
Partiti
&. Co

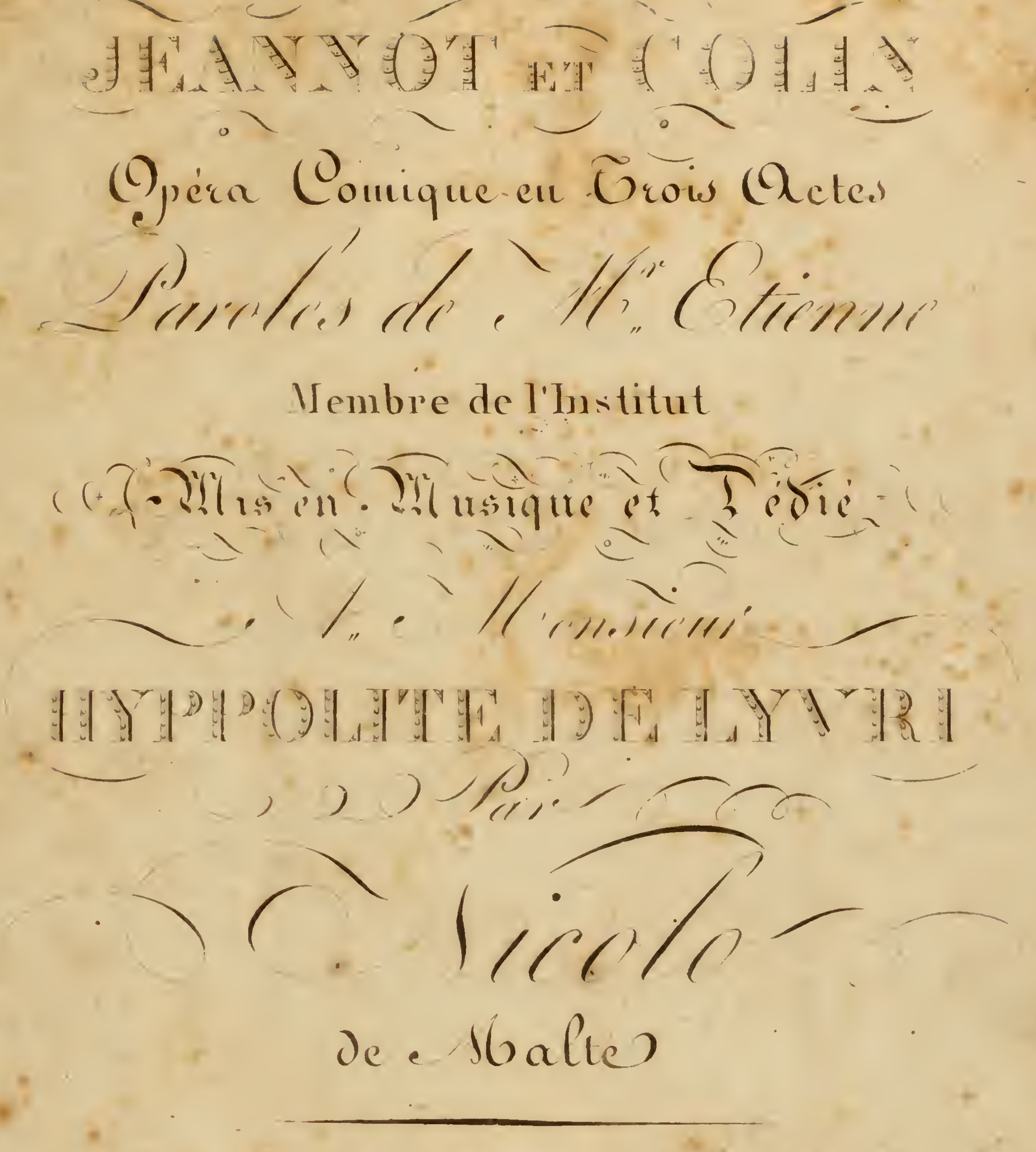
Partition et 25 parties

NOMENCLATURE DES PARTIES.

une PARTITION. 2 parties Déchant

4	1.ers Violons.
4	2.ds Violons.
2	Altos
4	Basses.
2	Flûtes.
2	Oboé.
2	Clarinettes.
2	Cors.
1	Bassons.
=	Trompettes.
=	Trombonne.
1	Timbales.
	Parties.
	Grosse Caisse.
1	Triangle.
	Cymbales.
	Parties de Coulisses.
25	Parties.

Une coupure page 207.



JEANNOT ET COLIN

Opéra Comique en Trois Actes

Paroles de Mr. Etienne

Membre de l'Institut

Mis en Musique et Dédié

A Monsieur

HYPPOLITE DE LYVRI

Par

Nicolo

de Malte

Prix 60f. Parties Séparées 40f.

Déposé à la Direction de l'Imp.ie et de la Lib:

à Paris

Chez BOCHSA Père Auteur Editeur et Md de Musique Rue Vivienne N

près le Passage Feydeau.

Monsieur,

J'ai cru que la Dédicace d'un Ouvrage, où j'ai cherché à suivre les traces de Grétry, appartenait de droit à l'Ecrivain ingénieux, qui a le mieux senti le prix des Chefs-d'œuvre de ce Grand Homme, et à l'Amateur éclairé qui a élevé un Monument à la gloire du premier Compositeur Français.

Daignez, Monsieur, agréer cet hommage et le considérer comme l'expression du sentiment d'estime et d'attachement, que m'inspire votre immagination brillante et votre rare sensibilité.

Nicolò de Malte

NOTA. On sait que c'est aux frais de Mr. de Livri qu'a été élevé la belle Statue de Grétry qui décore l'entrée du Théatre Feydeau.

OUVERTURE

All°. Brillante.

Violini. Mez.V. Rf. Rf.

Alto. Mez.V. Rf. Rf.

Flauto. Col V°. 1°.

All°. Brillante.

P.t. Flûte.

Oboi.

Clarinetti.

Corni.

Trompette. in D.

All°. Brillante.

Fagotti. Mez.V.

Triangle.

Tambourin.

Violoncelli. Mez.V.

Bassi. Rf. Rf.

All°. Brillante.

FF

C.V°2°

Mf.

P. Fl.

Ob. e Clar.

Corni. e Tromp.

Fag.

V.lli

Mf.

C.B.

FF

Unis.

C.B.

tr tr tr

tr tr

Soli.

C.ni soli.

F

p

tr

Rf.

C.V°1°

Vlli

Dol.

CB.



C.V.º 2.º
Corni
e tromp.
F
FF
tr
C.V.º 1.º
C.V.º 1.º

Fl.

P. Fl.

Ob.

Clar C. Ob.

Corni.

Rf.

Tromp. C. C.ni

Fag.

Triangle.

Tamb.

V.lli

C.B.

Unis.

Dol.

Dol.

Soli. Dol.

Soli.

C·Fl.8.ª

Soli. Dol.

Triangle.

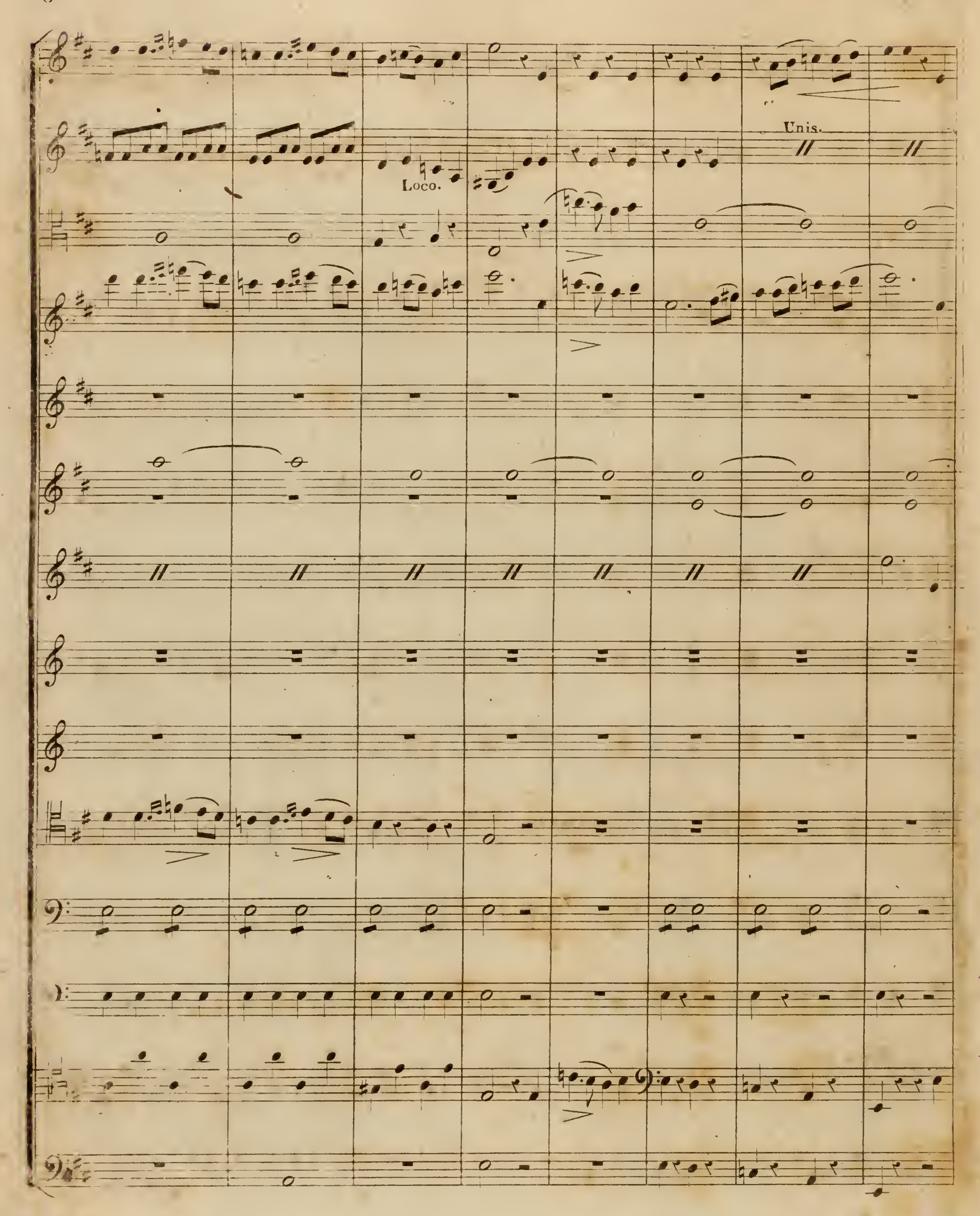
Dol.

p

Chevalet.

Solo.

Dol.


Loco.
Unis.

FF

C. Fl.

FF

C. Fl. 1º 8.ª

C. Ob.

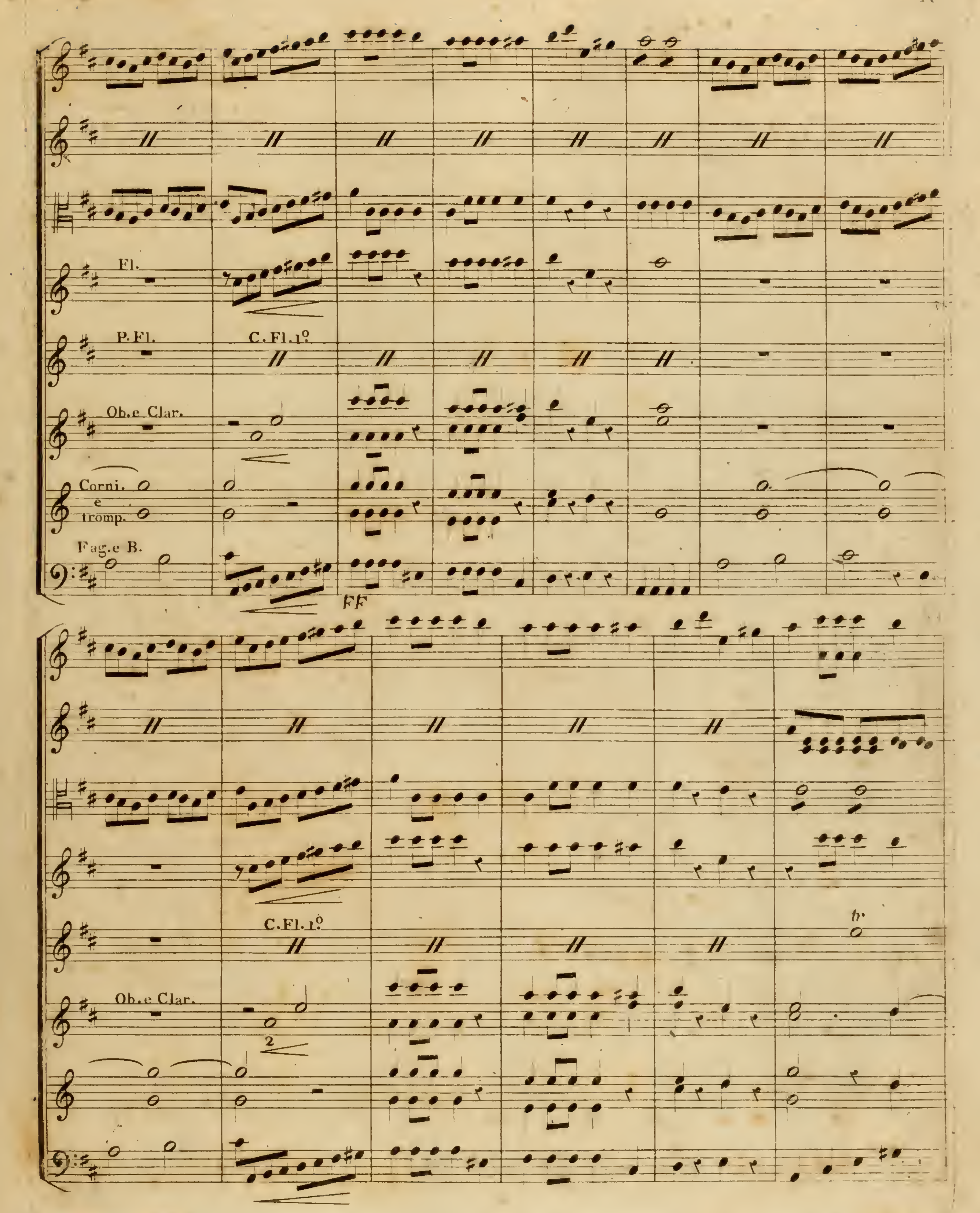
Tromp. C. C.ni

FF

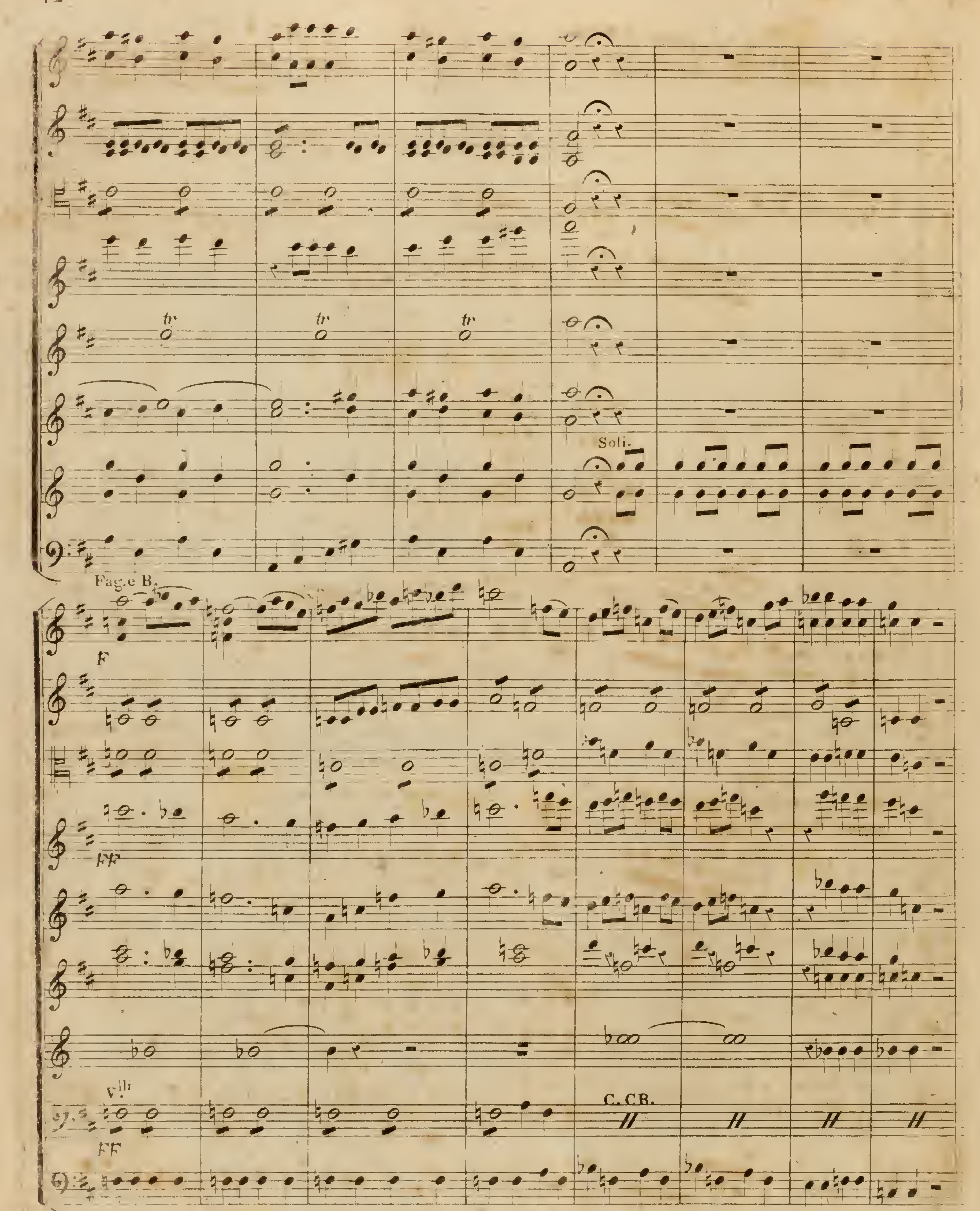
C. 1º 8ª

C. B.

C. B.



Fl.
P.Fl.
C.Fl.1o
Ob.e Clar.
Corni. e tromp.
Fag.e B.
FF
Fl.
C.Fl.1o
Ob.e Clar.
2
tr


tr
tr
tr
Soli.
Fag.e B.
F
FF
Vlli
FF
C. CB.

Mez F

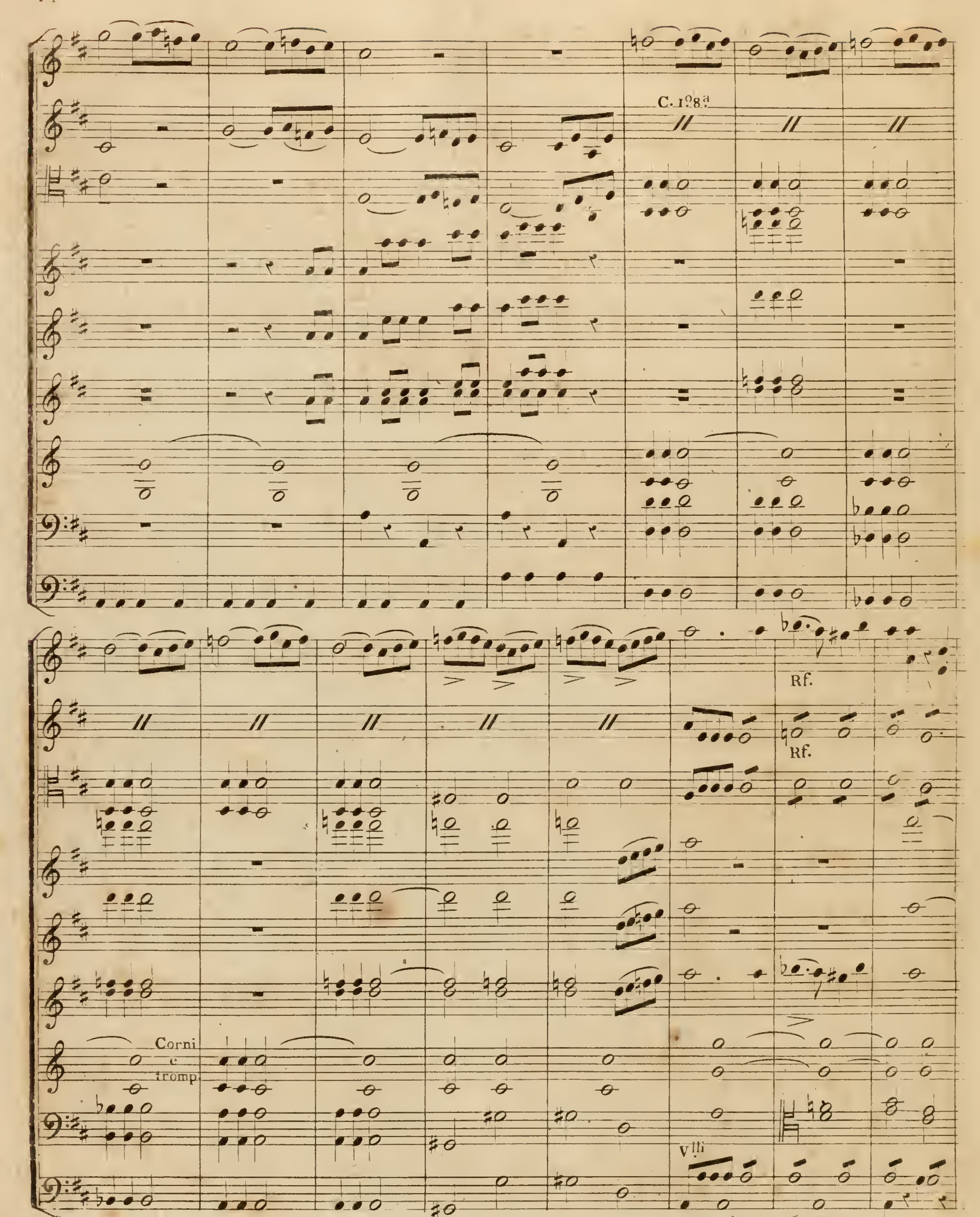
Soli.

Mez F

Corni.

Fag.




C. 1º8ª
Rf.
Rf.
Corni
e
tromp.
Vlli
C.B.

Dol.

Dol.

Clar. C Ob.

Dol.

Dol.

Tromp. C. C° 2°

Solo.

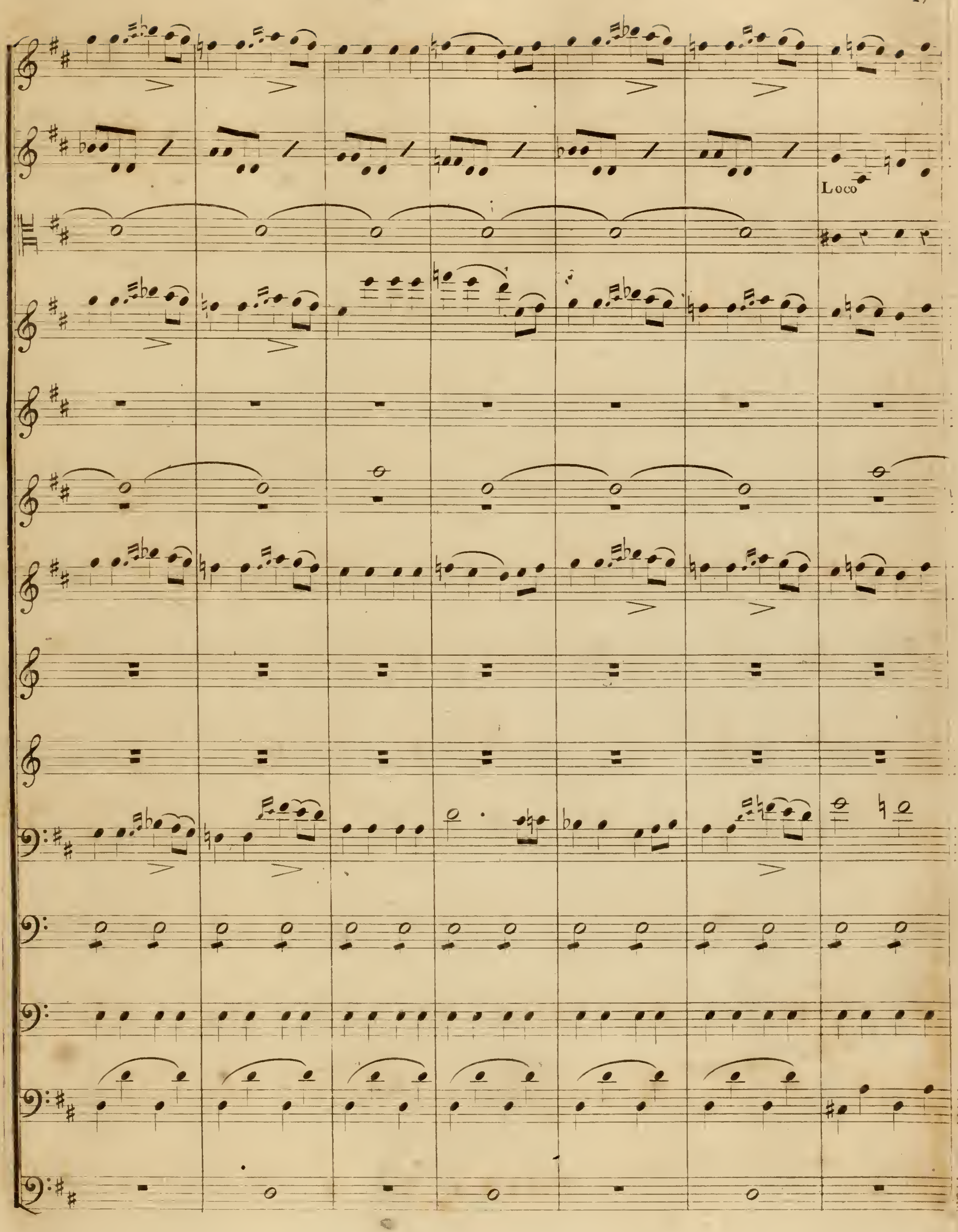
Fag.

V.lli

C.B.



Chevalet
Col Clar 8a
1. Solo.
Dol.
1o. Fag Solo.
Dol.
Triangle.
Tambourin.


Loco

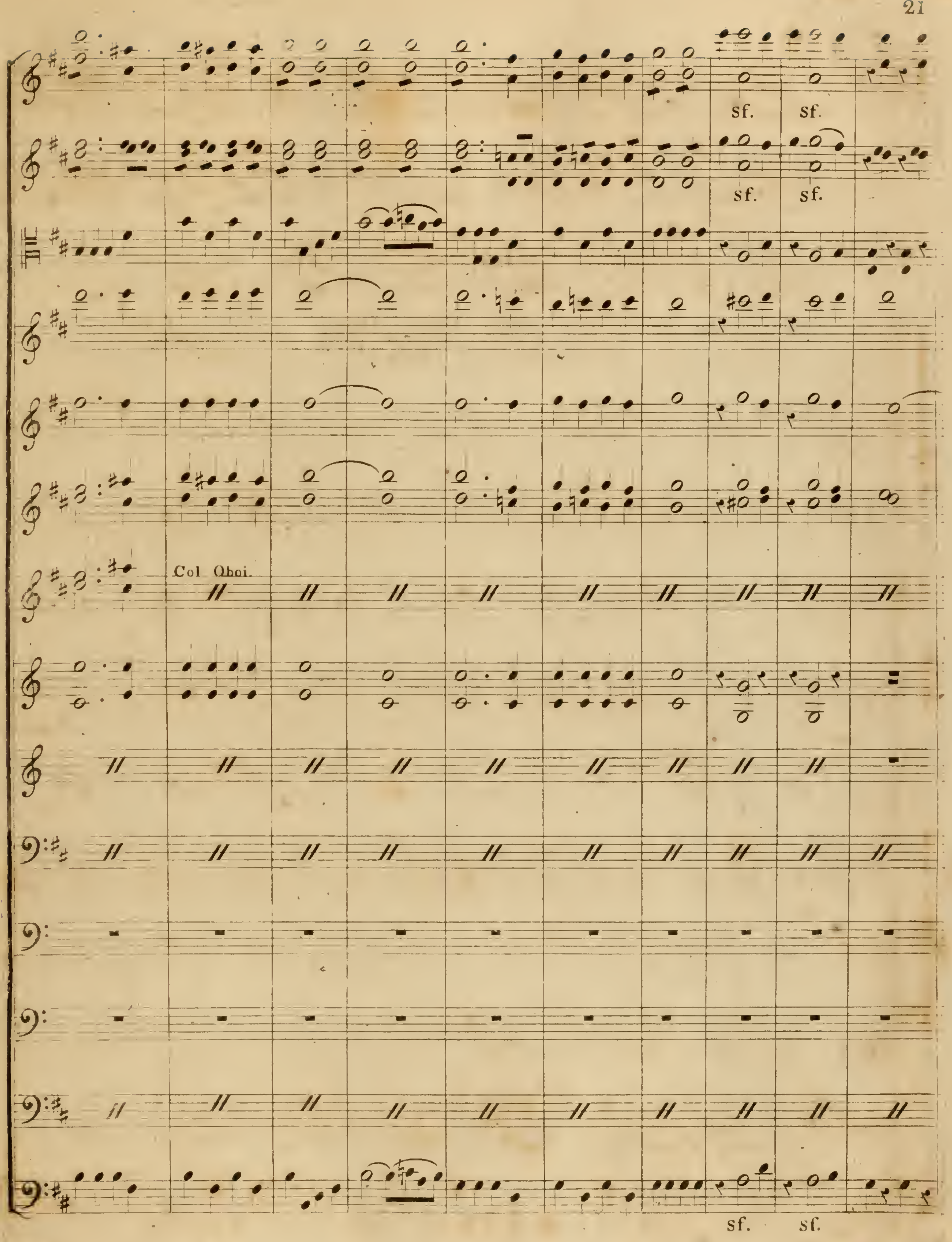
Col Clar. 8ª.

1º Solo.



Animé
Cres.
Animé
Animé
Animé
Dol Cres.
Cor. Dol Cres
Animé
Tromp Col Cor.
Fag.
Dol. Cres.
Animé
Dol. Cres.
Animé
Dol. Cres.


sf.
FF
P. Flûte.
FF
FF
FF
FF
Col B.
Col B.
FF


sf.
sf.
sf.
sf.
Col Oboi.
sf.
sf.

Dol Cres.

Dol Cres.

Dol Cres.

Dol Cres.

Dol Cres.

FF

FF

FF

FF

FF

Col B.

FF

sf. sf

sf. sf

sf sf

Col Oboi.

Col. B.

FF

sf. sf

Soli.

Soli.

Soli.

Triangle.

F

Tambourin.

FF

Unis.

JEANNOT ET COLIN.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un superbe salon. On voit à droite une table couverte de cahiers de musique, de quelques livres, et d'un écritoire. A gauche une Psyché.

SCÈNE PREMIÈRE.

LAROSE, JASMIN, LAFLEUR, rangeant les meubles du salon.

JASMIN.

Monsieur le marquis n'a-t-il pas sonné?

LAROSE.

Sonné! on voit bien que tu n'es ici que d'hier. Ah! depuis qu'il est grand seigneur, il ne se lève pas si matin.

JASMIN.

Comment, M. le marquis de la Jeannotière?

LAROSE.

N'a été longtems que Jeannot. Il est né paysan comme nous, et on ne parle même encore dans Issoire que de ses amours avec une certaine petite Colette :...

JEANNOT, dans la coulisse.

Larose! Jasmin! Lafleur!

LAROSE.

Ah mon Dieu, le voilà; silence: je te conterai ça une autrefois.

SCÈNE II.

JEANNOT, les Précédens.

LAROSE.

Que veut M. le marquis de la Jeannotière?

JEANNOT.

Je veux... je veux... quelle heure est-il?

LAROSE.

Midi sonné.

JEANNOT.

Diable! je me suis éveillé bien matin aujourd'hui... Larose, a-t-on tout disposé pour le bal de ce soir?

LAROSE.

Oui, M. le marquis.

JEANNOT.

Il n'est pas encore jour chez mon oncle, sans doute

LAROSE.

Comment, M. le marquis ne sait pas que M. son oncle est parti en poste à deux heures du matin.

JEANNOT.

Mon oncle?

LAROSE.

Oui, M. le marquis. En montant en voiture, il a dit que vous fissiez les honneurs du bal comme s'il était présent, et qu'avant vingt-quatre heures vous auriez de ses nouvelles.

JEANNOT, minaudant devant la Psyché.

Voilà un voyage bien subit.... ah! quelqu'affaire de bourse, quelque spéculation en grand!... C'est encore de l'argent qu'il va gagner. Il aurait bien dû m'en laisser un peu.... Comment me trouves-tu?

LAROSE.

Monsieur est à merveille!

JEANNOT.

Franchement, je crois que je ne suis pas mal.... Larose, cours chez le Chevalier, et dis-lui de m'apporter les fonds qu'il a du toucher hier pour moi. Vous, Lafleur, passez chez le costumier, voyez si les habits du quadrille sont prêts, toi, Jasmin, monte chez la Comtesse et dis-lui... dis-lui que je vais lui écrire. Elle aura mon billet dans la matinée... partez.

SCÈNE III.

JEANNOT, seul.

Allons, monsieur de la Jeannotière, voilà l'occasion de vous distinguer. Il faut prouver que vous savez écrire un billet et y mettre tout l'abandon de l'amour et tout le laisser-aller du sentiment. Si je l'écrivais en vers?... je crois que cela vaudrait mieux. Depuis un an que j'ai un maître de poésie, il faut espérer que j'en viendrai à bout; voyons.... par où commencerai-je? On dit que pour avoir une idée, il suffit quelquefois d'une rime... prenons le dictionnaire et cherchons ce qui peut aller avec amour. (il lit.) détour, retour, cour, séjour, bonjour.

SCÈNE IV.

JEANNOT, THÉRESE.

THÉRESE.

Bonjour mon frère.

JEANNOT.

Ah! ma sœur, tu viens m'interrompre au moment où j'étais dans le feu de la composition.

THÉRESE.

Comment?

JEANNOT.

Quand tu es entrée, je faisais des vers.

THÉRESE.

Des vers!

JEANNOT.

Oui, des vers pour la Comtesse.

THÉRESE.

En ce cas là je me retire.

JEANNOT.

Non, reste; réflexion faite, tu pourras m'aider.

THÉRESE.

Oh! moi, je n'y entends rien.

JEANNOT.

C'est égal, prends ce livre, et quand j'aurai une pensée, tu me diras une rime. Alors le vers sera tout fait.

THÉRESE.

Oh! mon Dieu, quelle folie.

JEANNOT.

Tiens, essayons. (Ils se mettent à une table à droite du théâtre.)

Andantino. AIR avec réponse N.° 1.

Violino 1.°

FF

Violino 2.°

Alto.

mez:v:

mF

Flauti.

FF

Oboi.

Corni in Ut.

FF

Fagotti.

mez:v:

mF

Jeannot.

(Jeannot et Thérèse sont assis l'un vis-à-vis l'autre à une table, Thérèse le dictionnaire de rime à la main.)

Andantino.

Bassi.

FF

dol:

solo.

solo.

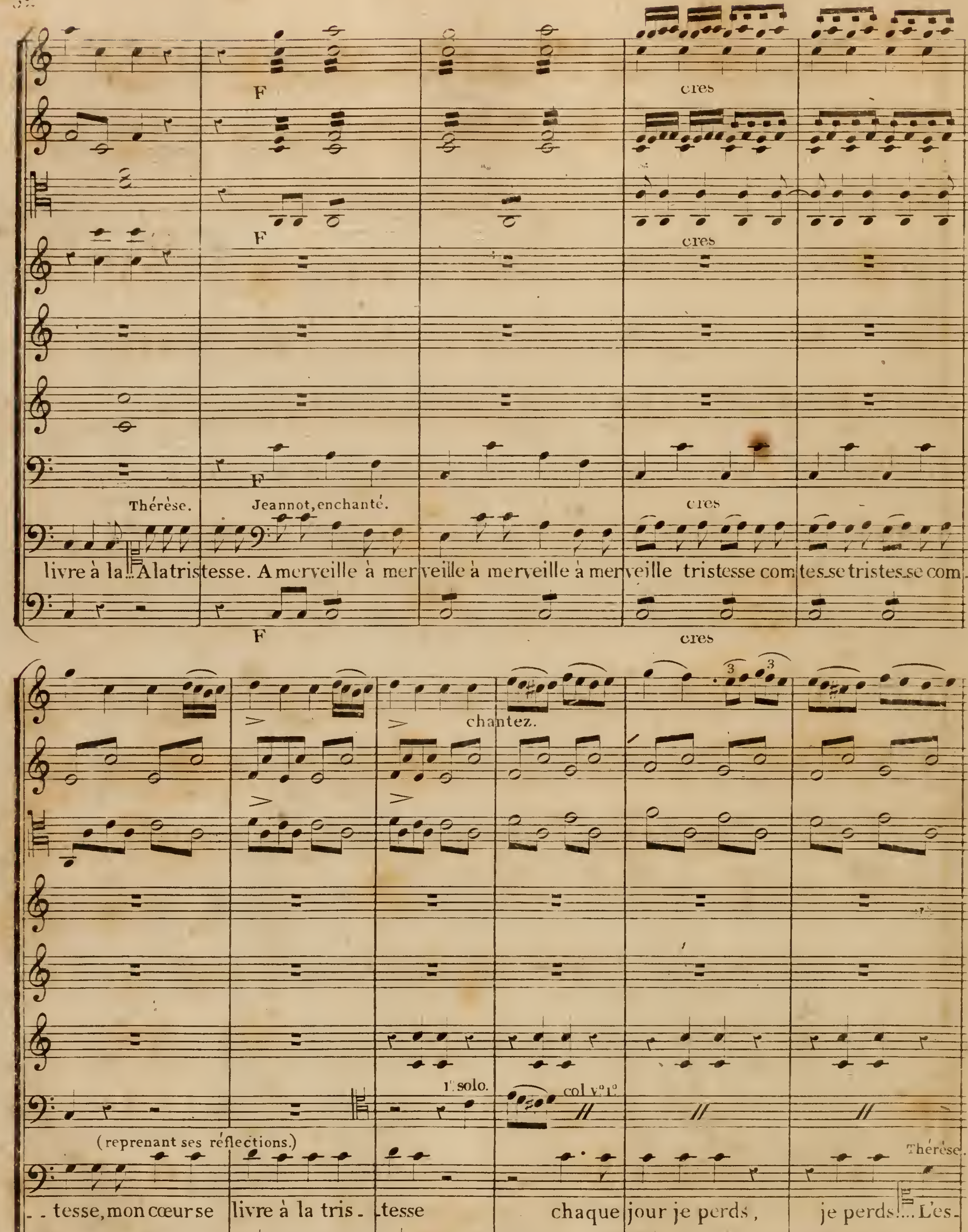
col Alto.

(Jeannot est dans la rêverie d'un homme qui cherche à faire des vers.)

Je meurs d'a-



dol:
(à Thérèse qui cherche des rimes dans un dictionaire.)
cherche en esse,
(Il demande une
- - mour bel_le com tesse prenez pi_tié d'un a_mant qui gé mit mon cœur mon
F
rime à Thérèse qui répond.)
Thérèse.
Jeannot,(avec impatience.)
Thérèse.
Jeannot.
cœur se livre! A l'allé gresse. A l'allé gresse quand je gé mis. C'est bon j'y suis. Mon cœur se


F
cres
F
cres
F
Thérèse.
Jeannot, enchanté.
cres
livre à la... A la tristesse. A merveille à merveille à merveille à merveille à merveille tristesse com tes se tristes se com-
F
cres
chantez.
1.r solo.
col V.o 1.o
(reprenant ses réflections.)
Thérèse.
- - tesse, mon cœur se livre à la tris- tesse chaque jour je perds, je perds!... L'es-


col Vº1º
Jeannot.
prit. C'est trop court chaque jour je perds, je perds...
Thérèse.
L'apétit.
Jeannot, avec joie.
L'apé tit ah quel trait de gé nie mon cœur se
F
F
F
F
F
dol:
solo.
solo.
PP
PP
cres
cres
tr
livre à la tris tesse chaque jour je perds l'apé tit mon cœur se livre à la tris tesse chaque jour je pᵈˢ l'ape
cres


FP
FP
FP
col B.º 8.va alta
P
col B.º
Animé.
(Il se lève.)
ce premier quatrain est charmant
c'est charmant
tit
ce premier quatrain est charmant
ce prem.r quatrain est charmant il doit lui
P
cres
cres
F
col B.º
F
col B.º
il doit lui plaire as.su.ré.ment
il doit lui plaire as.su.ré.ment
plaire as.su.ré.ment il
F
tr


1.r Tempo.
soli dol.
1.r Tempo.
(Il s'assied et reprend ses réflections.)
ah! ah! ah! vo_tre mine votre
F P
rF
1.r sola
(à Thérèse.)
_mi _ neestsi jo lie de mil_le dards oui mon cœur est atteint est atteint et les

F rF rF chantez

rF rF

col Vº 1. 8ᵛ.

Thérèse. (cherchant

roses les roses les roses de votre... Teint. Teint c'est ça les roses de votre teint les roses les sou_

col Vº 1º 8ᵛ.

fo_li_e mélanco_li_e

_cis. fort bien font croître les sou_cis les soucis de la... non les soucis de la... mélanco


F
F
dol:
dol:
lie c'est fort bien c'est fort bien et les roses de vo_tre teint font croître les sou cis de la mélanco_li
Animé
FP
col B°
col B.
Animé
(se levant.)
e font croître les sou cis de la mélanco li e ce second quatrain est char mant



col B.
col B.
il vaut bien l'autre as_su_ré_ment il vaut bien l'autre as_su_ré_
ce second quatrain est char_mant
il
col B.
r. sola.
col B.
ment il vaut bien l'autre as_su_ré_ment
reli_
reli_sons mon compli_ment

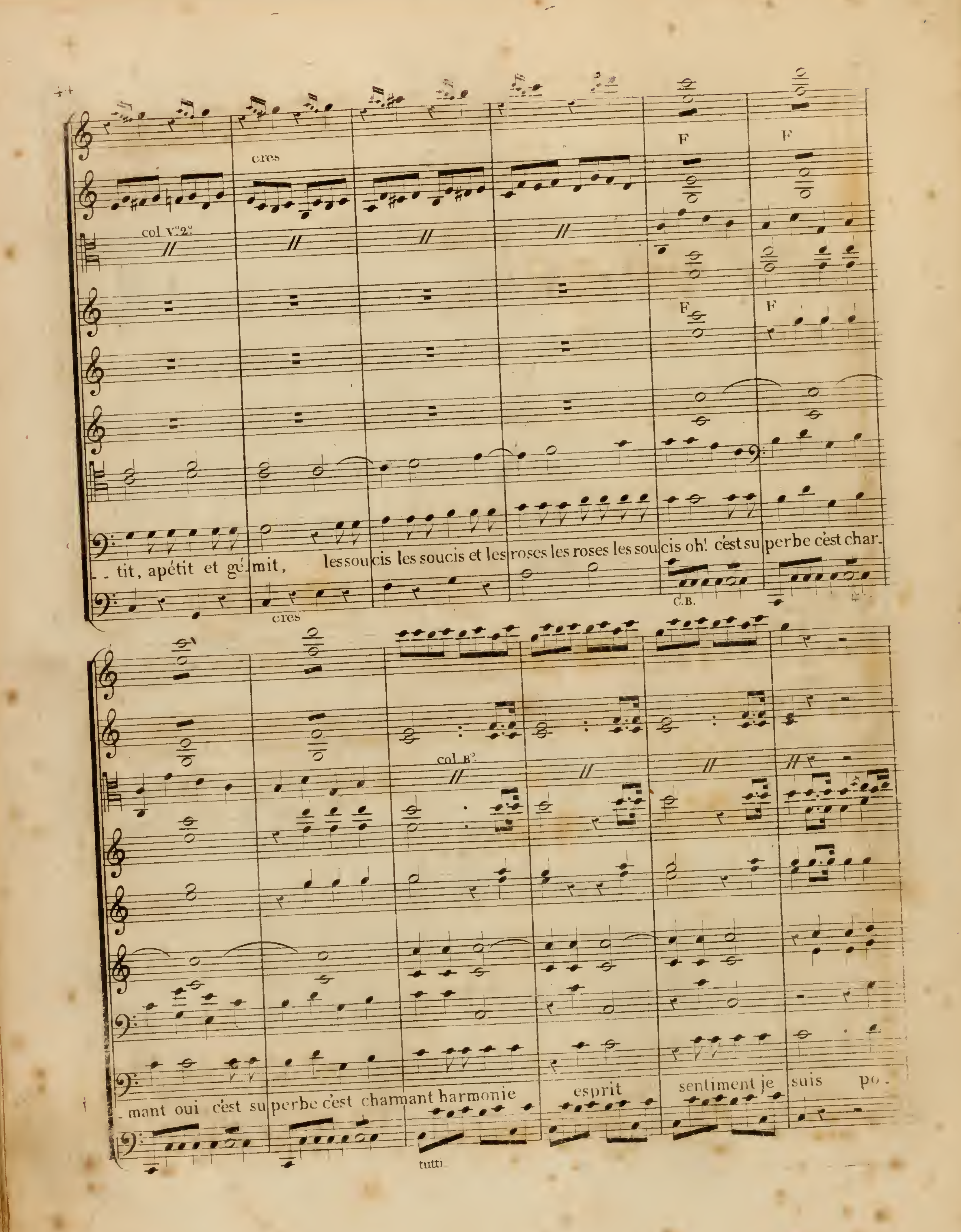

I.º Tempo.
dol:
leg:
F
F
F
solo.
moi relis moi ton compli_ment.
relisons mon compli_ment.
I.º Tempo.
(lisant avec un sentiment comique.)
je meurs d'a_mour bel_le com_
1.º solo.
_tes_se prenez pi_tié d'un amant qui gé_mit mon cœur se li_vre se


solo.
solo.
2d.
livre à la tris_tes_ _se et chaque jour je perds je perds l'apétit ah! vo_tre
cres
F dol:
suivez la voix.
mine est si jo_ _li_ _ _e de mille dards oui mon cœur est at_teint et les
cres F P


ro_ses de vo_tre teint font croitre les sou_cis de la mélanco_li_ _ _e encor ah! votre
mine est si jo_ _ _li_ _ _e de mille dards de mil_le dards oui mon cœur est at_teint
cres
F dol:
cres
F
cres
F


All. vivo.
F
1.° solo.
Animé.
et les ro_ses de vo_tre teint font croître les sou_cis de la mélanco_li_ _ _ e. c'est su_
C.B.
col B.
_ perbe c'est char_mant oh! c'est su_perbe c'est char_mant harmonie esprit sentiment je
tutti


unis:
col V^lli
suis po_ë_te je suis po_ë te je suis po ëte as_su_ré_ment je suis po_ëte as_su_ré
V^lli
C.B.
FF
col V^lli
dol:
dol:
col V° 2°.
col B°
P
(relisant ses rimes.)
_ment as_su_ré_ment as_su_ré_ment
comtesse, tristesse, tristesse, comtesse, gémit, apé
FF
tutti.


cres
col V.º 2.º
F
F
F
F
.. tit, apétit et gémit, les soucis les soucis et les roses les roses les soucis oh! c'est superbe c'est char.
C.B.
cres
col B.º
. mant oui c'est superbe c'est charmant harmonie esprit sentiment je suis po.
tutti

FF

unis.

col V^lli

FF

FF

è - te je | suis po - | è - te je suis po | ète as - su - ré - ment je suis po | ète as - su - ré - m^t je s^s po - | ë -

V^lli

C.B.

tutti.

FF

Presto.

unis:

col V^o

col flu:

col B^o

Presto.

te assuré | m^t oh! c'est su | perbe c'est char | m^t oui c'est su | perbe c'est charmant je s^s po | ëte assuré - | m^t oh! c'est su.

unis: 8.

col V° col B°

F F F F F

col flu:

col B°

- perbe c'est char m.t oui c'est su perbe c'est char mant je suis poëte assuré. m.t je s.t po ëte assuré. m.t je s.t po

8.

col B°

FF unis:

FF col flu:

col B°

- ëte assuré m.t je s.t po - ë - te assuré ment.

FF

JEANNOT.

La Comtesse va être enchantée, ravie! Je ne me serais jamais cru capable de faire de si belles choses. On dit que l'amour fait perdre l'esprit, moi, je trouve qu'il en donne.

THÉRESE.

Mon frère, laissons là les vers, et parlons sérieusement. Sais-tu que mon oncle est parti ce matin ?

JEANNOT.

Ah! Dieu! que la prose me paraît commune! Eh bien! s'il est parti, il reviendra.

THÉRESE.

Je t'avoue que cela m'inquiète un peu. Depuis quelques jours je lui ai trouvé un air....

JEANNOT.

Tu ne t'y connais pas. Au contraire, avant de partir, il m'a fait dire de bien m'amuser. En son absence, je suis chargé de présider à la fête, tu verras comme j'en ferai les honneurs. Ah! l'on en parlera, je m'en vante.

LE CHEVALIER, dans la coulisse.

Eh bien, fait-il jour chez le marquis ?

THÉRESE.

Ah! mon dieu, voilà ce fat de Chevalier.

JEANNOT.

Fat! fat! c'est bientôt dit; parce que c'est un homme charmant....Je suis donc un fat aussi, moi?...Eh bien, tu t'en vas.

THÉRESE.

Oui, mon frère, je n'aime pas les hommes charmans.

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, JEANNOT.

LE CHEVALIER

Bonjour, mon cher marquis; vous me demandez et j'accours. J'ai vu votre débiteur.

JEANNOT.

Eh bien, a-t-il payé ?

LE CHEVALIER.

Parbleu! je vous en réponds.

JEANNOT.

Il vous a compté les deux cents louis qu'il me devait ?

LE CHEVALIER.

Sans doute.

JEANNOT.

Et vous me les apportez.

LE CHEVALIER.

Non, je ne vous les apporte pas. C'est moi, maintenant, qui vous les dois.

JEANNOT.

Diable! c'est que j'en aurais eu besoin.

LE CHEVALIER.

J'espère que vous êtes tranquille. Je vous avais bien dit que vous seriez payé. Ah! quand je me charge d'une chose, elle est en bonnes mains.

JEANNOT, à part.

Oui, elle y est si bien, qu'elle y reste.

LE CHEVALIER.

Vous avez là un habit qui vous sied à ravir, ma parole d'honneur. J'en ai un qui est absolument pareil.

JEANNOT.

Vraiment? et moi j'en ai un pareil au vôtre.

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas étonnant, nous avons le même tailleur. Savez-vous que depuis que je vous l'ai donné, vous êtes un tout autre homme ?

JEANNOT.

Il est un peu cher, pourtant, votre tailleur. Il me semble qu'il me fait tout payer double.

LE CHEVALIER.

J'ai pour vous une amitié!...A mesure que

vous vous faites faire une chose, j'en commande une pareille... Parlons de la Comtesse.

JEANNOT.

Mon ami, je l'adore. Ah! dieu! quelle belle femme! quelle ingénuité singulière! Si je ne l'épouse pas dans les vingt-quatre heures, je suis un homme mort. Au reste, je viens de lui écrire un petit billet qui doit faire de grands ravages. Tenez dites-moi ce que vous en pensez franchement. (Il lui présente ses vers.)

LE CHEVALIER.

Ah! franchement, vous le savez: charmant! admirable! parfait!

JEANNOT.

Est-ce bien ?

LE CHEVALIER.

Fort bien! trop bien!... Et les roses de votre teint font croître les soucis de la mélancolie.... divin! divin! Les roses, les soucis.... C'est de l'opéra-comique tout pur.

JEANNOT.

Eh bien, je ne l'ai pas cherché. Ça m'est venu comme bonjour.

LE CHEVALIER.

C'est que vous avez beaucoup d'esprit.

JEANNOT.

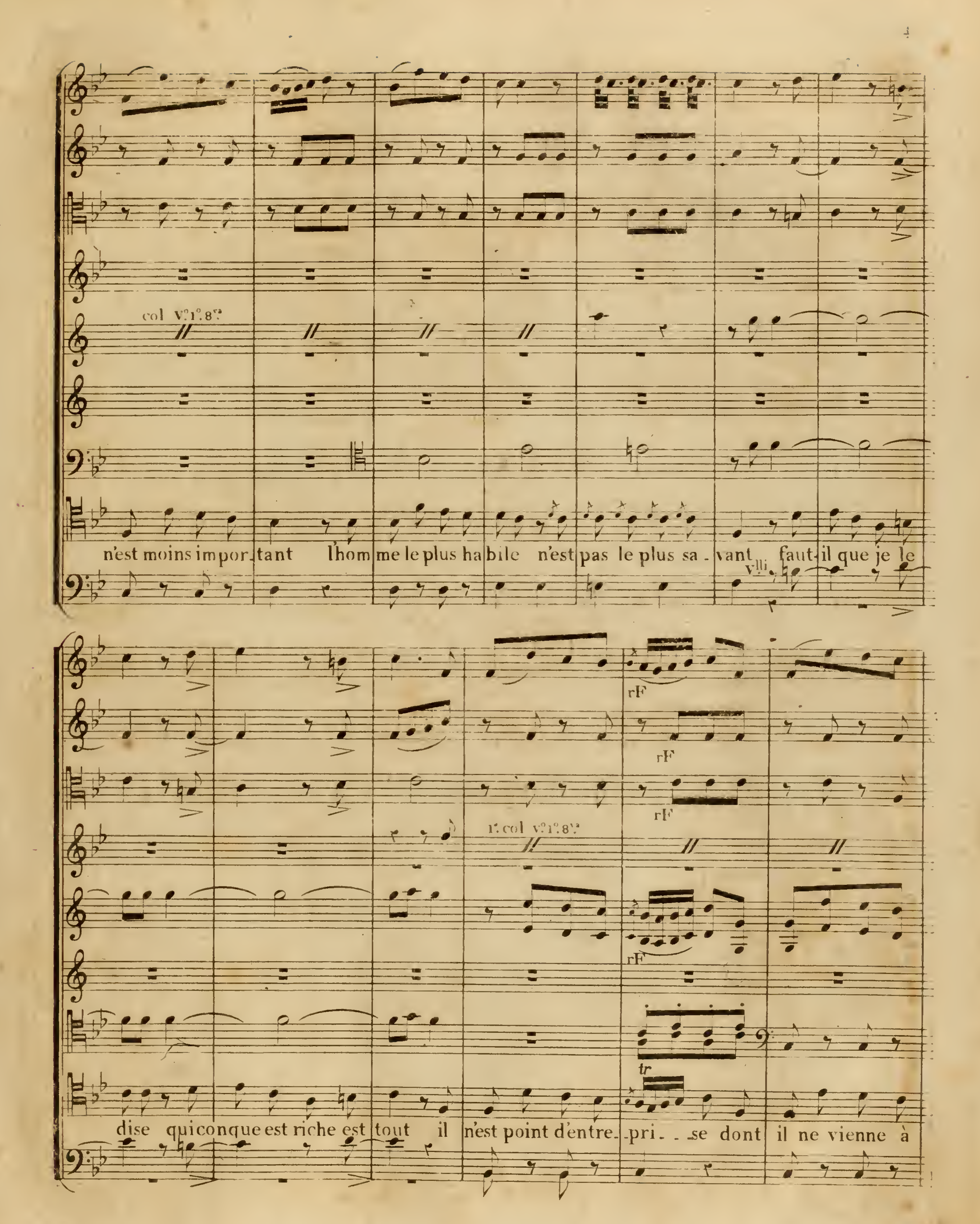
Ah! il est vrai que je n'en manque pas, et si j'avais fait des études....

LE CHEVALIER.

Des études! à quoi bon.

DUO N.2.




col V.1.8.
n'est moins impor-tant l'hom me le plus ha bile n'est pas le plus sa - vant faut-il que je le
rF
1r. col V.1.8.
tr
dise quiconque est riche est tout il n'est point d'entre-pri- -se dont il ne vienne à


mF
soli.
F
(d'un ton ferme.)
tout l'ar gent nous apprend tout l'ar gent nous apprend tout l'ar gent nous apprend tout l'ar
Jeannot.
l'ar gent nous apprend tout l'ar
mF
p
dol: scherz:
rF
col B.
gent nous apprend tout
la géogra phie et
gent nous apprend tout
mais la géogra phie
p



F
F
le n'est bonne a rien je vous le certi_fi_e on s'en passe fort bien quel de-
F
C.B.
pizzic:
unis:
pizzic:
soli
sir est le votre voulez vous voya_ger votre argent vous suffit d'un bout du monde à l'autre la
pizzic:


unis:
F. arco.
8v.
à 2.
F
poste vous con duit d'un bout du monde à l'autre la poste vous con duit la poste vous con-
d'un bout du monde à l'autre la poste me con duit la poste me con-
F. arco.
dol:
P
- duit la poste vous con duit oui mon a - mi l'étude est inu-
- duit la poste me con duit


col Vo 1o
_ _ ti _ _le rien n'est moins impor tant l'hom me le plus ha bi_le n'est pas le plus sa_ vant faut
est i_nu_ _ti_ _le le plus ha bi_ _le n'est pas le plus sa_ vant
Vlli
rF
il que je le di_se quiconque est riche est tout il n'est point d'en_tre_ _pri_ _ _se dont
sans doute est tout il n'est point d'en_tre_ _pri_ _ _se dont

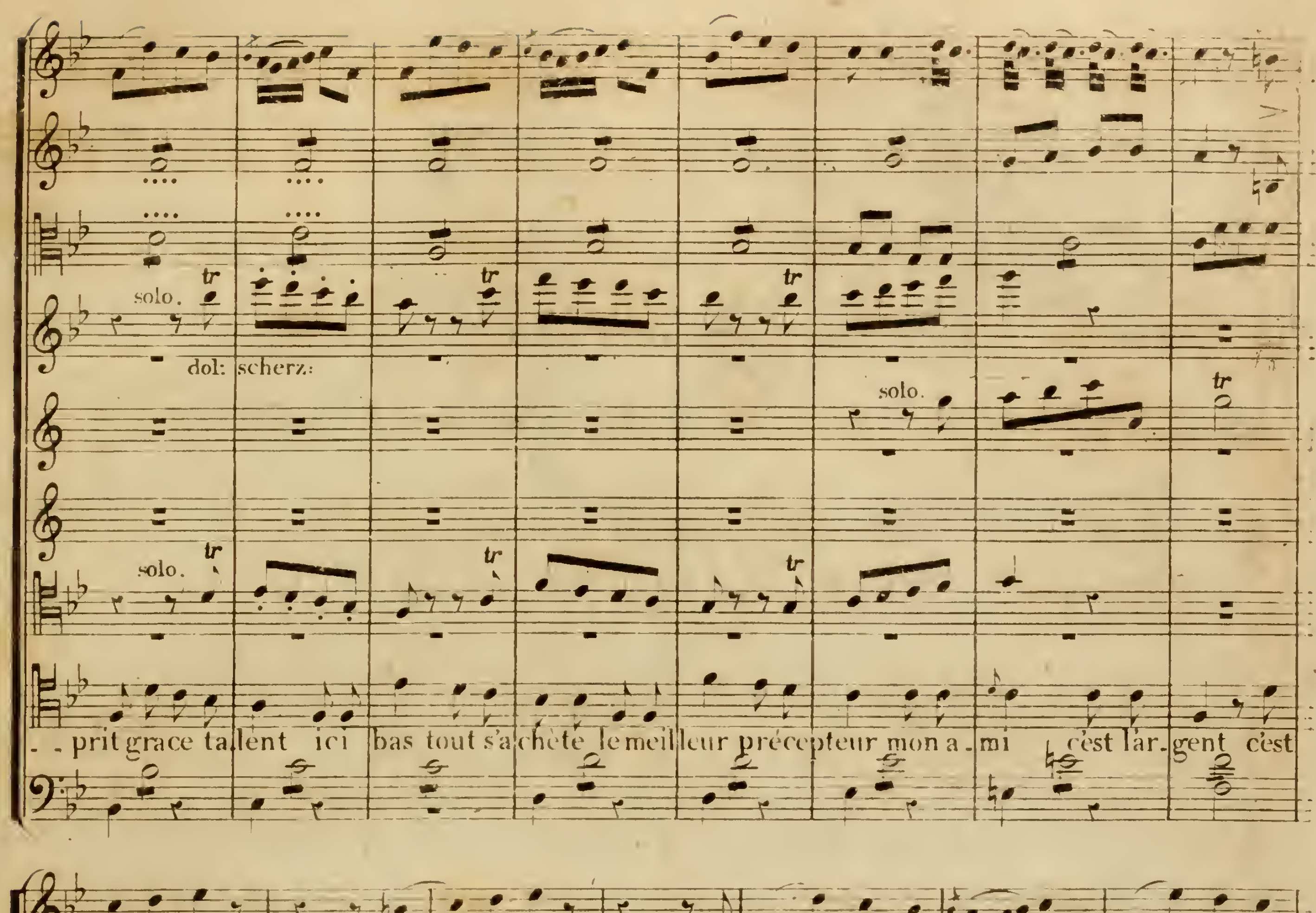

mF
mF
il ne vienne à bout l'argent nous apprend tout l'argent ns apprend tout l'argent ns apprend
il ne vienne à bout l'argent ns apprend
mF
P
P
col B.
tout l'ar_ gent nous apprend tout
tout l'ar_ gent nous apprend tout on m'avait dit d'apprendre tant soit
P



du latin
eh gardez vous de pren - dre tous
peu de latin
du latin
pizzic:
pizzic:
soli.
œs soins superflus mon dieu que vous importe mon dieu que vous importe c'est une langue
pizzic:

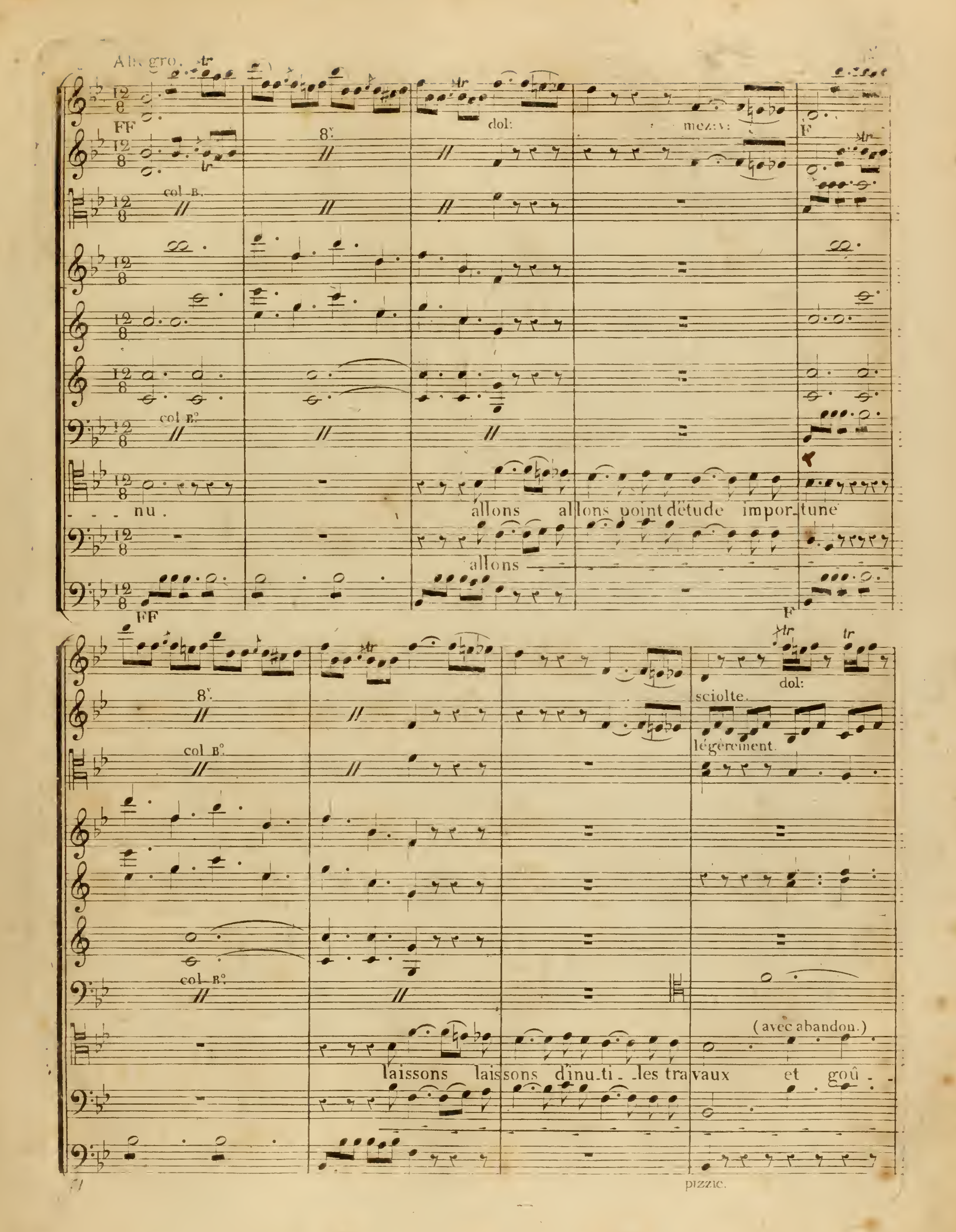


F. arco.
F. arco.
à 2.
morte que l'on ne parle plus c'est une langue morte que l'on ne parle plus que
c'est une langue morte que l'on ne parle plus que
F. arco.
8.
l'on ne par_le plus que l'on ne par_le plus mon a_mi je vous le ré_pe_te es_
l'on ne par_le plus que l'on ne par_le plus


solo.
dol: scherz:
solo.
solo.
- - prit grace ta lent ici bas tout s'a chète le meil leur précep teur mon a - mi c'est l'ar - gent c'est


là le meilleur mai - tre c'est là le meilleur maître a - vant de vous con nai - - tre je n'ai jamais rien
tutti.


PP
tr
Jeannot.
su mais j'ai beaucoup ga - gné quand je vous ai con nu. A - vant de me con -
Lucival.
- naî - tre Je n'ai jamais rien su mais j'ai beaucoup ga - gné quand je v: ai con -
tutti.
12
8


Allegro.
FF
dol:
mez:v:
F
8.ª
col B.
col B.º
nu.
allons allons point d'étude importune
allons
laissons laissons d'inu_ti_les travaux et goû_
sciolte.
légèrement.
(avec abandon.)
pizzic.

rF rF

_ _ tons au sein du re_ _pos les dou_ _cœurs quoffre la for_ _ _tune oui goû_ _

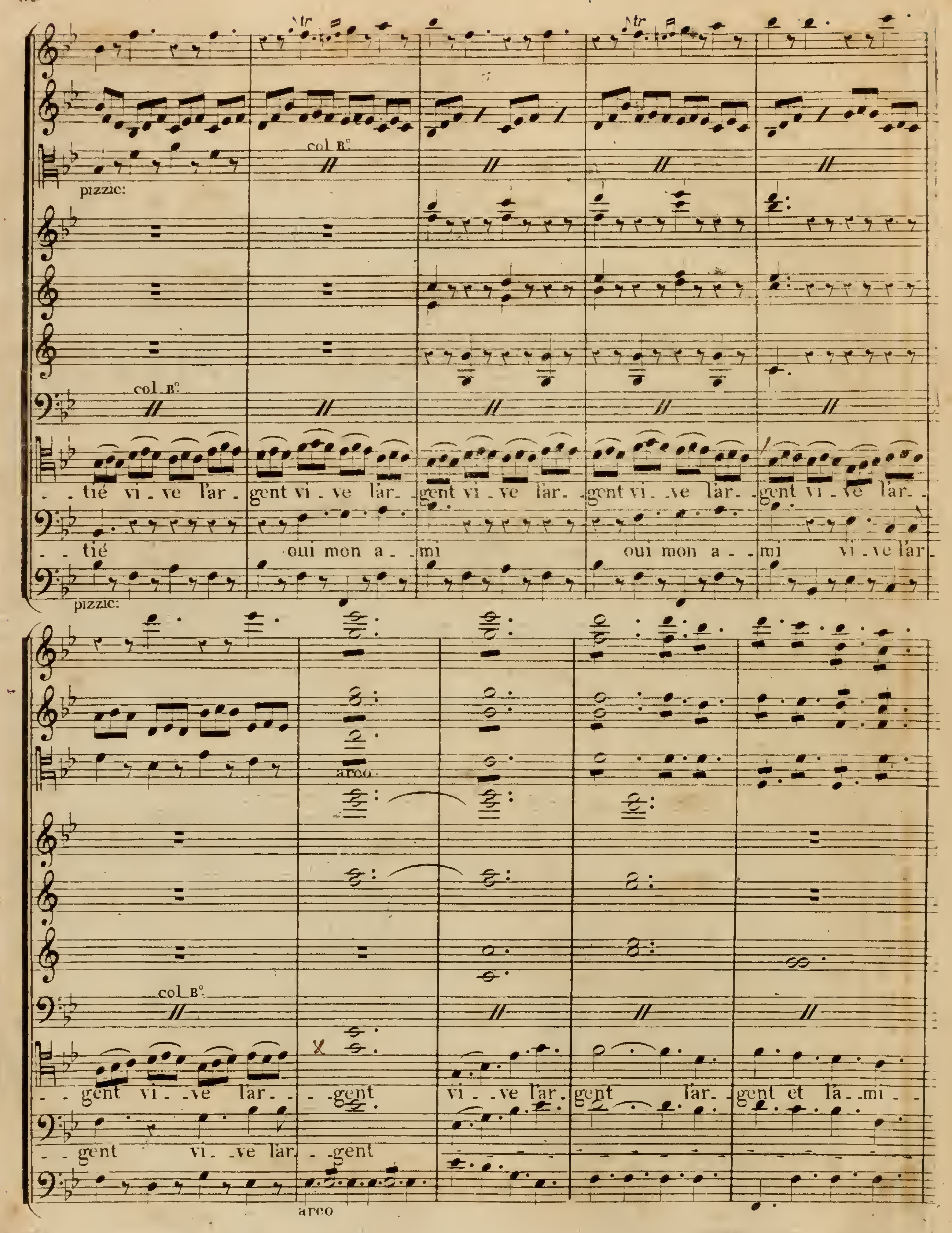
F

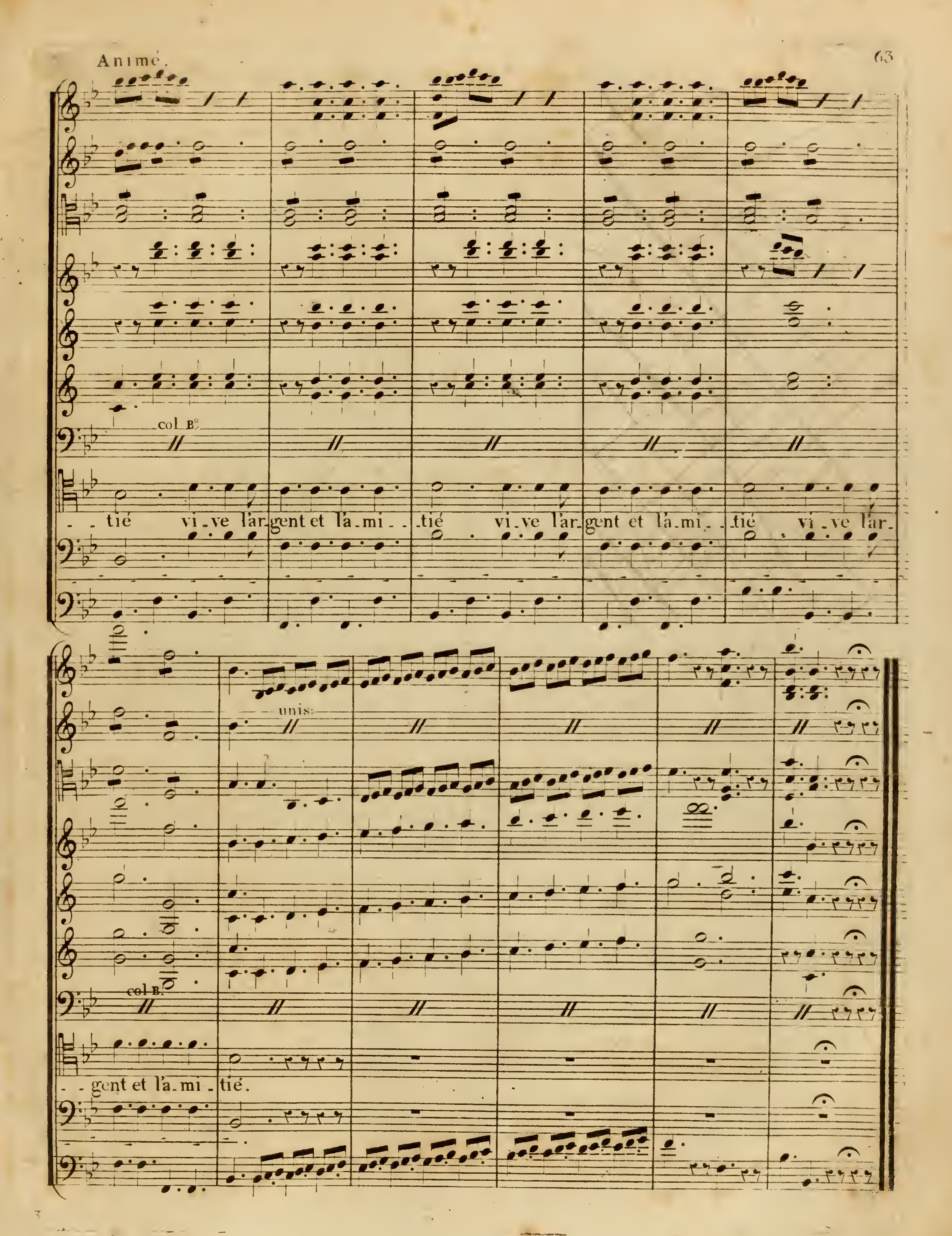
F

_ _ tons. au sein du re_ _pos les dou_ _cœurs quoffre la for_ _ _tu_ne soy_ _



- ons tous les deux de moi_tié dans le plai_sir qui nous ras_semble et répé_tons toujours en_
unis.
- semble et ré_pé_tons toujours en_ _sem_ _ble vi_ _ve l'ar_gent et l'a_mi_


col B°
pizzic:
col B°
_ tié vi _ ve l'ar _ gent vi _ ve l'ar _ gent vi _ ve l'ar _ gent vi _ ve l'ar _ gent vi _ ve l'ar _
_ _ tié oui mon a _ _ mi oui mon a _ _ mi vi _ ve l'ar _
pizzic:
arco
col B°
_ gent vi _ ve l'ar _ _ gent vi _ ve l'ar _ gent l'ar _ gent et l'a _ mi _
_ gent vi _ ve l'ar _ gent
arco


Animé.
col B.
- - tié vi-ve l'ar-gent et l'a-mi- - tié vi-ve l'ar-gent et l'a-mi- - tié vi-ve l'ar-
unis:
col B.
- - gent et l'a-mi - tié.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, THÉRESE.

THÉRESE, accourant.

Mon frère, mon frère, voici une lettre à ton adresse. Elle vient de l'Auvergne, j'ai reconnu l'écriture.... C'est celle de Colin, notre ancien ami.

JEANNOT.

C'est bon, c'est bon, je la lirai.

THÉRESE.

Pourquoi différer? il me tarde de savoir de ses nouvelles.

JEANNOT.

Il se porte bien, puisqu'il écrit.

LE CHEVALIER.

Mademoiselle, je vous présente mes hommages très-humbles.

THÉRESE, après l'avoir salué profondément.

Mon frère, je t'en prie, lis donc cette lettre.

LE CHEVALIER.

Ah! je me joins à mademoiselle.

JEANNOT, lisant.

Mon cher Jeannot, Dieu! qu'il écrit mal.... voici la quatrième lettre que je t'adresse, sans que tu m'aies fait réponse. M'aurais-tu donc oublié? Quant à moi, je pense toujours à mon ami d'enfance, et je ne puis le croire assez ingrat.... Pas un mot d'orthographe. Ça n'est pas lisible. Je n'ai pas le courage d'aller plus loin. (Il chiffonne la lettre et la met dans sa poche.)

LE CHEVALIER.

En effet le style de l'Auvergne ne me paraît pas très-accadémique.

THÉRESE.

C'est possible, il a peu d'ornement, mais il a de la franchise et cela vaut bien autant, je crois

LE CHEVALIER.

Ah! c'est répondre à merveille! vous êtes charmante!... mais vous voilà dans des affaires de famille, et je crains d'être importun. Je monte chez la Comtesse, de-là j'irai voir si nos costumes de ce soir sont conformes aux principes, et ensuite je suis tout à vous.

JEANNOT.

Je vous reverrai, n'est-ce pas?

LE CHEVALIER.

Oui, je reviendrai diner.

JEANNOT.

Mon ami, puisque vous montez chez la Comtesse, vous devriez lui glisser mon madrigal.

LE CHEVALIER.

Très-volontiers, mon cher. Eh bien, c'est à merveille, me voilà, tout à-la-fois, envoyé de l'Amour et messager d'Apollon.... Adieu, mademoiselle.

SCÈNE VII.

JEANNOT, THÉRESE.

JEANNOT.

Tu as entendu: Apollon!

THÉRESE.

Allons, mon frère.

JEANNOT.

Sais-tu que tu es bien ridicule de me forcer à lire cette lettre devant du monde.

THÉRESE.

Comment! est-ce que tu rougirais?... Pauvre Colin! il t'a écrit trois fois, et tu ne lui as pas répondu.

JEANNOT.

Que veux-tu? je suis si occupé.

THÉRESE.

Et sa petite sœur Colette que tu aimais tant jadis.

JEANNOT.

Ah! ne me parle plus des jeux de mon enfance.

THÉRESE.

Tu lui avais juré un amour éternel.

JEANNOT.

Oui; mais il s'est passé bien des choses depuis ce tems-là... Nous étions égaux alors. Nous avons une fortune brillante....

THÉRESE.

Eh! n'en tirons pas tant de vanité. Comment nous est-elle venue? d'un oncle dont nous ne soupçonnions pas même l'existence, et qui, n'ayant pas d'héritiers, nous a appelés un beau jour auprès de lui, pour nous faire jouir des richesses qu'il avait amassées. Nous sommes arrivés ici dans un bien modeste équipage: l'aurais-tu déjà oublié, mon frère.

JEANNOT.

Je ne me souviens guère de cela; tout ce que je sais, c'est que nous sommes riches. Chacun doit tenir son rang; il faut être philosophe, ma sœur. D'ailleurs, tu le sais, j'adore la Comtesse.

THÉRESE.

Voilà une flamme bien subite, il faut en convenir. Quelle est-elle, cette Comtesse qui est venue loger ici? nous le savons à peine. Elle est veuve de je ne sais qui, et vient de je ne sais où. Elle a parcouru l'Allemagne, l'Italie, croyez-vous qu'elle se tienne en France? Tenez, mon frère, je me défie de ces femmes qui voyagent toujours.

JEANNOT.

Je la fixerai, ma sœur.

THÉRESE.

Tu me promets de répondre à Colin.

JEANNOT.

Oui, demain, nous verrons cela.

THÉRESE.

Demain! pourquoi pas aujourd'hui? Ah! que mon cœur est différent du tien.

JEANNOT.

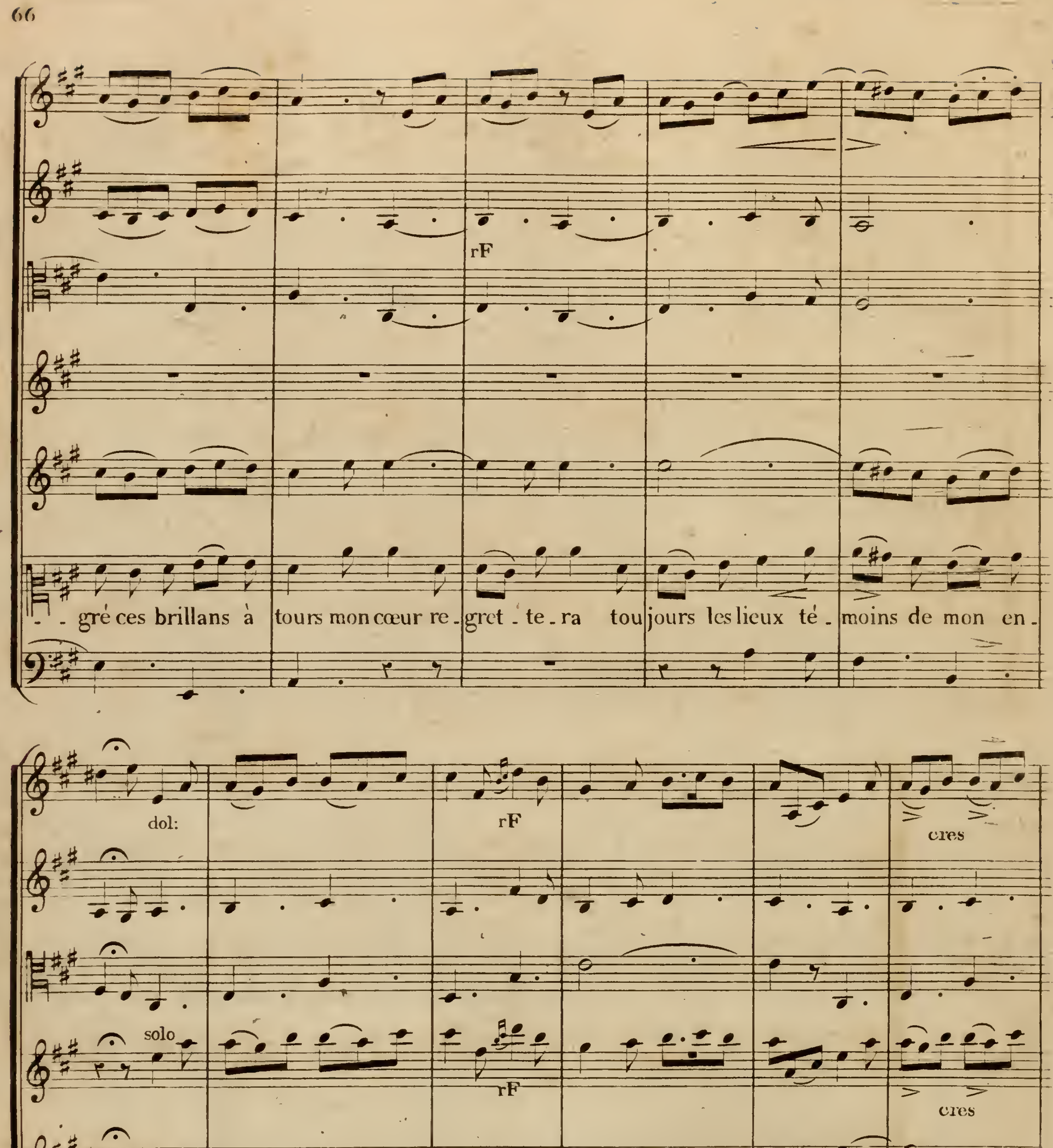
C'est que tu es romanesque aussi. Je gage que tu aimes encore ce Colin.

THÉRESE.

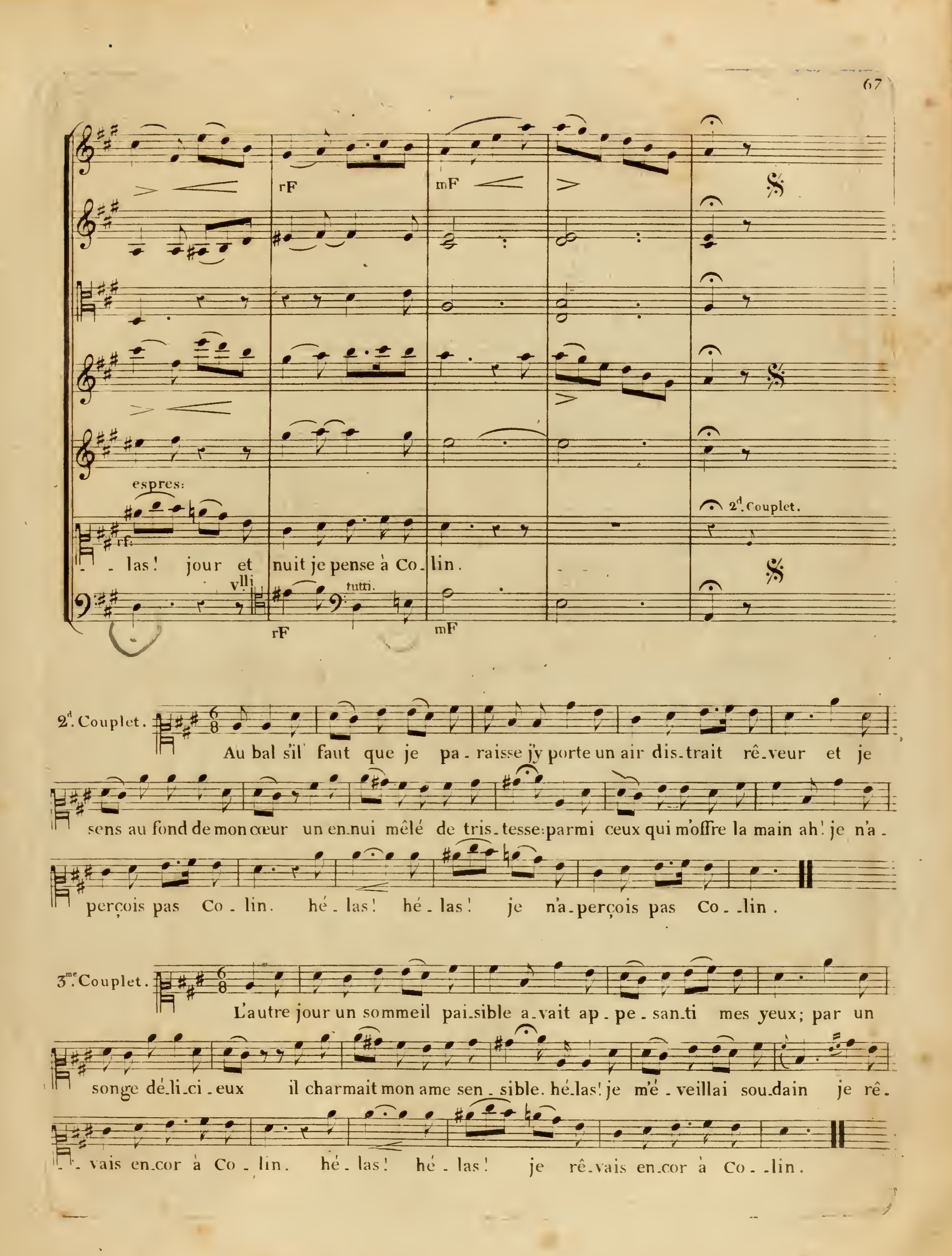
Si je l'aime! ah! mon frère pouvez-vous le demander?

ROMANCE N.° 3.





rF
- - gré ces brillans à tours mon cœur re - gret - te - ra tou jours les lieux té - moins de mon en -
dol:
rF
cres
solo
rF
cres
- - fance. ah! je veux m'en défendre en vain jour et nuit je pense à Co - lin. hé - las! hé -
cres
cres


espres:
rf:
.. las! jour et nuit je pense à Co_lin.
vlli
tutti.
rF
mF
2d. Couplet.
2d. Couplet.
Au bal s'il faut que je pa_raisse j'y porte un air dis_trait rê_veur et je
sens au fond de mon cœur un en_nui mêlé de tris_tesse: parmi ceux qui m'offre la main ah! je n'a_
perçois pas Co_lin. hé_las! hé_las! je n'a_perçois pas Co_lin.
3me. Couplet.
L'autre jour un sommeil pai_sible a_vait ap_pe_san_ti mes yeux; par un
songe dé_li_ci_eux il charmait mon ame sen_sible. hé_las! je m'é_veillai sou_dain je rê_
_vais en_cor à Co_lin. hé_las! hé_las! je rê_vais en_cor à Co_lin.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, LA COMTESSE.

JEANNOT.

Ah! madame la Comtesse!

LA COMTESSE.

Bonjour, monsieur de la Jeannotière; bonjour, bonne Thérese, comme elle est jolie ce matin.

JEANNOT.

Madame, elle est aujourd'hui comme vous êtes toujours.

LA COMTESSE.

Ah! Marquis, vous êtes d'une galanterie... à propos, j'ai reçu vos vers.... ils sont délicieux!

JEANNOT.

Ils doivent l'être.

LA COMTESSE.

Ah!

JEANNOT.

Vous les avez inspirés.

LA COMTESSE.

Encore! en vérité, vous devenez trop aimable. Taisez-vous, je vous défends d'avoir tant d'esprit.

JEANNOT.

Madame!

LA COMTESSE.

Parlons de notre fête de ce soir. Nous sommes du même quadrille, je crois.

JEANNOT.

Oui, madame, du quadrille basque.

LA COMTESSE.

Basque! Vous serez charmant! Et notre trio, l'avez-vous appris?

JEANNOT.

Ah! je vous en réponds, je le chanterai de manière qu'on ne le reconnaîtra pas.

LA COMTESSE.

Nous voilà tous trois nous devrions le répéter.

JEANNOT.

Oui, je crois que cela ne serait pas mal.

LA COMTESSE.

Ce n'est pas pour moi; mais votre sœur a si peu d'assurance.

THERESE.

Madame, dispensez-moi....

JEANNOT.

Allons, veux-tu bien chanter. Attention, c'est toi qui commence.

(Trio)

TRIO N.4.

Allegretto

Violino 1º.
mez:v:
mF

Violino 2º.

Alto.
col B°.

Clarinetti in si b.
1º solo.
mez:v:
tr
mF

Corni in si b petits.

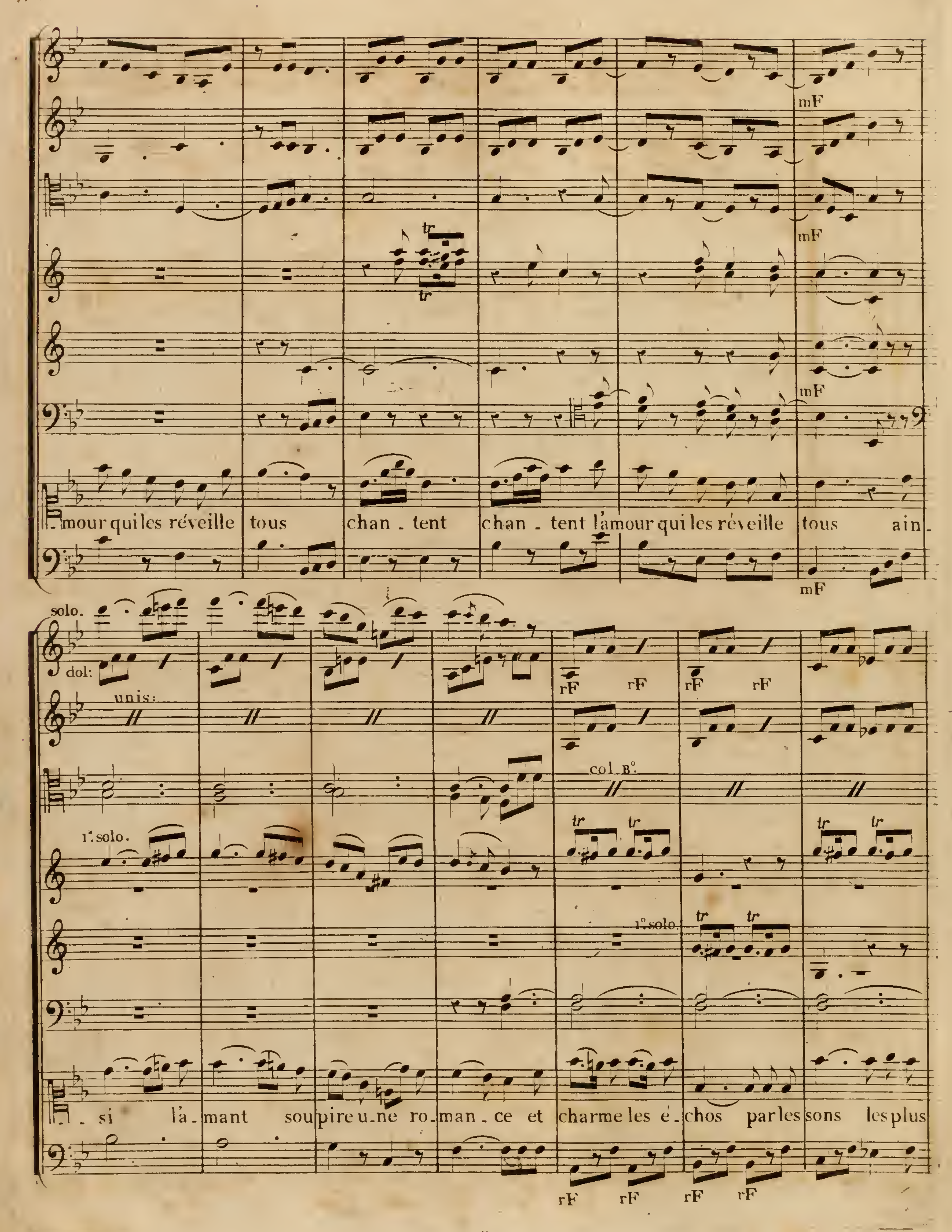
Fagotti.
col B°.
F

Thérèse.

Bassi.
tr
mF

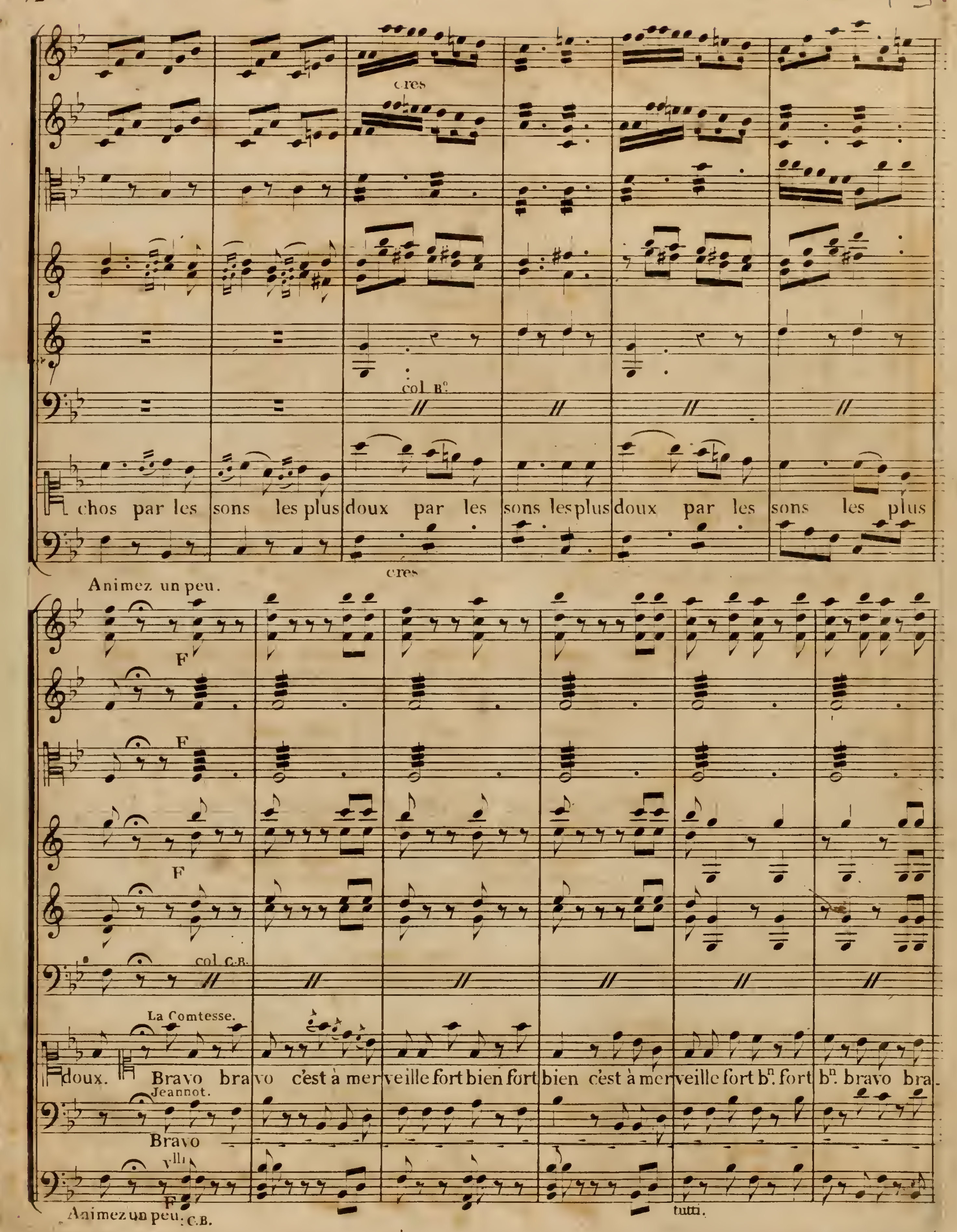
Allegretto




mF
solo.
dol:
unis:
col B°.
1r. solo.
rF
- mour qui les réveille tous chan - tent chan - tent l'amour qui les réveille tous ain -
- si l'a - mant sou pire u - ne ro - man - ce et charme les é - chos par les sons les plus

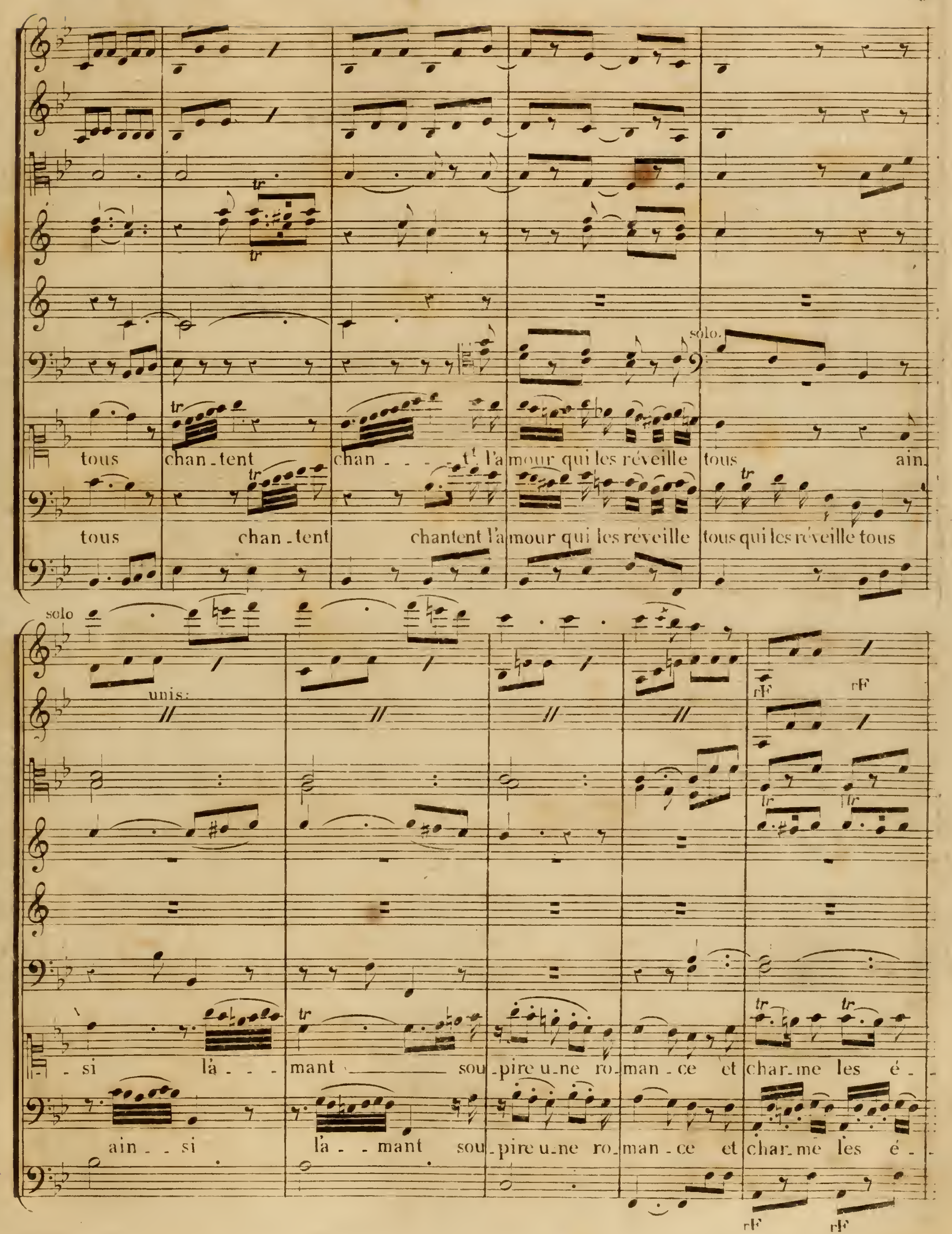


P
unis:
doux et charme les é_chos par les sons les plus doux il chan_te sa cons_tan_ce sou_
1º solo.
P
unis:
rF
unis:
P
_pire u_ne ro_man_ce et charme les é_chos par les sons les plus doux charme les é_
rF
rF
rF
rF
P


cres
col B.
chos par les sons les plus doux par les sons les plus doux par les sons les plus
cres
Animez un peu.
F
F
F
col C.B.
La Comtesse.
doux. Bravo bravo c'est à merveille fort bien fort bien c'est à merveille fort bn. fort bn. bravo bra.
Jeannot.
Bravo
Animez un peu. C.B.
tutti.


a piacere.
col B.
soli
dol:
solo.
vo. ma chère enfant je vous con seille un peu moins de simplici té
vo.
un peu moins de simpli ci
a piacere.
F
F
F
voici com ment l'air doit être chan té
té
voici coment l'air doit être chan té.
F

p
col B.
Solo
dol.
tr
Les rossi_gnols dès que le jour com_men_ _ _ _ce
Les ros_si_gnols dès
p
p
p
chan_tent chan_tent l'amour qui les réveil_le
que le jour com_men_ _ _ _ce chan_ _tent chantent l'amour qui les réveil_le


solo.
tous
chan_tent
chan_ _ _ t! l'amour qui les réveille
tous
ain
tous
chan_tent
chantent l'amour qui les réveille
tous qui les réveille tous
solo
unis:
rF
- si
là_ _ _
mant
sou_pire u_ne ro_man_ce
et
char_me les é_
ain_ _si
là_ _ mant
sou_pire u_ne ro_man_ce
et
char_me les é_
rF


rF rF rF rF
P
- chos par les sons ___ les plus doux ___ et char_me les é_ chos par les
- - chos par les sons les plus doux les plus doux et charme les é_ chos par les
rF rF rF rF
P
soli.
sons les plus doux il chan_te sa constan - - - - ce sou_ pi - re u_ne ro -
sons les plus doux il chante il chan_te sa constan - - ce sou_ pi - re u_ne ro -


rF
col B°.
1°solo.
tr
_ man_ _ ce et
charme les é _
chos par les
sons les plus
doux et
_ _ man_ _ ce et
doux les p. doux et
P
unis:
(avec affectation)
char_ _ me les é _
doux _ par _ les
sons les plus
FP

Animez un peu.

FP FP F

F

col B°

Thérèse.

doux par les sons les plus doux. Bravo bravo c'est à merveille fort bien fort

doux par les sons par les sons les plus doux.

V^lli C.B.

FP FP F

Animez un peu.

I°. Tempo.

dol:

col B°

col B°

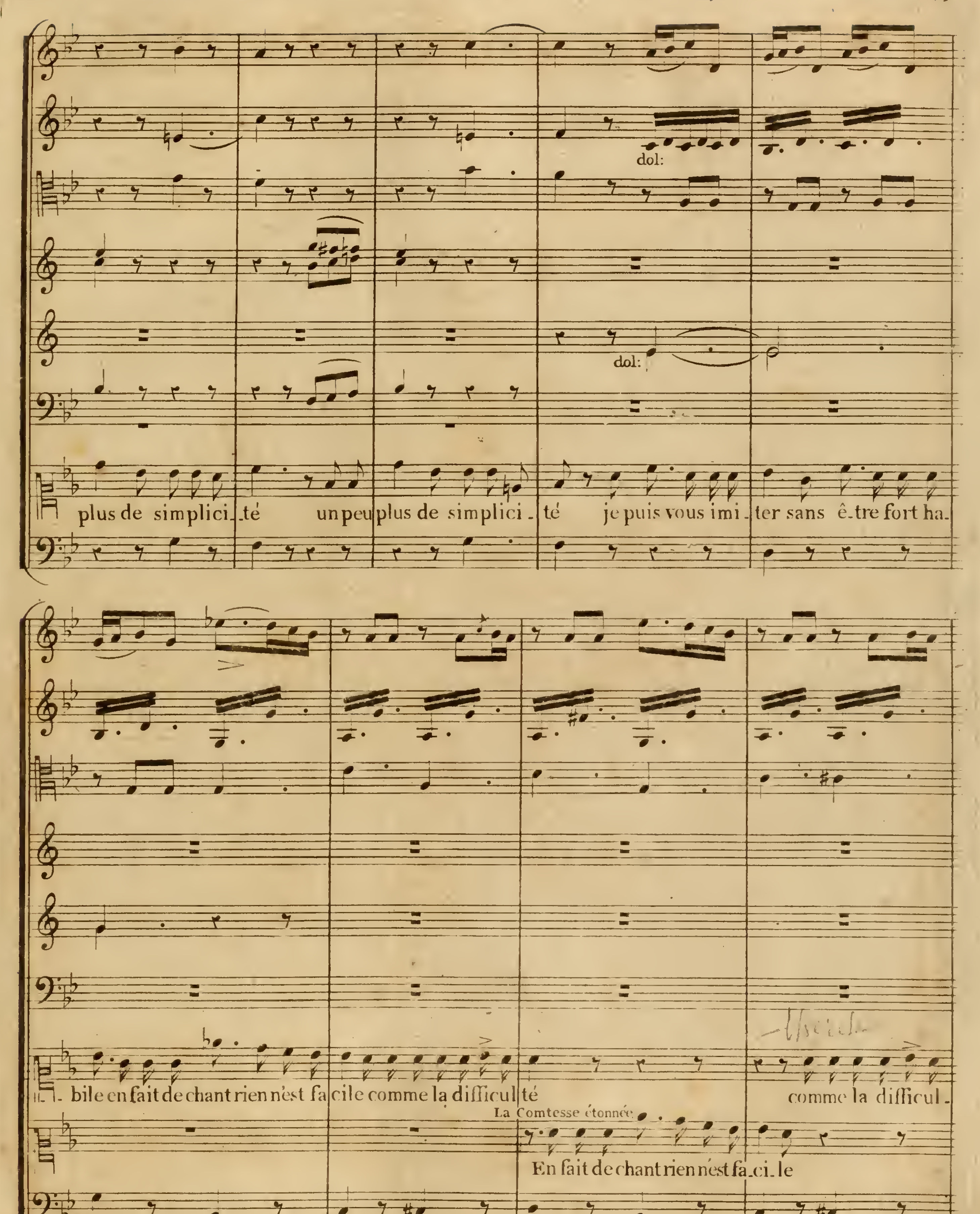
solo.

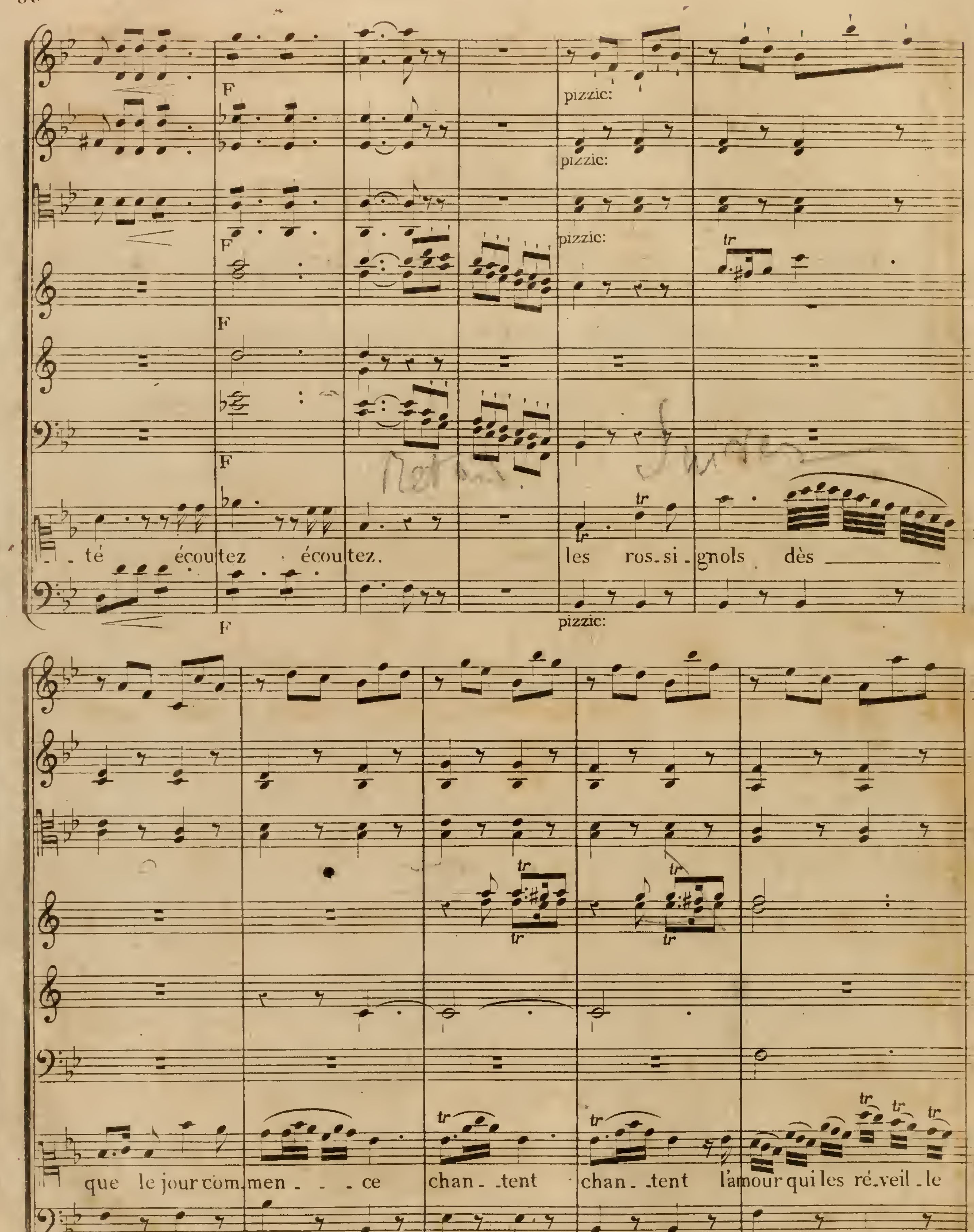
I°. Tempo.

bien c'est à merveille fort bien fort bien bravo bravo mais cependant je vous conseille un peu

tutti.

dol:


dol:
dol:
plus de simplici_té un peu plus de simplici_té je puis vous imi_ter sans ê_tre fort ha_
bile en fait de chant rien n'est fa_cile comme la difficul_té comme la difficul_
La Comtesse étonnée
En fait de chant rien n'est fa_ci_le


F
pizzic:
pizzic:
pizzic:
tr
té écoutez écoutez.
les ros_si_gnols dès
pizzic:
tr
tr
que le jour commen_ _ _ ce
chan_ _tent chan_ _tent l'amour qui les ré_veil_le

(imitant Jeannot.)

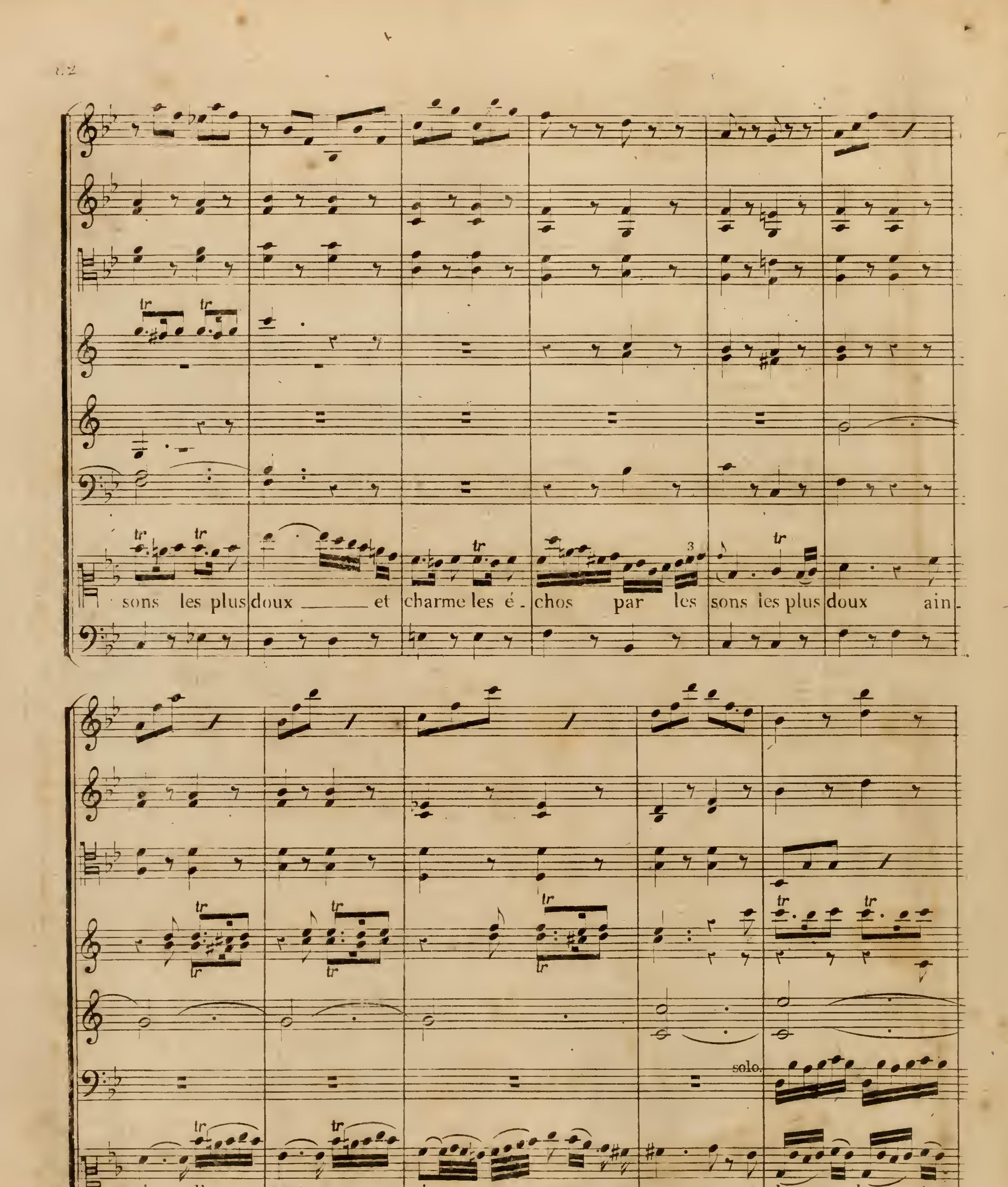
tous chan_ _tent chan_ _tent l'amour qui les reveil_ _le tous qui les réveillé tous ain_

1? solo. arco.

pizzic:

1? solo.

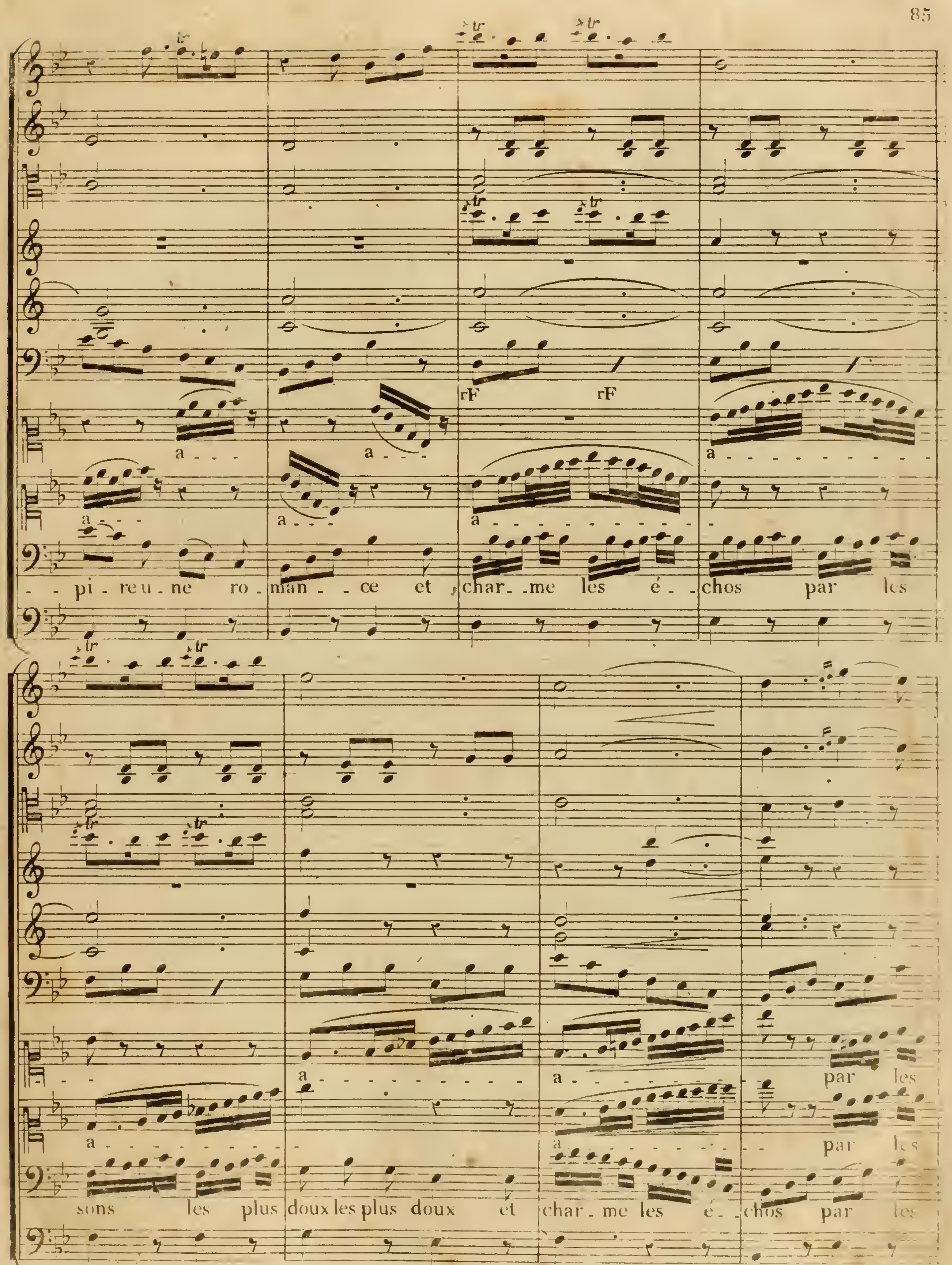
_ si l'a_mant sou_pi_re u_ne ro_man_ce et charme les é_chos par les



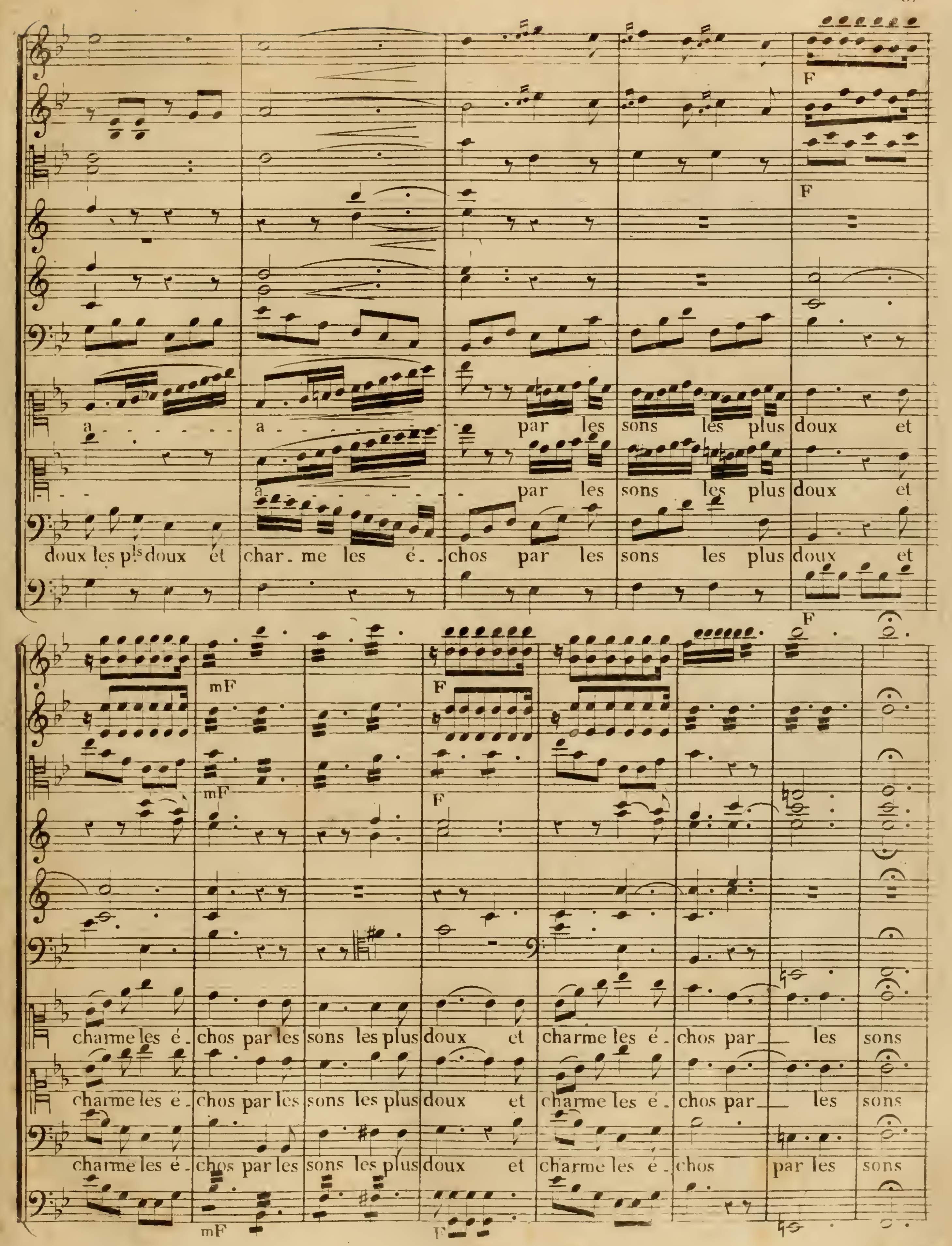
sons les plus doux ___ et charme les é_ chos par les sons les plus doux ain_
_si l'a_ _mant sou_ _pi_ _ _ _ reu_ne ro_ man_ce et char_me les é_
solo.


PP
arco.
PP
arco.
PP
arco.
tr
tr
chos par les sons les plus doux et charme les é
PP arco.
cres
col B.
col B.
chos par les sons les plus doux par les sons les plus doux par les
cres


La Comtesse.
sons les plus doux. Voi_la la musique à la mo_ _de voi_la la meilleure mé_thode fort bien fort
Jeannot
Voi_la
bien mais c'est charmant
repre_nons tous trois mainte_nant ain_si l'amant ain_si l'amant sou_
Thérèse imitant la Comt.
a_ _
a_ _
Mf.
unis:
dol:
dol:
F
P


rF
rF
a
a
a
a
pi - reu - ne ro - man - ce et char - me les é - chos par les
a
a
par les
par les
sons les plus doux les plus doux et char - me les é - chos par les


dol:
sons les plus doux a - - - a - - - a - - -
sons les plus doux a - - - a - - - a - - -
sons les plus doux ain_si l'amant ain_si l'amant sou_pi_reu_ne ro_
tr
a - - -
a - - -
a - - - - - - - - - - - - - -
_man_ce et char_me les é_chos par les sons les plus


F
F
a
par les sons les plus doux et
a
par les sons les plus doux et
doux les pl.s doux et
char- me les é- chos par les sons les plus doux et
F
mF
mF
F
F
charme les é- chos par les sons les plus doux et charme les é- chos par les sons
charme les é- chos par les sons les plus doux et charme les é- chos par les sons
charme les é- chos par les sons les plus doux et charme les é- chos par les sons
mF
F

Point d'orgue à volonté.

a

a

a

Lento.

Lento.

Tempo.

W:

F

F

Alto.

Allegro

les plus

les plus

les plus

F

B:


Allegro.
FF
FF
FF
col B.
doux. Voila voi_la la meilleure mé_thode voila voi_la la musique à la mo_de voila la mu_sique à la mo_ _de.
doux. Voila voi_la la meilleure mé_thode voila voi_la la musique à la mo_de voila la mu_sique à la mo_ _de.
doux. Voila voi_la la meilleure mé_thode voila voi_la la musique à la mo_de voila la mu_sique à la mo_ _de.
Allegro. FF
unis.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, BLAISE, entrant malgré plusieurs valets qui s'opposent à son passage.

BLAISE.

Je vous dis que j'entrerons malgré vous, et qu'il faut que je lui parlions.

UN VALET.

Insolent !

BLAISE.

N'approchez pas, j'allongeons un coup de poing au premier qui s'avance.

JEANNOT.

Que signifie ce bruit?

THÉRESE.

Ah! je crois que c'est ce pauvre Blaise.

BLAISE.

Surement que c'est moi, mademoiselle Thérèse. Ah! mon Dieu, que vous v'la belle! je n'vous ons r'connue qu'à vot' voix qu'est toujours ben douce.

JEANNOT.

Que vient faire ici ce garçon?

THÉRESE.

Et par quel hazard te trouves-tu à Paris, Blaise?

BLAISE.

Tiens, par quel hazard? Par l'hazard qu'un domestique doit suivre son maître donc.

THÉRESE.

Comment ton maître?

JEANNOT.

Colin serait ici?

BLAISE.

Pardine surement qu'il y est en propre personne, avec mademoiselle Colette sa sœur.

JEANNOT.

Colette!

LA COMTESSE, riant.

Colette!

BLAISE.

J'sommes arrivés hier dans not' belle cariole bleue, et j'venons d'la part de monsieu' et de mamselle pour vous bailler le bonjour, et vous annoncer qu'dans un petit moment vous aurez l'honneur de les voir.

THÉRESE.

Ah! que je suis contente!

LA COMTESSE.

Quel est ce Colin? Un de vos fermiers sans doute.

JEANNOT.

Oui, oui, madame, je vous conterai cela.

BLAISE.

J'voudrions pourtant ben voir monsieu Jeannot. On m'a dit que je n'le r'connaîtrions pas; mais baste! j'sommes ben sûr que si.

THÉRESE.

Le voilà, il est devant tes yeux.

BLAISE.

Lui, pas possible!

JEANNOT.

Allons, tais-toi, imbécille.

BLAISE.

Ah! v'là qu'il m'a reconnu.

LA COMTESSE.

Ce rustre me fait rire.

THÉRESE, à Blaise.

Colin pense-t-il toujours à moi.

BLAISE.

Ah! mon dieu! s'il y pense; il en parle depuis qu'il est jour jusqu'à qu'il soit nuit.

JEANNOT.

Voyez si ce bavard en finira. Dis à ton maître que je le prie de m'attendre ici .... Que son arrivée me cause une joie.... que je suis ravi, enchanté.... (à part.) je n'y tiens plus....(à la Comtesse.) sortons, belle dame, et allons donner un coup-d'œil aux préparatifs de la fête.

THÉRESE.

Moi, je reste.

JEANNOT.

Non; venez, ma sœur, j'ai à vous parler. Vous avez tout le tems de voir ce grand nigaud.

THÉRESE.

Ne t'impatiente pas, mon cher Blaise, je reviendrai dans l'instant.

SCÈNE X.

BLAISE seul.

Tiens, ce grand nigaud! est-ce là les politesses de Paris? Mais, quand j'y pensons, j'sommes tenté de croire qu'on ne m'a pas bien reçu; on ne m'a pas tant seulement offert à rafraîchir. En province, c'est ben différent: quand queuquezun de not' connaissance arrivont, on lui fait amitié, au moins; on se met à table, et on en sort... si on peut. Mais, dans ce Paris, j'crais qu'ils nè mangeont pas du tout. Enfin, il va être deux heures, et on ne parle tant seulement pas de dîner. J'sommes pourtant à jeun depuis midi.

SCÈNE XI.

COLETTE, COLIN, BLAISE.

COLETTE.

Enfin nous voilà arrivés, ce n'est pas sans peine.... Mon dieu! quel bruit! quel tapage dans ces rues! j'en ai les oreilles....

COLIN.

Allons, tu es un enfant.

COLETTE.

Et tous ces effrontés qui me regardaient jusqu'au blanc des yeux... Ah! je n'aime pas Paris.

BLAISE, saluant.

Monseu, mam'zelle.

COLIN.

Te voilà Blaise. Quelle nouvelle? on t'a bien reçu, n'est-ce pas?

BLAISE.

Ah! oui, d'abord, en arrivant, il y a quatre grands flandrins de laquais qui m'ont rossé.

COLIN.

Comment!

BLAISE.

Mais je leux ai rendu.

COLIN.

As-tu vu Thérèse?

BLAISE.

Oui, monseu, elle est toujours ben belle et ben avenante.

COLETTE.

Et Jeannot, il a dû être bien content.

BLAISE.

Ah! il a été d'une joie! quand je lui ai dit que vous arriviez, il s'est sauvé tout de suite.

COLIN.

Allons, tu ne sais ce que tu dis. Va l'avertir que nous sommes là.

COLETTE.

Oui, Blaise, dépêche-toi.

BLAISE.

J'y cours, et ensuite j'irons faire un tour à la cuisine; car j'nous sentons faible.

SCÈNE XII.

COLETTE, COLIN.

COLETTE.

Ah! regarde donc, Colin, comme tout çà est superbe (apercevant la Psyché.) Mon! dieu le beau miroir! on se voit du haut en bas.

COLIN.

Voilà bien les femmes!

COLETTE.

Que toutes ces belles choses doivent avoir coûté cher! Je suis sure qu'avec un ameublement

de chez eux, on aurait une petite maison de chez nous. Dis donc, mon frère, comme ils vont être enchantés de nous revoir.

COLIN.

Pourtant voilà trois lettres que j'écris à Jeannot, sans qu'il ait répondu.

COLETTE.

C'est qu'il ne les a pas reçues. Ce Paris est si grand, tout s'y perd. Il est si bon, si uni, il a pour nous tant d'amitié. Te rappelles-tu le moment où ils ont quitté Issoire? Mademoiselle Colette, me disait-il, les larmes aux yeux, je pars, mais je ne vous oublierai pas pour les belles dames de Paris. Je reviendrai l'année prochaine pour vous épouser.... Hélas! il n'est pas revenu.

COLIN.

Et cette pauvre Thérèse! comme elle était triste, tu t'en souviens. Je suivis la voiture des yeux tant que je pus l'apercevoir. Du haut de la montagne elle tendait les bras vers moi, cōme pour me dire un dernier adieu. C'est singulier, ma sœur, je vais la revoir, et je pleure comme au moment où je m'en suis séparé.

COLETTE.

C'est qu'on pleure de joie comme de chagrin, mon frère; je crois que je les entends.

SCÈNE XIII.

COLETTE, THÉRÈSE, JEANNOT, COLIN.

COLIN, courant à Jeannot.

Ah! cher Jeannot, c'est toi.

JEANNOT.

Mon ami, je suis enchanté....

THÉRÈSE, embrassant Colette.

Ma chère Colette, je te revois enfin.

COLIN, à Jeannot.

Que je suis content de te retrouver! il y a si long-tems.... est-ce vous, Thérèse?

THÉRÈSE.

Oui, c'est toujours votre amie. Mais tu ne me dis rien, Colette.

COLETTE, faisant la révérence.

Mamselle!...

THÉRÈSE.

Mamselle.... Eh pourquoi ne m'appelles-tu pas Thérèse?

COLETTE.

Mon Dieu! je n'ose pas. Bonjour M. Jeannot.

JEANNOT.

Bonjour, ma chère Colette.

COLETTE, à part.

Ah! qu'il est laid comme çà.

JEANNOT.

C'est bien aimable à vous d'être venus nous surprendre.

COLIN.

Mais tu as dû recevoir une lettre par laquelle je t'annonçais....

JEANNOT.

Ah! oui, oui, c'est que je n'avais pas bien lu. Tu viens sans doute à Paris pour solliciter une place? elles sont bien rares, je t'en préviens. Il y a des demandeurs, ah!

COLIN.

Une place, moi, point du tout. Je viens ici pour un remboursement. Tu ne sais donc pas? Depuis six mois je suis à la tête d'une petite manufacture; j'ai fait des héritages, mes affaires ont prospéré et, Dieu merci, je n'ai rien à demander à personne.

JEANNOT.

Ah! je t'en félicite, car on est ici d'un égoïsme...

COLETTE.

Nous n'avons pas de si beaux meubles, de si beaux habits que vous, mais cela n'empêche pas que nous soyons riches.

COLIN

Allons, taisez-vous, enfant. Non, je ne suis pas riche, mais je suis estimé dans mon commerce. J'ai du crédit, une conscience qui ne me reproche rien, et avec cela, on n'est jamais pauvre.

THÉRESE.

Ah! Colin, que j'aime à vous entendre. Mais donnez-nous donc des nouvelles d'Issoire. Comment se portent nos parens?

COLIN.

Ils ne sont pas tous heureux.

COLETTE.

Ils disent que vous ne leur écrivez pas.

COLIN.

Il y a surtout ton vieil oncle l'invalide qui est dans la gêne. Le pauvre homme est infirme; il s'est adressé à toi, mais tu n'as pas reçu ses lettres.

JEANNOT.

Non, je ne m'en ressouviens pas.

COLIN.

Sois tranquille, il ne se plaint plus. Je lui ai remis de l'argent de ta part; je lui ai dit que tu me l'avais envoyé pour le lui donner. Tu ne m'en veux pas.

JEANNOT.

Tu as bien fait, c'était mon intention...d'ailleurs, oh! je te le rendrai.

COLIN.

Tu sais comme on est dans les petites villes. On t'accusait déjà d'orgueil et de dureté, et ça me faisait mal. J'ai donné cette bagatelle pour toi; eh bien, tout le monde te chérit et te remercie.

THÉRESE.

Ah! c'est toujours bien lui.

JEANNOT.

Mais à quoi pensent mes gens: Jasmin, Lafleur, Larose ... Ce sont mes valets. Est-ce qu'on ne me donnera pas à diner aujourd'hui.

LAROSE, entre.

Monsieur le marquis, vous allez être servi. (il sort.)

JEANNOT, à Colin.

Tu as diné, n'est-ce pas?

COLETTE.

Mon dieu! non.

COLIN.

Nous venons nous inviter chez toi sans façon.

JEANNOT.

Ah! c'est qu'à cette heure-ci, vous autres provinciaux, vous soupez.

COLETTE.

Oui, mais nous connaissons les usages de Paris.

JEANNOT, à part.

Comment vais-je faire avec la Comtesse? Cette petite Colette. (haut.) Ah! ça, je te préviens que j'ai à diner des gens de la plus haute volée.

COLIN.

Ça m'est égal, je dinerai volontiers avec eux.

COLETTE.

Nous ne nous formaliserons pas de nous trouver dans leur compagnie.

THÉRESE.

Que tu es aimable, ma petite Colette!

JEANNOT.

Allons, c'est entendu, nous dinerons ensemble.

COLIN, passe entre Jeannot et Thérèse, et y reste pendant tout le final.

Mon Dieu, que je suis heureux de vous revoir, mes amis, embrassons-nous encore

(Jeannot embrasse Colin, et Thérèse embrasse Colette.)

FINAL / N°. 5.

Andante mosso. Agitato

Violino I°. mez: v: rF

Violino 2°.

Alto. stac:

Grande Flute. col v. 1° 8ª mez: v:

Oboi.

Corni in Mi ♯.

Fagotti.

Thérèse. Ah quel plaisir ___ de retrouver ___ les a.

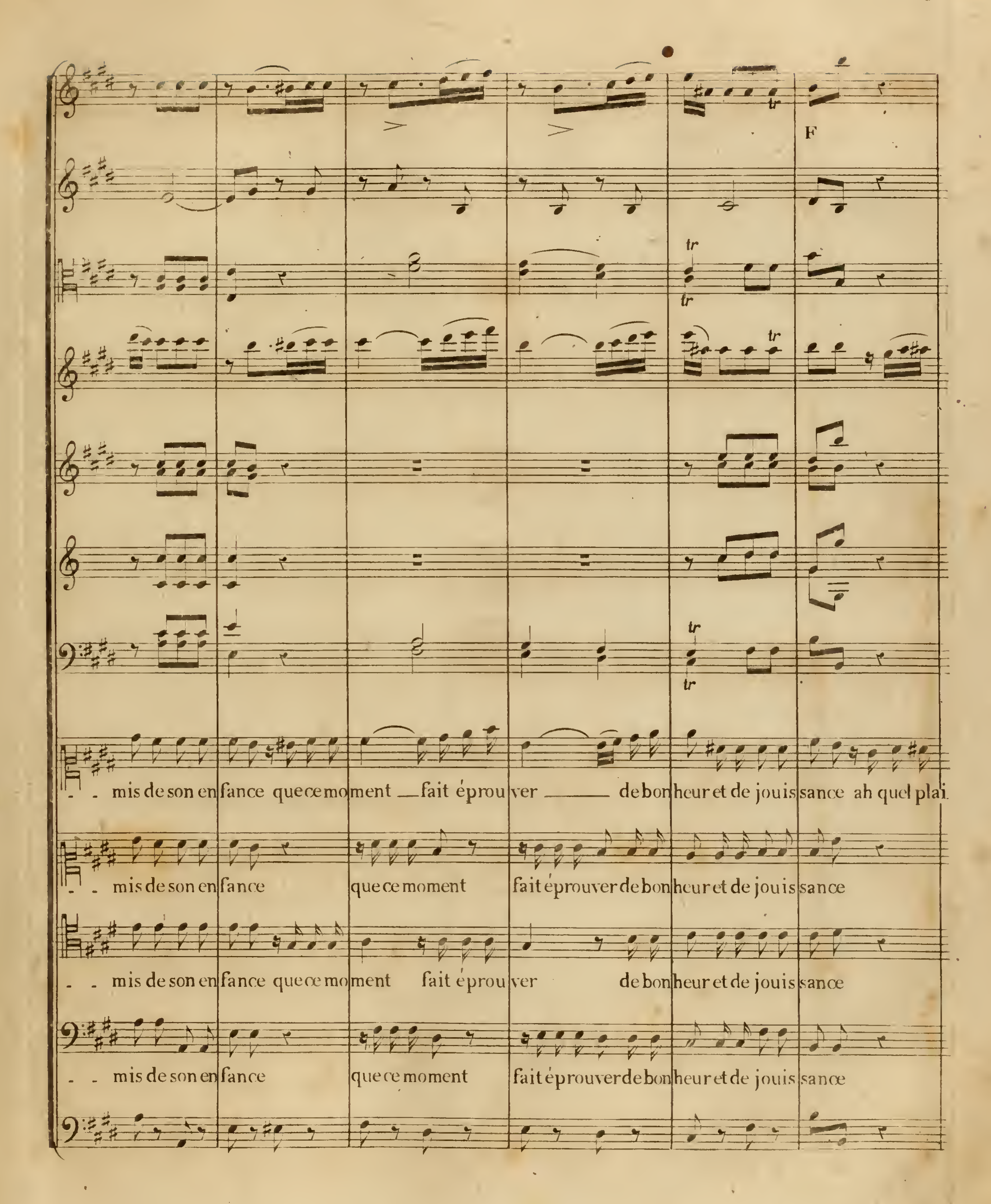
Colette. Ah quel plaisir de retrouver les a.

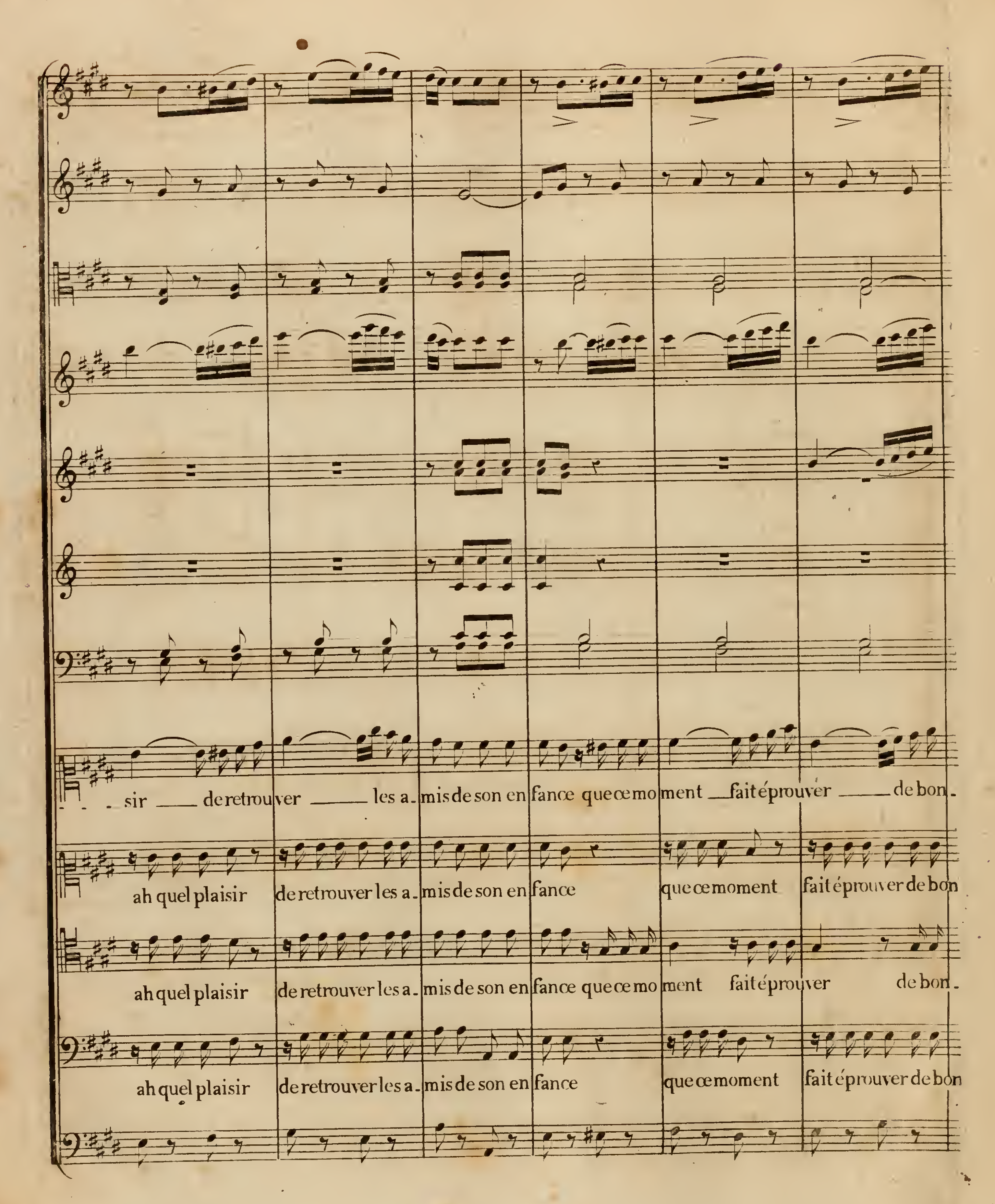
Colin. Ah quel plaisir de retrouver les a.

Jeannot. Ah quel plaisir de retrouver les a.

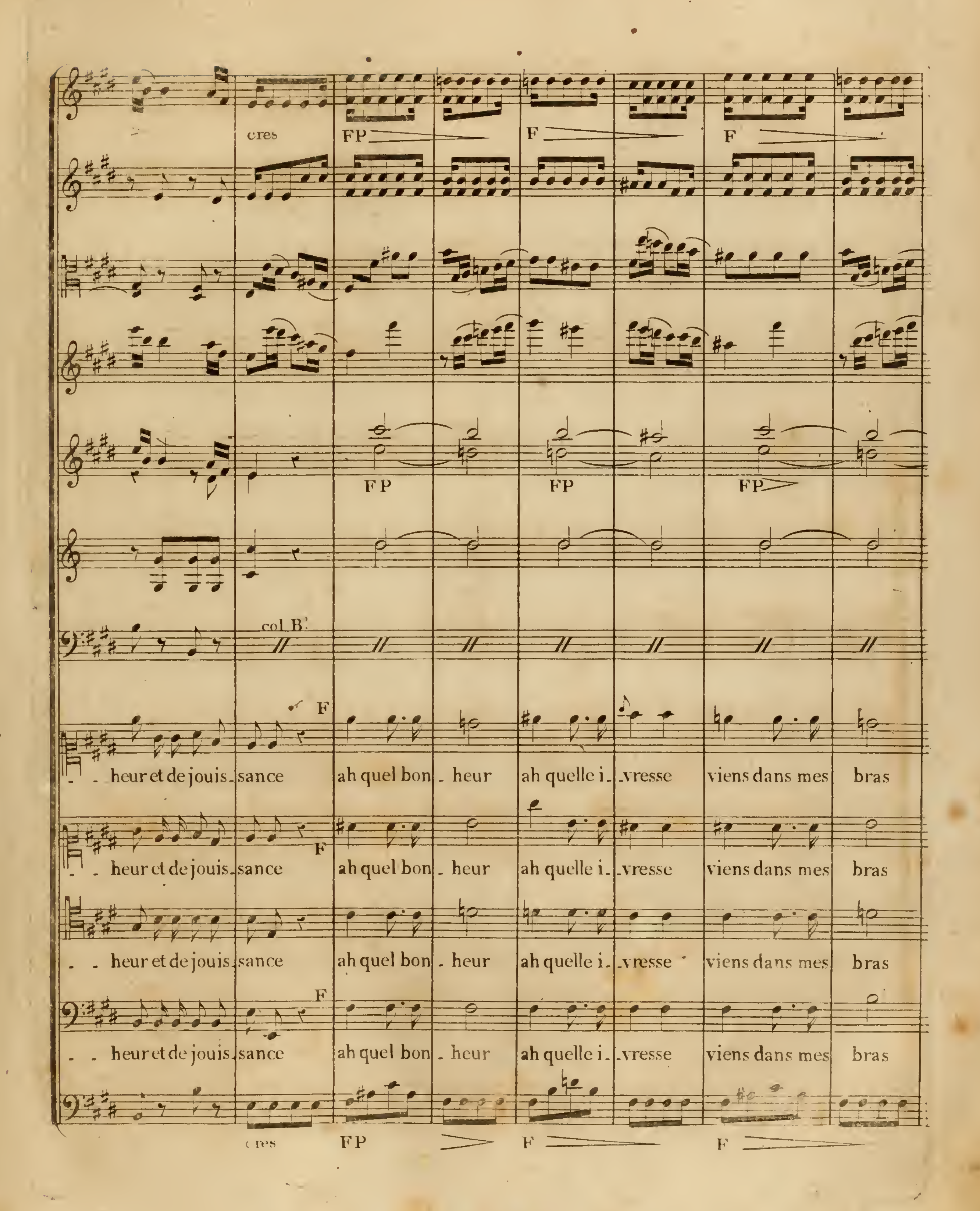
Bassi. m.v.

Andante mosso. Agitato

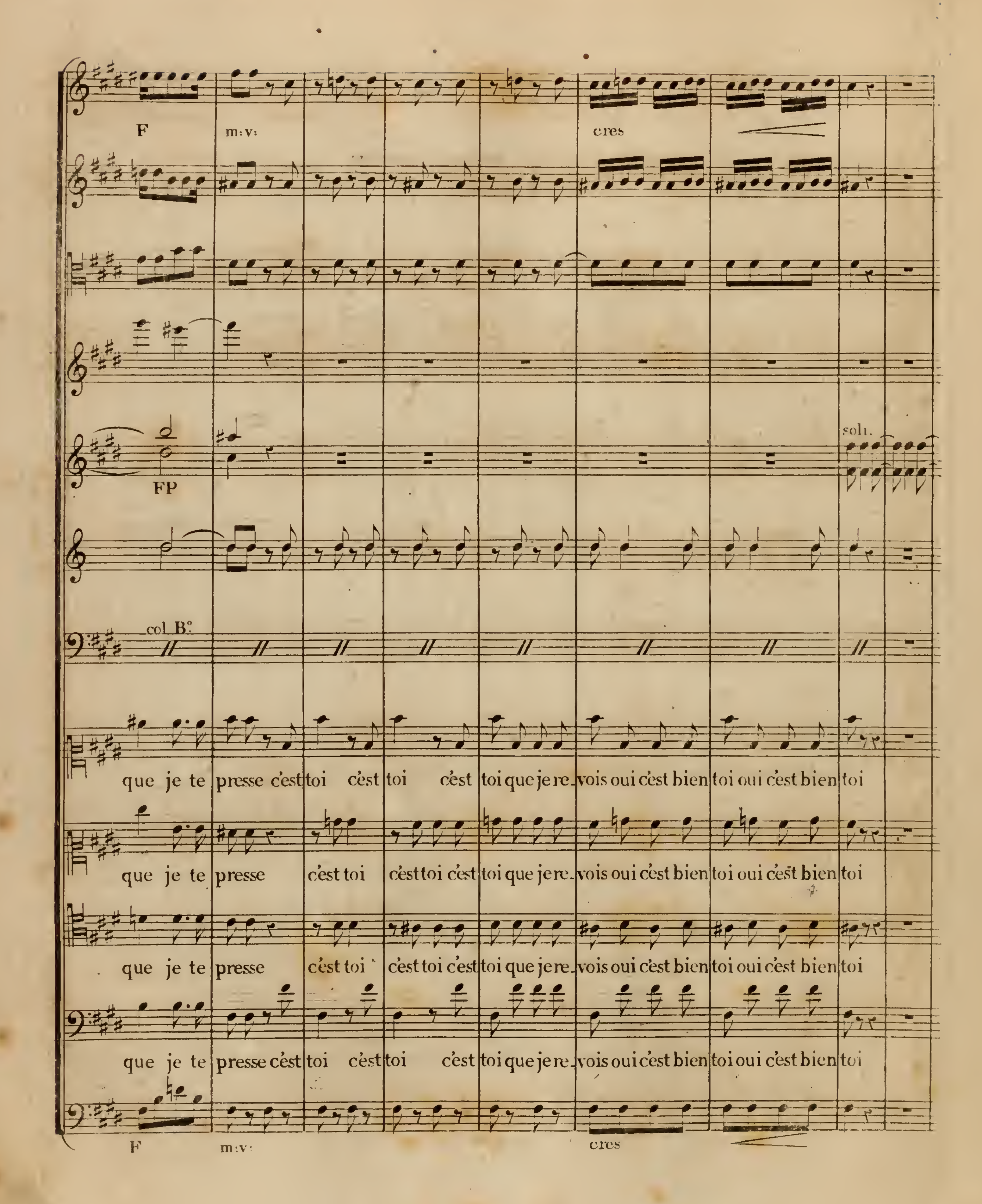

F
tr
- - mis de son en fance que ce mo ment fait éprou ver de bon heur et de jouis sance ah quel plai.
- - mis de son en fance que ce moment fait éprouver de bon heur et de jouis sance
- - mis de son en fance que ce mo ment fait éprou ver de bon heur et de jouis sance
- - mis de son en fance que ce moment fait éprouver de bon heur et de jouis sance

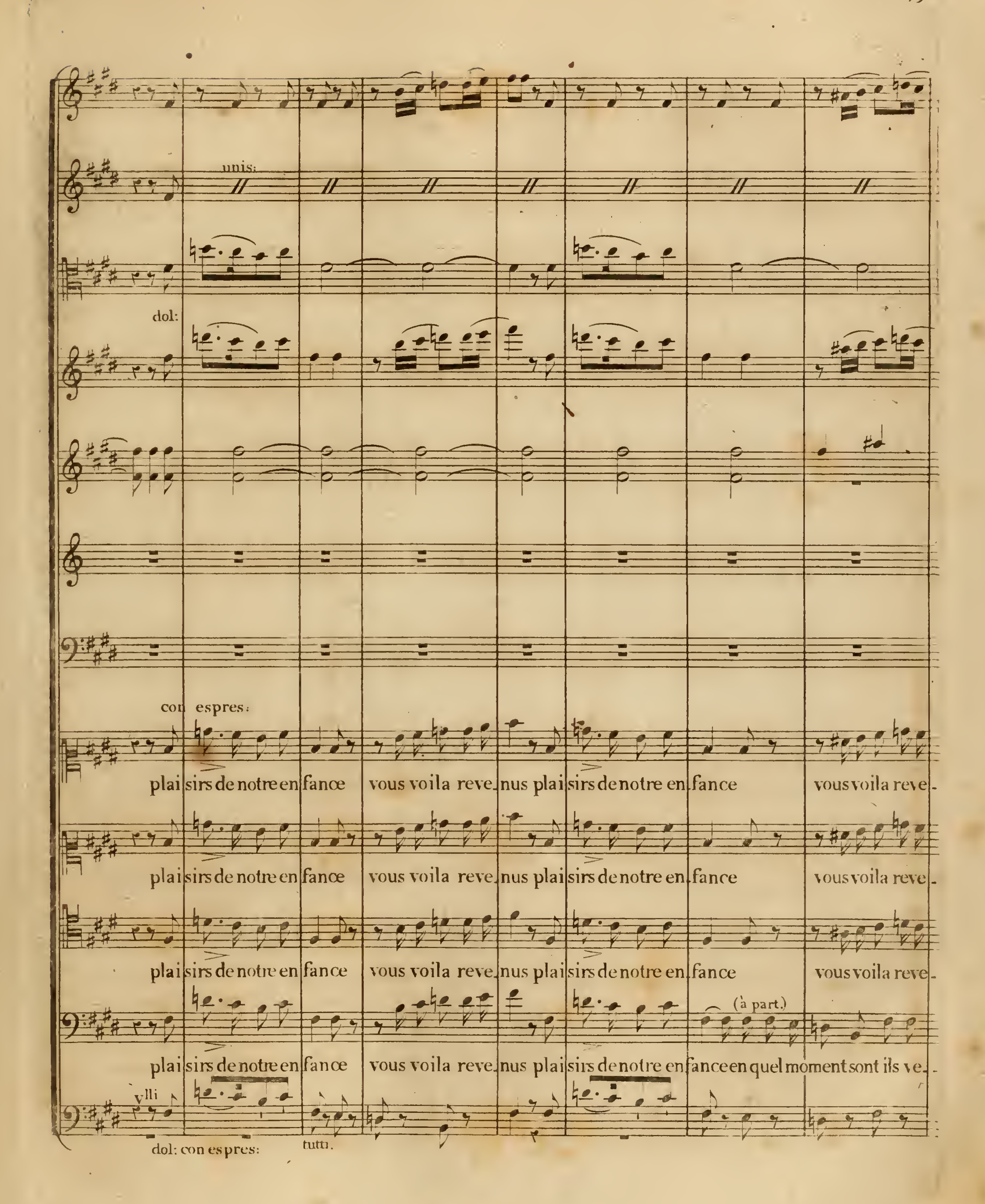


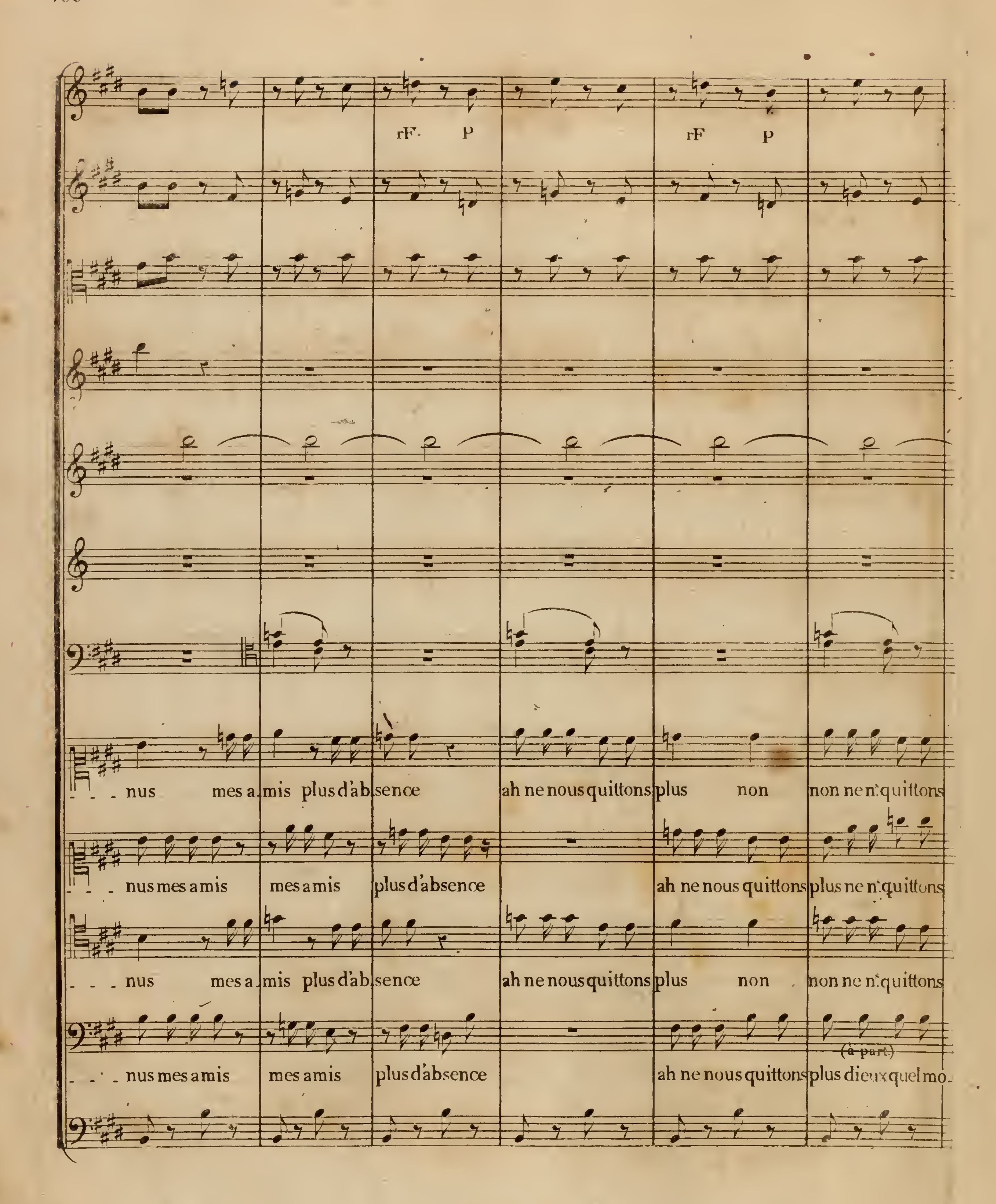
sir deretrouver les a. mis de son en fance que ce mo ment fait éprouver de bon.
ah quel plaisir de retrouver les a. mis de son en fance que ce moment fait éprouver de bon
ah quel plaisir de retrouver les a. mis de son en fance que ce mo ment fait éprouver de bon.
ah quel plaisir de retrouver les a. mis de son en fance que ce moment fait éprouver de bon

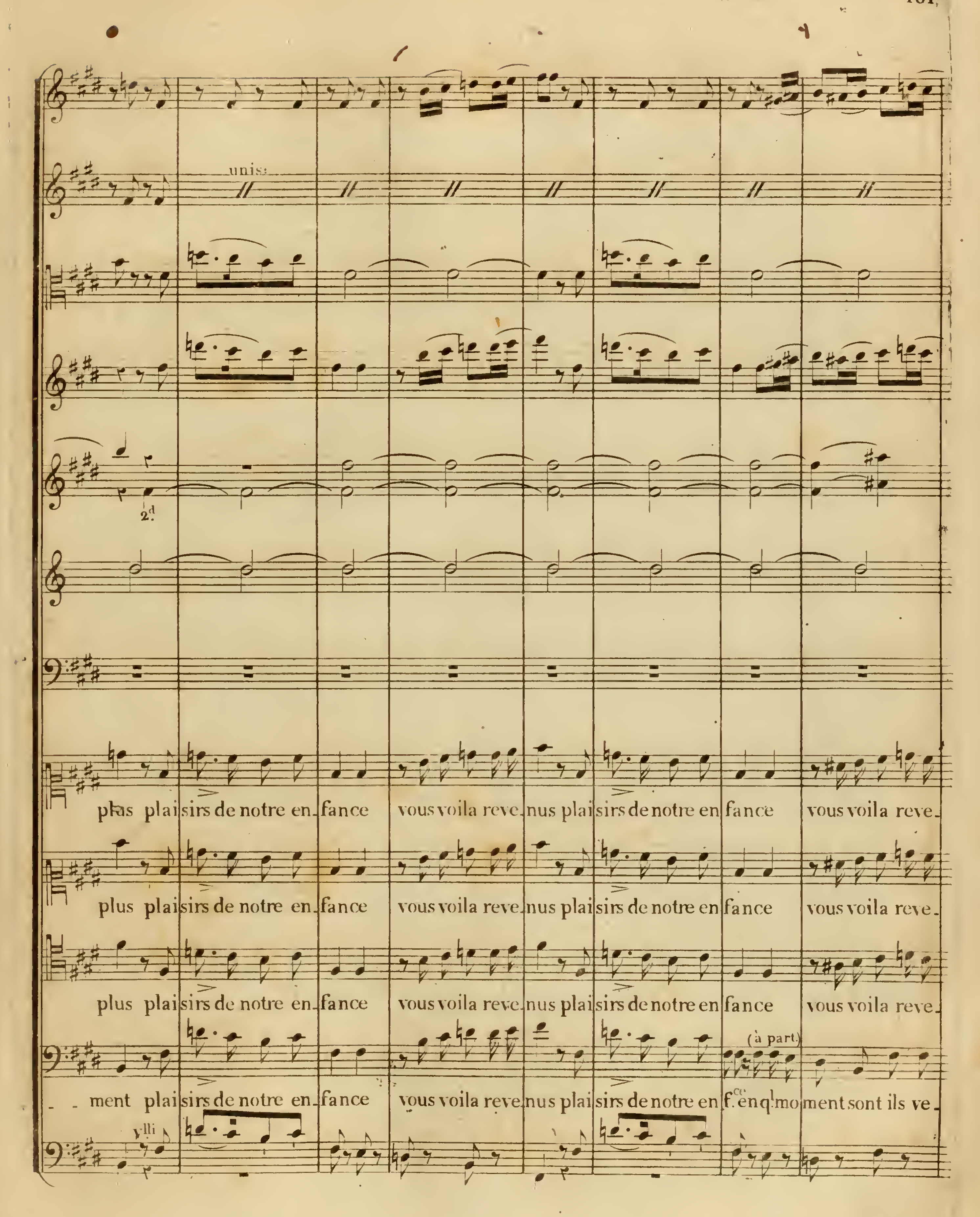


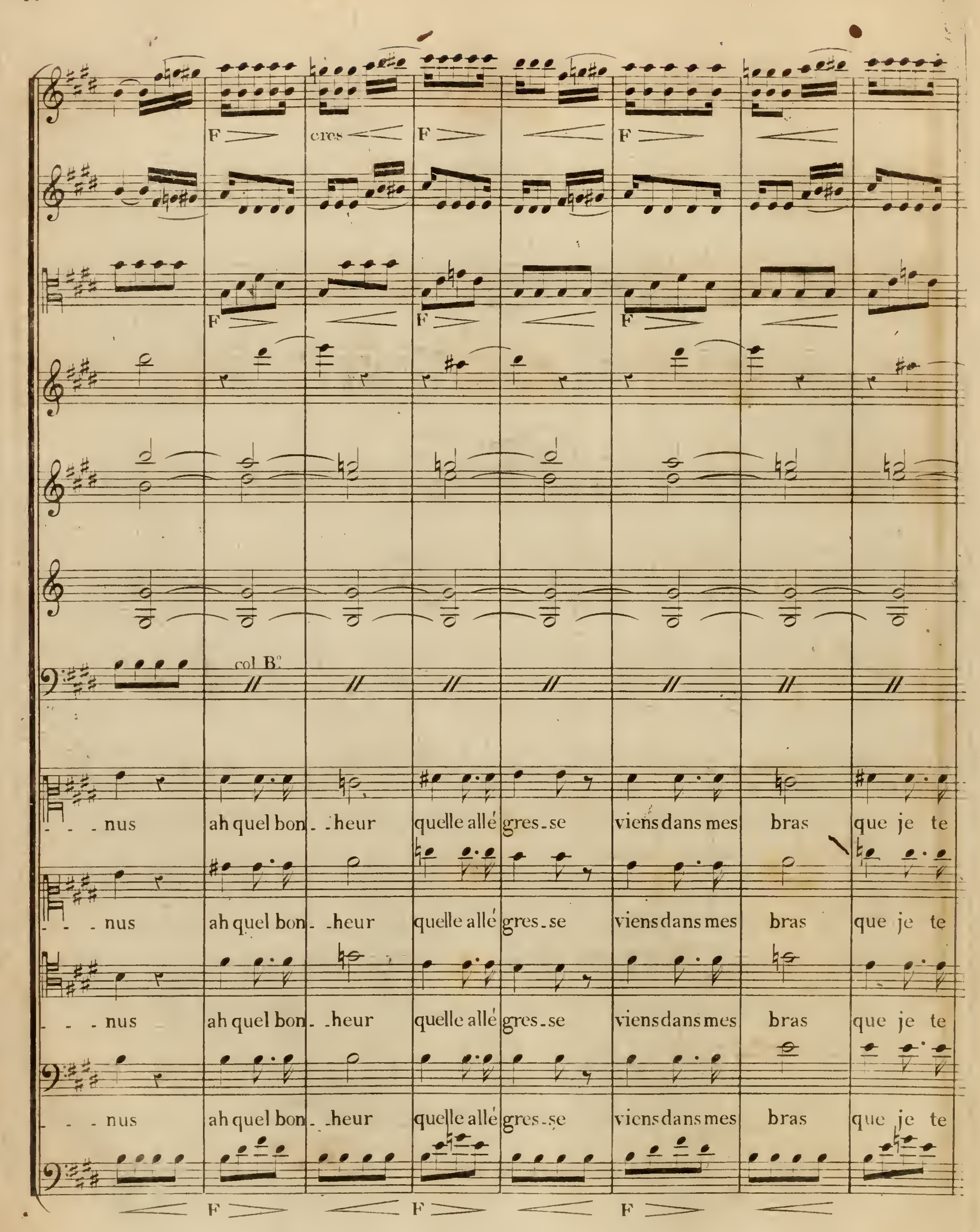
cres
FP
F
F
FP
FP
FP
col B.
F
- heur et de jouis_ sance
ah quel bon_ - heur
ah quelle i_ _vresse
viens dans mes
bras
F
- heur et de jouis_ sance
ah quel bon_ - heur
ah quelle i_ _vresse
viens dans mes
bras
- heur et de jouis_ sance
ah quel bon_ - heur
ah quelle i_ _vresse
viens dans mes
bras
F
- heur et de jouis_ sance
ah quel bon_ - heur
ah quelle i_ _vresse
viens dans mes
bras
cres
FP
F
F

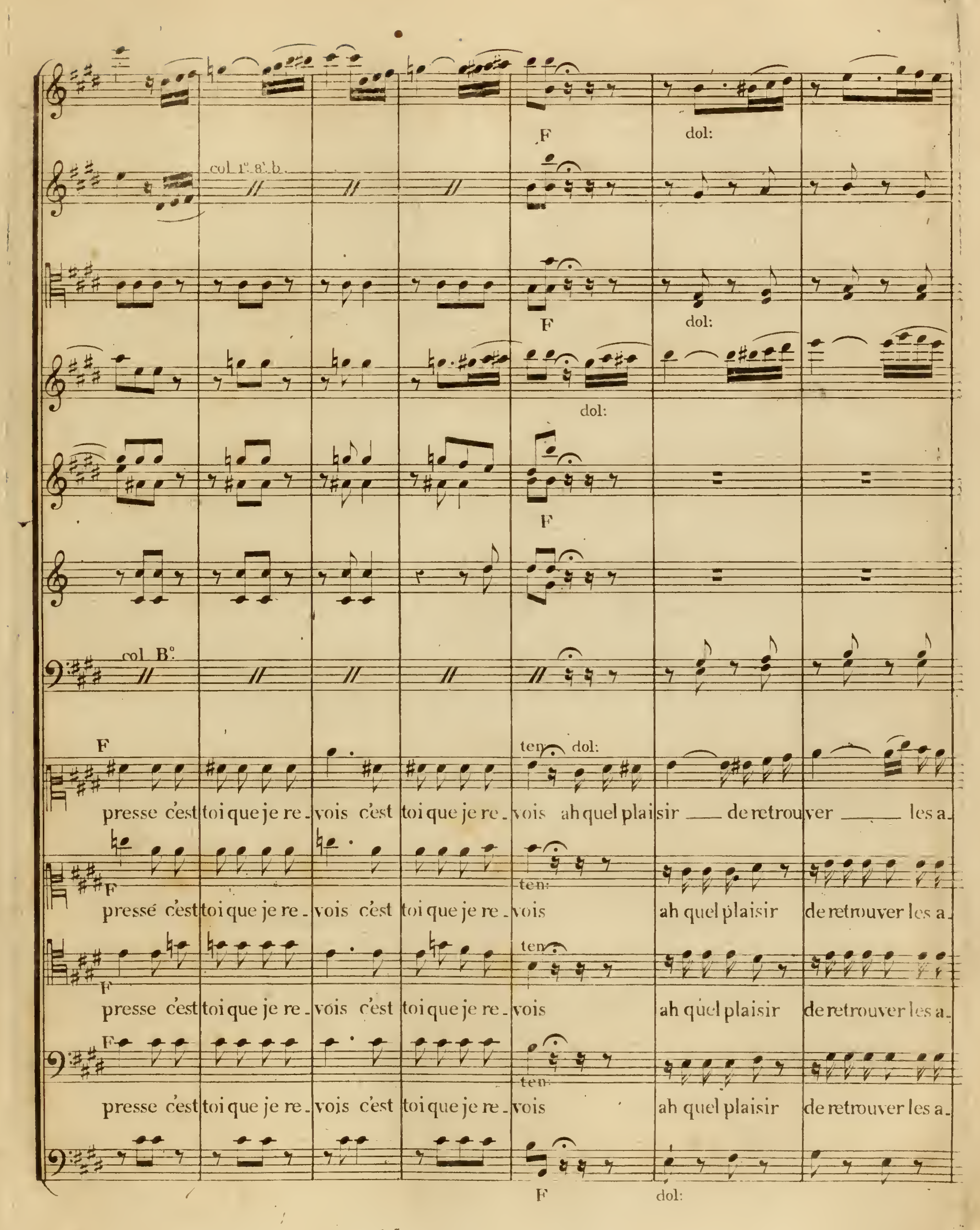

F
m:v:
cres
FP
soli.
col B°
que je te presse c'est toi c'est toi c'est toi que je re_vois oui c'est bien toi oui c'est bien toi
que je te presse c'est toi c'est toi c'est toi que je re_vois oui c'est bien toi oui c'est bien toi
que je te presse c'est toi c'est toi c'est toi que je re_vois oui c'est bien toi oui c'est bien toi
que je te presse c'est toi c'est toi c'est toi que je re_vois oui c'est bien toi oui c'est bien toi
F
m:v:
cres

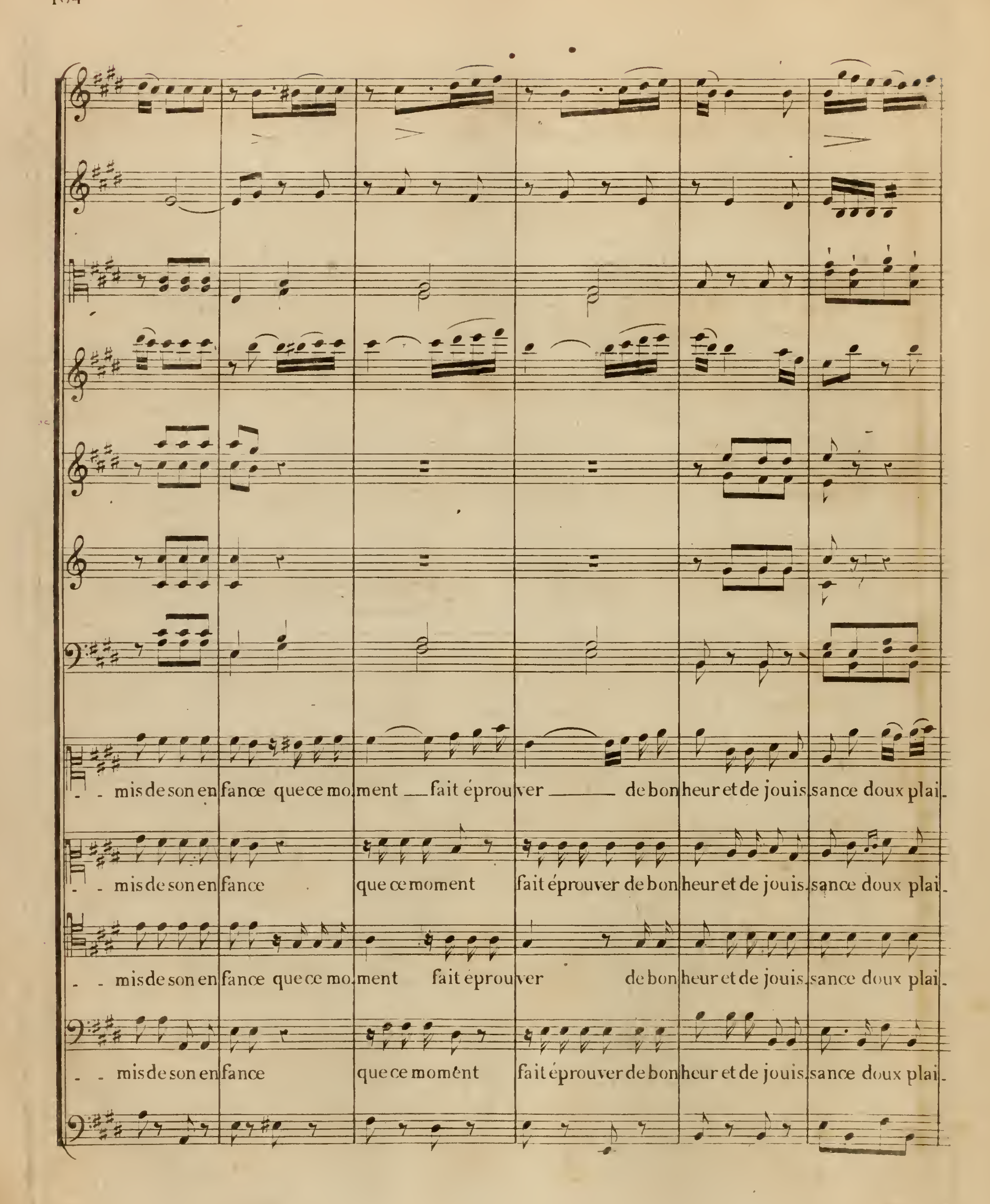

unis:
dol:
con espres:
plai sirs de notre en fance vous voila reve nus plai sirs de notre en fance vous voila reve-
plai sirs de notre en fance vous voila reve nus plai sirs de notre en fance vous voila reve-
plai sirs de notre en fance vous voila reve nus plai sirs de notre en fance vous voila reve-
(à part.)
plai sirs de notre en fance vous voila reve nus plai sirs de notre en fance en quel moment sont ils ve-
vlli
dol: con espres:
tutti.

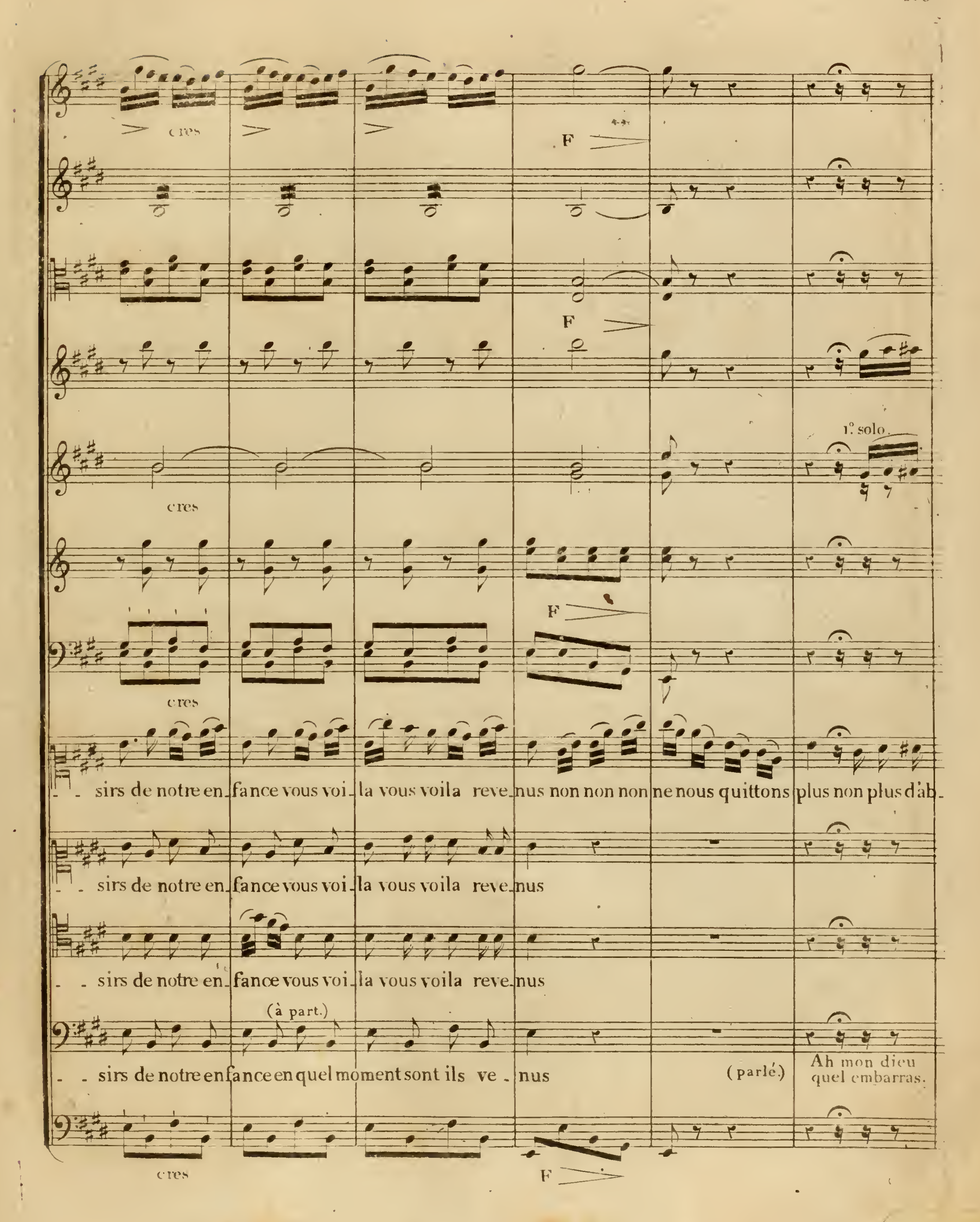

rF. p
rF p
nus mes a. mis plus d'ab. sence
ah ne nous quittons plus non
non ne n. quittons
nus mes amis
mes amis
plus d'absence
ah ne nous quittons plus ne n. quittons
nus mes a. mis plus d'ab. sence
ah ne nous quittons plus non
non ne n. quittons
nus mes amis
mes amis
plus d'absence
ah ne nous quittons plus dieux quel mo.
(à part)

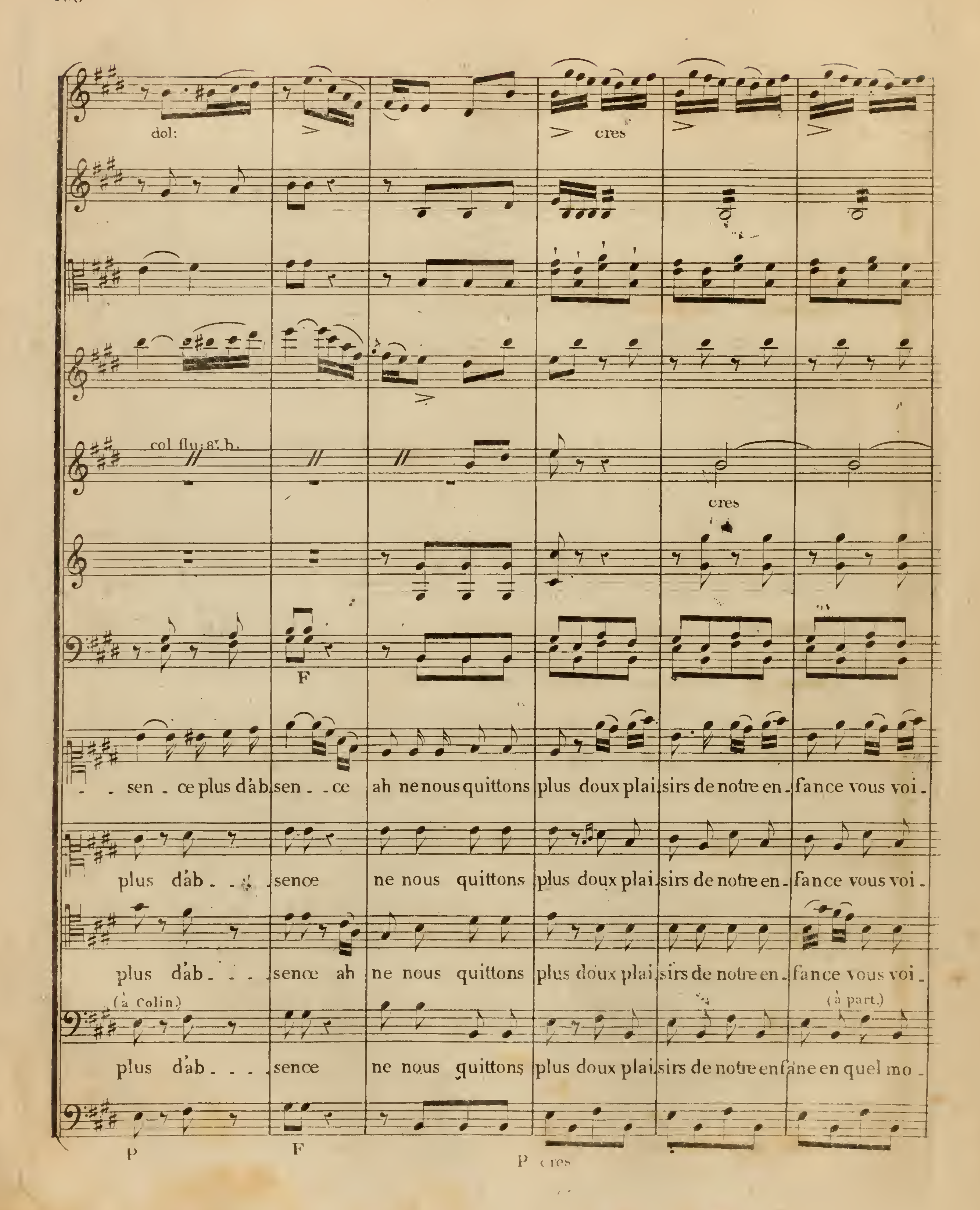

unis:
2d
plus plai sirs de notre en_ fance vous voila reve_ nus plai sirs de notre en fance vous voila reve_
plus plai sirs de notre en_ fance vous voila reve_ nus plai sirs de notre en fance vous voila reve_
plus plai sirs de notre en_ fance vous voila reve_ nus plai sirs de notre en fance vous voila reve_
(à part)
_ _ ment plai sirs de notre en_ fance vous voila reve_ nus plai sirs de notre en fce en qu'l mo ment sont ils ve_
Vlli

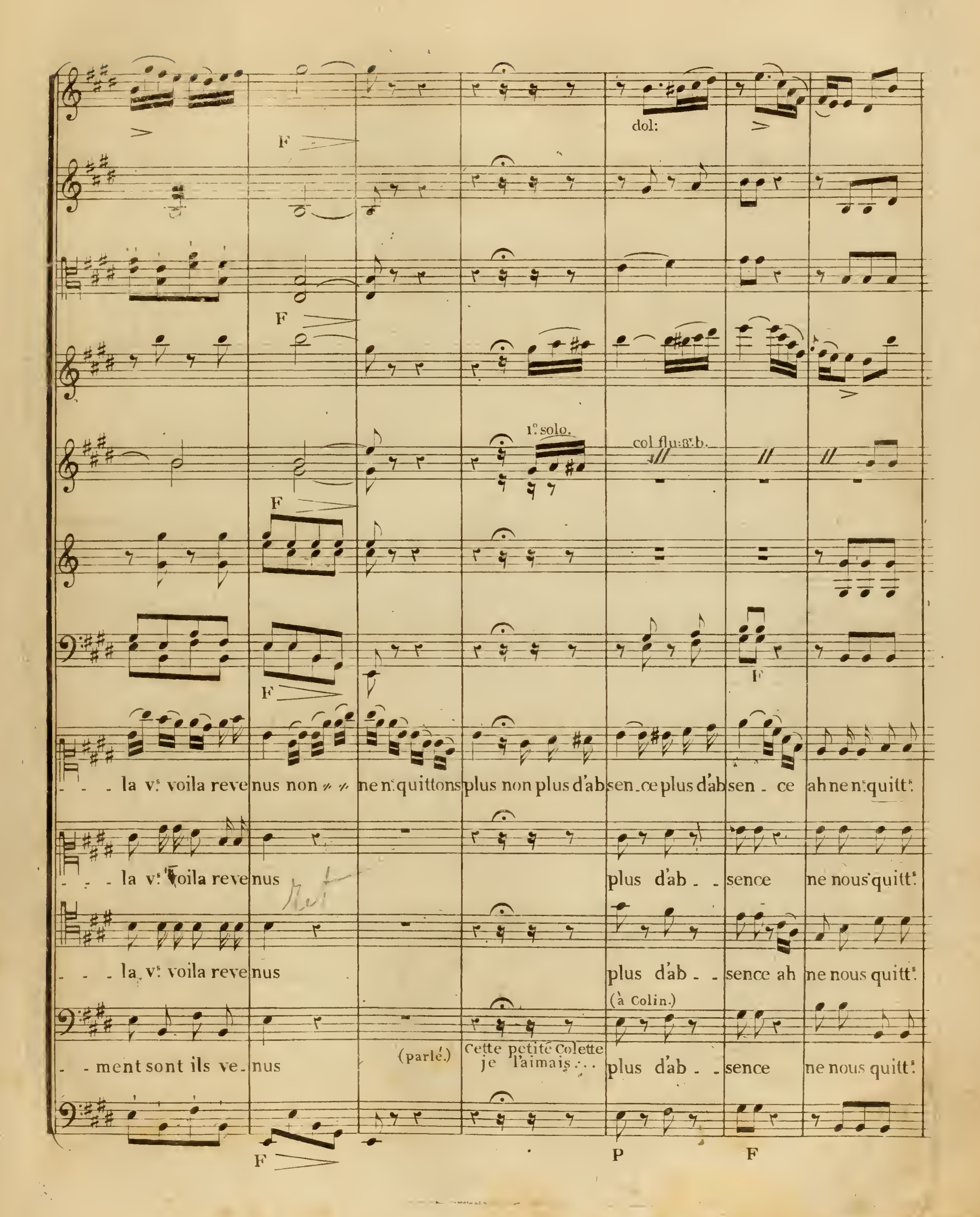

F
cres
F
F
F
F
F
col B.
- - nus
ah quel bon
- -heur
quelle allé
gres-se
viens dans mes
bras
que je te
- - nus
ah quel bon
- -heur
quelle allé
gres-se
viens dans mes
bras
que je te
- - nus
ah quel bon
- -heur
quelle allé
gres-se
viens dans mes
bras
que je te
- - nus
ah quel bon
- -heur
quelle allé
gres-se
viens dans mes
bras
que je te
F
F
F


F
dol:
col 1º 8ª b.
F
dol:
dol:
F
col Bº
F
ten dol:
presse c'est toi que je re_vois c'est toi que je re_vois ah quel plaisir de retrouver les a_
F
ten:
pressé c'est toi que je re_vois c'est toi que je re_vois
ah quel plaisir de retrouver les a_
F
ten
presse c'est toi que je re_vois c'est toi que je re_vois
ah quel plaisir de retrouver les a_
F
ten:
presse c'est toi que je re_vois c'est toi que je re_vois
ah quel plaisir de retrouver les a_
F
dol:


- - mis de son en fance que ce mo ment fait éprou ver de bon heur et de jouis sance doux plai -
- - mis de son en fance que ce moment fait éprouver de bon heur et de jouis sance doux plai -
- - mis de son en fance que ce mo ment fait éprou ver de bon heur et de jouis sance doux plai -
- - mis de son en fance que ce moment fait éprouver de bon heur et de jouis sance doux plai -


cres
F
F
1° solo
cres
F
cres
sirs de notre en_fance vous voi_la vous voila reve_nus non non non ne nous quittons plus non plus d'ab_
sirs de notre en_fance vous voi_la vous voila reve_nus
sirs de notre en_fance vous voi_la vous voila reve_nus
(à part.)
sirs de notre enfance en quel moment sont ils ve_nus
(parlé.)
Ah mon dieu
quel embarras.
cres
F


dol:
cres
col flu: 8ᵛ. b.
cres
F
- - sen - ce plus d'ab sen - - ce ah ne nous quittons plus doux plai sirs de notre en - fance vous voi -
plus d'ab - - sence ne nous quittons plus doux plai sirs de notre en - fance vous voi -
plus d'ab - - - sence ah ne nous quittons plus doux plai sirs de notre en - fance vous voi -
(à Colin.)
(à part.)
plus d'ab - - - sence ne nous quittons plus doux plai sirs de notre enfâne en quel mo -
P
F
P cres


dol:
F
1º solo.
col flu: 8ª b.
la vs voila reve nus non ne n: quittons plus non plus d'ab sen_ce plus d'ab sen_ce ah ne n: quitt:
la vs voila reve nus
plus d'ab_ sence ne nous quitt:
la vs voila reve nus
plus d'ab_ sence ah ne nous quitt:
(à Colin.)
ment sont ils ve_nus
(parlé.)
Cette petite Colette je l'aimais...
plus d'ab_ sence ne nous quitt:
P

F

FF

col B.°

col B.°

plus ah | ne n.s quitt.s | plus ah | ne n.s quitt.s | plus | non — ne nous | quittons | plus.

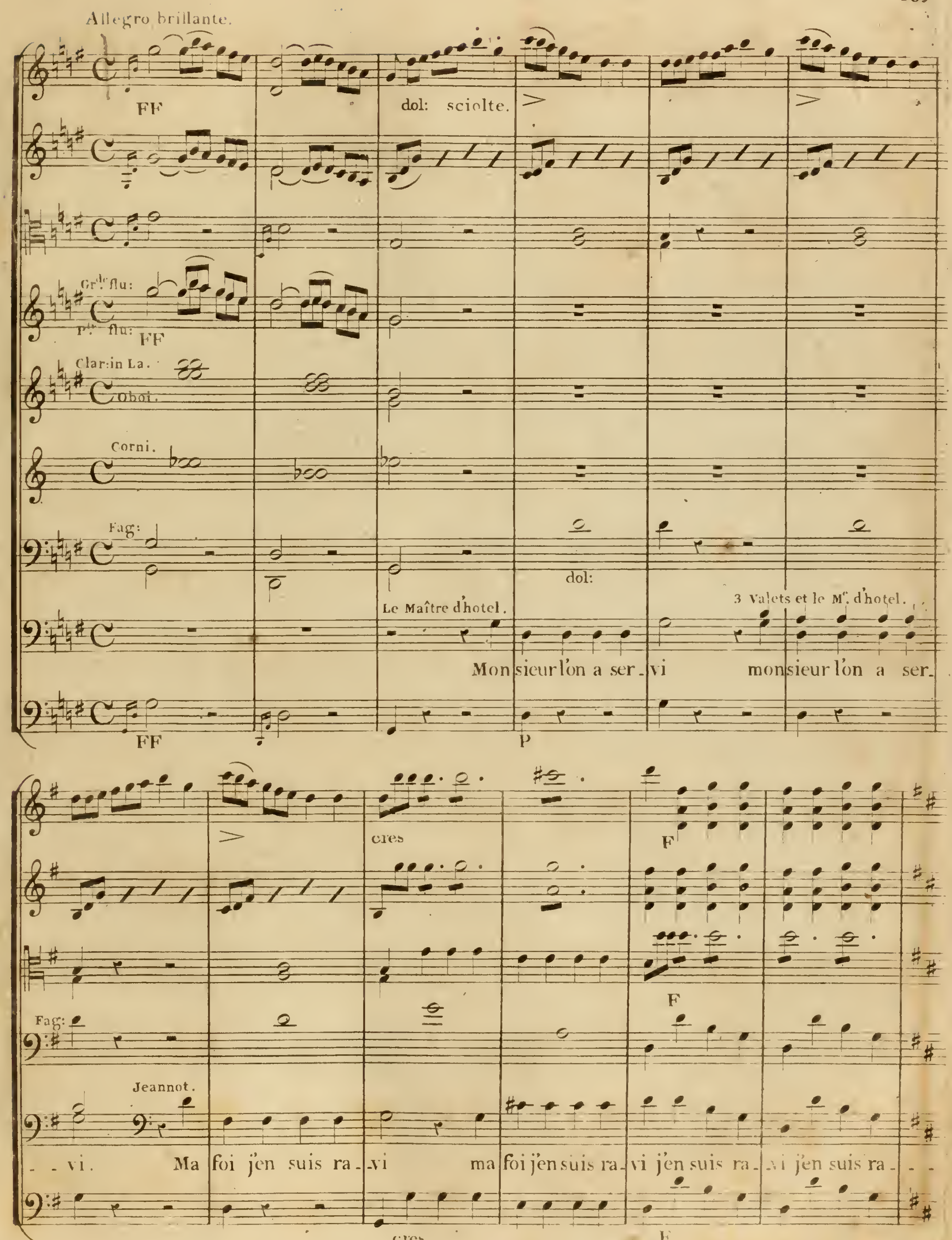
plus ah | ne n.s quitt.s | plus ah | ne n.s quitt.s | plus | non — ne nous | quittons | plus.

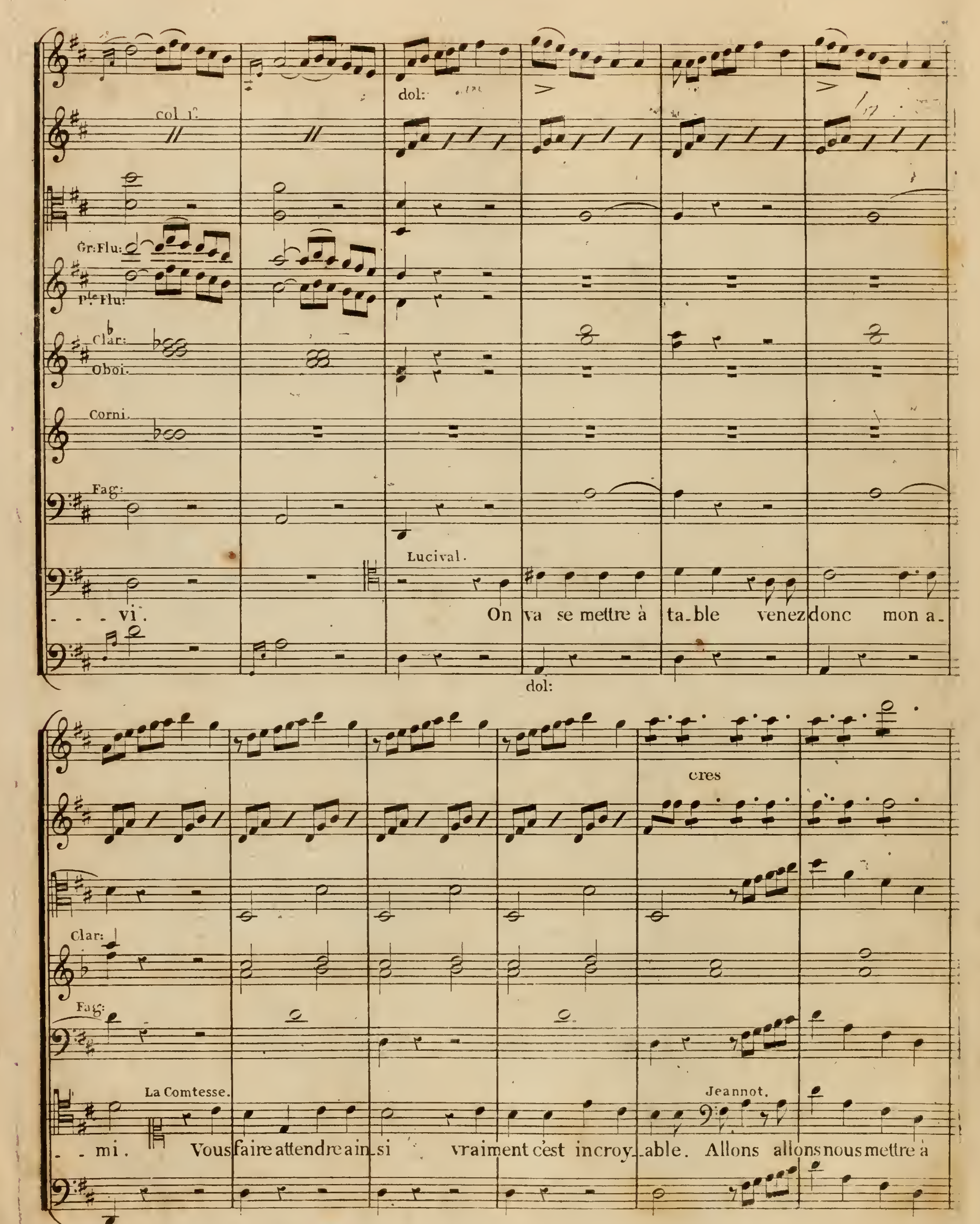
plus ah | ne n.s quitt.s | plus ah | ne n.s quitt.s | plus | non — ne nous | quittons | plus.

plus ah | ne n.s quitt.s | plus ah | ne n.s quitt.s | plus | non — ne nous | quittons | plus.

F

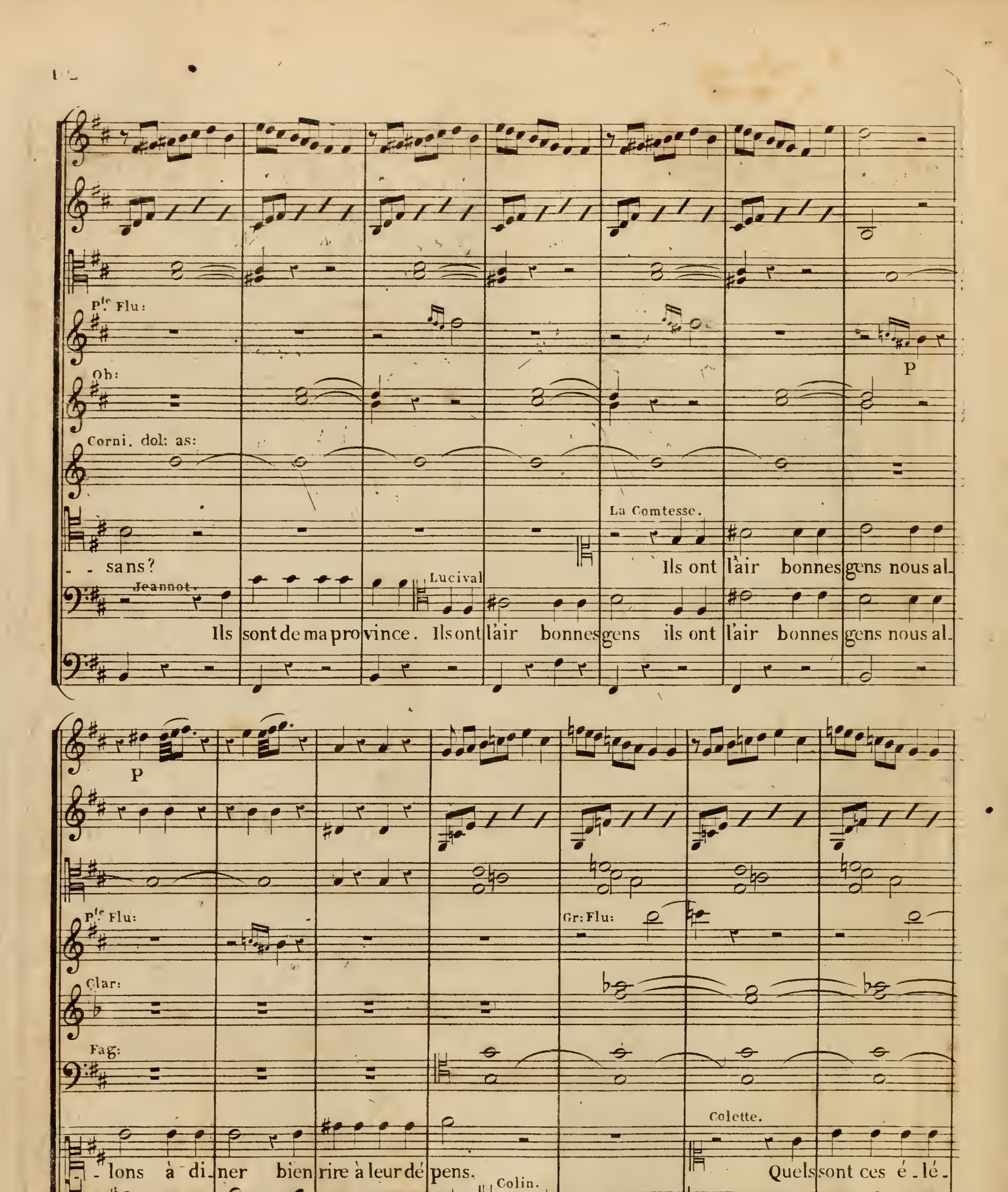
FF


Allegro brillante.
FF
dol: sciolte.
Gr.de flu:
P.te flu: FF
Clar:in La.
Oboi.
Corni.
Fag:
dol:
Le Maître d'hotel.
3 Valets et le M.r d'hotel.
Monsieur l'on a ser_vi monsieur l'on a ser_
FF
P
cres
F
F
Fag:
Jeannot.
_ vi. Ma foi j'en suis ra_vi ma foi j'en suis ra_vi j'en suis ra_vi j'en suis ra_
cres
F


col 1°
dol:
Gr: Flu:
P: Flu:
Clar:
Oboi.
Corni.
Fag:
Lucival.
vi.
On va se mettre à ta_ble venez donc mon a_
dol:
cres
Clar:
Fag:
La Comtesse.
Jeannot.
mi. Vous faire attendre ainsi vraiment c'est incroy_able. Allons allons nous mettre à

Position des acteurs.
Colette, Thérèse, Colin, Jeannot, la Comtesse, Lucival.




Pte. Flu:
Ob:
Corni. dol: as:
La Comtesse.
sans?
Ils ont l'air bonnes gens nous al-
Jeannot.
Lucival
Ils sont de ma province. Ils ont l'air bonnes gens ils ont l'air bonnes gens nous al-
P
P
Pte. Flu:
Gr: Flu:
Clar:
Fag:
Colette.
-lons à dîner bien rire à leur dépens.
Quels sont ces élé-
Colin.
-lons à dîner bien rire à leur dépens. Quels sont ces élégans quels sont ces élé-
P

cres

FF

col B°

Gr. Flu:

tr

tr

P.te Flu:

Clar:

F

Ob:

Corni.

F

Tromp: in Mi.

col B°

Fag:

Ther:

ils sont de nos a_mis hé_las je suis bien su_ _re qu'on rit à leur dé_

La Com:

ah dieux quelle fi_gu_ _ _re la plaisante tour_nure ah les

Colet:

_ _ gans ah dieux quelle pa_ru_ _ _re ah dieux quelle pa_ru_ _re que

Colin:

_ _ _gans ah dieux quelle pa_ru_ _ _re ah dieux quelle pa_ru_ _re que

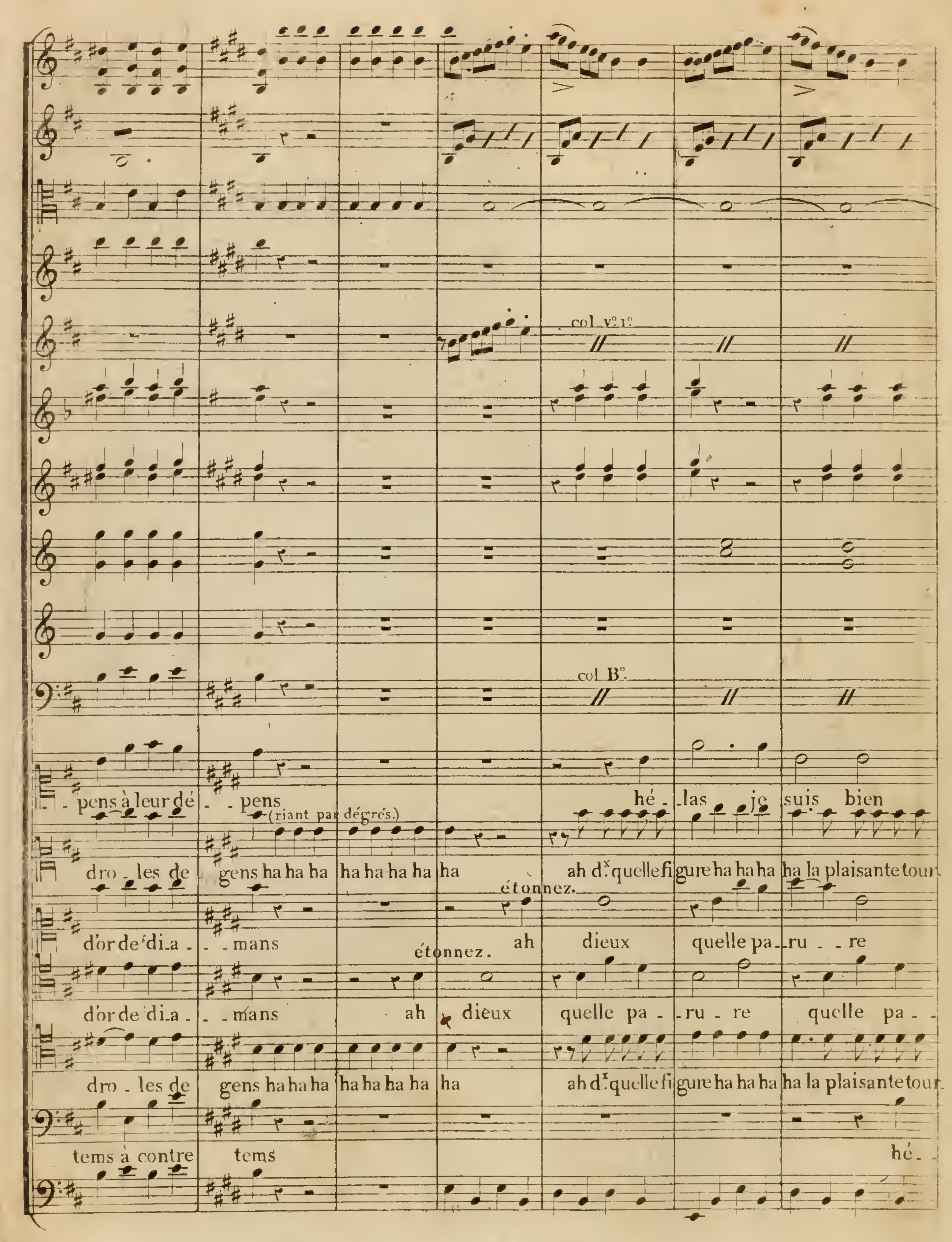
Luci:

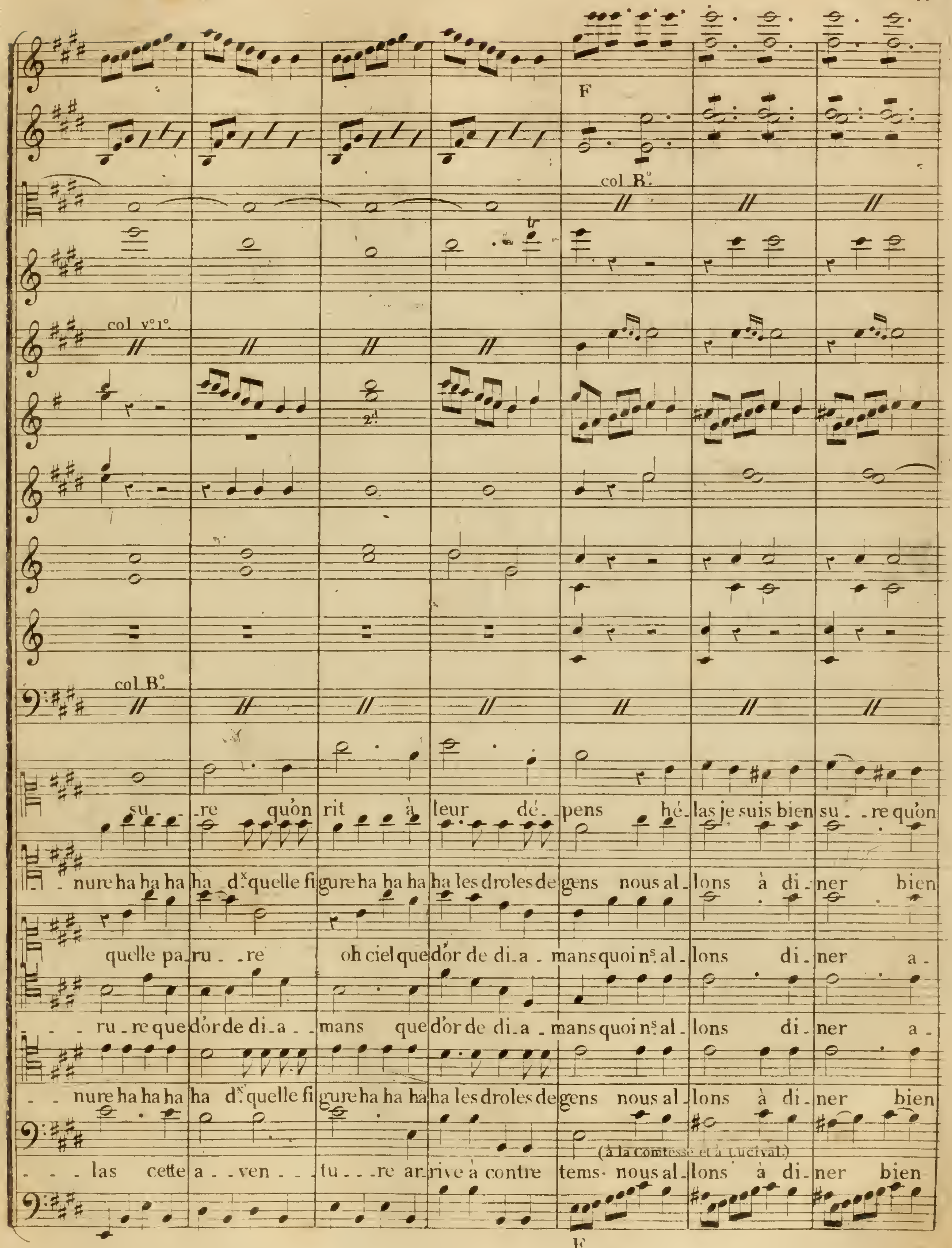
ah dieux quelle fi_gu_ _ _re la plaisante tour_nure ah les

Jean:

ah que cette a_ven_ture ar_rive à contre

cres F


col V.º 1.º
col B.º
-pens à leur dé - - pens
hé - las je suis bien
(riant par dégrés.)
dro - les de gens ha ha ha ha ha ha ha ha ha
ah d.x quelle fi gure ha ha ha ha la plaisante tour
étonnez.
d'or de di-a - - mans étonnez. ah dieux quelle pa - ru - - re
d'or de di-a - - mans ah dieux quelle pa - - ru - re quelle pa -
dro - les de gens ha ha ha ha ha ha ha ha ha ah d.x quelle fi gure ha ha ha ha la plaisante tour.
tems à contre tems hé -


F
col B.o
tr
col v.o 1.o
2.d
col B.o
su_ _re quon rit à leur dé_ pens hé_ las je suis bien su_ _re quon
_ nure ha ha ha ha d.x quelle fi gure ha ha ha ha les droles de gens nous al_ lons à di_ ner bien
quelle pa ru_ _re oh ciel que d'or de di_a _ mans quoi n.s al_ lons di_ ner a_
_ _ ru_re que d'or de di_a_ _mans que d'or de di_a _ mans quoi n.s al_ lons di_ ner a_
_ _ nure ha ha ha ha d.x quelle fi gure ha ha ha ha les droles de gens nous al_ lons à di_ ner bien
(à la Comtesse et à Lucival.)
_ _ _ las cette a_ _ven_ _ _tu_ _ _re ar_rive à contre tems_ nous al_ lons à di_ ner bien
F


mez:v:
m:v:
m:v:
m:v:
F
tr
F
F
F
F
col B°.
rit à leur dé_ _pens qu'on rit à leur dé_ _pens hé_
rire à leur dé_ pens ha ha ha ha ha ha ha ha les dro_les de gens ah d.x quelle fi_
_ _ vec ces é_lé_ _ _gans que d'or come ils sont é_lé_gans ah dieux
_ _ vec ces é_lé_ _ _gans que d'or come ils sont é_lé_gans quelle pa_
rire à leur dé_ pens ha ha ha ha ha ha ha les dro_les de gens ah d.x quelle fi_
(à part.)
rire à leur dé_ pens dieux que cette aven_ _ture ar_rive à contre tems
mez:v:



col V.º 1º
2d
col B.º
- - las je suis bien su - - re qu'on rit à leur dé - -
- gure ha ha ha ha la plaisante tour nure ha ha ha ha d'quelle fi gure ha ha ha ha les droles de
quelle pa - ru - - - re quelle pa - ru - - re oh ciel que d'or de di - a - -
- - ru - - re quelle pa - - ru - - re que d'or de di - a - - mans que d'or de di - a - -
- - gure ha ha ha ha la plaisante tour nure ha ha ha ha d'quelle fi gure ha ha ha ha les droles de
hé - - las cette a - - ven - - tu - - re ar - rive à contre


col B.
m:v:
m:v:
m:v:
F
F
F
tr
col B.
pens hé las je suis bien su - re qu'on rit à leur dé - pens qu'on rit à
gens nous al lons à di ner bien rire à leur dé pens ha ha ha ha ha ha ha ha les
mans quoi ns. al lons di ner a vec ces é lé gans que d'or come ils
mans quoi ns. al lons di ner a vec ces é lé gans que d'or come ils
gens nous al lons à di ner bien rire à leur dé pens ha ha ha ha ha ha ha ha les
(à la Comt. et à Luci.)
(à part.)
tems nous al lons à di ner bien rire à leur dé pens dieux que cette aven tu re ar

Animé.
FF
FF
mF
tr
tr
m:v:
tr
col Corni.
col B°.
leur dé_ pens al lons n:mettre à table al_ l.s il faut par tir al_ l.s il f.t par tir et qu'à no_ tre fes_
dro les de gens al
sont élé_ gans al
sont élé_ gans al
dro_ les de gens al
- - - rive à contre tems al lons n:mettre à table al_ l.s il faut par tir al_ l.s il f.t par tir et qu'à no_ tre fes_
Animé.

col B.º

- - tin pré side le plai sir et qu'à no - tre fes tin pré side le plai sir et qu'à no - tre fes tin pré -

avec Ther:

avec Ther:

- - - tin. pré side le plai sir et qu'à no - tre fes tin pré side le plai sir et qu'à no - tre fes tin pré -

tr

FF

col B°

tr

tr

tr

col corni

col B°

- - side le plaisir al. l.s il f.t par tir al. l.s il f.t par tir il faut par tir.

al. l.s il f.t par tir al. l.s il f.t par tir il faut par tir.

- - side le plaisir il faut par - tir il faut par - tir il faut par tir.

FF

col 1º 8ª

col Bº

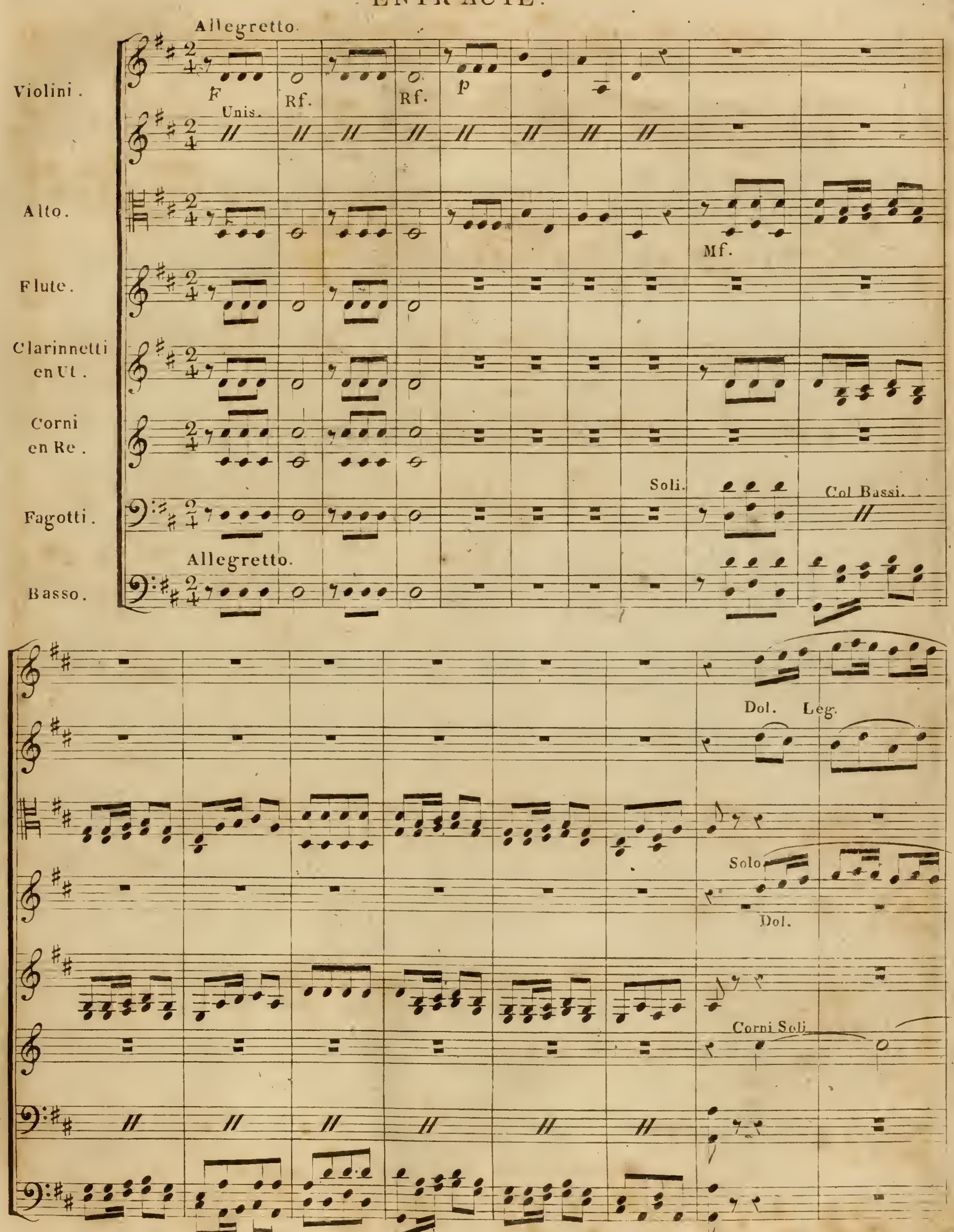
col vº 1º 8ª

col vº 1º

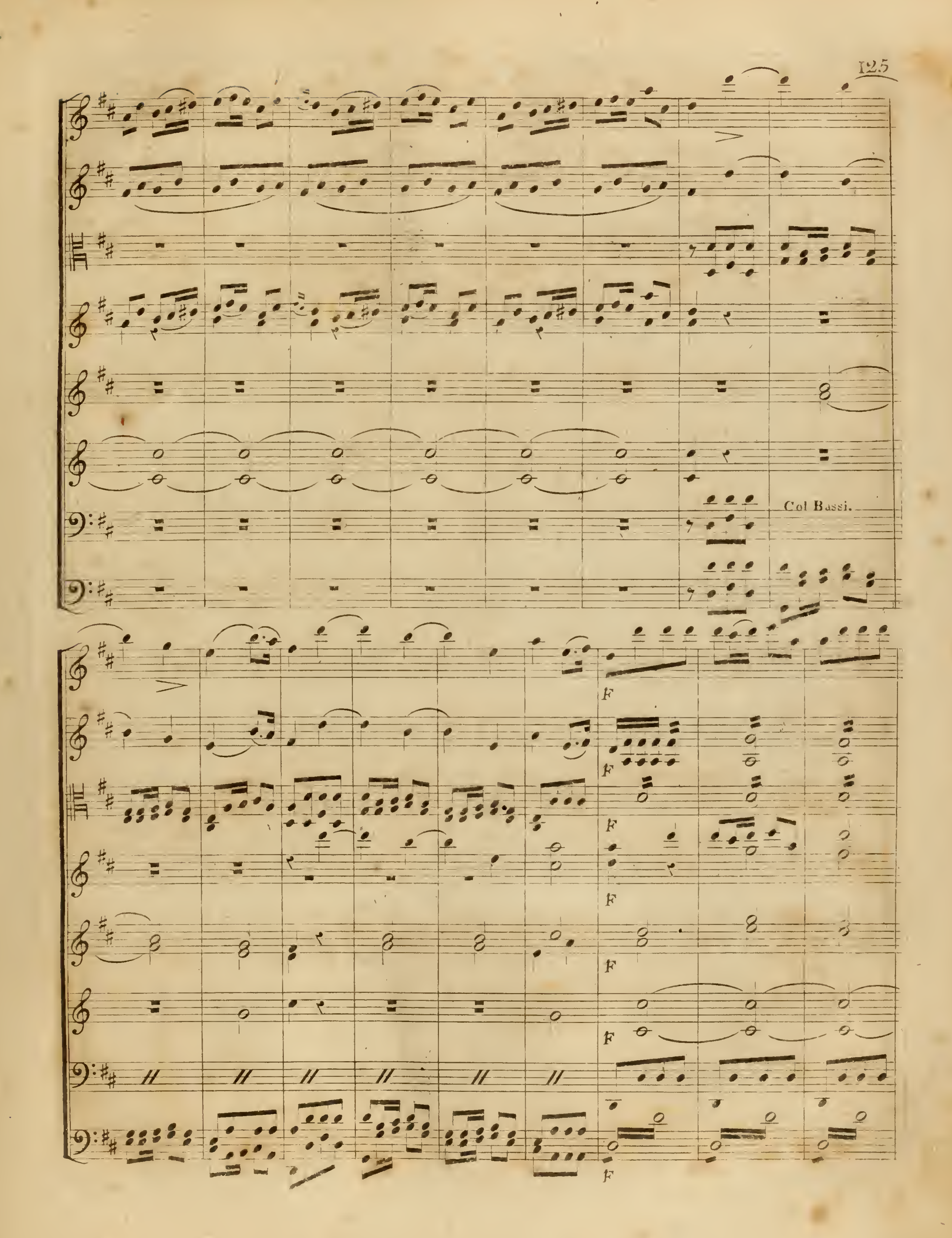
col corni

col Bº

Fin du 1er Acte.


Allegretto.
Violini.
F
Rf.
Rf.
P
Unis.
Alto.
Mf.
Flute.
Clarinnetti en Ut.
Corni en Re.
Fagotti.
Soli.
Col Bassi.
Allegretto.
Basso.
Dol.
Leg.
Solo
Dol.
Corni Soli

Col Bassi.


Col Bassi.
F
F
F
F
F
F
F


Tutti.
Col Bassi.

ACTE II

SCENE PREMIERE

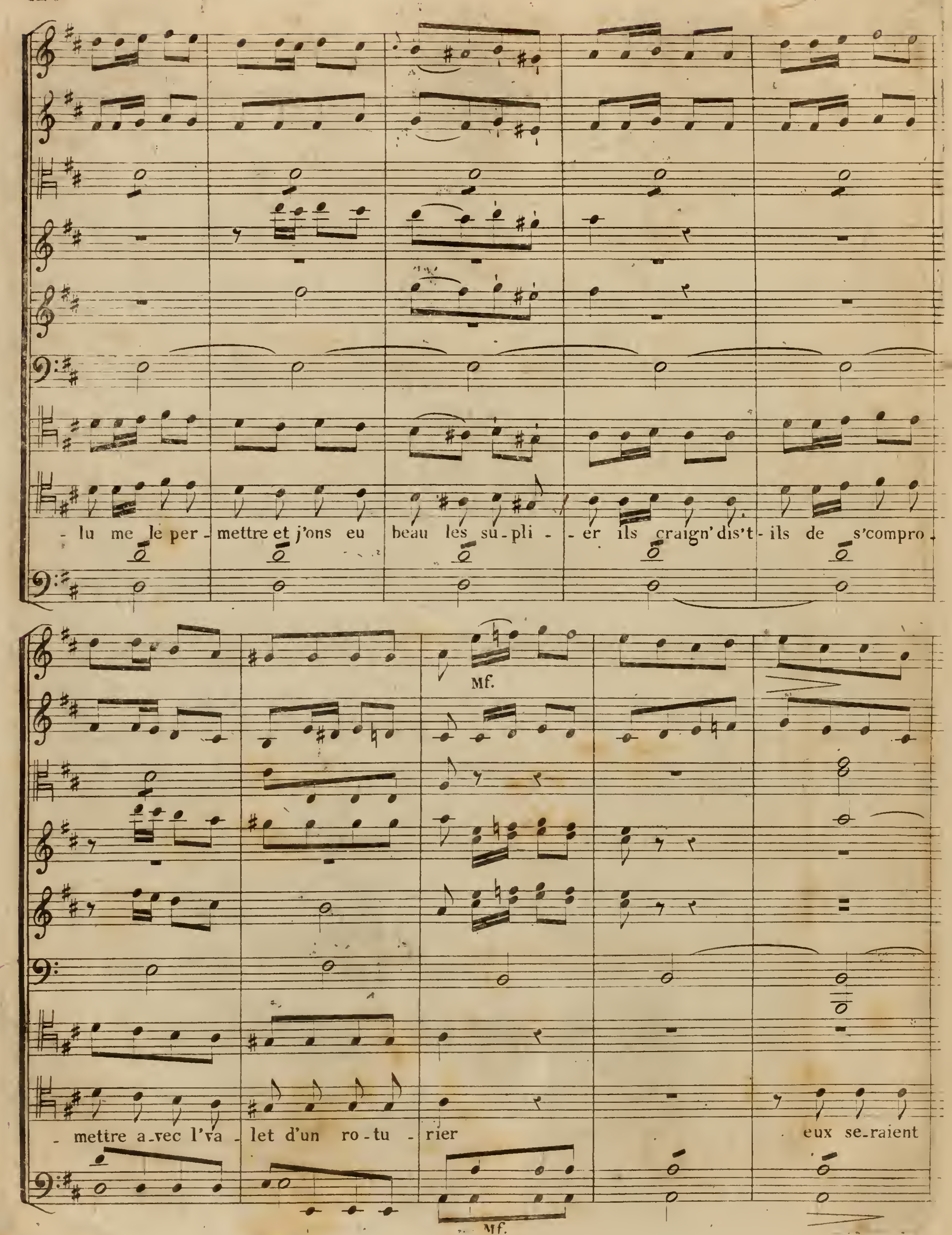
BLAISE, seul.

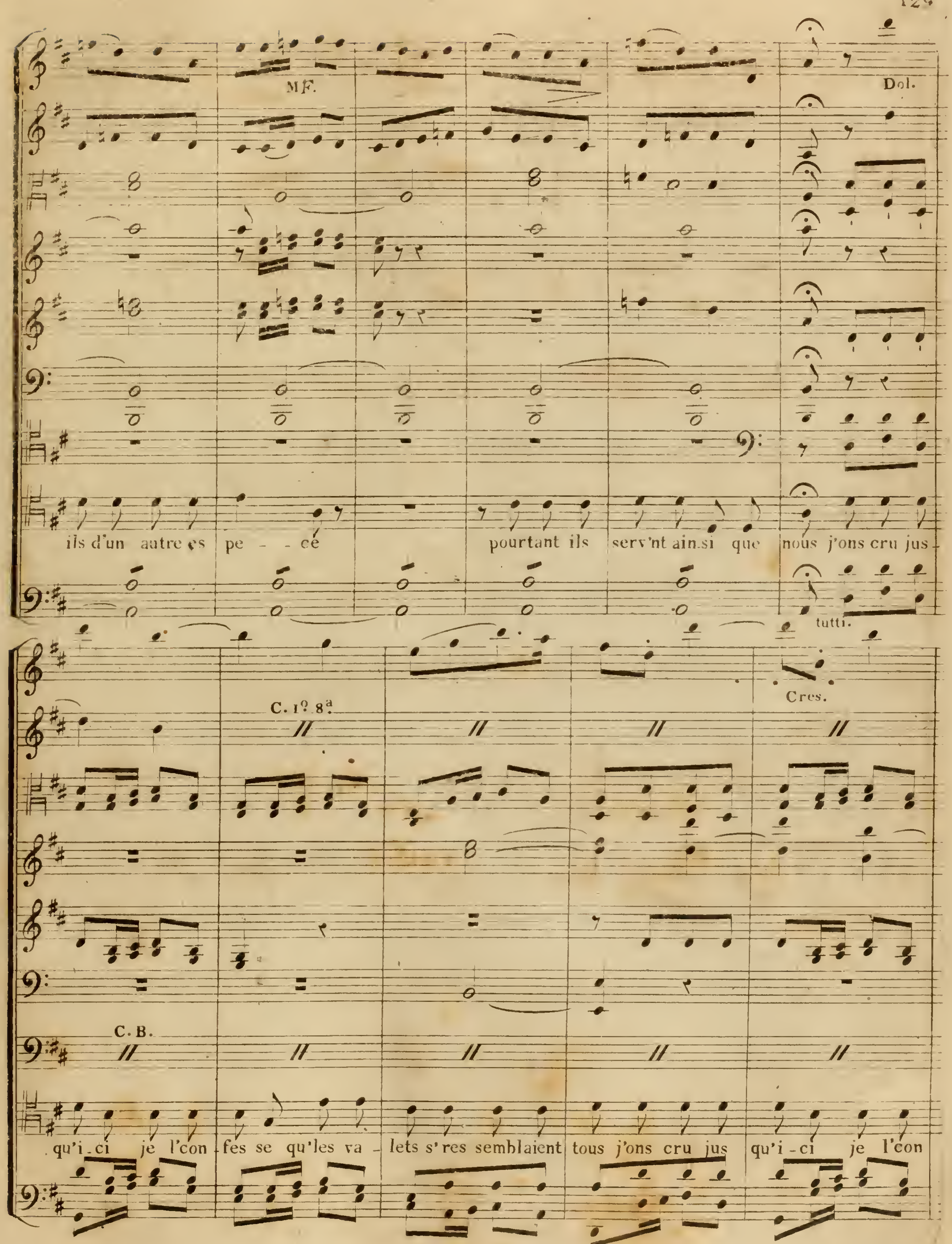
(Il sort par la porte qui est à droite du théâtre.)

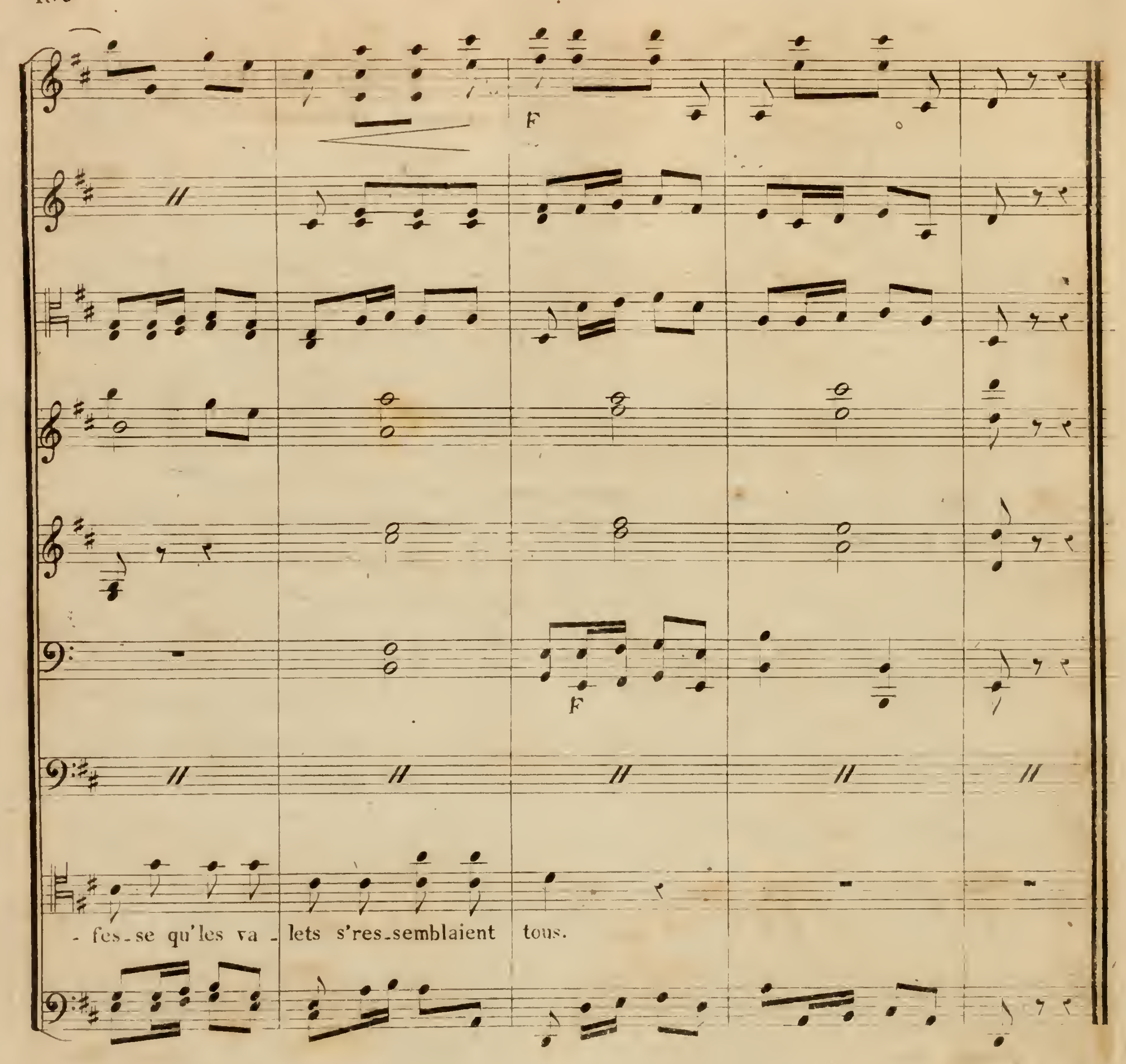
Ah! queue chienne de ville. ah. queue chienne de maison. Ne v'la t'y pas qu'ces faquins de domestiques ne veulent pas que j'dine avec eux.

N° 6. COUPLETS.




- lu me le per - mettre et j'ons eu beau les su_pli - er ils craign' dis't - ils de s'compro -
- mettre a_vec l'va - let d'un ro_tu - rier
eux se_raient
Mf.
Mf.


MF.
Dol.
ils d'un autre es pe - - cé
pourtant ils serv'nt ain.si que
nous j'ons cru jus
tutti.
C. 1º 8ª.
Cres.
C. B.
qu'i_ci je l'con fes se qu'les va - lets s'res semblaient tous j'ons cru jus qu'i - ci je l'con



2.

Queu' bruit j'entends à la cuisine!
Sûr'ment que d'moi l'on s'divertit.
A ma droite, à ma gauche on dine,
Ça r'double encor mon appétit.
J'sentons tout' les bon' chos' qu'on mange
Hélas! l'odeur m'en pass' sous l'nez
Vraiment c'est un' chos' ben étrange
J'mourons d'faim entre deux diners.

SCENE II.

BLAISE, COLIN, COLETTE.

COLIN.

Il était tems que je sortisse, je n'y tenais plus.

COLETTE.

Ah! mon frère, qu'as-tu donc?

COLIN.

Tu ne t'es pas aperçu qu'on se moquait de nous?

COLETTE.

J'en ai bien peur.

COLIN.

Et ce fat qui voulait faire le plaisant. Vingt fois j'ai failli éclater et lui apprendre qu'on ne se moque pas impunément d'un honnête homme.

COLETTE.

J'étais si mal à mon aise que je suis sortie de table comme j'y étais entrée: je n'ai pas diné.

BLAISE, pleurant.

Ni moi non plus, mam'selle.

COLETTE.

Tu pleures, Blaise, qu'as-tu donc?

COLIN.

Comment! tu n'as pas diné?

BLAISE.

Non, not' maître; la valletaille ne m'a pas trouvé digne de sa compagnie.

COLIN.

Ah! mon pauvre garçon, tiens, prends cet argent, retourne à notre auberge et ne te laisse manquer de rien.

BLAISE.

V'là un brave homme, du moins. Adieu, monsieur, adieu, mam'selle; je vas boire à votre santé.

COLIN.

Va, mon ami, quant à moi, j'attends M. Jeannot, et je vais lui dire...

COLETTE.

Justement, le voici.

SCENE III.

THÉRESE, COLETTE, LE CHEVALIER, COLIN, JEANNOT, LA COMTESSE.

JEANNOT.

Ah! vous voilà, mes amis, pourquoi donc vous êtes vous levés de table si brusquement?

COLIN.

Je ne me trouvais pas bien.

LA COMTESSE, à Jeannot.

Mais il n'est pas mal, cet homme-là. Savez-vous qu'il a une belle figure et qu'avec un autre costume, et un peu plus d'usage...

LE CHEVALIER, à Colette en lui prenant la main.

Et la petite, donc, elle a un air espiègle, elle est charmante, ma parole d'honneur.

COLIN, prenant le Chevalier par le bras et lui faisant faire la pirouette.

Monsieur, vous êtes bien familier.

LE CHEVALIER.

Prenez donc garde, mon ami.

COLIN.

Mon ami! je ne crois pas être le votre.

LE CHEVALIER.

Il est un peu brutal.

THÉRESE.

Aussi, monsieur, il faut avouer que vos façons d'agir sont bien singulières.

JEANNOT.

Allons, allons, va-t-on se quereller pour une bagatelle?

LA COMTESSE.

Il faut lui passer cela, mon cher chevalier, les habitans des montagnes sont un peu sauvages, voyez-vous: l'âpreté du caractere tient à celle du climat.

LE CHEVALIER.

Oui, j'ai lu cela dans l'histoire naturelle.

COLIN, à Jeannot. (Il passe devant le chevalier.)

Avec la permission de la compagnie, je voudrais bien vous dire deux mots.

JEANNOT.

Dites, mon cher, dites, je vous écoute.

COLIN.

Je desire vous parler en particulier.

LE CHEVALIER, riant.

En particulier! Il faut donc que nous sortions.

COLIN.

Comme il vous plaira.

LA COMTESSE.

Sa naïveté me divertit beaucoup. Mon cher Chevalier, laissons-les.

JEANNOT.

Excusez-le, je vous en prie, c'est un provincial qui sort de son endroit et qui n'a jamais rien vu.

LA COMTESSE.

Non, il faut obéir aux volontés de M. Colin. J'ai précisément quelques ordres à donner avant la fête.

JEANNOT.

Ah! comtesse, croyez que je suis au désespoir.

LA COMTESSE.

Allons, Chevalier, donnez-moi la main.

LE CHEVALIER.

Oui, belle dame... Avez-vous jamais vu des originaux de ce genre-là?

THÉRESE, à Colette pendant que Jeannot reconduit la Comtesse.

Et nous, ma chère Colette, retirons nous ensemble. J'ai mille questions à te faire sur notre pays, sur nos anciennes amies.

COLETTE.

Mon frère, dis-lui bien son fait: pourtant ne le gronde pas trop, ne lui fais pas de peine, je t'en prie.... Adieu, Jeannot.

SCENE IV.

JEANNOT, COLIN.

JEANNOT.

Tu me permettras de te dire, Colin, que tu n'as pas la moindre idée des bienséances.

COLIN.

J'ai sur le cœur un poids dont il faut que je me soulage.

JEANNOT.

Allons, dépêche-toi, je t'écoute.

COLIN.

Avant tout, je vais te faire une demande. Est-ce à Jeannot que je parle, ou bien est-ce à monsieur de la Jeannotière que j'ai l'honneur de parler?

JEANNOT.

Voilà une singulière question.... Parbleu! c'est à moi.

COLIN.

Es-tu devenu fier, parce que tu es devenu riche?

JEANNOT.

Moi, fier! tais toi donc, je ne connais pas un homme plus simple que moi.

COLIN.

J'ai cru m'apercevoir que ta compagnie se moquait de nous.

JEANNOT.

Ah! je vois ce que c'est: parce qu'on a un peu ri de ton costume, tu te seras formalisé.

COLIN.

Mon costume est donc risible?

JEANNOT.

J'espère que tu ne te flattes pas d'être à la mode.

COLIN.

Dieu me préserve d'y être comme toi.

JEANNOT.

Eh bien, tu fais tort à ton goût. Tout le monde me trouve très bien, et moi je suis de l'avis de tout le monde. Tiens, regarde plutôt.

COLIN.

Laissons cela! Chacun est libre de se vêtir à sa manière, je ne te ferai là-dessus qu'une seule réflexion, mon cher Jeannot, c'est qu'on n'est jamais ridicule avec l'habit qu'on a toujours porté.

JEANNOT.

Dis-moi, mon ami, penses-tu à t'établir?

COLIN.

J'y ai songé autrefois, mais je ne dois plus y penser.

JEANNOT.

Tu as tort, il faut faire comme moi.

COLIN.

Vous vous mariez?

JEANNOT.

Sans doute, on ne m'a fait marquis que pour cela.

COLIN.

Je vois que nous sommes arrivés à propos.

JEANNOT.

Je n'attends que le retour de mon oncle pour célébrer mes noces. Vous en serez, Colin, je l'espère... Mais non, peut-être cela ferait-il un peu de peine à Colette, car vous vous souvenez qu'autrefois....

COLIN.

Oui, mais dans ce tems-là vous étiez pauvre, vous étiez paysan comme elle. Maintenant que vous avez de la fortune, et que vous avez acheté de la naissance, il est tout simple que vous n'y pensiez plus.

JEANNOT.

Oh! j'y pense toujours, et je serai bien aise de la savoir heureuse... quand j'aime, c'est pour la vie. Comptes-tu rester longtems à Paris?

COLIN.

J'en repartirai le plutôt possible, mais soyez tranquille avant de m'éloigner vous aurez de mes nouvelles.

JEANNOT.

Je l'espère bien comme cela.

COLIN, à part.

Je suis indigné.

SCENE V.

Les Mêmes, BLAISE.

BLAISE.

Monsieur Colin, monsieur Colin.

COLIN.

Que me veux-tu?

BLAISE.

C'est pressé! c'est pressé!

COLIN.

Parle, et ne crie pas.

BLAISE.

Il semble que ce soit un guignon. Au moment où nous allions nous mettre à table, il est arrivé un homme tout noir, qui m'a dit de venir vous chercher tout de suite.

COLIN.

C'est mon notaire.

BLAISE.

Il vous attend.

COLIN.

Il s'agit d'un placement très-avantageux.

JEANNOT.

Ne manque pas cela, mon cher ami, ne manque pas cela; gagne de l'argent, c'est l'essentiel. Tu ne sais pas tout ce qu'on peut apprendre avec de l'argent.

COLIN.

Non, mais je sais tout ce qu'on peut oublier. Adieu, j'ai l'honneur de vous saluer.

JEANNOT.

Adieu, mon cher Colin, adieu.

COLIN.

Suis moi, Blaise.

BLAISE.

C'est fini, je ne dînerai qu'après souper. Adieu, monsieur Jeannot.

JEANNOT.

Ah! mon cher Blaise, que tu as l'air empesé.

BLAISE.

Que voulez-vous, monsieur Jeannot, c'est l'allure du pays, on ne peut pas la perdre. Vous avez beau faire, vous en avez encore un peu au moins.

JEANNOT.

Le rustre!

SCENE VI.

JEANNOT, seul.

Eh bien, c'est un bon garçon, que Colin; il a pris les choses mieux que je ne l'aurais cru. Il m'en coutait de lui parler de Colette, car j'en ai été amoureux, mais amoureux fou; et quand elle est arrivée, il m'a pris un battement de cœur.... heureusement que la Comtesse était là. Aussi il faut convenir qu'elle n'est pas mal, cette petite, avec ses grands yeux noirs, sa taille mignonne et sa figure lutine... Allons, allons, monsieur le marquis de la Jeannotière, il faut oublier ces appas villageois.. Ah! diable, la voici, je tremble que la mémoire ne me revienne.... Prenons courage, et montrons de la dignité.

SCENE VII.

COLETTE, JEANNOT.

COLETTE.

C'est lui, ah! mon dieu! je tremble comme la feuille.

JEANNOT.

Approchez, Colette; eh bien, comment vous trouvez-vous à Paris?

COLETTE.

Bien mal. Ah! comme je m'y ennuierais si vous n'y étiez pas.

JEANNOT.

Savez-vous que vous êtes gentille, mon enfant?

COLETTE.

Monsieur, ça vous plait à dire.

JEANNOT.

Non, ma parole d'honneur, je suis sûr qu'il n'y a pas dans toute l'Auvergne, un minois plus fripon que le votre.

COLETTE, à part.

C'est singulier, il a un ton avec moi.

JEANNOT.

Dites-moi, Colette, avez-vous beaucoup d'amoureux, hein?

COLETTE.

Moi, monsieur, je n'en ai qu'un.

JEANNOT.

Eh bien, c'est un heureux mortel.

COLETTE.

Hélas, je ne crois pas.

JEANNOT.

Vous l'aimez beaucoup cependant.

COLETTE.

Ah! je vous en réponds; mais je n'aime qu'un ingrat. Parce qu'il est riche, il veut me reprendre son cœur. Avouez que c'est bien mal de reprendre ce qu'on a donné.

JEANNOT, attendri.

Non, ma chère Colette; ne croyez pas... (a part.) Je ne sais comment cela se fait, j'adore la Comtesse, et il me semble que j'aime encore Colette.

COLETTE.

Ah! monsieur, si vous saviez toutes les choses tendres qu'il me disait! toutes les belles promesses qu'il m'a faites!

JEANNOT.

Que vous disait-il donc?

COLETTE.

O ciel! vous ne vous en souvenez pas?

N° 7. DUO.


Andante Sostenuto.
Violini.
Dol.
Legato.
Unis.
Alto.
Leg.
Sotto voce.
Flauti.
Andante Sostenuto.
Oboi.
Clarinetti in Ut.
Corni en Ut.
Fagotti.
Sotto voce.
Andante Sostenuto.
Colette.
Tous mes plai_sirs étaient les siens tous ses cha_
Jeannot.
Andante Sostenuto.
Bassi.
Dol.
Sotto voce.

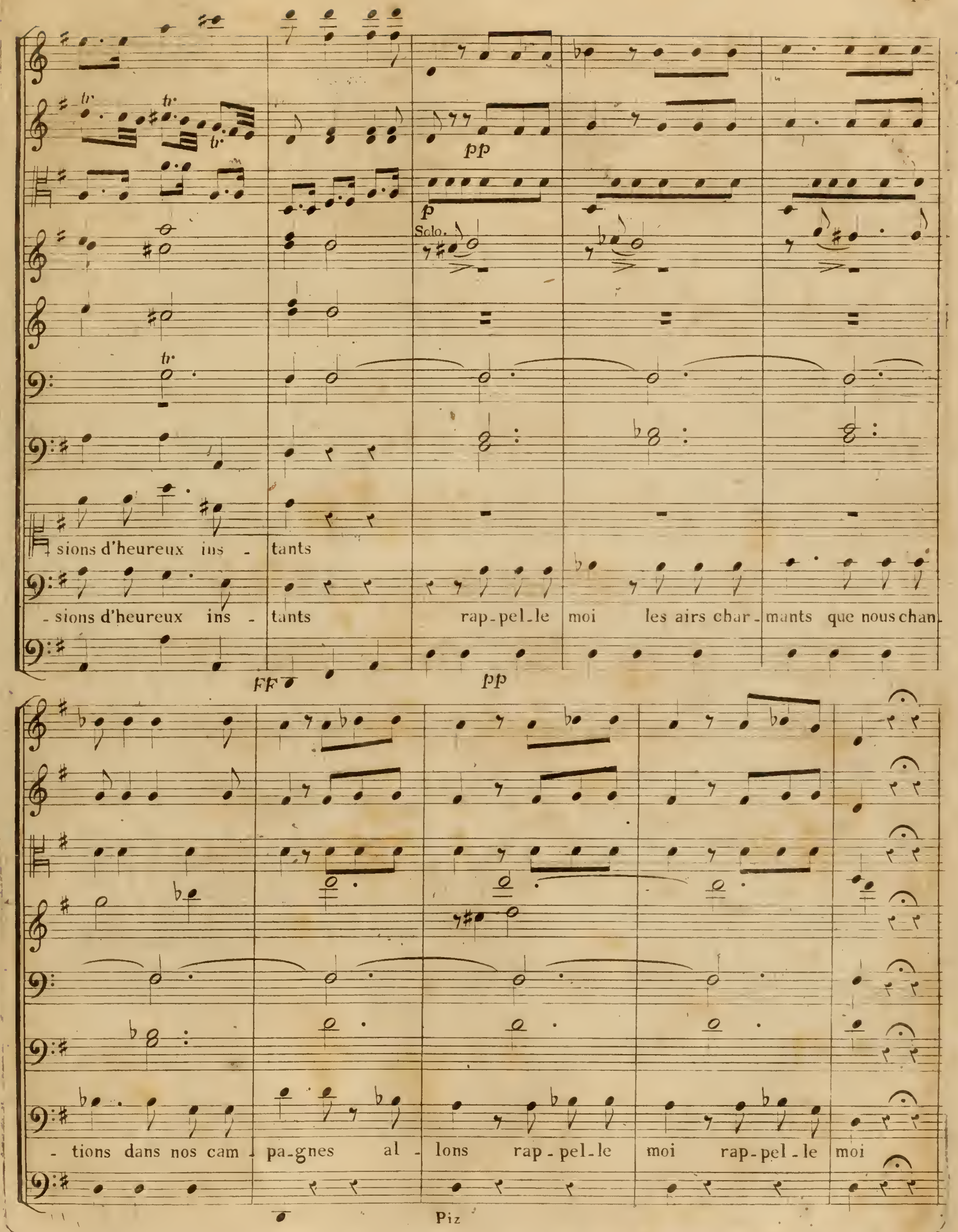

Solo.
1º Solo.
grins étaient les miens
il m'appor tait ro se nou velle il me ju
Je m'en sou viens je m'en sou viens


Dol.
Solo.
Solo.
Dol.
rait amour fi - dè - le
je m'en sou - viens je m'en sou - viens je m'en sou - viens tous ses plai - sirs etaient les


je m'en sou_viens je m'en sou_viens
miens tous mes cha_grins etaient les siens
je lui por_tais ro_se nou_

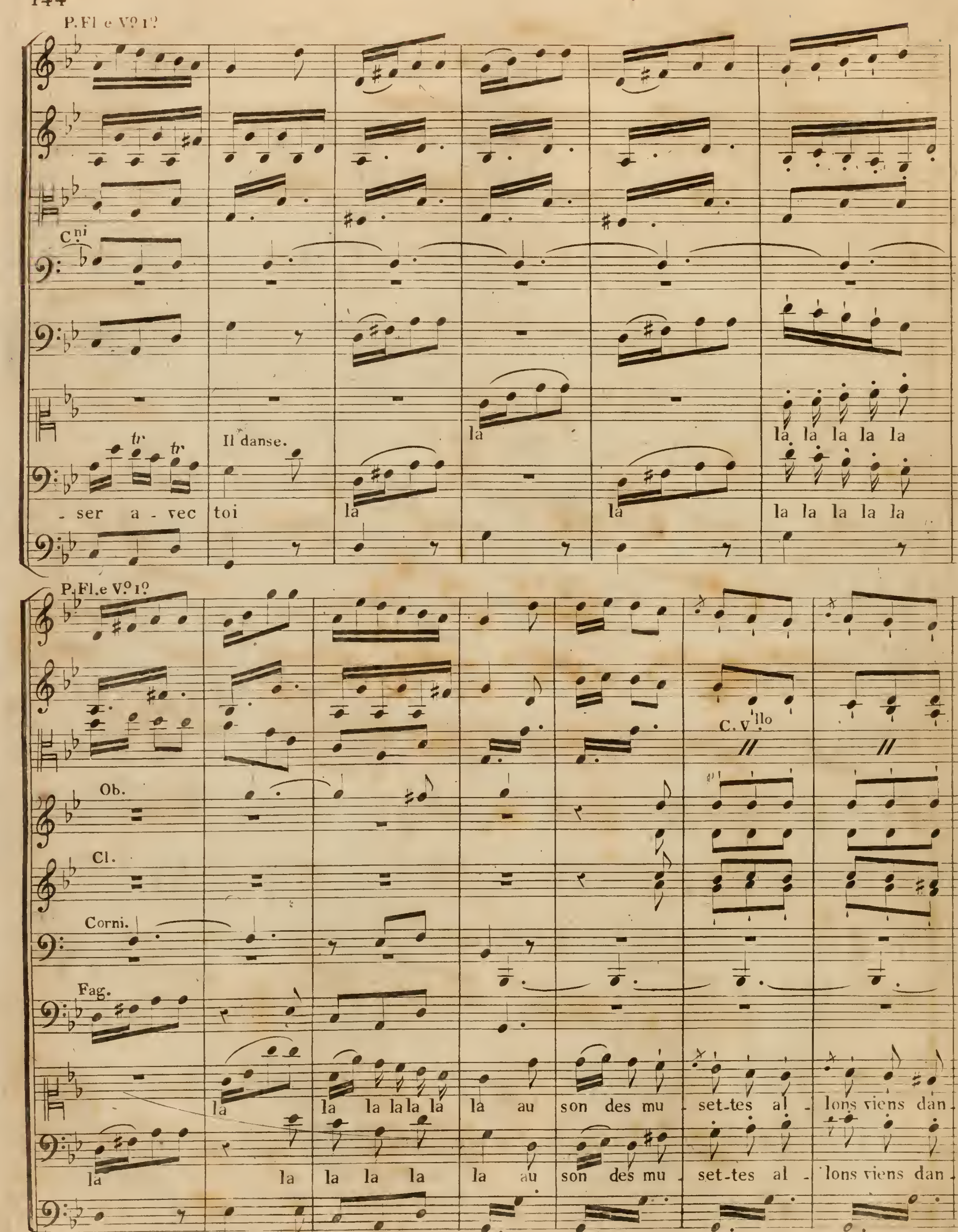

Cres.
Solo.
je m'en sou _ viens je m'en sou _ viens tous deux au
_ vel _ le je lui ju _ rais amour fi _ dè _ le
tous deux au


Rf.
Ob.
sein de nos cam - pagnes que nous pas - sions d'heureux ins - tants tous deux au sein de nos cam -
sein de nos cam - pagnes que nous pas - sions d'heureux ins - tants tous deux au sein de nos cam -
pp
Cres.
F
Oboi.
Corni.
Cres.
- pagnes que nous pas - sions d'heureux ins - tants que nous pas - sions d'heureux ins - tants que nous pas -
- pagnes que nous pas - sions d'heureux ins - tants que nous pas - sions d'heureux ins - tants que nous pas -
Cres.
F


Solo.
pp
p
sions d'heureux ins - tants
- sions d'heureux ins - tants
rap_pel_le moi les airs char_mants que nous chan_
FF
pp
- tions dans nos cam - pa_gnes al - lons rap_pel_le moi rap_pel_le moi
Piz


All° Moderato.
Chevalet.
Chevalet.
P. Flûte.
C. V° 1°
Corni.
1° solo.
Colette.
All° Moderato.
Au son des mu - set - tes ber - ger viens dan -
P. Fl.
Elle chante en dansant.
- ser douces chanson - net_tes viens re_com_men - cer la la la la
Vlli
C.B.


P. Fl.
Ob. 1º Solo.
la la la la la la la au son des mu - set - tes ber - - ger viens dan -
P. Fl.
Fag. Solo.
- ser
Jeannot.
J'ac - cours jeune a - mi - e me voi - la c'est moi veux tou - te ma vi - e dan -


P. Fl e V.º 1.º
C.ni
tr
Il danse.
-ser a-vec toi la la
la la la la la
la la la la la
P. Fl. e V.º 1.º
C. V.llo
Ob.
Cl.
Corni.
Fag.
la la la la la la la au son des mu-set-tes al-lons viens dan-
la la la la la la au son des mu-set-tes al-lons viens dan-


P. Fl. C. V.º 1.º
C. V.º 2.º
ser
dou ces chanson
net tes viens
re com men
cer
viens
ser
dou ces chanson
net tes viens
re com men
cer
viens


viens
viens
viens
viens al - lons viens dan - ser
viens al - lons viens dan - ser
Dol.
Loco.
Loco.
Clar.
Colette seule danse au tour de Jeannot.
gen - til - le mai - tres - - se
don -
Vlli
Mf.

Cl.

Fag.

- ne moi ta main ah que je te pres - se

Vlli

la con-tre mon sein

Vlli soli.

d'a - mour je suis

Rf. Dol. pp

Rf.

Rf.

Rf.

pour quoi me pres - ser pour quoi me pour -

i - vre

Rf. pp

Chevalet. C.Vllo

P. Fl. C.Vo 1o

Ob. Solo.

Cl.

Corni. 1o Solo.

Continuant à danser elle passe sous ses bras.

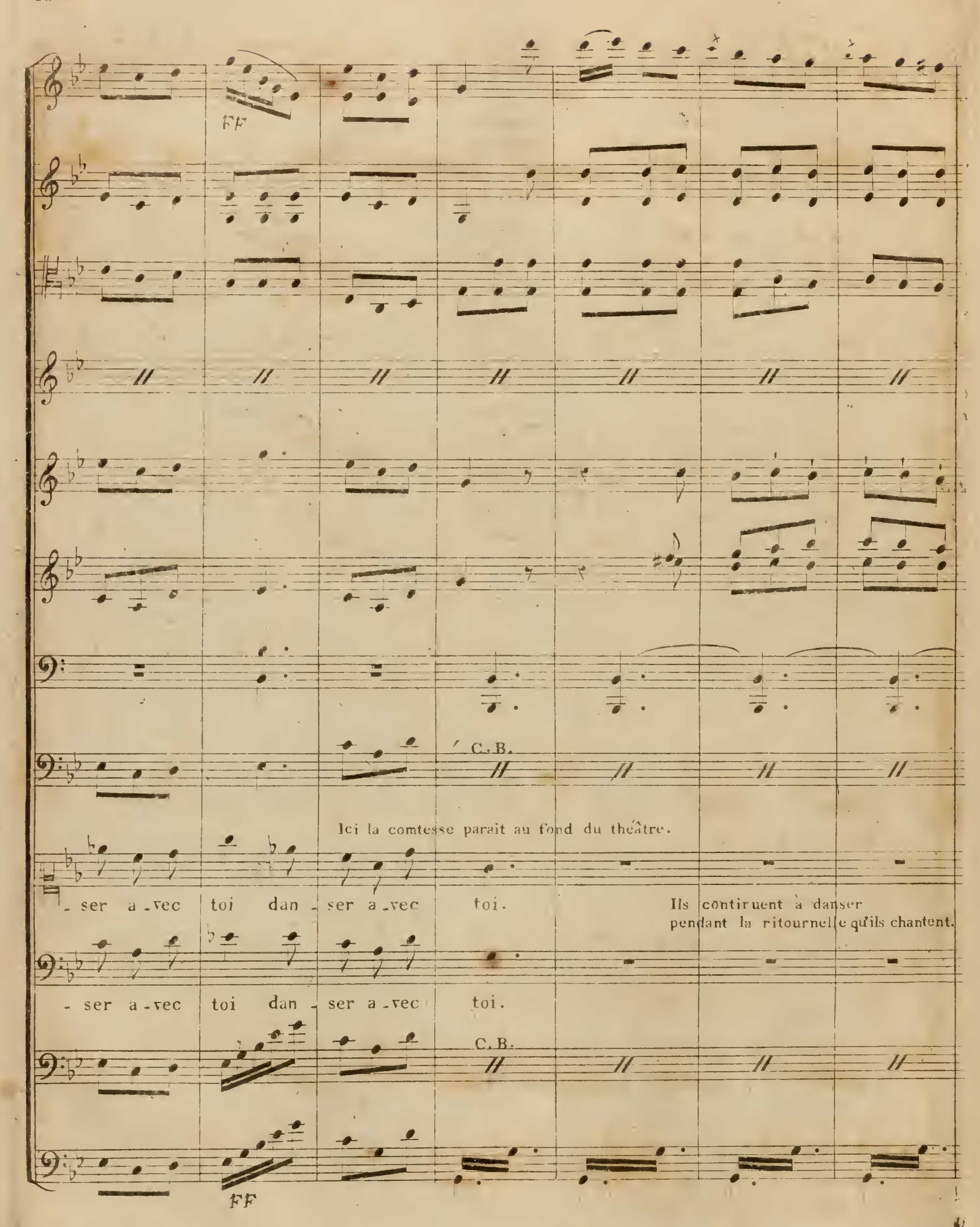
- sui - vre au son des mu - set - tes al - lons viens dan -

c'est pour t'em - bras - ser au son des mu - set - tes al - lons viens dan -


P. Fl. C. V°1°
C. V° 2°
C. Ob.
Fag.
Solo.
- ser douces chanson - net_tes viens recom_men - cer viens
- ser douces chanson - net_tes viens recom_men - cer viens
Alto e V^lli
P Fl e V°2°
Ob. e Cl.
Mf.
viens viens al - lons viens dan - ser
viens viens al - lons viens dan - ser
Mf.


P.Fl.e V.º2º
Cres.
Loco.
Ob.
tr
la
la la la la la
la
la
la la la la la
la
ah
Loco
tr
C.V.º2º
P.Fl.C V.º2º
Ob.
Clar.
Corni.
Fag.
C.V.lli
Mf
la la la la la
la veux
tou-te ma-
vi-e dan-
ser a-vec
la la la
la veux
tou-te ma
vi-e dan-
ser a-vec
V.lli


tr
F
C.V.º1º
Cri suivant l'usage du pays.
toi veux tou_te ma vi - e dan - ser a - vec toi dan_ser a_vec toi dan-
toi veux tou_te ma vi - e dan - ser a - vec toi dan_ser a_vec toi dan-


FF
C.B.
Ici la comtesse parait au fond du théâtre.
- ser a - vec toi dan - ser a - vec toi.
Ils continuent à danser
pendant la ritournelle qu'ils chantent.
- ser a - vec toi dan - ser a - vec toi.
C.B.
FF



SCENE VIII.

LA COMTESSE, JEANNOT, COLETTE.

LA COMTESSE, entrant au moment où Jeannot embrasse Colette.

A merveille, M. de la Jeannotière.

JEANNOT, à part.

La Comtesse!.. où me cacher ?

LA COMTESSE.

Quoi! l'on vous attend, l'on vous cherche partout, et vous dansez avec cette petite paysanne.

COLETTE à part.

Paysanne!

JEANNOT.

Madame, pardon, c'est que....

LA COMTESSE.

Ah! Monsieur de la Jeannotière, savez-vous que vous aviez tout à fait bon air.... Vraiment on n'a pas plus de grace; plus de légèreté. Comment nommez-vous cette jolie danse?

JEANNOT.

Madame, c'est que.... c'est que je répétais le pas que je dois danser ce soir avec vous.

LA COMTESSE.

Au moment où vous allez m'épouser. Ah! M. de la Jeannotière!

COLETTE.

Quoi, madame, Jeannot vous épouse?

JEANNOT.

Aih! aih!

LA COMTESSE.

Eh oui, mon enfant.

COLETTE.

Il ne le peut pas, madame, il ne le peut pas, car il m'a promis sa main; et s'il se marie avec vous, il vous trompera comme il m'a trompée.

JEANNOT, bas à Colette.

Taisez-vous, Colette, vous voyez bien que vous me compromettez.

LA COMTESSE.

Comment, il vous a trompée? Ah M. de la Jeannotière!

JEANNOT.

Madame, je vous jure.

LA COMTESSE.

Vous êtes donc un petit perfide?

COLETTE.

Oui, madame, c'en est un, ne l'epousez pas, je vous en prie.

LA COMTESSE.

Pauvre petite!.. elle est interessante tout-à-fait. Ecoutez donc, ma chère enfant, il ne faut pas vous le dissimuler, vous n'êtes pas un pàrti pour monsieur le marquis de la Jeannotière... il vous a trompée, et c'est fort mal.

JEANNOT.

Mais, madame....

LA COMTESSE.

Paix... je reparerai ses torts, je vous le promets; je veux vous faire du bien. Soyez sage et je vous établirai, je vous m'arierai à quelqu'un de ma maison.

COLETTE, à part.

Ah! mon dieu, quelle humiliation!

LA COMTESSE.

Ah! monsieur de la Jeannotière... c'est fort mal, entendez-vous. On m'avait bien dit que vous étiez un séducteur.

JEANNOT.

Je vous assure, madame, que je n'ai jamais séduit personne.

LA COMTESSE.

Taisez-vous et donnez-moi la main. J'ai demandé mon notaire, il nous attend. Allons, venez.

JEANNOT, allant à Colette.

Colette, ma chère Colette, ne vous désolez donc pas.

LA COMTESSE elle passe à côté de Colette, et prend la main de Jeannot.

Venez, vous dis-je, il est incroyable. Adieu, mon enfant, adieu, soyez tranquille, je penserai à vous.... Mais c'est qu'elle est vraiment gentille.... Ah. M de la Jeannotière.

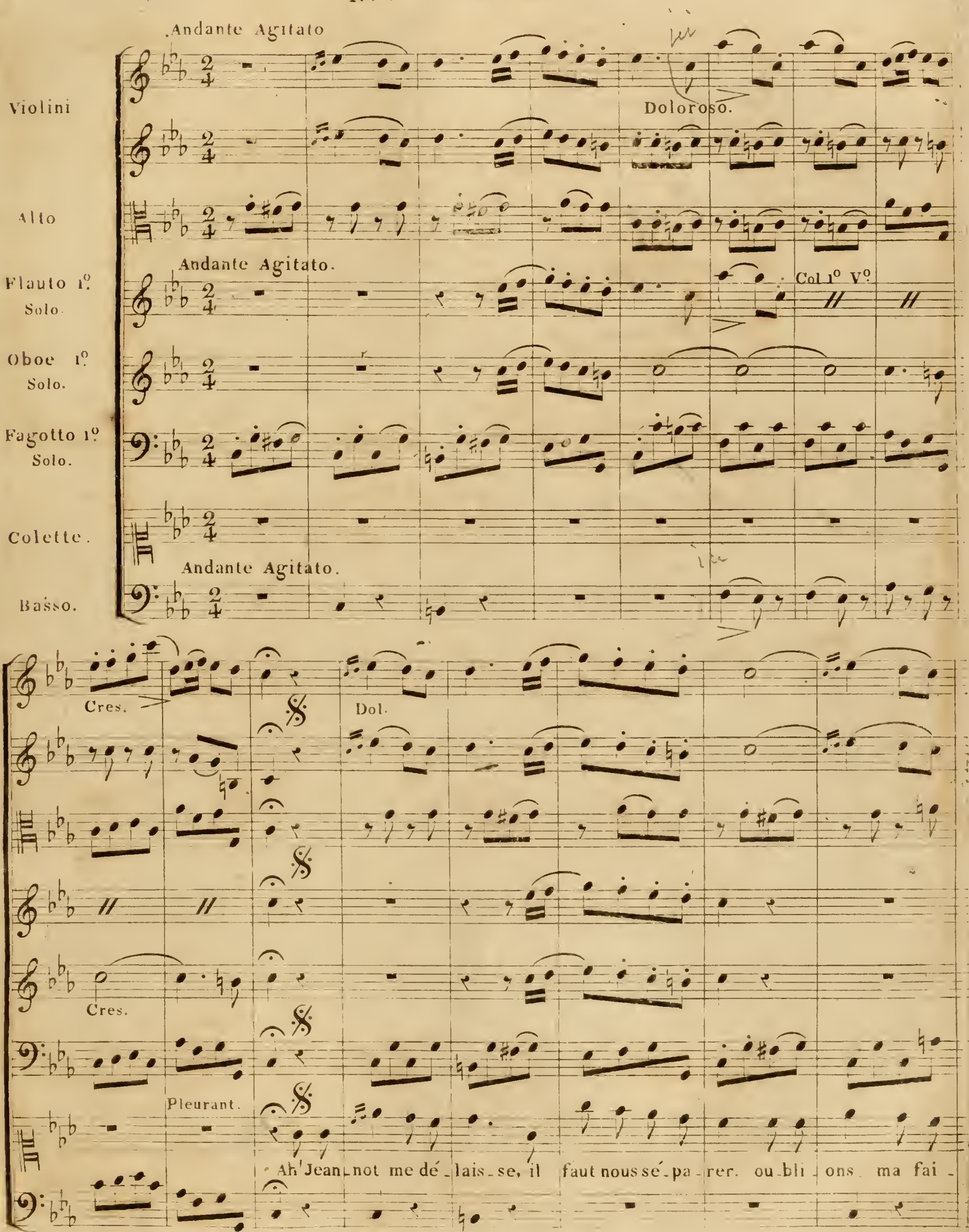
Ils sortent.

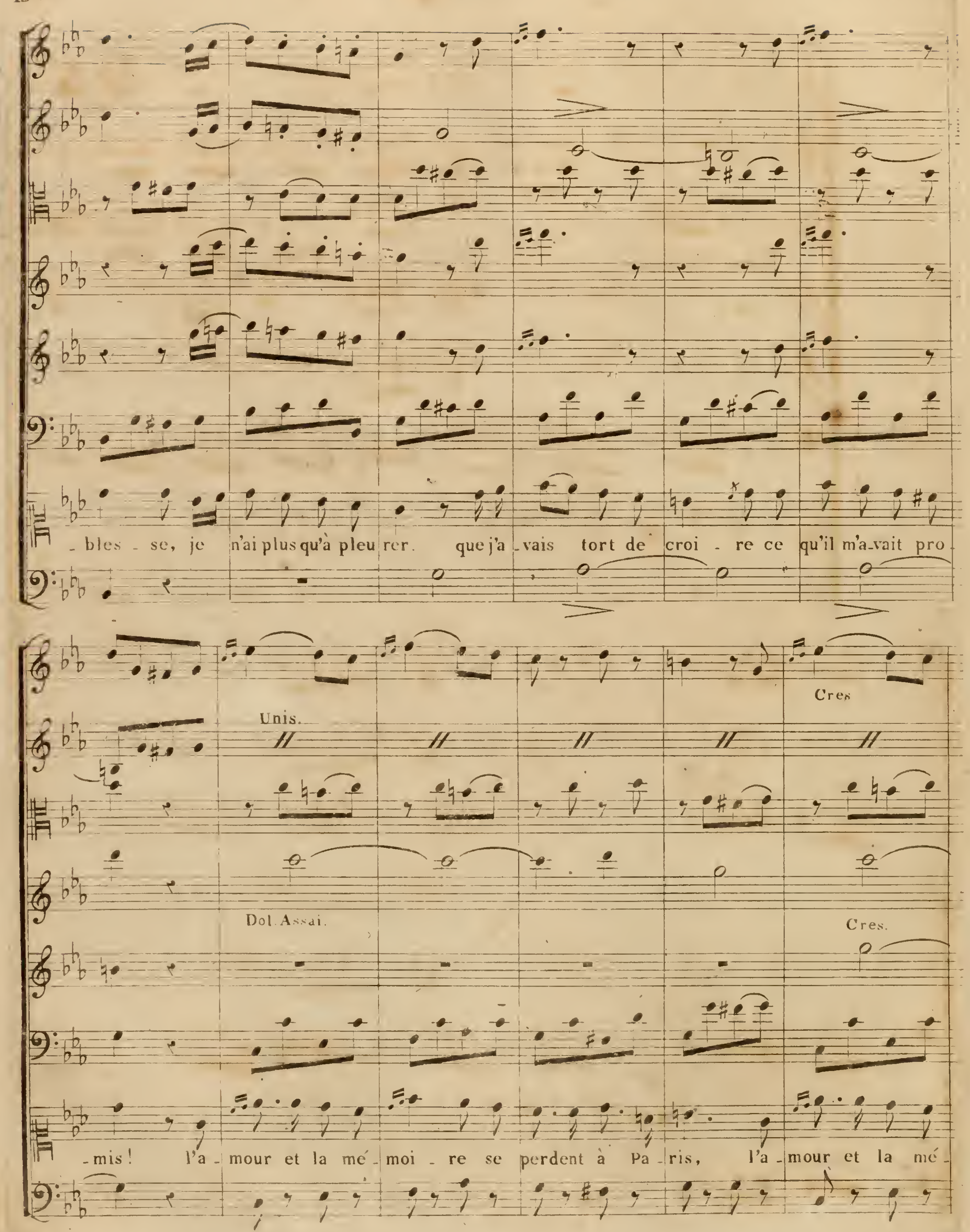
SCENE IX.

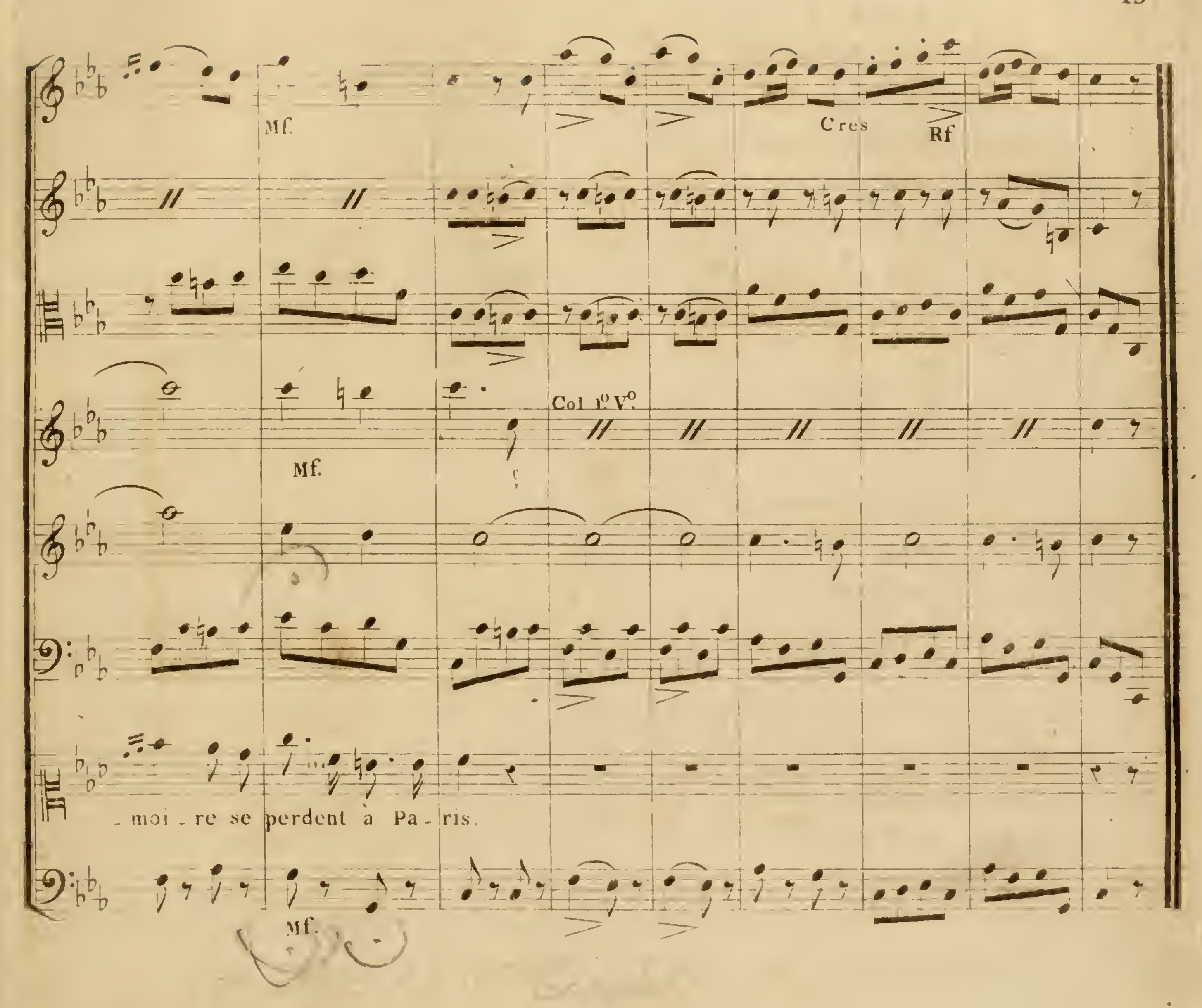
COLETTE seule.

Mon dieu! mon dieu! qu'est-ce que c'est que je viens d'entendre. Il se marie! pauvre Colette! que vas tu devenir? Ah! sortons bien vite d'ici: mais où irai-je? Je n'ai pas la force de me soutenir.

N° 8 ROMANCE.


Andante Agitato
Violini
Doloroso.
Alto
Andante Agitato.
Flauto 1° Solo.
Col 1° V°
Oboe 1° Solo.
Fagotto 1° Solo.
Colette.
Andante Agitato.
Basso.
Cres.
Dol.
Cres.
Pleurant.
Ah! Jean, ne me délaisse, il faut nous séparer. oublions ma fai-


-bles - se, je n'ai plus qu'à pleu rer. que j'a - vais tort de croi - re ce qu'il m'a-vait pro
Unis.
Dol. Assai.
Cres.
Cres.
-mis! l'a - mour et la mé - moi - re se perdent à Pa - ris, l'a - mour et la mé -



2.

Dans sa nouvelle amie,
Qui peut donc le charmer?
Je suis aussi jolie,
Et je sais mieux aimer.
Change-t-on de visage,
En changeant de pays?
Je plaisais au village
Je dois plaire à Paris.

3.

Ah! quand, dans nos montagnes,
Je serai de retour,
Je veux à mes compagnes
Dire sans nul détour:
Si vous avez, fillettes,
Un amant bien épris,
Prenez garde, pauvrettes,
Qu'il ne vienne à Paris.

SCENE X.

COLETTE, COLIN, BLAISE.

COLIN.

Oui, Blaise, il est probable que je serai ce soir propriétaire à Paris.

BLAISE.

Quoi! not' maître, vous allez demeurer ici?... Ah! mon dieu, v'là mam'selle qui pleure.

COLIN.

Qu'as-tu, ma chère Colette?

COLETTE.

Allons nous-en.

COLIN.

Pourquoi?

COLETTE.

Allons nous-en. Il se marie, mon frère!

COLIN.

Pauvre sœur, je le savais, mais je n'osais pas te le dire.... comment l'as-tu appris?

COLETTE.

Par cette dame qu'il épouse.

COLIN.

Qui donc?

COLETTE.

Celle qui a diné avec nous et qui était toujours à parler à l'oreille de ce petit monsieur. Ce n'est pas tout encore, si tu savais tout ce qu'elle m'a dit d'humiliant.

COLIN.

D'humiliant!

COLETTE.

Elle m'a dit... ah! je crois que je ne pourrai jamais le répéter... Elle m'a dit qu'elle me marierait avec un de ses domestiques.

COLIN.

Un de ses domestiques! c'en est trop, ma sœur... sortons.

BLAISE.

Oui, sortons.

COLIN.

Nous ne devons pas rester dans une maison où l'on nous insulte.

BLAISE.

Nous ne devons pas y rester.

SCENE XI.

Les Précédens, THÉRESE.

THÉRESE.

Ou courez-vous, Colin?

COLIN.

Je pars.

THÉRESE.

Vous partez!

COLIN.

Je pars pour toujours.

THÉRESE.

Arrêtez un moment.

COLIN.

C'est impossible.

THÉRESE.

Un seul moment, je vous en prie. Il faut absolument que je m'entretienne avec vous, vous ne pouvez refuser de m'entendre, Colin... vous ne le pouvez pas.

COLIN.

Blaise, reconduis ma sœur à notre hôtel. Chère Colette, console-toi... l'ingrat ne vaut pas une des larmes que tu répands.

COLETTE.

Oui, mon frère, oui, je l'oublierai... je ferai tout mon possible, mais il me faudra du tems... Il y a six ans que je l'aime, ce n'est pas en un jour que je peux l'oublier.

BLAISE.

Maudit voyage.

SCENE XII.

THÉRESE, COLIN.

COLIN.

Nous voilà seuls, Thérese, que me voulez-vous ?

THÉRESE.

Pourquoi ce départ dont vous m'avez menacé?

COLIN.

Je retourne au milieu de mes égaux, je retourne en des lieux où je suis sûr que ma présence ne fera rougir personne. Vous donnez une fête ce soir ?

THÉRESE.

Hélas! oui.

COLIN.

Je serais déplacé, je le sens.

THÉRESE.

Ah! Colin, vous ne pouvez l'être nulle part. Restez.

COLIN.

Que je reste, moi! je suis fier aussi, Therese; je n'endure pas les humiliations.

THÉRESE.

Peux-tu m'accabler ainsi, moi, qui depuis le moment où nous nous sommes séparés, ai rejetté tous les vœux, dédaigné tous les hommages. Je n'ai eu d'autres desirs, je n'ai formé d'autre espoir que celui de te revoir bientôt. Oui, Colin, je t'aime toujours comme autrefois, que dis-je? je t'aime mille fois plus encore.

COLIN.

Chère Thérese, est il vrai! ah! oui, tu es toujours la même... tu es toujours ma tendre amie, mais n'importe il faut nous séparer.

THÉRESE.

Vous me refusez!

COLIN.

Je le dois.

THÉRESE.

Va, tu ne m'as jamais aimée.

COLIN.

Moi, Thérese, je donnerais ma vie pour vous. Jugez donc quel terrible effort.

SCENE XIII.

Les mêmes, JEANNOT.

JEANNOT.

Allons, allons, vive la gaîté. J'ai vu mon costume de bal: on le trouve délicieux. Qu'as-tu, ma sœur ?

THÉRESE.

Mon frere, laissez-moi.

JEANNOT.

Quoi! tu es triste au moment où il faut rire.

THÉRESE.

Rire, quand nos amis s'éloignent.

JEANNOT.

Eh bien, qu'ils restent.

THÉRESE.

Vous les repoussez.

JEANNOT.

Moi, point du tout. Dis-moi, Colin, est-ce que je t'ai repoussé? est-ce que je n'ai pas eu pour toi tous les égards ?

COLIN, froidement.

Vous me faites pitié.

JEANNOT.

Pitié! sais-tu que ce ton la commence à me déplaire ?

COLIN.

Vous me faites pitié, je vous le repete.

JEANNOT.

Ah! c'est trop souffrir... A la fin, je suis las.

COLIN.

Vous ne le serez pas long-tems... Je pars.

JEANNOT.

Eh! bien, va t-en.

THÉRESE.

Mon frère.

COLIN.

Soyez satisfait, vous allez être délivré de moi. Adieu; mais rappellez-vous bien que c'est vous qui m'avez chassé, rappellez-vous le bien.

SCENE XIV.

JEANNOT, THÉRESE.

THÉRESE.

Mon frere, il s'en va.

JEANNOT.

Eh bien, que veux-tu que j'y fasse?

THÉRESE.

O ciel! tu ne cours pas après lui; tu ne cherches pas à le retenir.

JEANNOT.

Après la manière dont il vient de m'insulter, il faudrait que je n'eusse pas de cœur. De quoi se plaint-il? Je lui fais mille politesses, je l'invite à dîner, et il n'est pas content. Je vois ce que c'est, il est jaloux de ma fortune, il est envieux de mon mérite, ce n'est pas ma faute si je suis riche.

THÉRESE.

Ah! mon frère, tu connais mal son cœur.

SCENE XV

Les mêmes, LAROSE.

LAROSE.

Monsieur, un exprès remet à l'instant cette lettre pour vous. Il dit qu'elle est très pressée.

JEANNOT.

Que signifie!

THÉRESE.

C'est bon; laissez-nous.

SCENE XVI.

JEANNOT, THERESE.

JEANNOT, lisant la lettre.

C'est singulier.... « Mon cher neveu, au moment « où vous recevrez cette lettre, je ne serai « plus en France. J'ai fait de malheureuses « spéculations. Il ne me reste d'autres ressources que ma maison de Paris. Heureusement que je l'avais achetée sous un autre nom. Elle doit être vendue aujourd'hui, « et j'en recevrai les fonds en Suisse, où je vais me réfugier. »

THERESE.

Ah! mon frère, dans quel moment!

SCENE XVII.

Les mêmes, LE CHEVALIER, LA COMTESSE

LE CHEVALIER.

Voici la fête.

JEANNOT.

Une fête?

LE CHEVALIER.

Attention. Vous allez voir paraître les divers quadrilles.... Nous allons passer la soirée la plus folle.

LA COMTESSE.

C'est donc vous qui êtes le maître des cérémonies!

LE CHEVALIER.

Oui, je vous expliquerai toutes les entrées

JEANNOT.

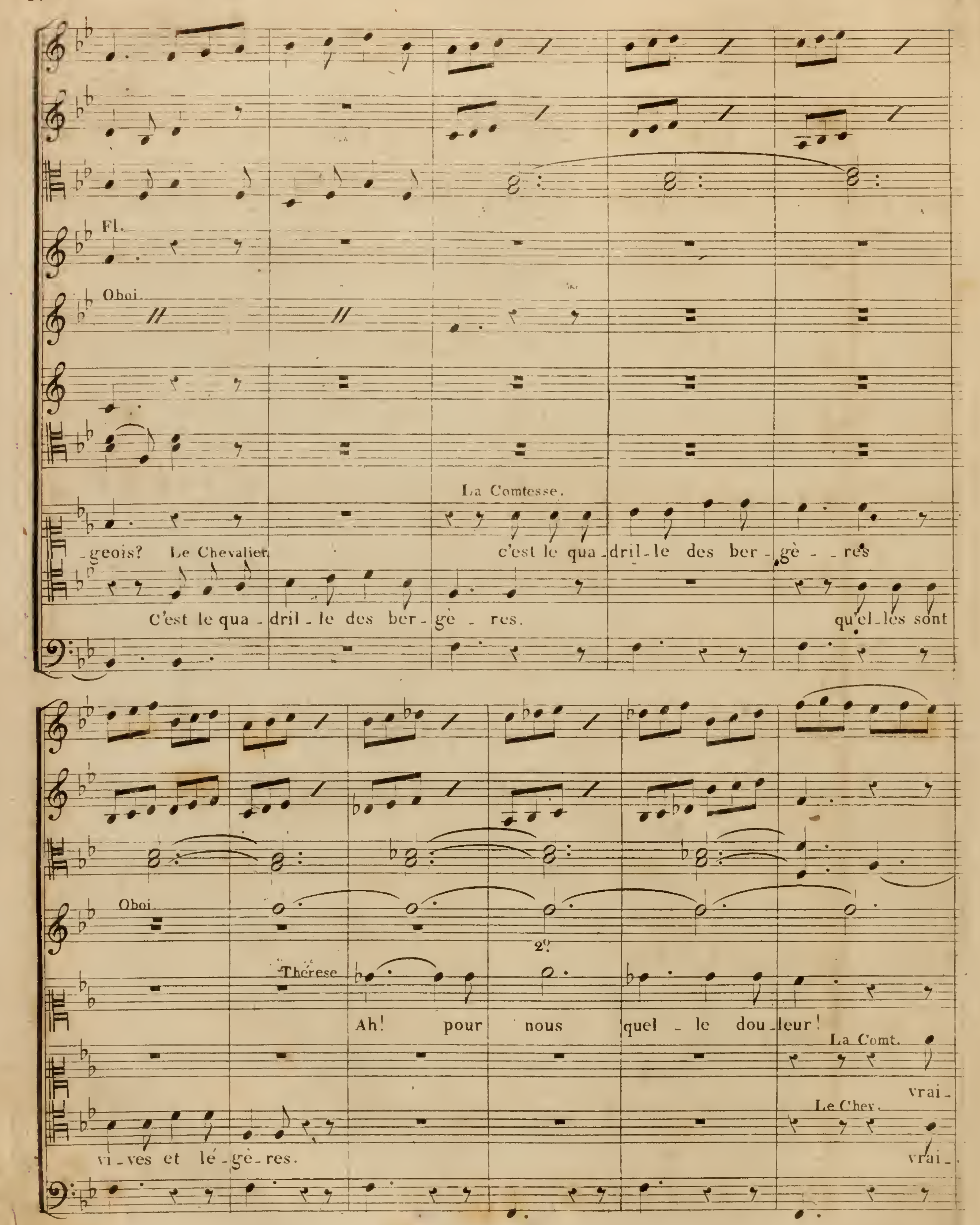
Ma sœur faisons bonne contenance, qu'on ne s'aperçoive pas.

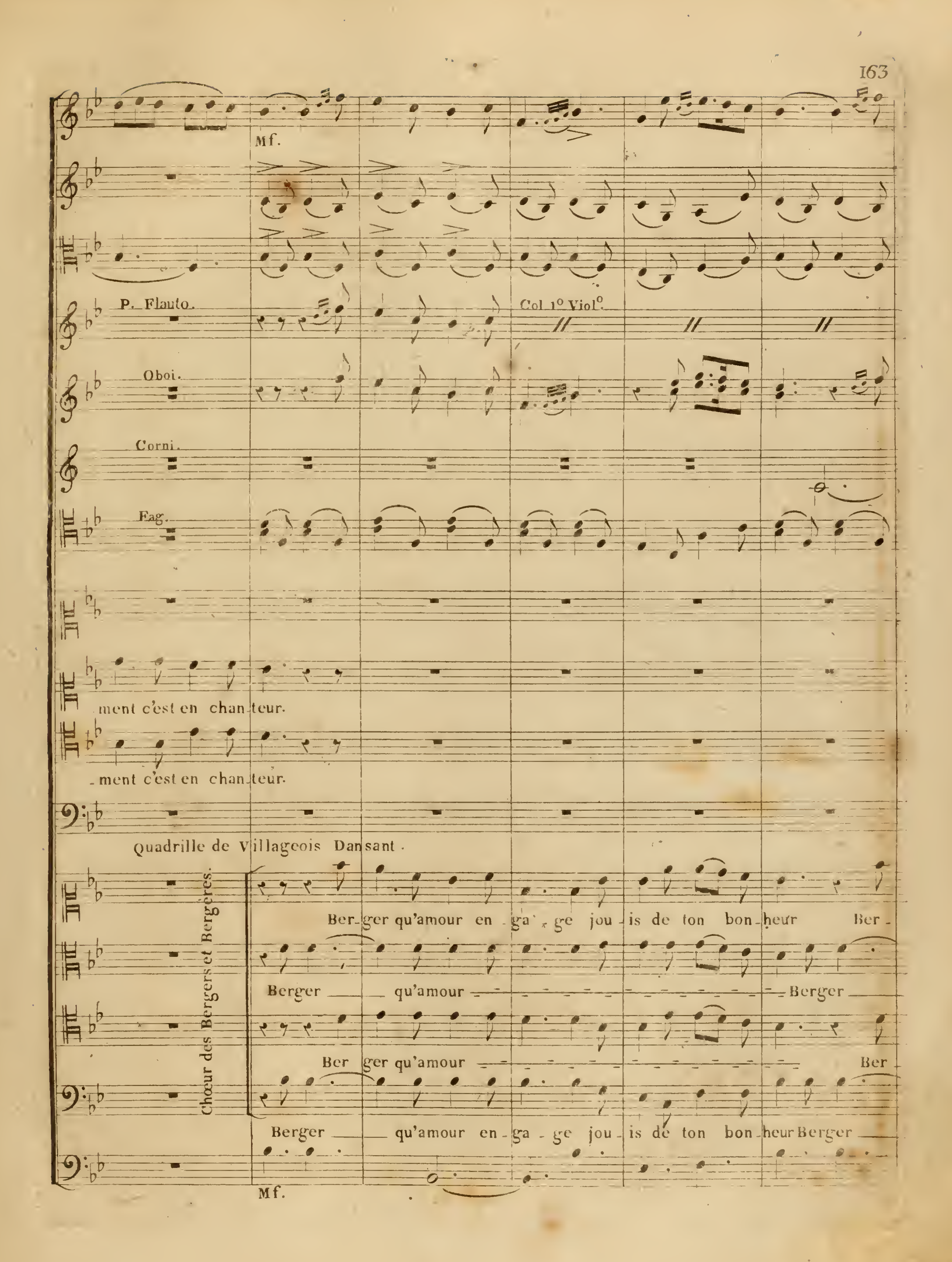
LE CHEVALIER.

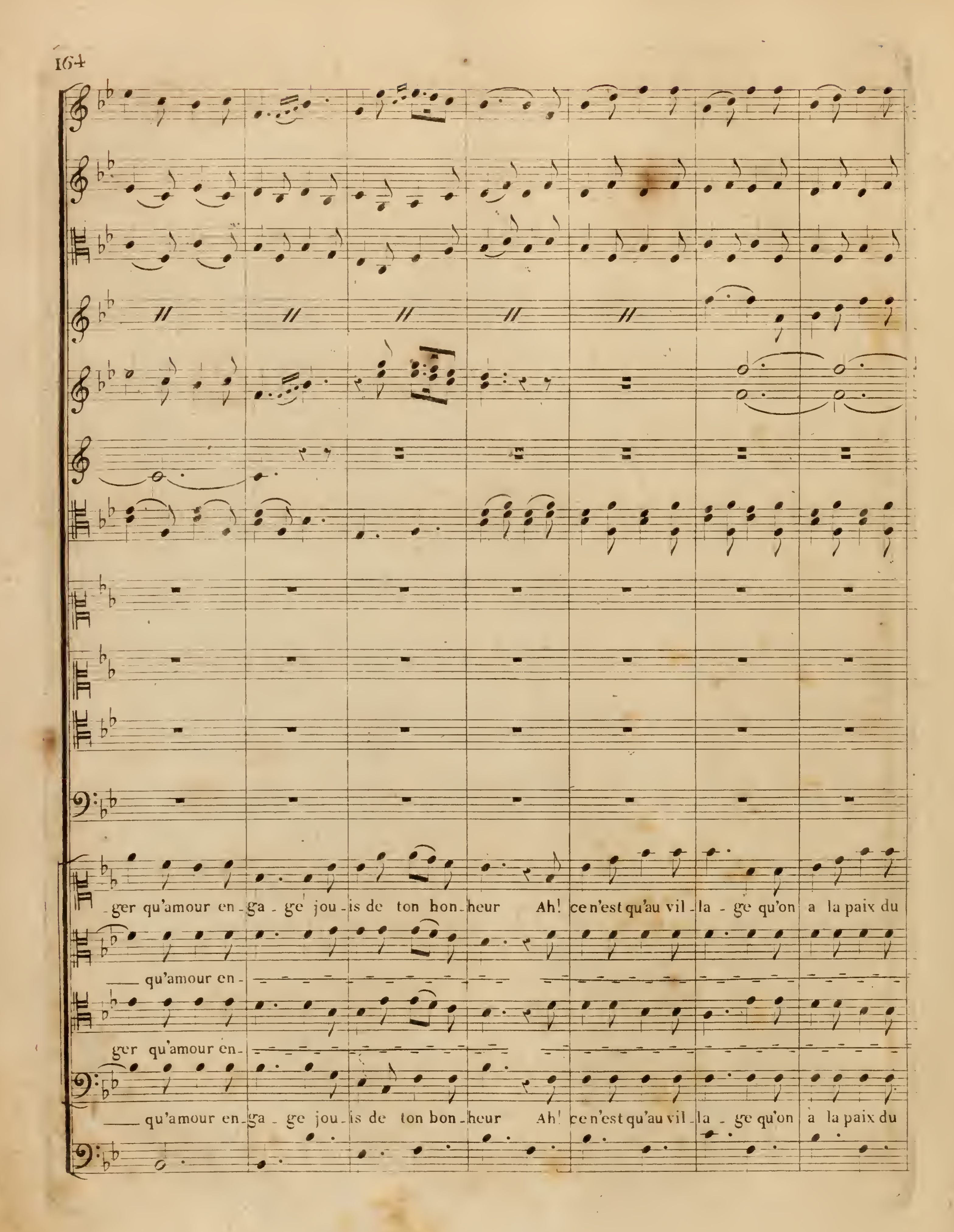
Mais, silence; j'entends, messieurs, de la musique.

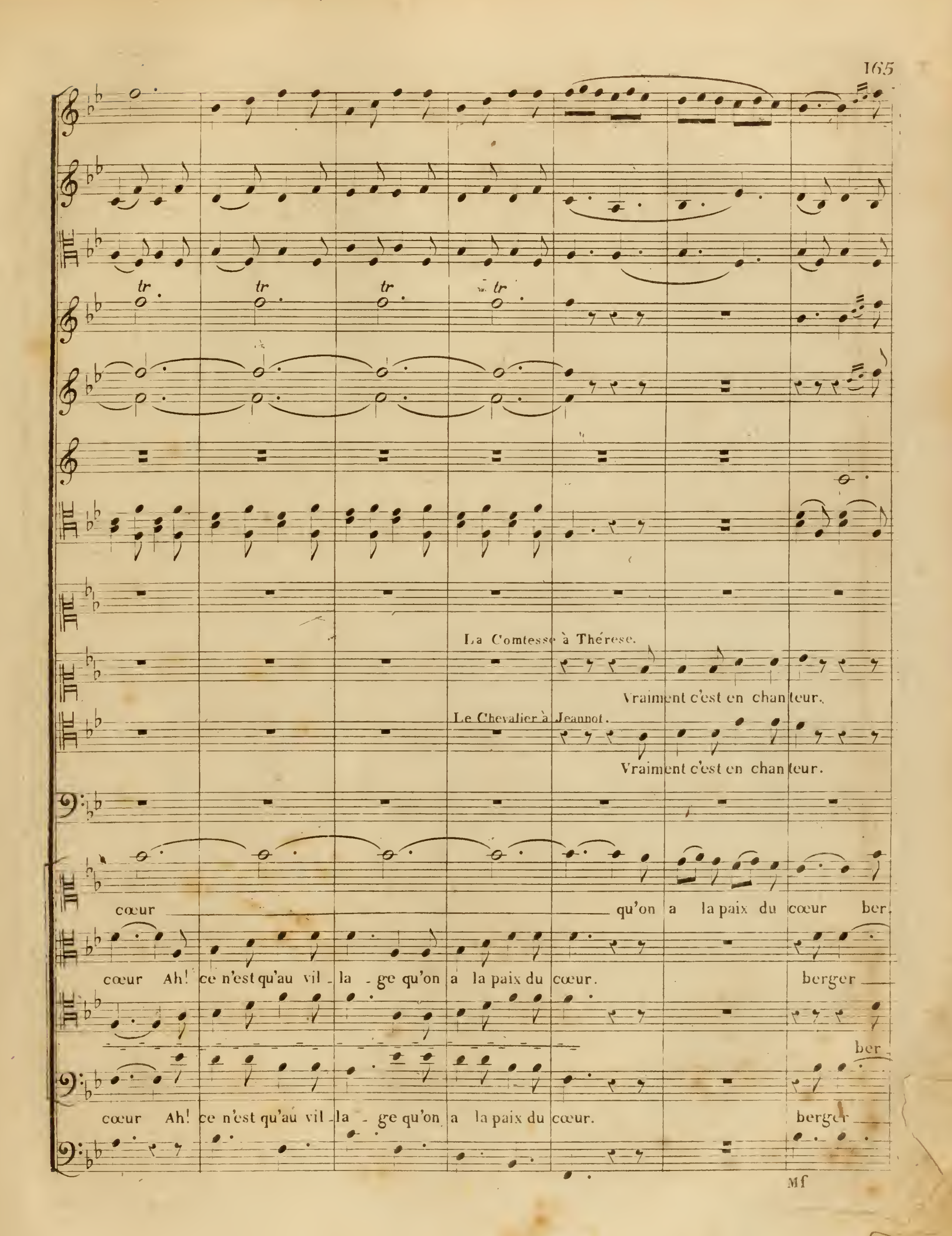
N.° 9. FINALE.

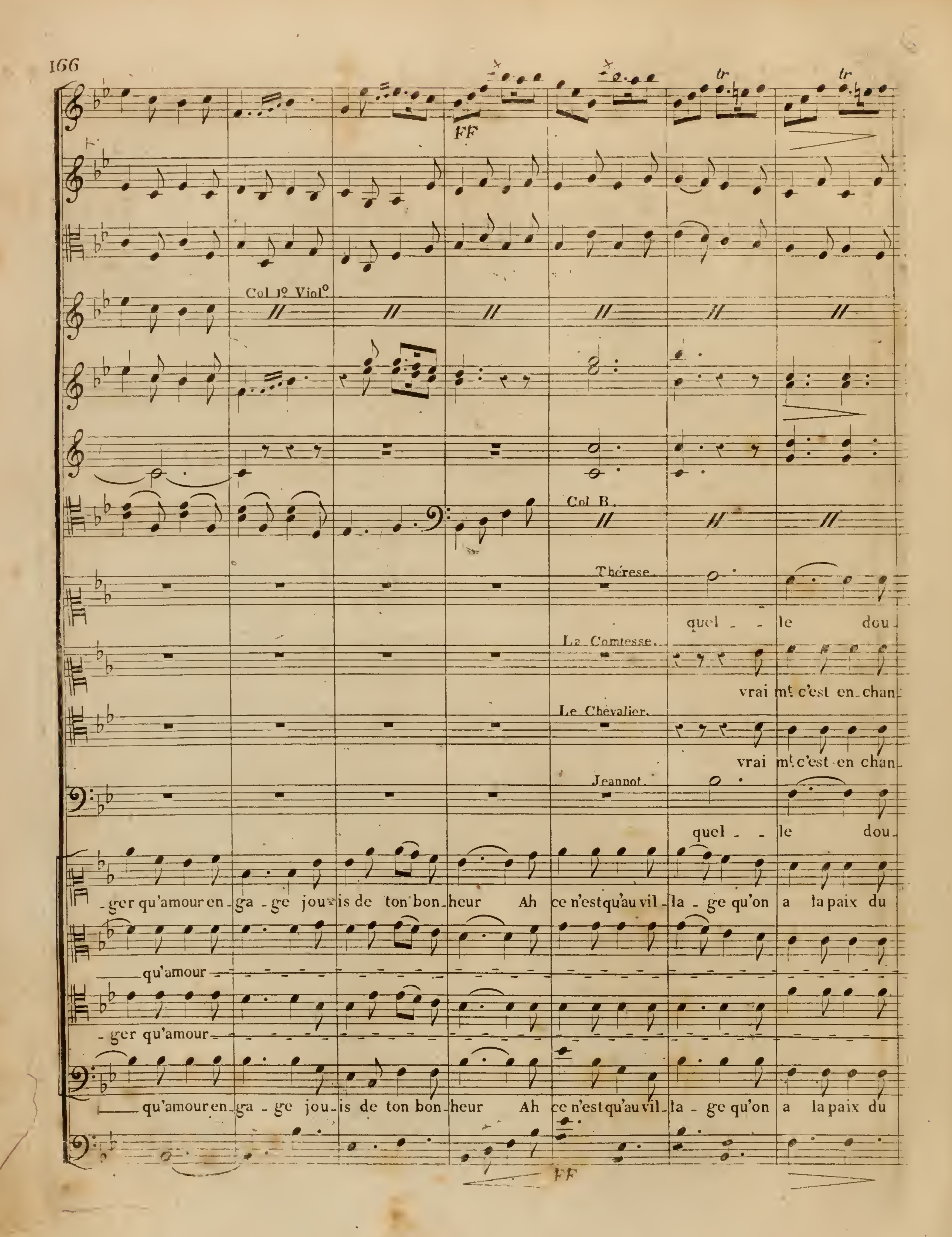

All.° risoluto.
Violini.
Alto.
Petite Flûte.
Col 1.° Viol.°
Solo.
Oboi.
Corni en petit Si.
Fagotti.
Mf.
Tromborne.
All.° risoluto
La Comtesse.
Thérese.
La Comtesse.
C'est la mu sette et le haut-bois aurions nous un bal vil-la-
Le Chevalier.
Jeannot et Thérese assis.
Jeannot.
Chœur.
Basso.


Fl.
Oboi.
La Comtesse.
_geois? Le Chevalier
c'est le qua_dril_le des ber_gè_res
C'est le qua_dril_le des ber_gè_res.
qu'el_les sont
Oboi.
Thérese
2º
Ah! pour nous quel_le dou_leur!
La Comt.
vrai_
Le Chev.
vi_ves et lé_gè_res.
vrai_

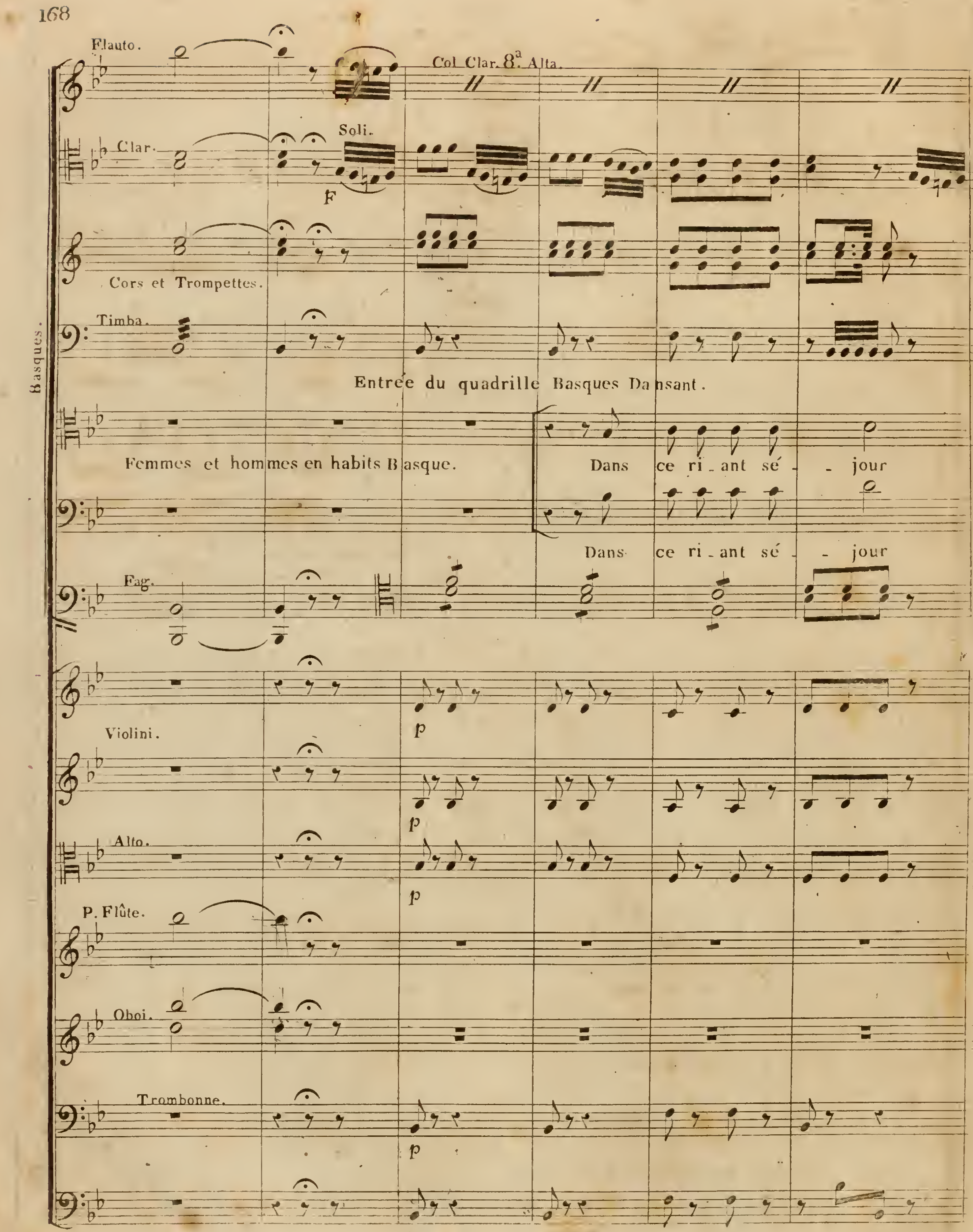

Mf.
P. Flauto.
Col 1º Violº.
Oboi.
Corni.
Fag.
ment c'est en chan teur.
ment c'est en chan teur.
Quadrille de Villageois Dansant.
Chœur des Bergers et Bergères.
Ber ger qu'amour en ga ge jou is de ton bon heur Ber
Berger qu'amour Berger
Ber ger qu'amour Ber
Berger qu'amour en ga ge jou is de ton bon heur Berger
Mf.


_ger qu'amour en_ga _ ge jou _is de ton bon_heur Ah! ce n'est qu'au vil _la _ ge qu'on a la paix du
___ qu'amour en_
ger qu'amour en_
___ qu'amour en_ga _ ge jou _is de ton bon_heur Ah! ce n'est qu'au vil _la _ ge qu'on a la paix du


La Comtesse à Thérese.
Vraiment c'est en chanteur.
Le Chevalier à Jeannot.
Vraiment c'est en chanteur.
cœur qu'on a la paix du cœur ber
cœur Ah! ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du cœur. berger
ber
cœur Ah! ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du cœur. berger
Mf

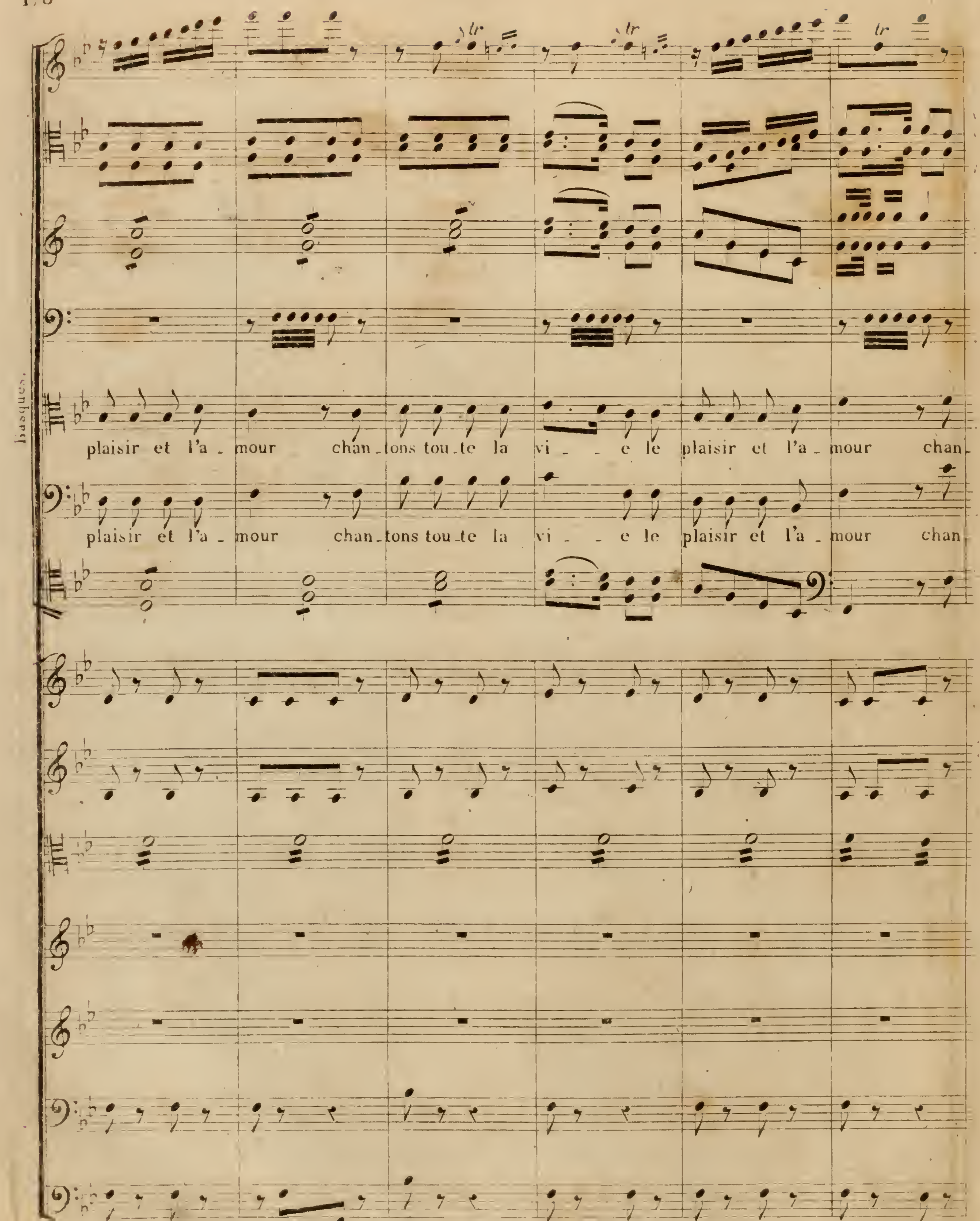

FF
Col 1º Violº
Col B.
Thérese.
quel - - le dou-
La Comtesse.
vrai mt. c'est en-chan-
Le Chevalier.
vrai mt. c'est en chan-
Jeannot.
quel - - le dou-
-ger qu'amour en-ga - ge jou-is de ton bon-heur Ah ce n'est qu'au vil-la - ge qu'on a la paix du
qu'amour
-ger qu'amour
qu'amour en-ga - ge jou-is de ton bon-heur Ah ce n'est qu'au vil-la - ge qu'on a la paix du
FF

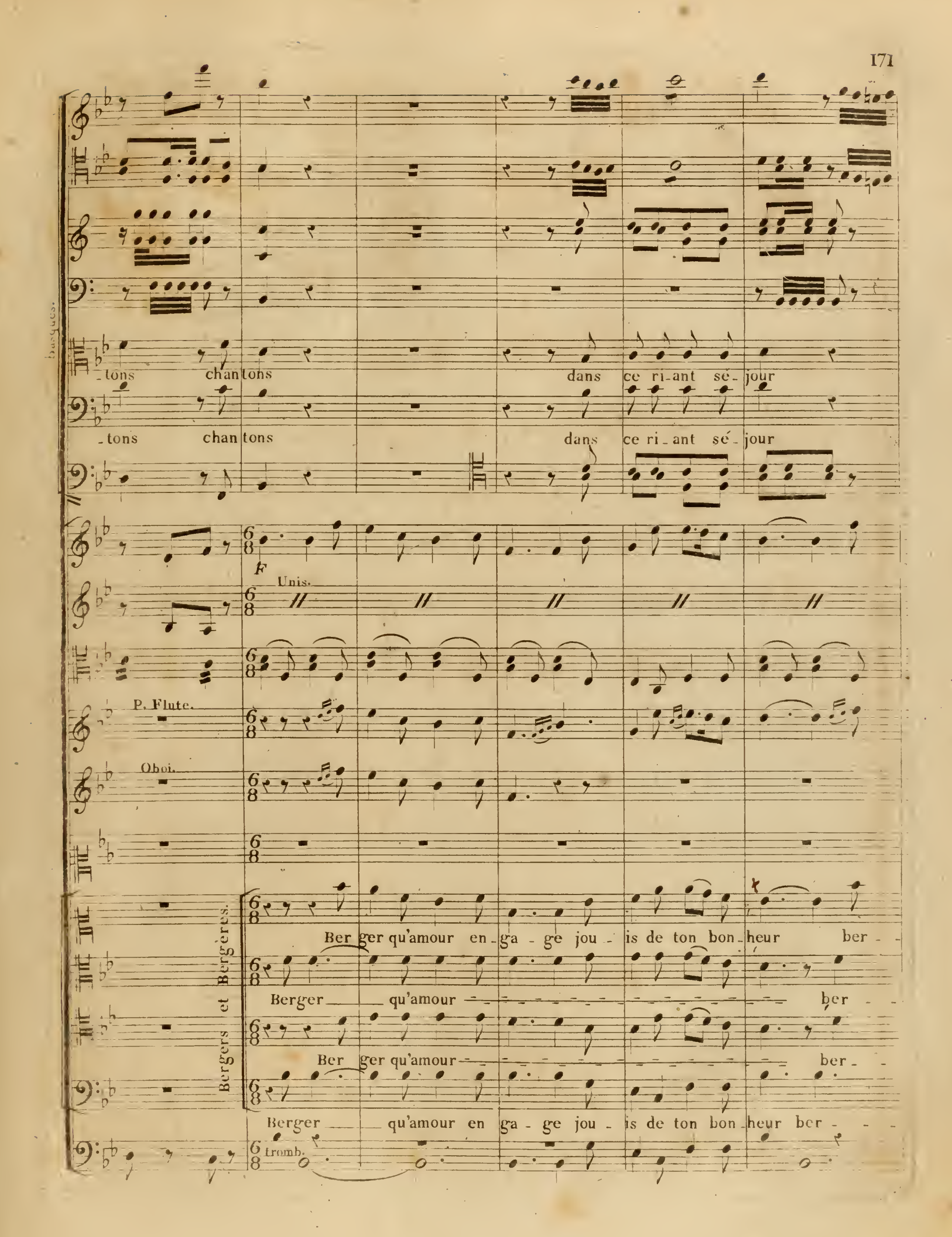

Même Mouvt
F
Même Mouvt
P. Flûte.
G. Flûte
Clar. Cornet Trompettes en Si ♭.
Timb: en Si ♭.
Même Mouvt
leur, quel - le dou leur.
teur, vrai - ment c'est enchan - teur
teur, vrai - ment c'est enchan - teur
leur, quel - le dou leur.
cœur Ah ce n'est qu'au vil la - ge qu'on a la paix du cœur.
cœur Ah ce n'est qu'au vil la - ge qu'on a la paix du cœur.
Même Mouvt
F



Flauto.
Col Clar. 8a Alta.
Clar.
Soli.
F
Cors et Trompettes.
Timba.
Basques.
Entrée du quadrille Basques Dansant.
Femmes et hommes en habits Basque.
Dans ce ri_ant sé_ _jour
Dans ce ri_ant sé_ _jour
Fag.
Violini.
p
p
Alto.
p
P. Flûte.
Oboi.
Trombonne.
p
p

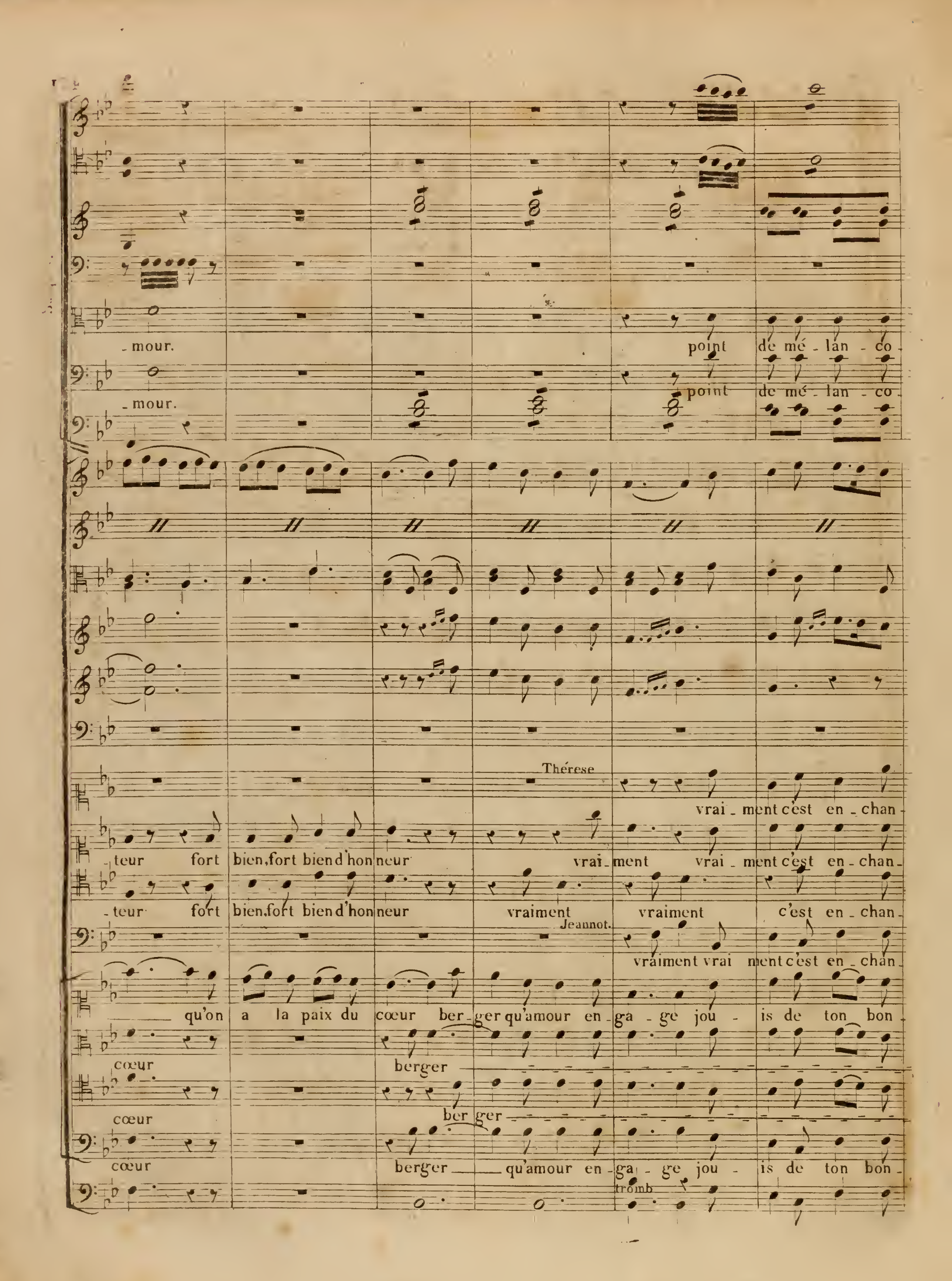

Basques.
point de melan_co_li_ _ e chan_tons tou_te la vi_ _ e le
point de melan_co_li_ _ e chan_tons tou_te la vi_ _ e le


Basques.
plaisir et l'a _ mour chan _ tons tou _ te la vi _ _ e le plaisir et l'a _ mour chan_
plaisir et l'a _ mour chan _ tons tou _ te la vi _ _ e le plaisir et l'a _ mour chan_


Basques.
-tons chan tons
dans ce ri-ant sé-jour
-tons chan tons
dans ce ri-ant sé-jour
F
Unis.
P. Flute.
Oboi.
Bergers et Bergères.
Ber ger qu'amour en-ga-ge jou-is de ton bon-heur ber-
Berger qu'amour ber
Ber ger qu'amour ber-
Berger qu'amour en ga-ge jou-is de ton bon-heur ber-
tromb.


non
non
point
de mé_lan_co_li_e
chan tons tou_te la vi_e le
non
non
point
de mé_lan_co_li_e
chan tons tou_te la vi_e le
La Comt.
vrai_ment c'est
Le Chev.
vrai_ment c'est
_ger qu'amour en_ga_ge jou_is de ton bon_heur
Ah ce n'est qu'au vil_la_ge qu'on
ger qu'amour en_ga_ge jou_is de ton bon_heur
Ah ce n'est qu'au vil_la_ge qu'on
1er tromb.


Basques.
plai-sir et l'a-mour chan-tons tou-te la vi - e le plai-sir et l'a-
plai-sir et l'a-mour chan-tons tou-te la vi - e le plai-sir et l'a-
tr
en-chan-teur vrai-ment vrai-ment c'est en-chan-
en-chan-teur vrai-ment vrai-ment c'est en-chan-
a la paix du cœur
Ah ce n'est qu'au vil-la-ge qu'on a la paix du
a la paix du coeur Ah ce n'est qu'au vil-la-ge qu'on a la paix du
tromb



mour.
point de mé - lan - co
mour.
point de mé - lan - co
Thérese
vrai - ment c'est en - chan
teur fort bien, fort bien d'hon neur vrai - ment vrai - ment c'est en - chan
teur fort bien, fort bien d'hon neur vraiment vraiment c'est en - chan
Jeannot.
vraiment vrai ment c'est en - chan
qu'on a la paix du cœur ber - ger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon
cœur
berger
cœur
ber ger
cœur
berger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon
tromb


Basque
- li - e chan - tons chan - tons le plai - sir et l'a - mour.
F.
Col Violo 1o.
- teur. quel - - le dou - - leur.
- teur. Ah cher Mar - quis c'est en - chan - - teur.
- teur. d'honneur, d'honneur c'est en chan - teur.
- teur. quel - - le dou - - leur:
- heur Ah ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du cœur Ah
- heur Ah ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du cœur Ah
tromb.
F

chan - tons | chan - tons le | plai - sir et l'a - mour chantons le | plai - sir et l'a -

P. Fl. e V.º 1.º

tr | tr

quel - - le dou - - leur | mal - heu - reux

cher che - va - lier c'est en - chan - teur chan - tons le | plai - sir et l'a -

d'hon - neur d'hon neur c'est en - chan - teur chan - tons le | plai - sir et l'a -

quel - - le dou - - leur | mal - heu - reux

ce n'est qu'au vil - la - - ge qu'on a la paix du cœur qu'on a la paix du

ce n'est qu'au vil - la - - ge qu'on a la paix du cœur qu'on a la paix du

Basques.

FF

- mour chantons le plai - sir et l'a - mour chantons le plai - sir et l'a - mour

FF

P. Fl C. Vº1º

tr tr

jour mal - heu - reux jour mal - heu - reux jour.

- mour chan - tons le plai - sir et l'a - mour chantons le plai - sir et l'a mour.

- mour chan - tons le plai - sir et l'a - mour chantons le plai - sir et l'a mour.

jour mal - heu - reux jour mal - heu - reux jour.

cœur qu'on a la paix du cœur qu'on a la paix du cœur

cœur qu'on a la paix du cœur qu'on a la paix du cœur

FF


Fl.
Même mouv!
Clar.
LE CHEVALIER.
Ah! voici le quadrille des troubadours.
Quatre dames en troubadour avec des petites harpes.
Quadrille de troubadours dansant.
Harpe
Même mouv!
Violini.
Piz.
Unis.
Alto.
C.B.
Basso.
Troubadours.
4 troubadour.
Heu_reux le trouba_

Troubadours.

tr tr tr

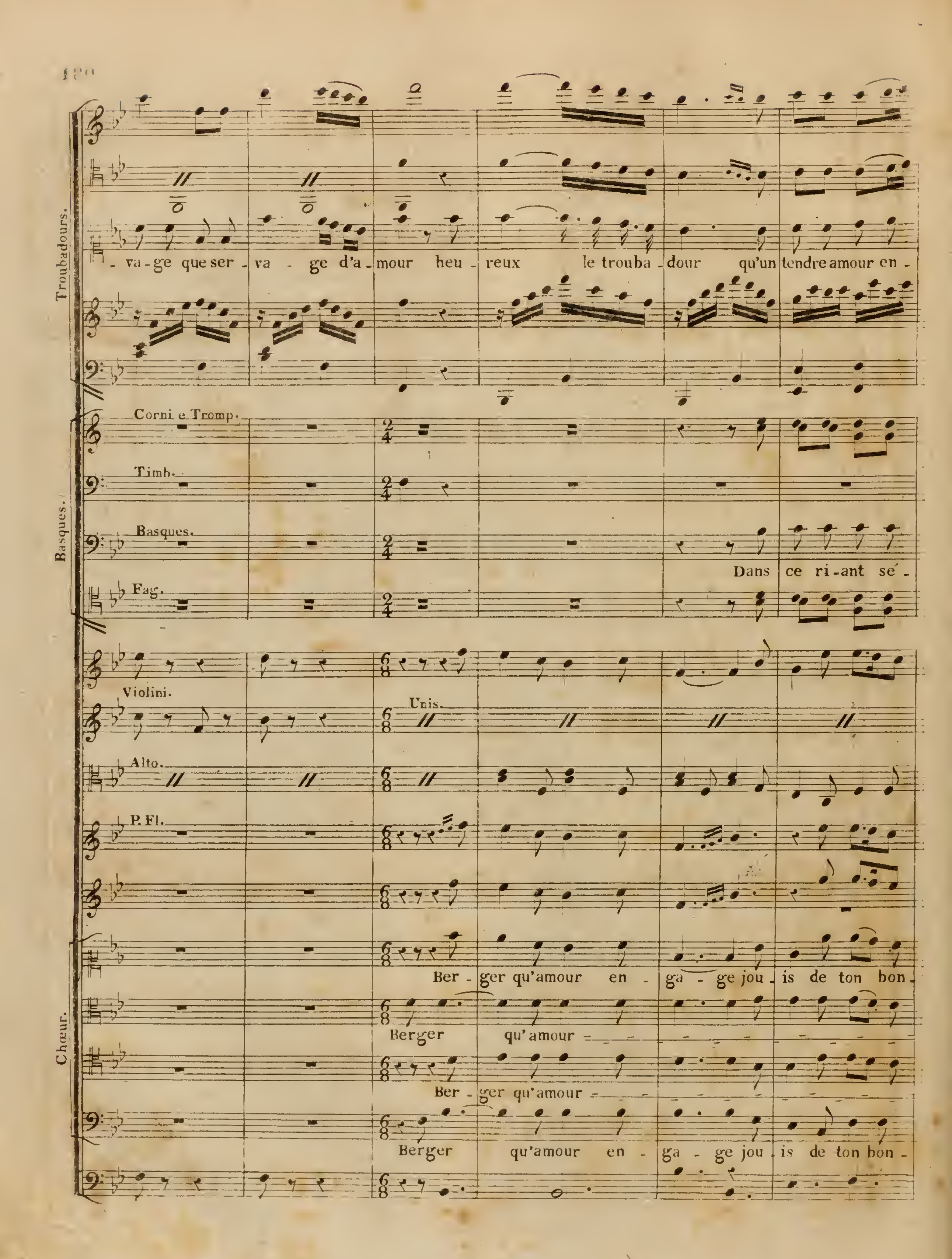
- dour qu'un tendre amour en - ga - ge heu, reux le trouba dour qu'un tendre amour en-

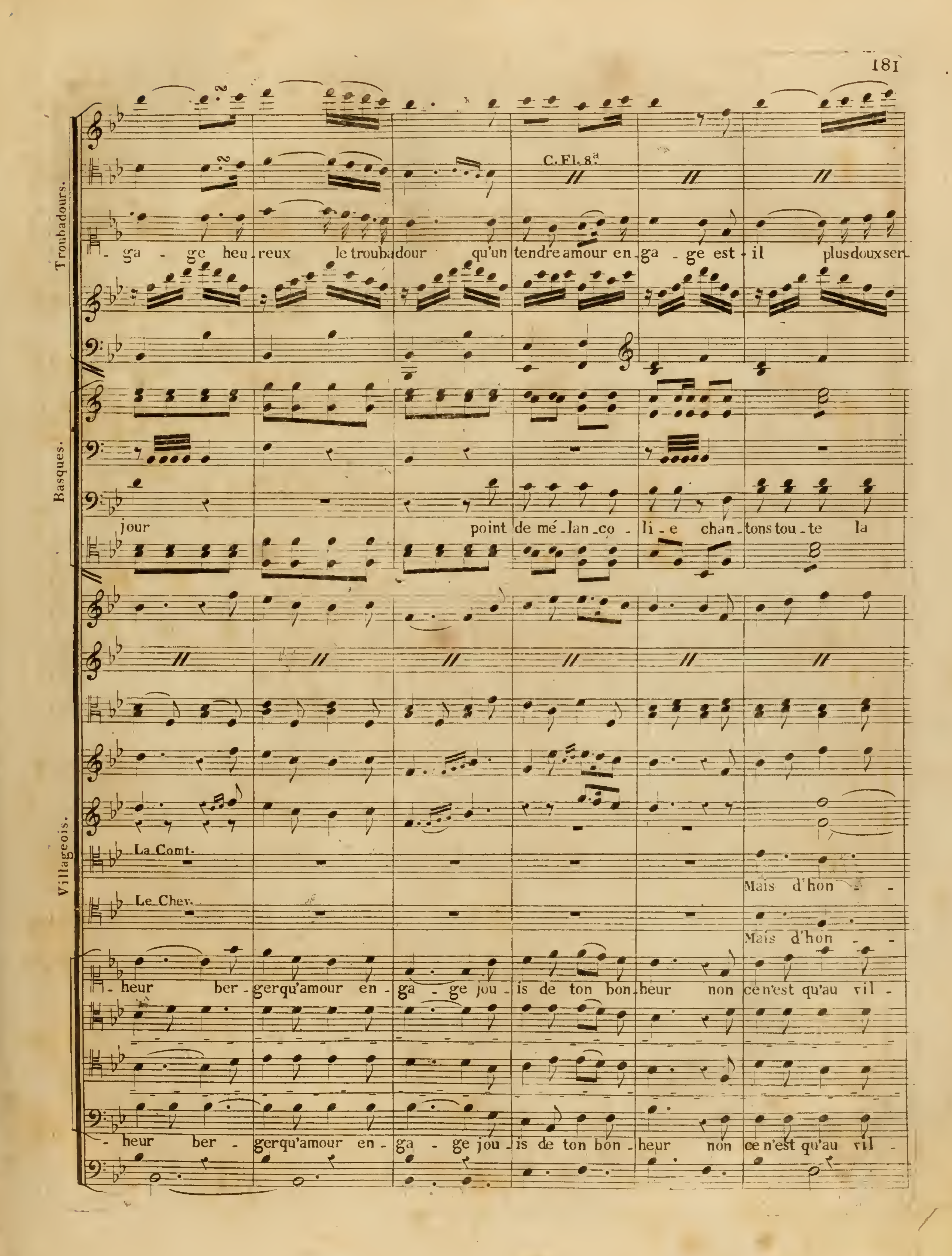
Troubadours.

C. Fl. 8a

2o

- ga - ge est - il plus doux ser- va - ge que ser - va - ge d'a - mour est - il plus doux ser-


Troubadours.
- va - ge que ser - va - ge d'a - mour heu - reux le trouba - dour qu'un tendre amour en -
Basques.
Corni e Tromp.
Timb.
Basques.
Dans ce ri - ant sé -
Fag.
Violini.
Unis.
Alto.
P. Fl.
Chœur.
Ber - ger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon -
Berger qu'amour
Ber - ger qu'amour
Berger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon -


Troubadours.
C.Fl. 8a
- ga - ge heu reux le troubadour qu'un tendre amour en ga - ge est - il plus doux ser
Basques.
jour point de mé _ lan _ co - li - e chan _ tons tou _ te la
Villageois.
La Comt.
Mais d'hon -
Le Chev.
Mais d'hon -
- heur ber - ger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon heur non ce n'est qu'au vil -
- heur ber - ger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon - heur non ce n'est qu'au vil -


Cl: C: Fl: 8a
Troubadours.
va_ge que ser_ va_ ge d'a_ mour est_ il plus doux ser va_ge que ser_ va_ ge d'a_
Basques.
Rf.
vi_ _ e le plaisir et l'a_ mour chan_ tons tou_te la vi_ _ e le plaisir et l'a_
Thérèse.
quel_ _ le dou_ _ leur ah quel mal_
neur c'est en_ chan_ teur vrai_ ment vrai_ ment c'est en chan_
_ neur c'est en_ chan_ teur vrai_ ment vrai_ ment c'est en_ chan_
Jeannot.
quel_ _ le dou_ leur ah quel mal_
_ la_ ge qu'on a la paix du cœur
ah ce n'est qu'au vil_ la_ ge qu'on a la paix du
_ la_ ge qu'on a la paix du cœur ah ce n'est qu'au vil_ la_ ge qu'on a la paix du

Troubadours.

- mour heu - reux le trouba - dour qu'un tendreamour en -

Basques.

- mour point de mé - lan - co -

C. V.º 1.º

à la Comt

heur tr ah quel - le dou - leur vrai - ment c'est enchan -

à Therese.

- teur vrai - ment vrai - ment c'est enchan -

- teur c'est en - chan - teur vraiment vraiment c'est enchan -

- heur ah quel - le dou - leur vraiment vrai - ment c'est enchan -

qu'on a la paix du cœur ber - ger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon -

cœur ber - ger qu'amour

ber - ger qu'amour

cœur ber - ger qu'amour en - ga - ge jou - is de ton bon -

Clar. 8e de la Flûte.

Troubadours.

ga - ge est - il plus doux ser - va - - ge que ser - va - ge d'a - mour est - il plus doux ser -

Basques.

li - e chantons chantons le plaisir et l'a - mour chantons

F

C. V.º 1º

F

teur quel - - le dou - leur

teur ah che - va - lier c'est en - chan - teur

teur d'honneur d'hon - neur c'est enchan - teur

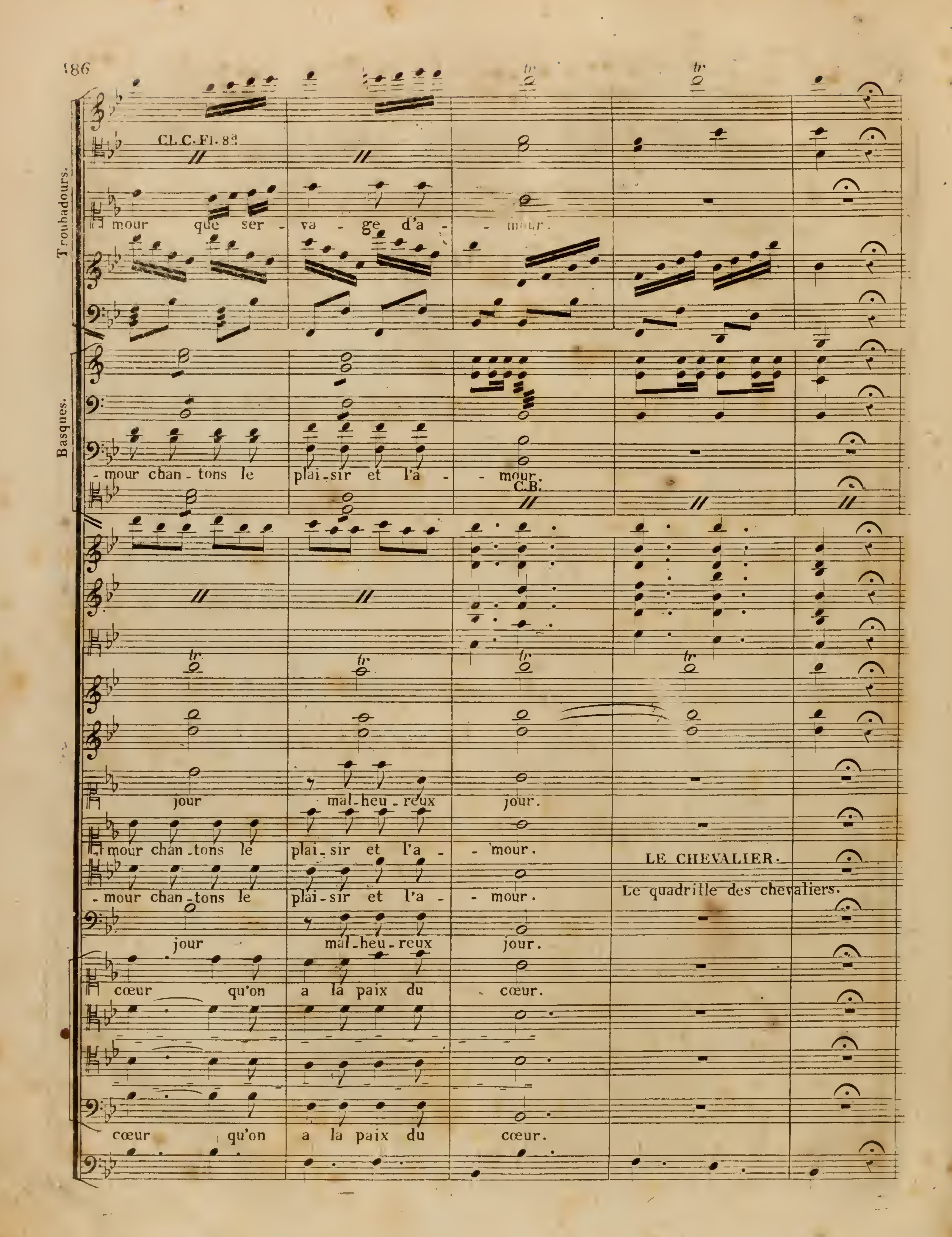
teur quel - - le dou - leur

heur non ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du cœur non ce n'est qu'au vil -

heur non ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du cœur non ce n'est qu'au vil -

F


Troubadours.
Basques.
Clar. 8e de la Flûte.
va_ge que ser va - ge d'a - mour que ser va - ge d'a - mour que ser va - ge d'a -
chan_tons le plai_sir et l'a - mour chantons le plai_sir et l'a - mour chantons le plai_sir et l'a -
quel - - le dou - - leur malheu_reux jour mal_heu reux
mais che_va_lier c'est en_chan_teur chantons le plai_sir et l'a - mour chantons le plai_sir et l'a -
d'honneur d'hon neur c'est en chan_teur chantons le plai_sir et l'a - mour chantons le plai_sir et l'a -
quel - - le dou - - leur malheu_reux jour mal_heureux
la - ge qu'on a la paix du cœur non ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du
la - ge qu'on a la paix du cœur non ce n'est qu'au vil - la - ge qu'on a la paix du


Troubadours.
Basques.
Cl. C. Fl. 8a
mour que ser - va - ge d'a - - mour.
- mour chan - tons le plai - sir et l'a - - mour.
C.B.
jour mal - heu - reux jour.
mour chan - tons le plai - sir et l'a - - mour.
LE CHEVALIER.
- mour chan - tons le plai - sir et l'a - - mour.
Le quadrille des chevaliers.
jour mal - heu - reux jour.
cœur qu'on a la paix du - cœur.
cœur qu'on a la paix du cœur.

And.no con moto.

Violini. Mez v.

Alto.

Thérese.

La Comt.

And.no con moto.

Quels sont ces cheva_liers

Le Chev.

Parlé.

Mais c'est un quadrille d'huissiers

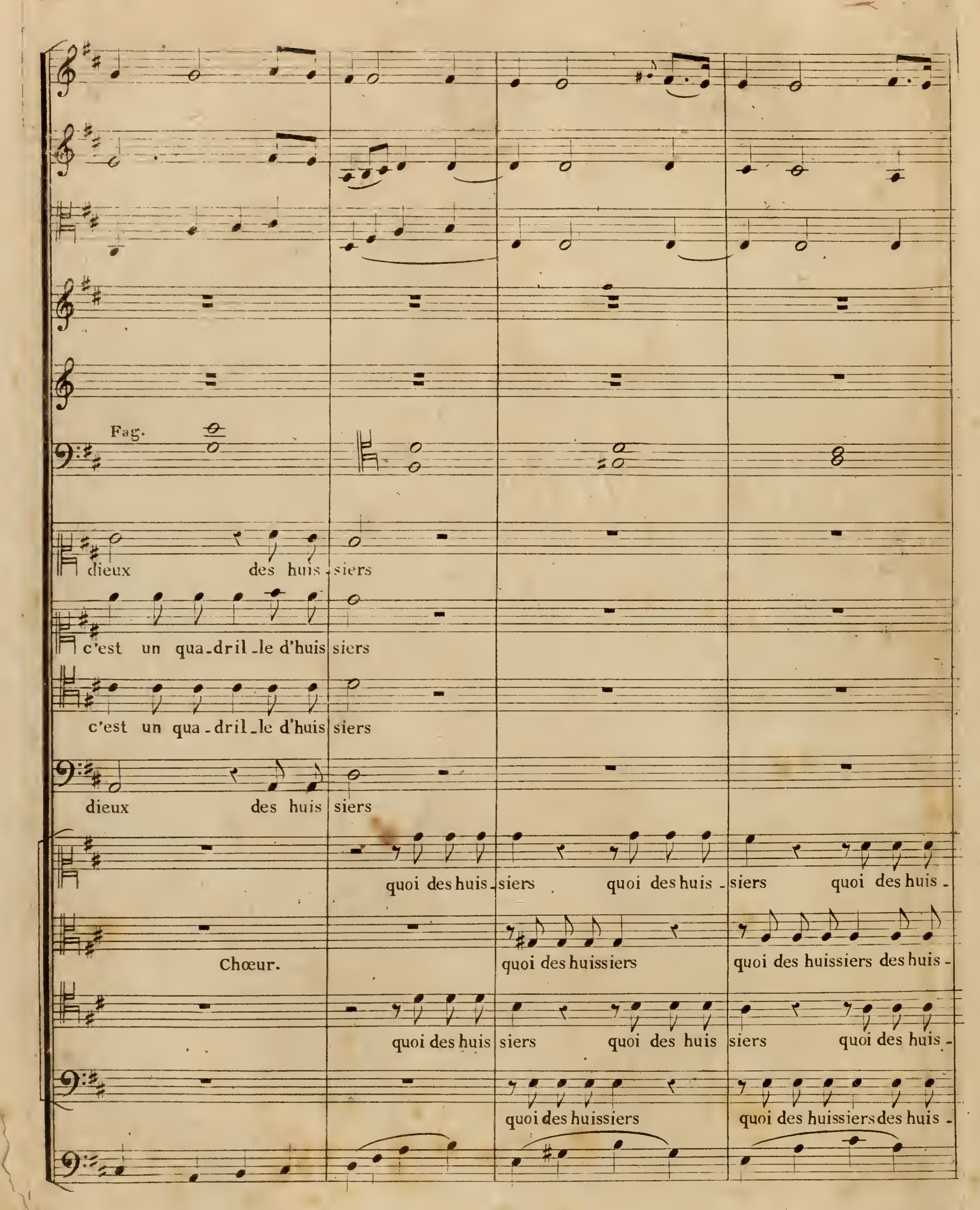
Grands

Jeannot.

Quatre huissiers grotesquement habillés.

Grands

And.no con moto.


Fag.
dieux des huis - siers
c'est un qua - dril - le d'huis siers
c'est un qua - dril - le d'huis siers
dieux des huis siers
Chœur.
quoi des huis - siers quoi des huis - siers quoi des huis -
quoi des huissiers quoi des huissiers des huis -
quoi des huis siers quoi des huis siers quoi des huis -
quoi des huissiers quoi des huissiers des huis -



C.B.

Ob.

Les Huissiers.

Conforme - ment à la re quête de mes - sieurs vos cre'an - ciers nous ve - nons troubler vo_tre

-siers dan u_ne fê_te

siers dans u_ne fè_te

- siers dans u_ne fè_te

- siers dans u_ne fê_te

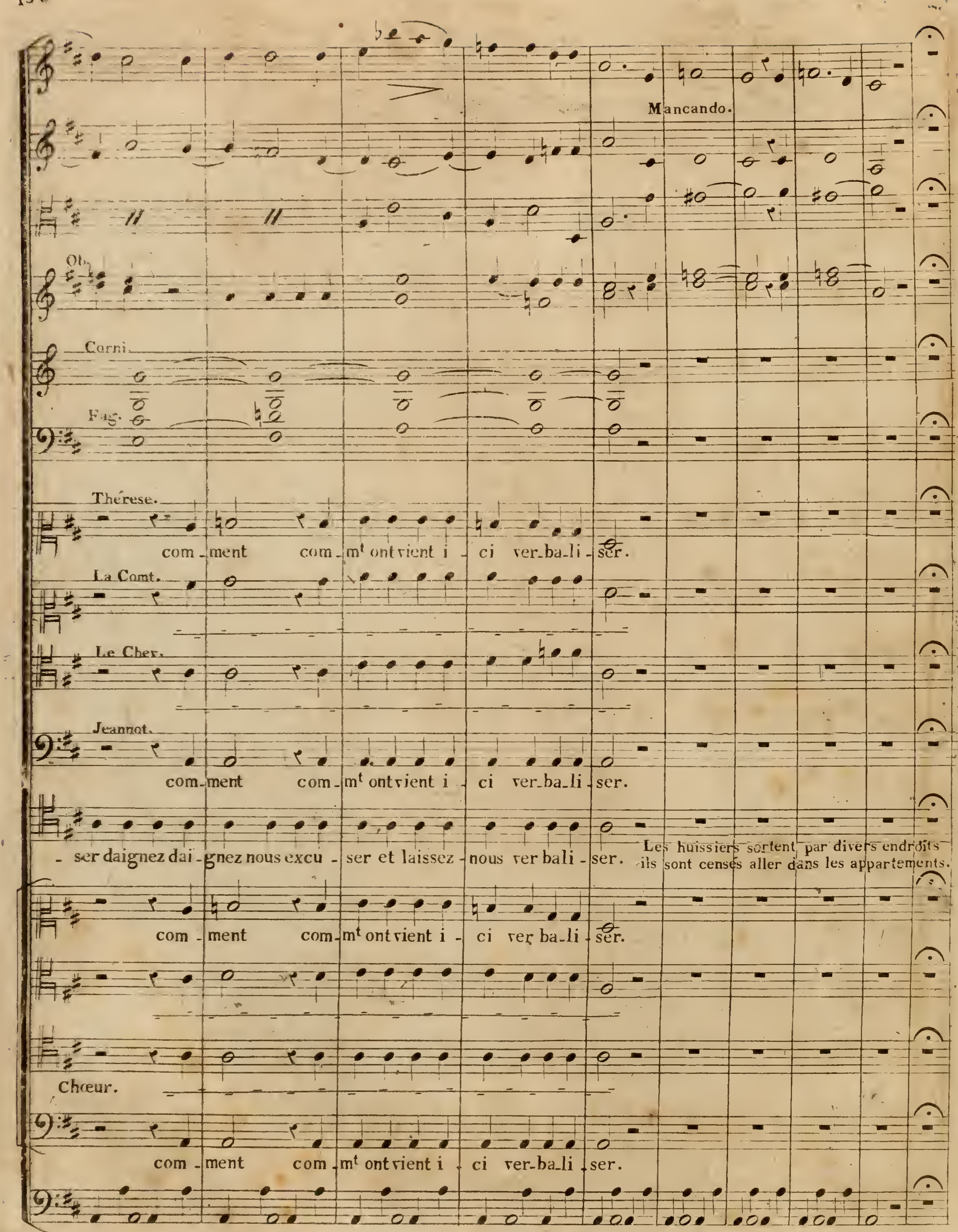
Rf. Rf.

C. Vlli.

Corni.

fê_te nous ve - nons troubler vo_tre fê_te messieurs dai - gnez nous excu - ser et laissez nous verbali -

C.B.


Mancando.
Ob.
Corni.
Fag.
Thérese.
com - ment com - m^t ont vient i - ci ver-ba-li - ser.
La Comt.
Le Cher.
Jeannot.
com - ment com - m^t ont vient i - ci ver-ba-li - ser.
- ser daignez dai - gnez nous excu - ser et laissez - nous ver bali - ser.
Les huissiers sortent par divers endroits ils sont censés aller dans les appartements.
com - ment com - m^t ont vient i - ci ver ba-li - ser.
Chœur.
com - ment com - m^t ont vient i - ci ver-ba-li - ser.

Presto.

Unis.

Flauti.

Oboi.

Clar.

Corni en Ré.

Cor 2°. 8a

Trompettes en Ré.

Fagotti.

Trombonne

Jeannot se trouve au milieu du théâtre: il doit animer cette scène en parlant aux uns et aux autres.

Timballes

Thérèse.

Quel_le fu_nes_te a_ven_tu _ re! c'est une er _ reur je vous l'as _

Jeannot.

Quel_le fu_nes_te a_ven_tu _ _re! c'est une er _ reur je vous l'as _

Presto.

Quelle éton_nante a_ven _ tu _ re! il est per _ du tout nous l'as _

Quelle

Quelle

Ah!

Quelle éton_nante a_ven _ _ tu _ _ re! il est per _ du tout nous l'as _

Presto.

2°. 8.
8
8
8
_su _ re. Ah! quel_le fu _ nes_te a_ven _ tu _ re! c'est une er_
_su _ re. Ah! quelle fu_ nes_te a_ven _ tu _ re! c'est une er_
_su _ re. Ah! quelle é ton_ nante a_ven _ ture! il est per_ du tout nous l'as _ sure, il est per_
_su _ re. Ah! quelle é_ton_ nante a_ven _ tu _ re! il est per _ du

Col 1º. 8ª.

Mf

Tromp.

Fag.

Tromb.

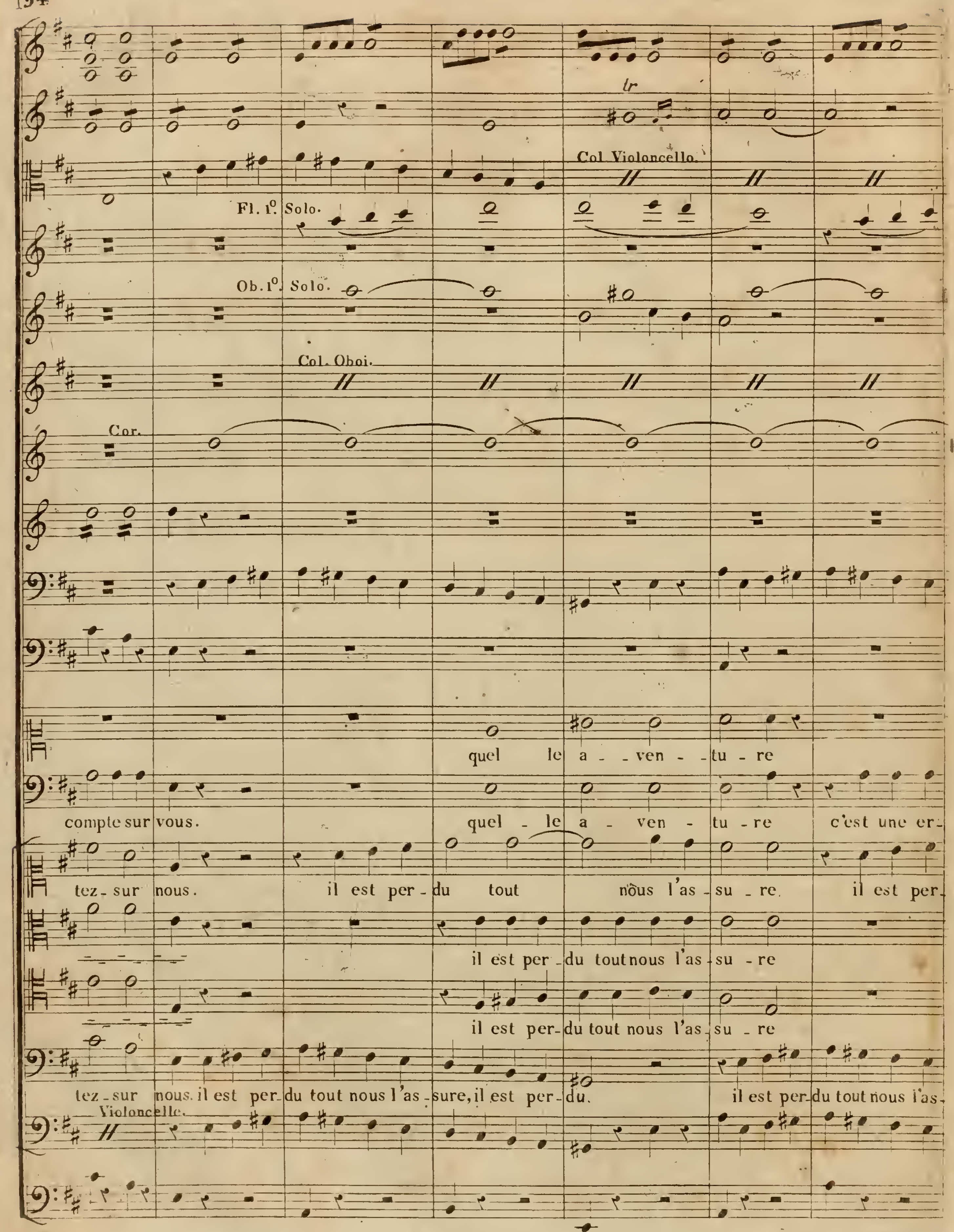
- reur je vous l'as - su - re

- reur je vous l'as - su - re en tout cas je comp - te sur vous, mes a - mis je

- du tout nous l'as - su - re oui cher mar - quis comp -

tout nous l'as - su - re oui cher mar quis comp

Mf


Col Violoncello.
Fl. 1°. Solo.
Ob. 1°. Solo.
Col. Oboi.
Cor.
quel le a - ven - tu - re
compte sur vous. quel - le a - ven - tu - re c'est une er-
tez - sur nous. il est per - du tout nous l'as - su - re. il est per-
il est per - du tout nous l'as - su - re
il est per - du tout nous l'as - su - re
tez - sur nous. il est per - du tout nous l'as - sure, il est per - du. il est per - du tout nous l'as-
Violoncelle.

quel - le a - - ven - tu - re! Ah! quel mal - heur pour nous

- reur je vous l'as - su - re. mes a - mis je compte sur vous.

du tout nous l'as - sure Ah cher mar - quis comp - tez sur nous. Ah cher mar

il est per - du tout nous l'a - su - re. Ah cher mar quis comp - tez sur nous.

il est per - du tout nous l'as - sure. Ah cher mar - quis comp - tez sur nous. Ah cher mar

- sure, il est per - du. Ah cher mar quis comp - tez sur nous.

p

Unis.

Arco.

Corni

Cor 2º. 8ª.

Timballes.

p

Ah! quel mal _ heur pour nous.

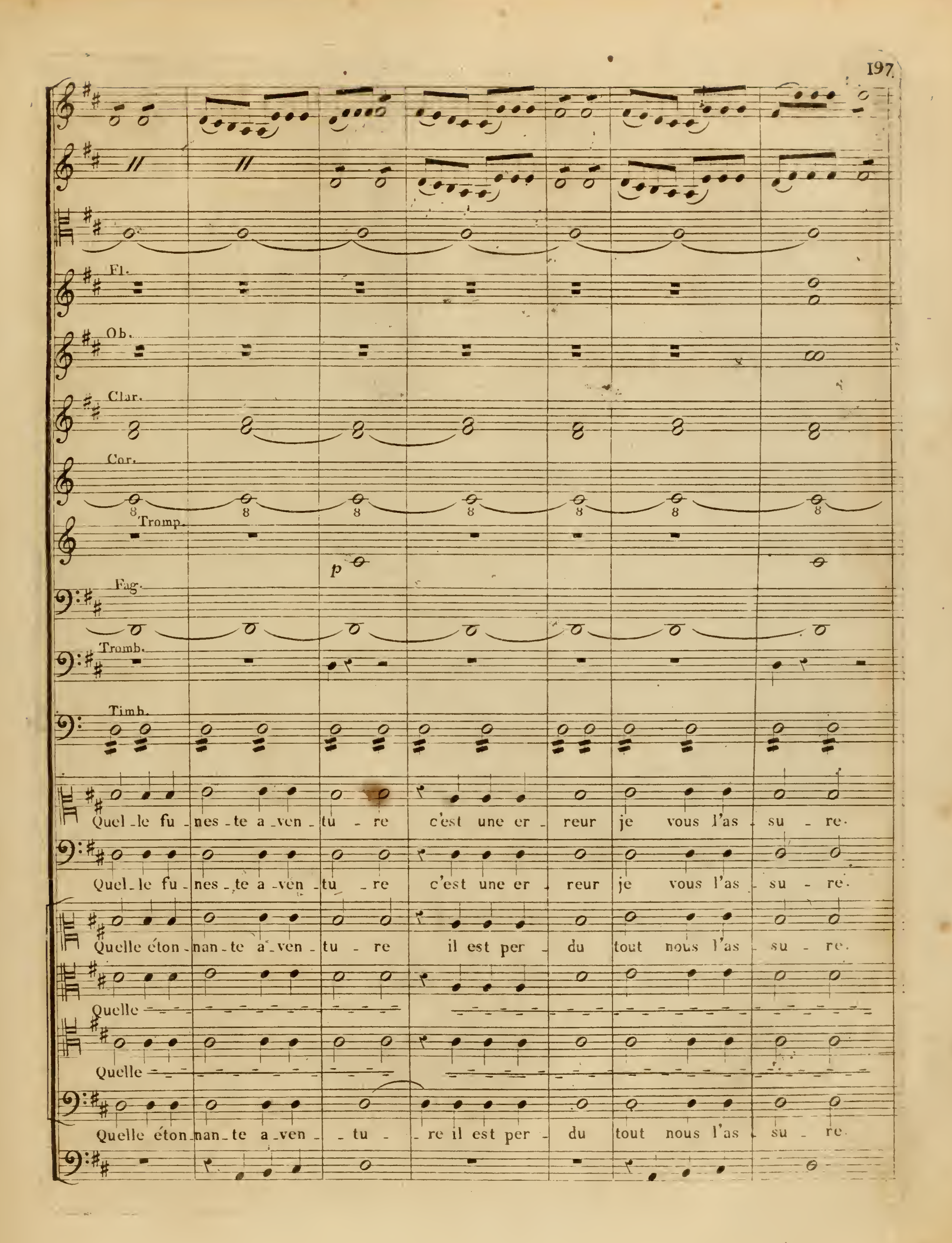
mes a _ mis je compte sur vous.

_ quis comp _ tez sur nous re _ ti _ rons nous

Ah cher mar_quis comp _ tez sur nous re _ ti _ rons nous

_ quis comp _ tez sur nous re _ ti _ rons nous

Ah cher mar_quis comp _ tez sur nous re _ ti _ rons nous Ah


Fl.
Ob.
Clar.
Cor.
Tromp.
p
Fag.
Tromb.
Timb.
Quel-le fu-nes-te a-ven-tu-re c'est une er-reur je vous l'as-su-re.
Quel-le fu-nes-te a-ven-tu-re c'est une er-reur je vous l'as-su-re.
Quelle éton-nan-te a-ven-tu-re il est per-du tout nous l'as-su-re.
Quelle
Quelle
Quelle éton-nan-te a-ven-tu-re il est per-du tout nous l'as-su-re.


Ah! quel le fu _ nes_te a_ven _ tu _ _ re! c'est une er _
Ah! quel_le fu _ nes_te a_ven _ tu _ _ re! c'est une er _
Ah! quelle é_ton nante a _ ven_ ture! il est per _ du tout nous l'as _ sure il est per _
Ah!
Ah!
Ah! quelle é_ton nante a _ ven _ tu _ _ re! il est per _ _ du

Mf.

reur je vous l'as - su - re

- reur je vous l'as - su - re en tout cas je comp - te sur vous mes a - mis je

du tout nous l'as - su - re ah cher Mar - quis comp -

du tout nous l'as su re

- du tout nous l'as - su - re

tout nous l'as - su - re ah cher Mar - quis comp -

Mf.

tr

C. V[lli]

C. Ob.

quelle a - - ven - tu - re

comp - te sur vous quelle a - - ven - tu - re - c'est une er -

- tez sur nous il est per - du tout nous l'as - su - re

il est per - du tout nous l'as - su - re il est per -

il est per - du tout nous l'as - su - re

- tez sur nous il est per - du tout nous l'as - sure il est per - du il est per - du tout nous l'as -

V[lli]

tr tr

quelle a - ven - tu - re ah quel mal - heur pour nous

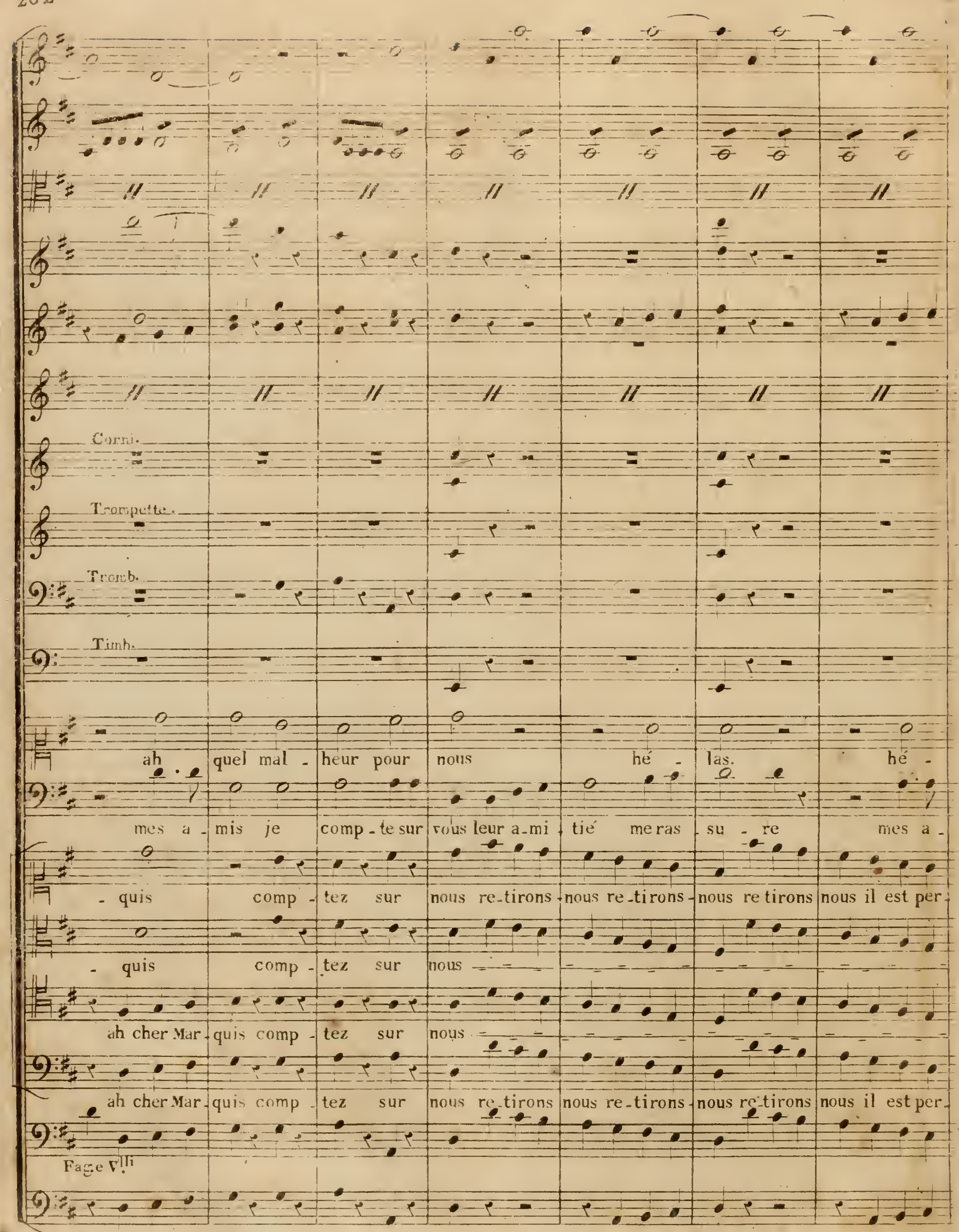
- reur je vous l'as - su - re mes a - mis je comp - te sur vous

il est per - du tout nous l'as - sure ah cher Mar - quis comp - tez sur nous ah cher Mar -

- du tout nous l'as - sure ah cher Mar - quis comp - tez sur nous ah cher Mar -

il est per - du tout nous l'as - su - re ah cher Mar - quis comp - tez sur nous

- sure il est per - du ah cher Mar - quis comp - tez sur nous


Corni.
Trompette.
Tromb.
Timb.
ah quel mal - heur pour nous hé - las. hé -
mes a - mis je comp - te sur vous leur a-mi tié me ras su - re mes a -
- quis comp - tez sur nous re-tirons nous re-tirons nous re tirons nous il est per
- quis comp - tez sur nous
ah cher Mar - quis comp - tez sur nous
ah cher Mar - quis comp - tez sur nous re-tirons nous re-tirons nous re-tirons nous il est per
Fage Vlli

F

Ob. e Cl.

Fag. C.B.

las quel mal heur pour nous hé - las hé - las quel mal

- mis je comp - te sur vous leur a - mi tié me ras - su - re mes a - mis je

du comp - tez sur nous re - tirons nous re - tirons nous re - tirons - nous il est per - du comp -

- du comp - tez sur nous re - tirons nous re - tirons nous re - tirons - nous il est per - du comp -

Mancando.

Ob. e Cl.

heur pour nous quel mal heur pour nous hé - las hé - las.

comp - te sur vous je comp_te sur vous a - dieu mes a - mis a -

- tez sur nous comp - tez sur nous re - ti - rons - nous re - ti - rons - nous re - ti - rons

- tez sur nous comp - tez sur nous re - ti - rons - nous re - ti - rons - nous re - ti - rons -

Unis.

FF

Unis.

Arco.

FF

Ob. e Cl.

C. Cni

Timb.

FF

-dieu a - dieu.

nous re - ti-rons - nous.

nous re - ti-rons - nous.

Arco.

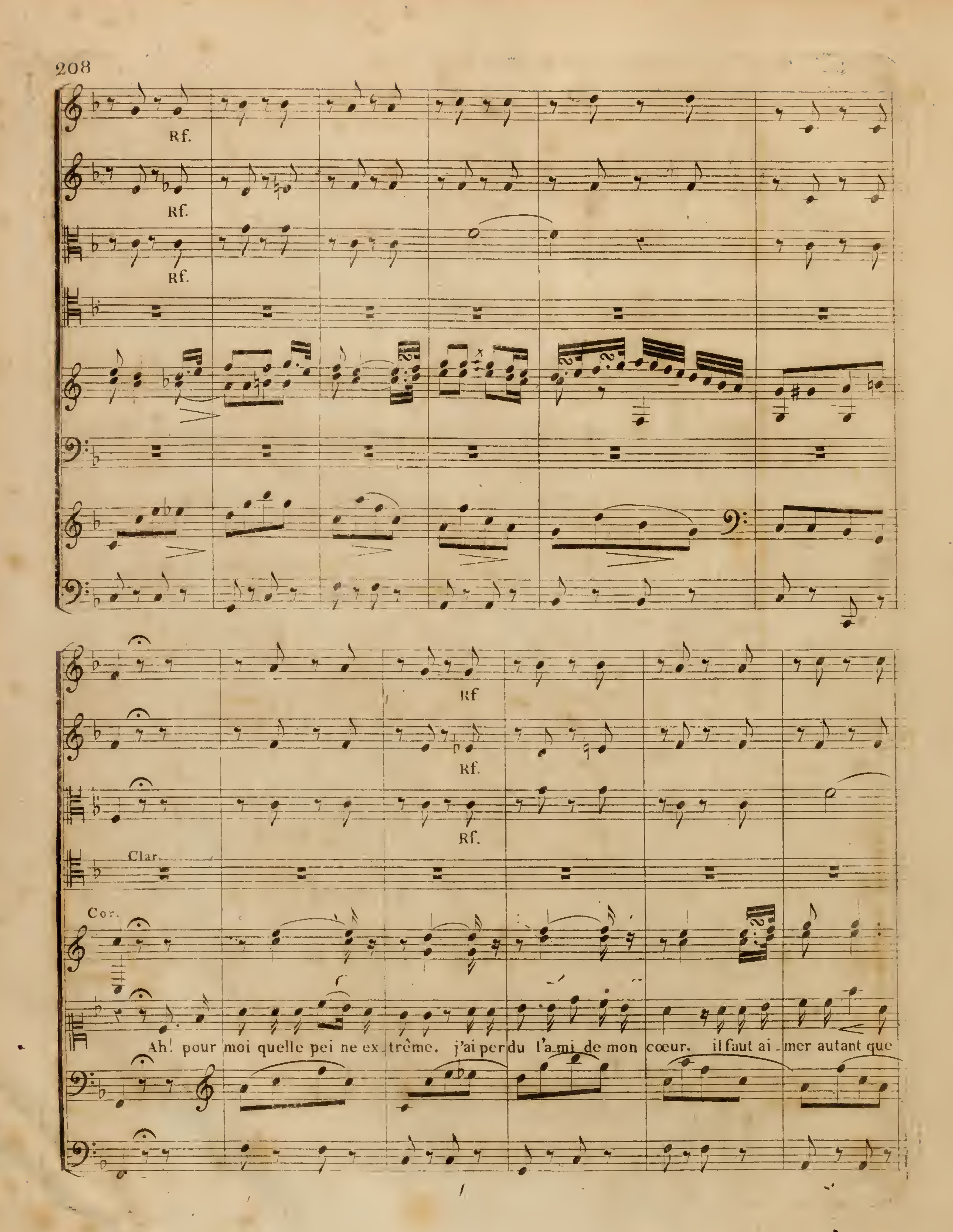
FF

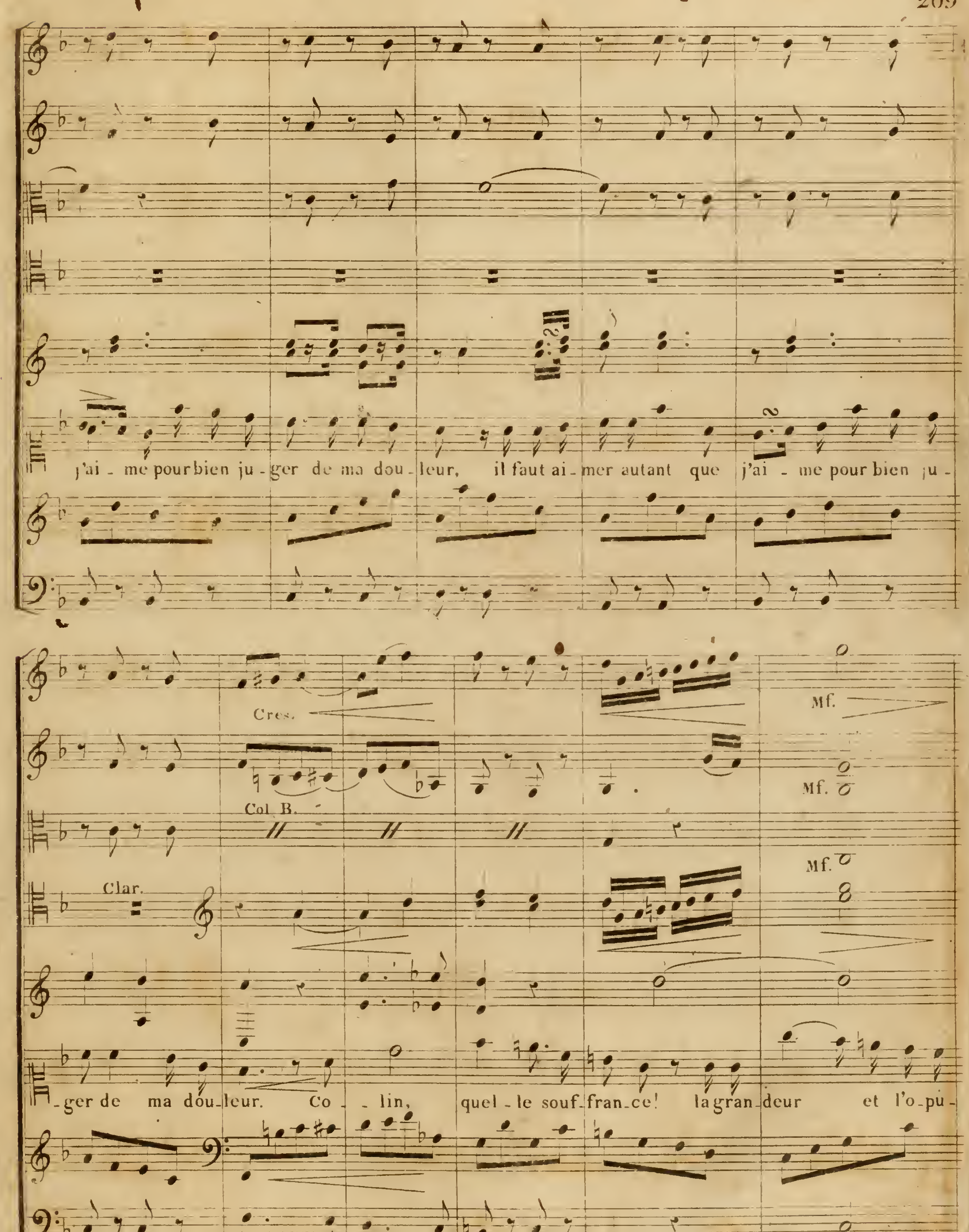
Cl.C.Ob.

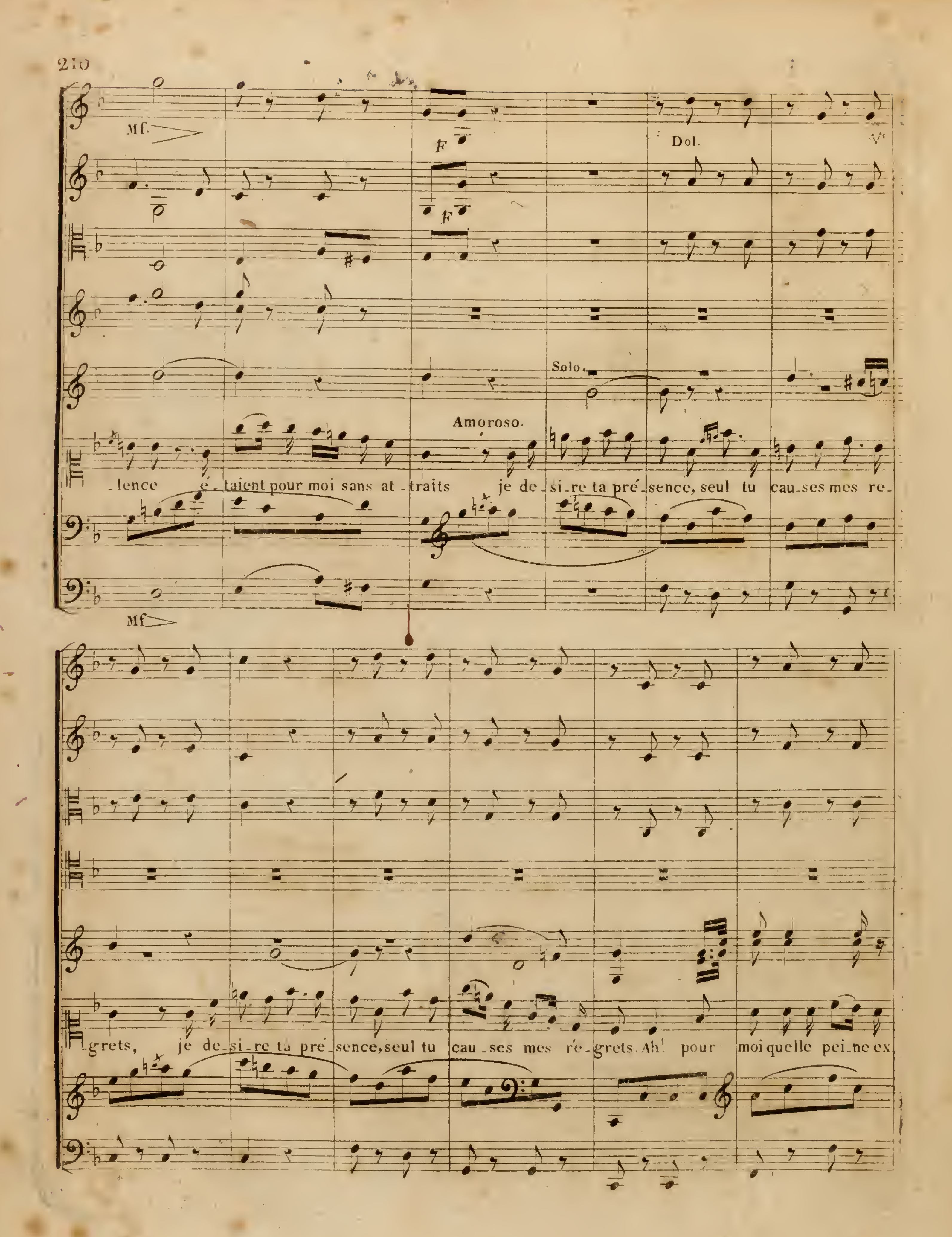
TrompC.C^ni

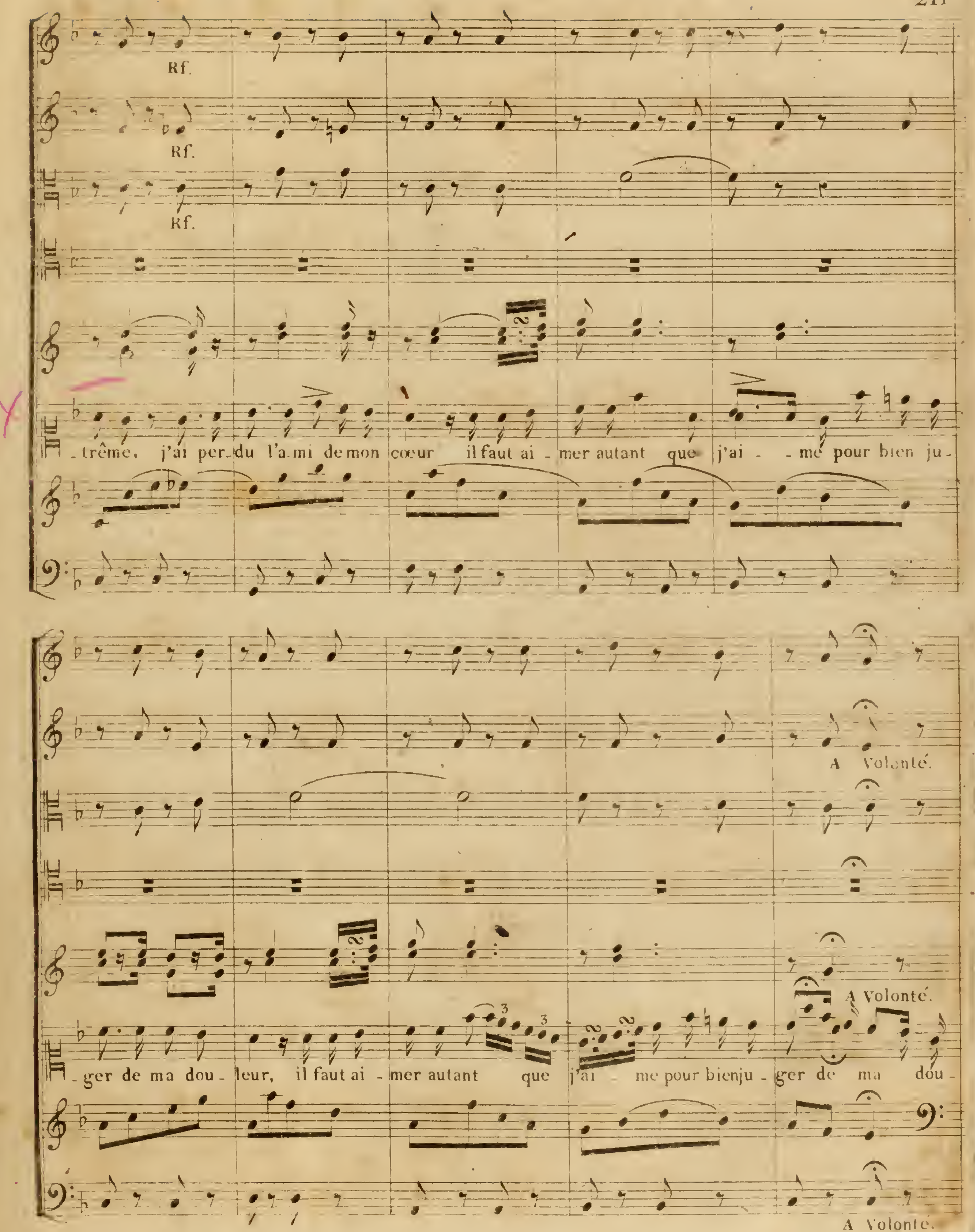
TrombC.B.

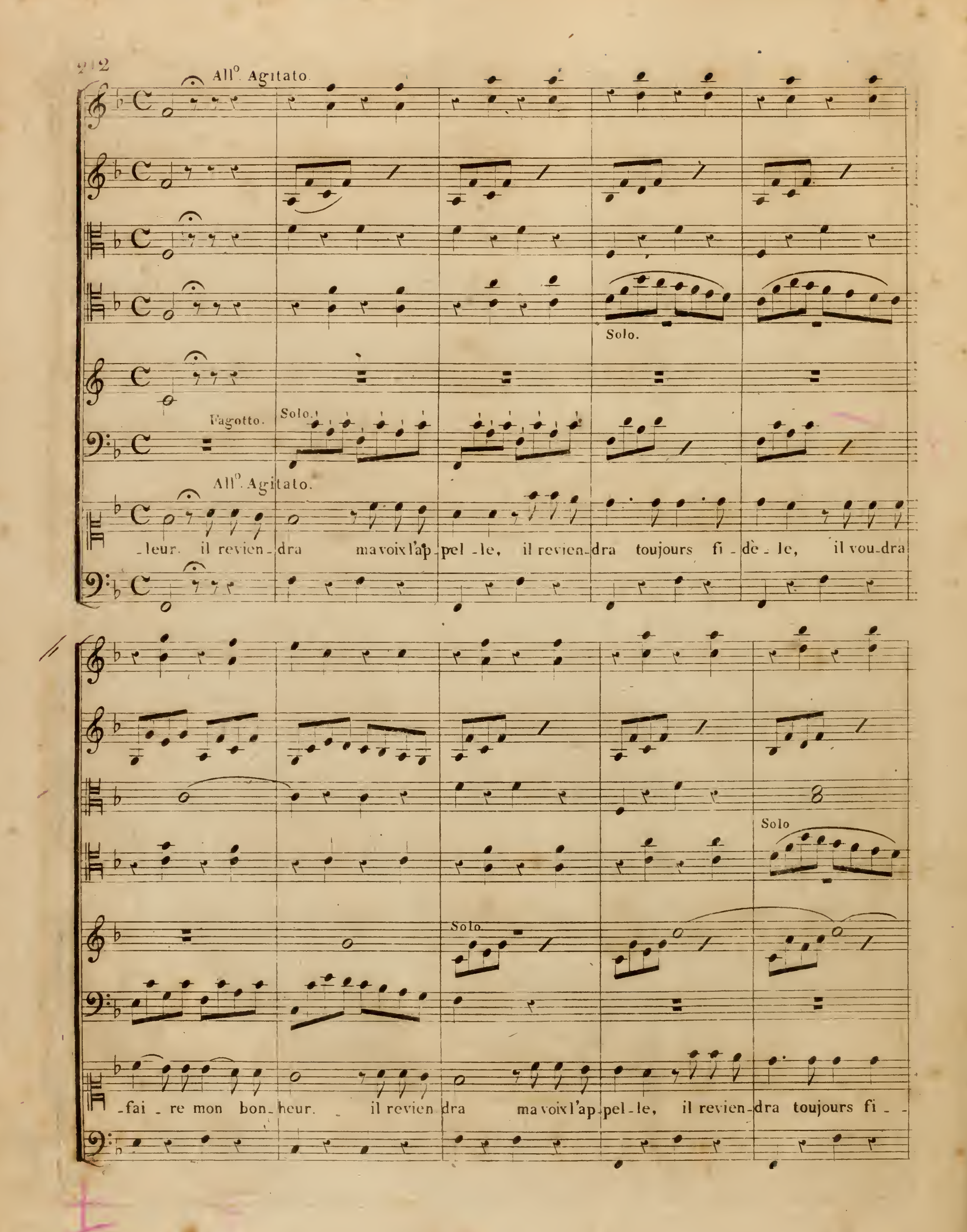

Adagio
Violini
Alto
Clarinetti. en Si ♭
Corni en Fa
Fagotti
Therese
Violoncelli
C. Basso
Dol.
Soli
4e Corde.
Unis.
Col B.
Dol


Rf.
Rf.
Rf.
Rf.
Rf.
Rf.
Clar.
Cor.
Ah! pour moi quelle pei ne ex trême, j'ai per du l'a mi de mon cœur, il faut ai _ mer autant que

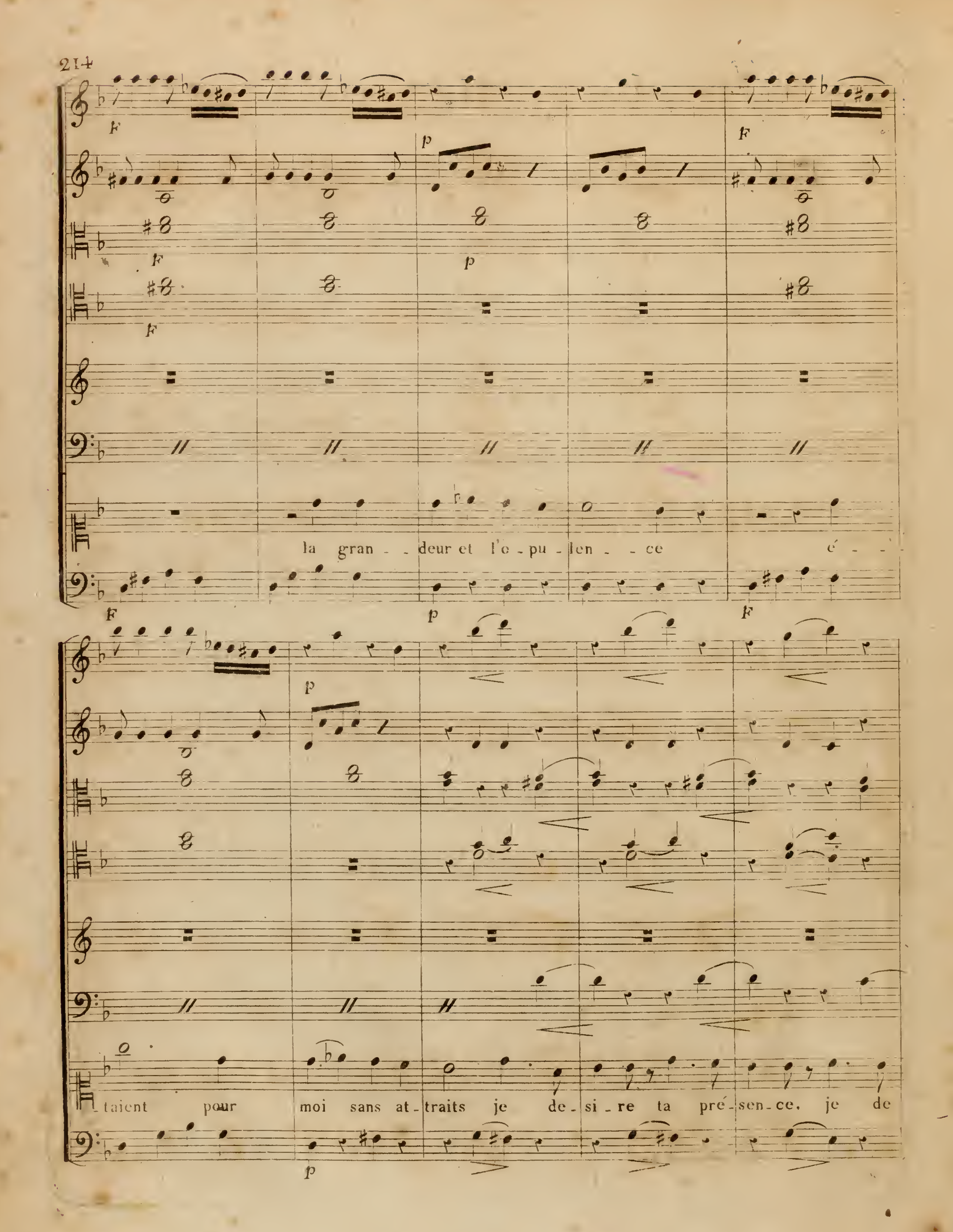

j'ai - me pour bien ju - ger de ma dou - leur, il faut ai - mer autant que j'ai - me pour bien ju -
Cres.
Mf.
Col B.
Mf.
Clar.
Mf.
- ger de ma dou - leur. Co - lin, quel - le souf - fran - ce! la gran - deur et l'o - pu -
Rf

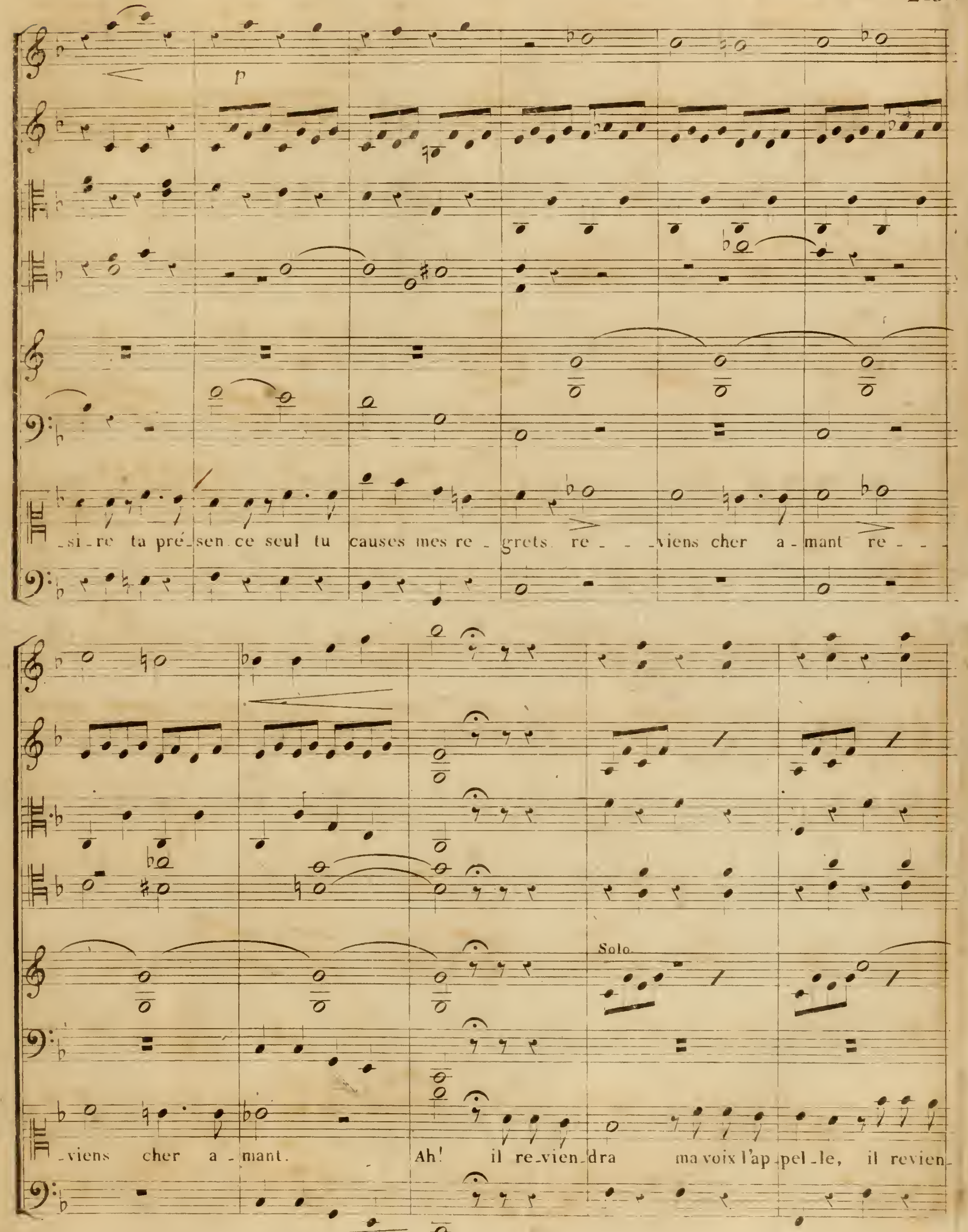

Mf.
F
F
Dol.
Solo.
Amoroso.
-lence étaient pour moi sans at-traits je de-si-re ta pré-sence, seul tu cau-ses mes re-
Mf
-grets, je de-si-re ta pré-sence, seul tu cau-ses mes re-grets. Ah! pour moi quelle pei-ne ex


Rf.
Rf.
Rf.
-trême, j'ai per-du l'a-mi de mon cœur il faut ai - mer autant que j'ai - mé pour bien ju -
A Volonté.
A Volonté.
-ger de ma dou - leur, il faut ai - mer autant que j'ai - me pour bien ju - ger de ma dou -
A Volonté.


All°. Agitato.
Solo.
Fagotto.
Solo.
All°. Agitato.
_leur. il revien_dra ma voix l'ap_pel_le, il revien_dra toujours fi_dè_le, il vou_dra
Solo
Solo.
_fai_re mon bon_heur. _ il revien dra ma voix l'ap_pel_le, il revien_dra toujours fi_ _


dè le, il voudra fai re mon bon heur, cet es poir, oui, cet es poir en i vre mon
Mf
sf.
F
Cor 1°. Solo.
Col B.
tr
cœur, cet es poir, oui, cet es poir en i vre mon cœur.


la gran - - deur et l'o - pu - len - - ce é - -
- taient pour moi sans at - traits je de - si - re ta pré - sen - ce. je de


p
_si_re ta pré_sen_ce seul tu causes mes re _ grets re _ _ _viens cher a _ mant re _ _
_viens cher a _ mant.
Ah! il re_vien_dra ma voix l'ap_pel_le, il revien_
Solo.

F

- dra toujours fi - dè - le il voudra fai - re mon bon - heur cet es - poir, oui, cet es -

sf.

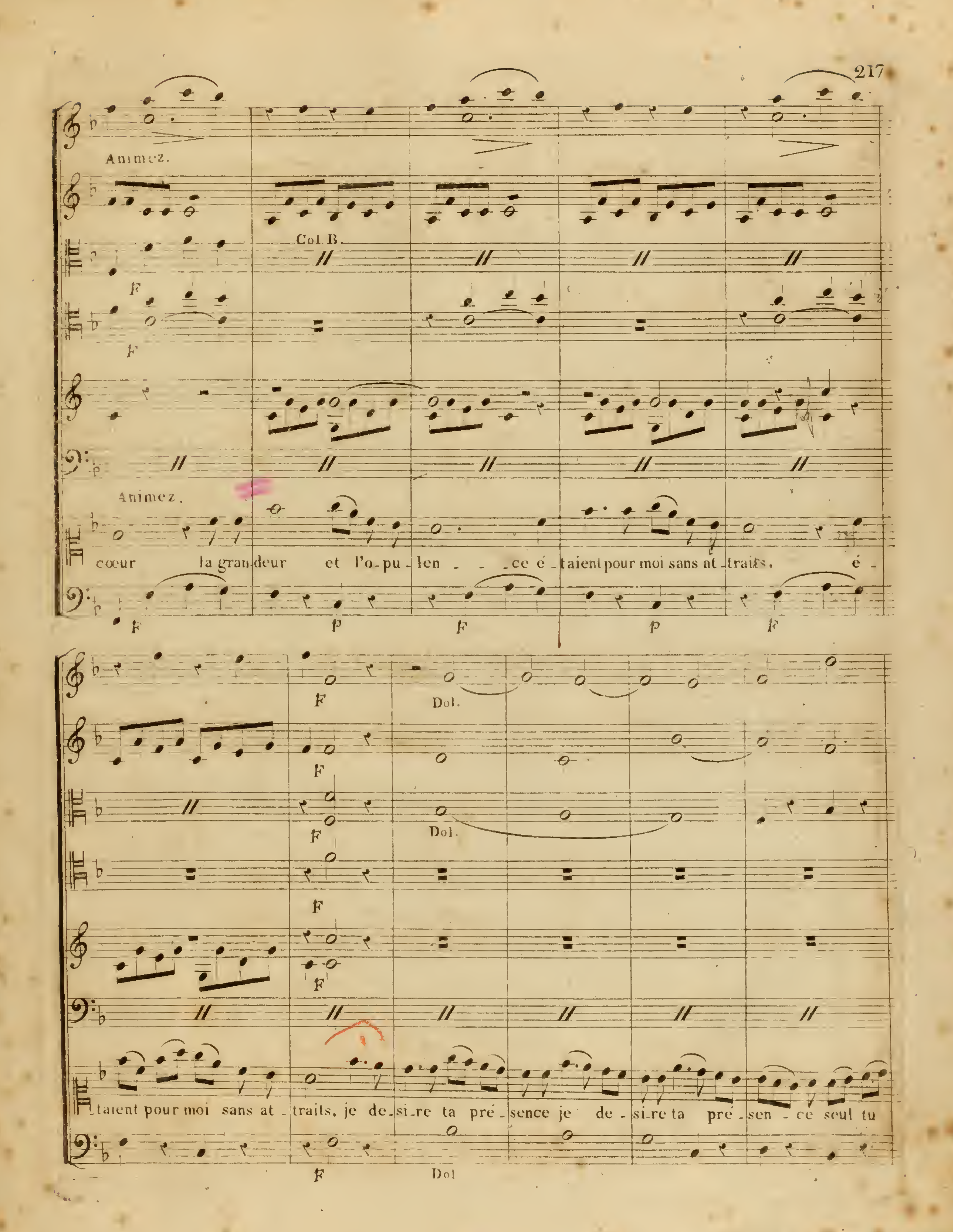
F

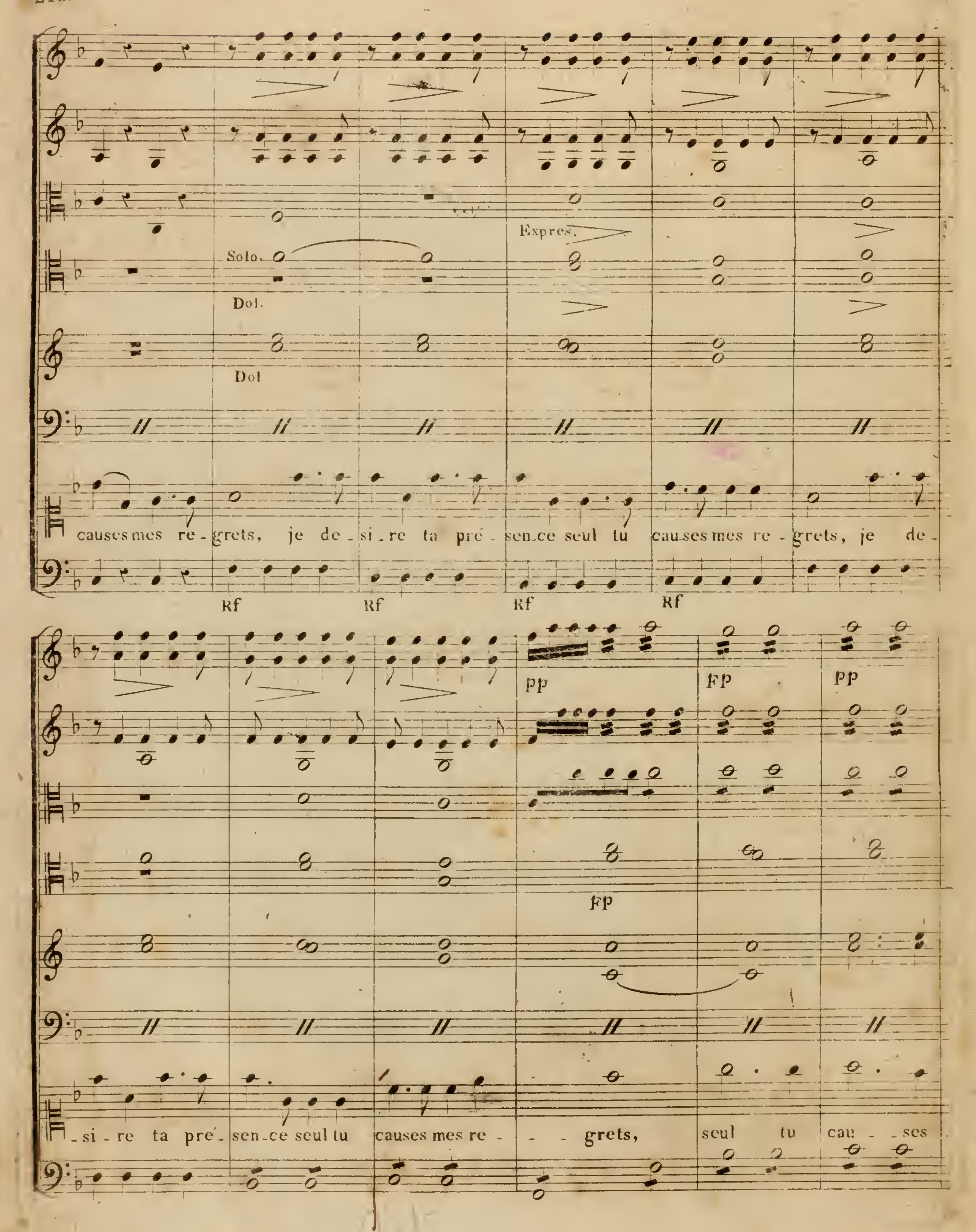
Solo.

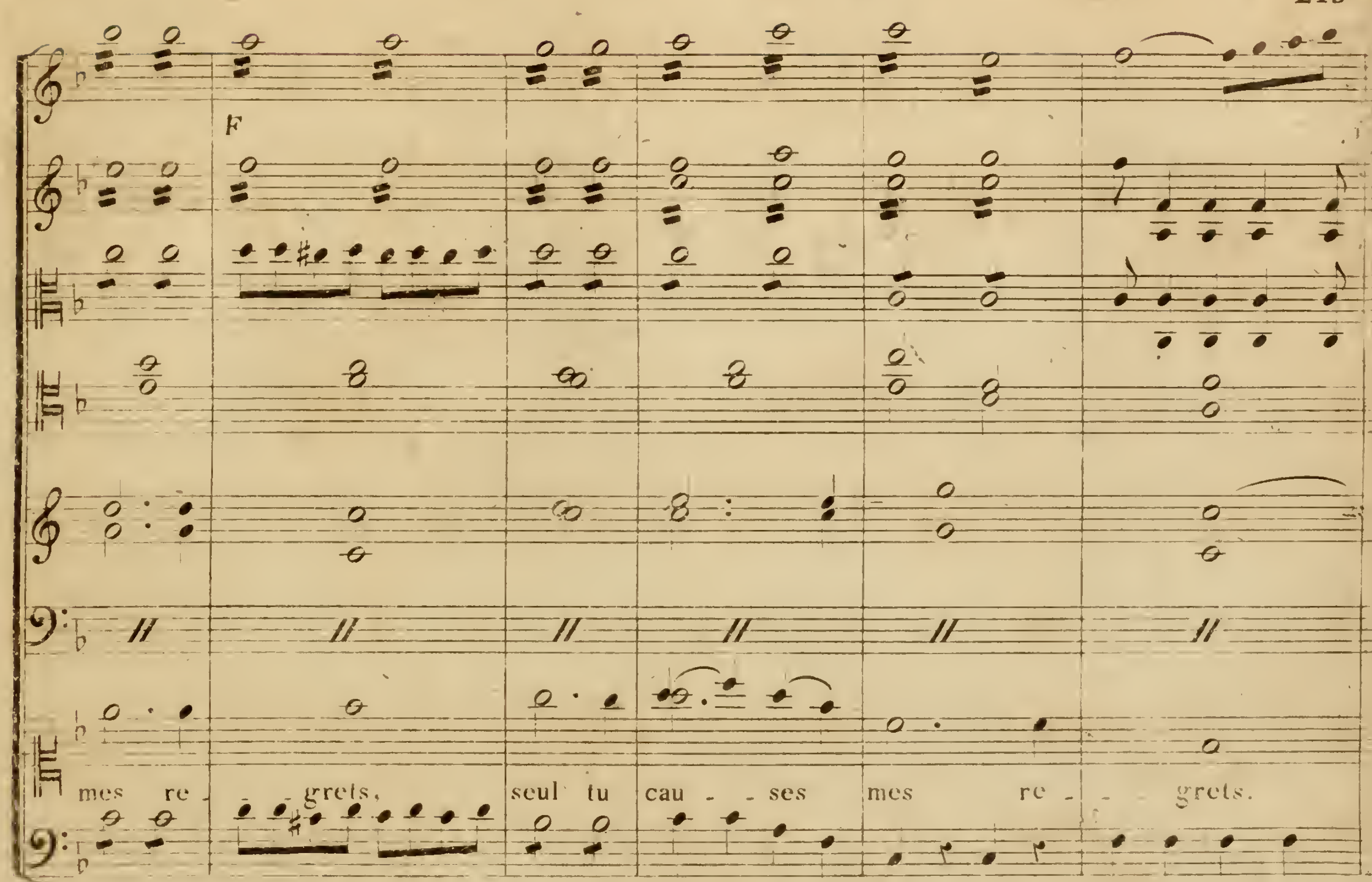
Col B.

tr

- poir, en - i - vre mon cœur, cet es - poir, oui, cet es - poir en - i - vre mon


Animez.
Col B.
F
F
Animez.
cœur la gran_deur et l'o_pu_len_ _ _ce é_taient pour moi sans at_traits. é_
F
p
F
p
F
F
Dol.
F
F
Dol.
F
F
_taient pour moi sans at_traits, je de_si_re ta pré_sence je de_si_re ta pré_sen_ce seul tu
F
Dol


Solo.
Dol.
Dol
Expres.
causes mes re - grets, je de - si - re ta pré - sen-ce seul tu causes mes re - grets, je de -
Rf
Rf
Rf
Rf
pp
FP
pp
FP
- si - re ta pré - sen-ce seul tu causes mes re - - grets, seul tu cau - ses


F
mes re - grets, seul tu cau - ses mes re - grets.



SCENE II

THERESE, JEANNOT.

THERESE.

Eh bien, mon frère, quelle nouvelle?

JEANNOT.

La nouvelle, ma sœur, c'est que nous n'avons plus rien, et qu'avant une heure, nous allons nous trouver à la porte.

THERESE.

O ciel!

JEANNOT.

La maison de mon oncle est vendue. Je ne sais encore à qui, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le nouveau propriétaire doit en prendre possession aujourd'hui, et que nous n'avons plus qu'à sortir d'ici.

THERESE.

Où irons nous?

JEANNOT.

Oh! sois tranquille, je ne manque pas d'amis. Mais c'est singulier, j'ai été les voir et je n'en ai pas trouvé un seul. Les uns sont sortis et les autres à la campagne; il semble qu'ils se soient tous donné le mot pour n'être pas chez eux.

THERESE.

Vous ne croyez pas si bien dire. Ah! mon frère, j'en connais qui, loin d'être absents, auraient volé à votre secours; mais vous avez eu pour eux si peu d'égards.....

JEANNOT.

De qui me parles-tu? de Colin? Oui, je conviens que je l'ai un peu maltraité.

THERESE.

Un peu!

JEANNOT.

Allons, beaucoup. Que veux-tu, moi, je me croyais riche.... si j'avais su....

THERESE.

Je connais son cœur; je suis bien sûre que lorsqu'il apprendra....

JEANNOT.

Oh! je n'ai pas besoin de lui. Mes amis reviendront.

THERESE.

Avec la fortune.

JEANNOT.

Tais-toi donc. Est-ce que la Comtesse ne me reste pas. Tu sais qu'elle m'adore; je viens de monter chez elle, il n'est pas encore jour. Elle n'a fait que pleurer toute la nuit. Pauvre femme! elle a une ame si tendre! un cœur si sensible! que de fois elle m'a répété: Ah! mon ami, pourquoi n'êtes vous point pauvre? tout mon bonheur serait de vous enrichir. Eh bien! la voilà contente.

THERESE.

Nous verrons bientôt...

JEANNOT.

Et le Chevalier, donc.

THERESE.

Le Chevalier!

JEANNOT.

Celui-là m'est devoué à la vie et à la mort... Que t'ai-je dit? le voilà lui même. Oh! j'étais bien certain qu'il ne m'abandonnerait pas.

THERESE.

Je te laisse avec lui... Je desire que tu n'invoques pas vainement son amitié.

(Elle sort)

SCENE III.

JEANNOT, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Eh bien, mon ami, que s'est-il passé depuis hier? y a-t-il de nouveau?

JEANNOT.

Ah! mon cher Chevalier, pouvez-vous en douter!

LE CHEVALIER.

Comment! nous sommes ruinés.... définitivement?

JEANNOT.

Hélas! oui.

LE CHEVALIER.

Savez-vous bien que c'est affreux.

JEANNOT.

Vous me voyez dans une peine....

LE CHEVALIER.

Et moi donc, je suis dans un désespoir!

JEANNOT.

Ah! j'étais sur que vous prendriez part....

LE CHEVALIER.

J'y prend part comme si c'était moi-même.

JEANNOT.

L'excellent ami!

LE CHEVALIER.

Il faut avouer que votre oncle est un homme étrange; dissiper sa fortune, sans nous en faire part; en vérité cela crie vengeance. Sans doute il vous reste des ressources

JEANNOT.

Rien, que le cœur de mes amis.

LE CHEVALIER.

Allons, vous êtes un homme perdu.

JEANNOT.

Bah!

LE CHEVALIER.

Vous êtes un homme perdu, vous dis-je.

JEANNOT.

Pensez-vous que mes amis?...

LE CHEVALIER.

Il n'y a plus d'amis. Comment vous ne le savez pas?

JEANNOT.

Je vois que je ne sais plus rien.

LE CHEVALIER.

Vous avez dit le mot. Vous aviez un taliman que vous avez perdu, mon cher.

JEANNOT.

Ah! Chevalier, est-ce vous que j'entends? comme vous êtes changé!

LE CHEVALIER.

Moi, je ne suis pas changé; c'est vous qui l'êtes.

JEANNOT.

Je ne vous croyait point ingrat.

LE CHEVALIER.

Ingrat! moi? ah! mon cher, c'est affreux ce que vous dites là; mais je vous aime toujours beaucoup. S'il faut que nous nous séparions, vous ne savez pas ce qu'il m'en coûte.

JEANNOT.

Allons, je vois que tous les hommes se ressemblent, ah! ce n'est que dans un sexe adorable qu'on trouve des sentimens plus tendres. Je vole aux genoux de la Comtesse, et si l'amitié me trahit, l'amour ne me sera pas infidèle. Mais la voilà.... elle sait que je suis malheureux et elle me previent, je reconnais bien là son cœur.

SCENE IV.

JEANNOT, LA COMTESSE, LE CHEVALIER.

JEANNOT.

Quoi, madame, vous daignez venir vous-même....

LA COMTESSE.

Ah! marquis, que viens-je d'apprendre?

JEANNOT.

Belle Comtesse, ne vous désolez pas pour l'amour de moi; je n'ai plus de fortune; mais votre cœur me reste et c'est le plus grand des biens.

LA COMTESSE.

Que me parlez-vous de bien, de fortune? ce ne sont pas vos richesses que je regrette, au contraire il est si doux d'enrichir ce qu'on aime.

LE CHEVALIER, à part.

Cela serait sérieux!

JEANNOT.

Ah! divine Comtesse, je n'attendais pas moins de votre amour, et ce n'est qu'à vos genoux....

LA COMTESSE.

Retirez-vous, perfide!

LE CHEVALIER.

Ah! nous y voilà.

LA COMTESSE.

Vous m'osez parler d'amour, quand vous m'avez trompée, quand en ma présence....Voilà ce qui cause mon chagrin.... hélas! je me flattais d'être aimée, et une autre avait reçu vos premiers sermens.... ah! marquis, il n'est plus de repos pour moi, et l'éloignement seul....

JEANNOT.

Ah! madame, laissez-là tout cet étalage de sensibilité; je vous previens que je n'en suis pas la dupe.... Certainement, j'ai aimé Colette, et le seul tort que j'ai eu c'est de l'avoir oubliée pour un autre.

LA COMTESSE.

Ah! vous en faites l'aveu....

JEANNOT.

C'est de vous avoir sacrifié deux bons, deux anciens amis. Je les ai chassés pour vous faire plaisir, eh bien, malgré cela, je compterais encore plus sur eux que sur vous, et je suis assuré que Colin....

SCENE V

Les Précedens. BLAISE, un peu gris.

LE CHEVALIER.

Colin!... jutement, voici son page.

BLAISE.

Ah! monsieur Jeannot, il y a plus de trois heures que je vous cherchons pour vous remettre ce billet de not'maitre.

LE CHEVALIER.

Comme il a l'air dégagé, je crois qu'il est un peu....

JEANNOT.

Voyons. (Il lit.) » Monsieur, je vous préviens que je suis acquéreur de la maison que vous » habitez; je vous donne une heure pour en » sortir. »

Colin.

LE CHEVALIER, LA COMTESSE.

Colin!

JEANNOT.

Est-il possible!

BLAISE.

Oh! Voilà M. Jeannot qui est dégrisé.

LE CHEVALIER.

Eh bien, voyez vous que l'ami Colin ne vaut pas mieux qu'un autre.

LA COMTESSE.

Comment! il faudra que je quitte mon appartement, c'est épouvantable.

LE CHEVALIER.

Eh! madame, monsieur Colin est trop poli....

JEANNOT.

Madame, arrangez-vous comme il vous plaira. Quant à moi, je sais ce qu'il me reste à faire. Blaise, dis à ton maitre que

je ne resterai pas malgré lui, mais qu'avant de partir, je serais bien aise de l'entretenir un moment; je ne lui demande que cette grâce, j'espère qu'il ne me la refusera pas. Adieu, monsieur, adieu, madame, je vous laisse recevoir le nouveau propriétaire, faites-lui les honneurs de sa maison.

LE CHEVALIER.

Que diable voulez-vous que nous lui disions?

JEANNOT.

Ne vous inquiétez pas, vous lui direz ce que vous me disiez hier.

(il sort.)

SCÈNE VI.

BLAISE, LA COMTESSE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Eh bien, madame, qu'en dites-vous? avez vous jamais vu quelque chose de plus extraordinaire. Ce Colin....

LA COMTESSE.

Quand je vous disais qu'il avait l'air d'un homme comme il faut.

BLAISE.

Tiens! c'est drôle, v'là monsieur Colin qu'est le maître de la maison à monsieur Jeannot. Queu revirement! Ah! ça je monterons en grade de c'ett'affaire-là, je ne serai plus domestique, je serai valet de chambre.

LA COMTESSE.

Quel est ce bruit?

LE CHEVALIER.

C'est sans doute monsieur le marquis de la Colinière.

SCÈNE VII.

COLETTE, COLIN, LA COMTESSE LE CHEVALIER, BLAISE, les Valets dans le fond.

LA ROSE, à Colin.

Voila toute votre maison qui vient vous présenter son hommage.

COLIN.

C'est assez. Adressez-vous à Blaise, c'est lui que je charge de régler votre sort.

BLAISE.

Quoi! not'maître, c'est moi qui suis chargé.... Vraiment, ça n'est pas mauvais....Allons, qu'on s'apprête à m'obéir.

Tous les VALETS saluant Blaise.

Monsieur....

BLAISE.

Silence! je ne vous ai pas permis de parler.

LA COMTESSE.

Vous ignorez sans doute, monsieur, que j'occupe un appartement chez vous, et je suis sûre que vous êtes trop poli....

COLIN

Madame, mon intention est de ne déranger personne, surtout les dames.

LE CHEVALIER.

A merveille!

LA COMTESSE.

On n'est pas plus galant.

COLETTE, bas à Colin.

Quoi! mon frère, est-ce que tu vas écouter ces enjoleurs.

COLIN, bas.

Tais-toi. (haut.) Je vous avoue que je connais

à peine ma nouvelle propriété. Je l'ai achetée de confiance.

LE CHEVALIER.

C'est une des plus belles maisons de Paris. vous avez fait une excellente affaire, je puis vous en parler savamment, j'ai été l'ami intime des trois derniers propriétaires. Si cela vous est agréable, je vais vous conduire partout.

COLIN.

Monsieur, je sais que vous êtes très-complaisant, j'accepte volontiers.

LA COMTESSE

Donnez-moi la main, Chevalier, je veux être chez moi pour y recevoir monsieur.

COLIN.

Madame, c'est moi qui aurai l'honneur de vous conduire.

LE CHEVALIER.

Mademoiselle vient sans doute avec nous?

COLETTE.

Non, monsieur, je reste.(bas à Colin.) Mon frère demande donc des nouvelles de Jeannot, tâche de savoir ce qu'il est devenu.

COLIN.

Quoi! tu penses encore à ce malheureux? je te préviens que si tu t'avises de m'en reparler, nous nous brouillerons, entends-tu, ma soeur, nous nous brouillerons. Madame, je suis à vos ordres.

(Colin sort en donnant la main à la Comtesse.)

SCÈNE VIII.

BLAISE, COLETTE, les Valets dans le fond.

COLETTE.

En vérité, je ne conçois pas mon frère, je crois qu'il devient fier aussi. Allons, décidément, c'est l'air de Paris qui produit cet effet-là, et je commence à ne plus trouve Jeannot si coupable. Mon cher Blaise, peux-tu me donner de ses nouvelles.

BLAISE.

Tout ce que je sais, mademoiselle, c'est qu'il est démarquisé.

COLETTE.

Allons, Blaise aussi, tout le monde devient méchant, excepté moi.

BLAISE, s'approchant d'elle.

Ecoutez donc, mademoiselle, vous sentez bien....

COLETTE

Allons, retirez-vous, Blaise.

BLAISE

Mais qu'est-ce qu'elle a donc mam'selle? depuis une heure elle ne fait que tourner autour de moi.

COLETTE

Allons, sortez, vous dis-je

BLAISE aux Valets.

Sortez, vous dis-je. Je veux voir aussi la maison moi; qu'on me mène à la salle à manger.

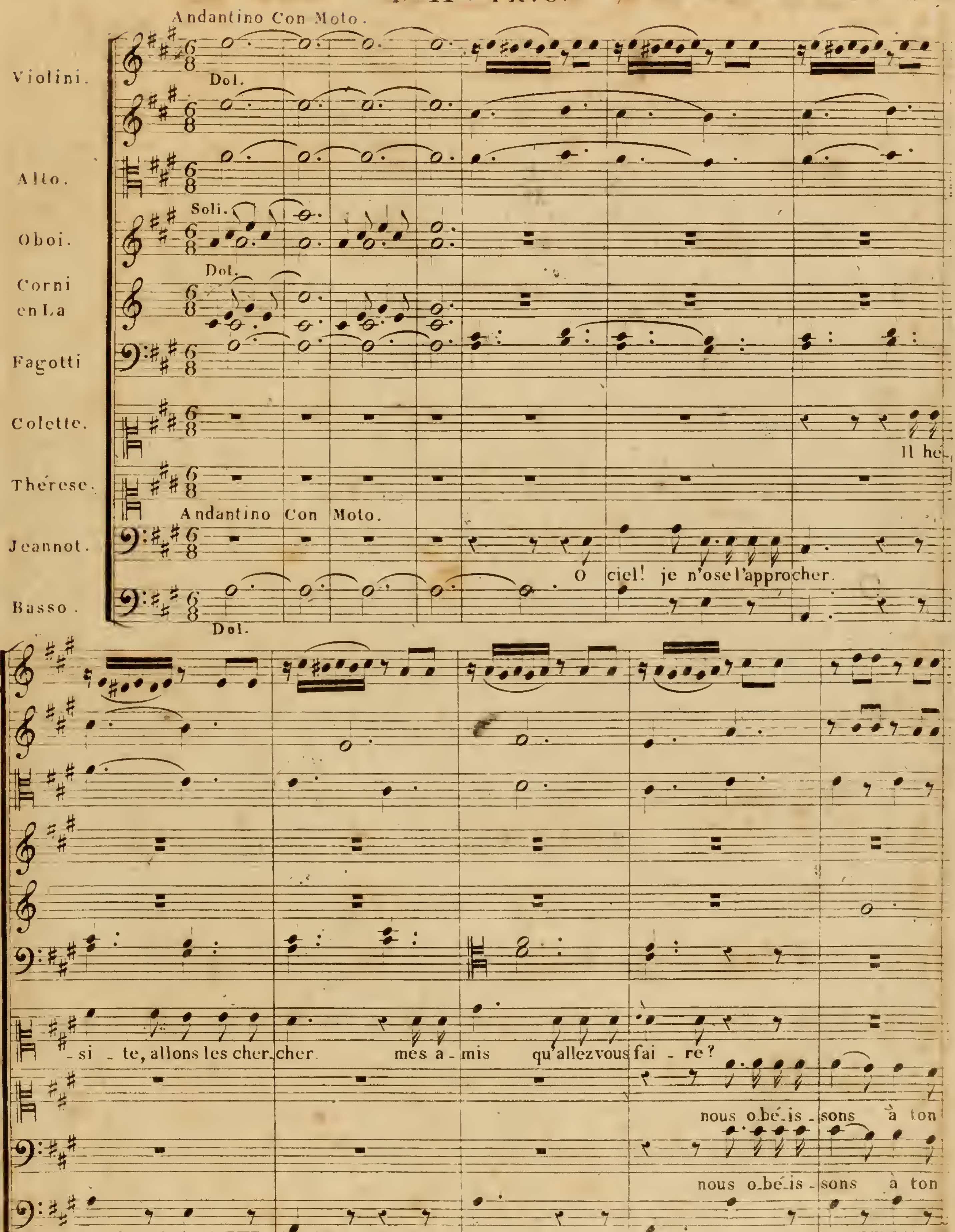
SCÈNE IX.

COLETTE, seule.

Ah dans quel embarras je suis! où les trouver? que deviendra cette pauvre Thérese qui a toujours été si bonne?... Qu'est-ce que je vois-là? ce sont des gens du pays? ah! mon dieu, je ne me trompe pas, c'est Jeannot, c'est Thérese.

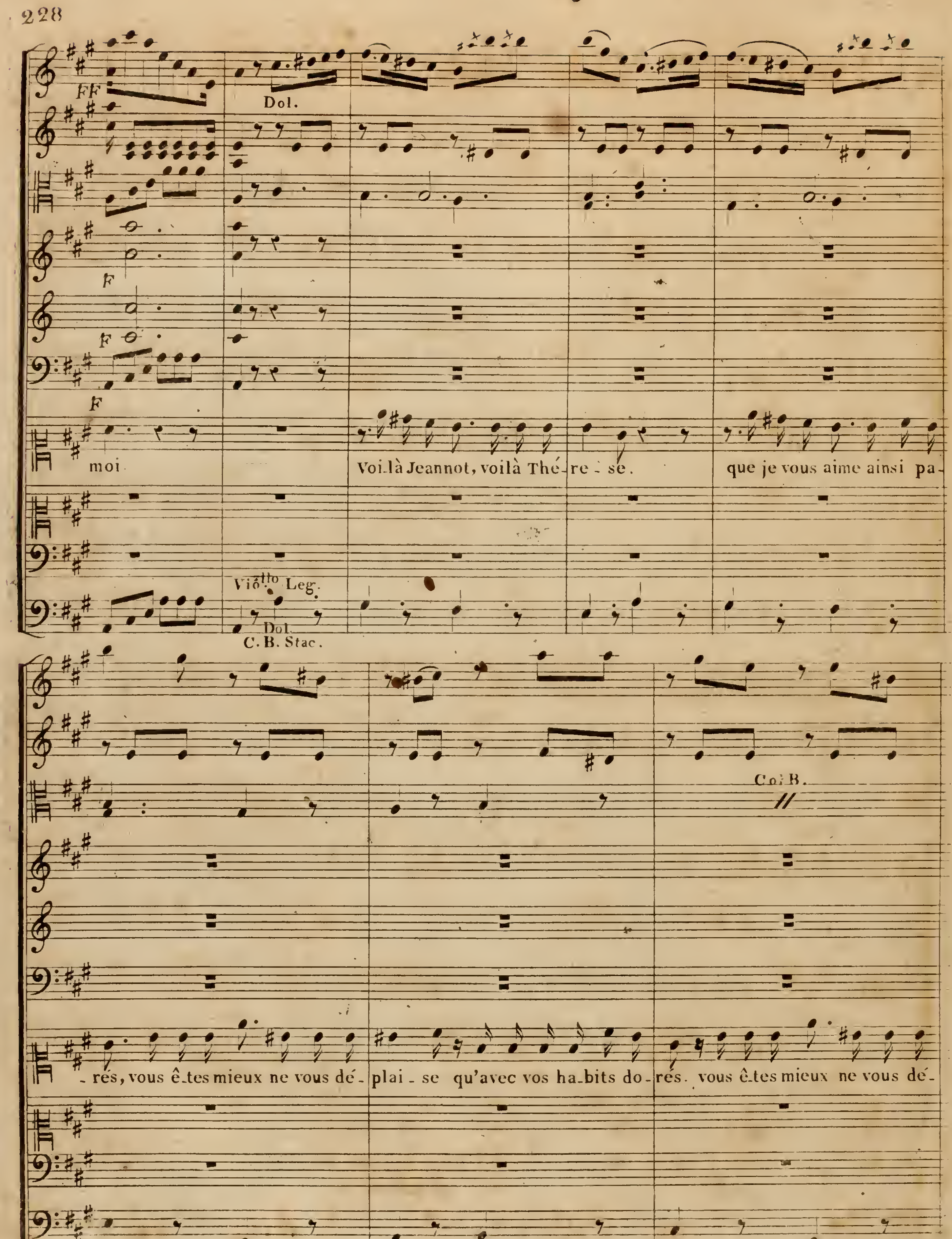
SCÈNE X.

COLETTE, THÉRESE, JEANNOT, ces deux derniers sont en habits d'Auvergnats.


Andantino Con Moto.
Violini.
Dol.
Alto.
Soli.
Oboi.
Dol.
Corni en La
Fagotti
Colette.
Il hé_
Thérese.
Andantino Con Moto.
Jeannot.
O ciel! je n'ose l'approcher.
Basso.
Dol.
_si _ te, allons les cher_cher mes a_mis qu'allez vous fai _ re?
nous o_bé_is _ sons à ton
nous o_bé_is _ sons à ton


Oboi 1°
vous quit tez à jamais ces lieux
Simplement.
frè - re nous quit tons à ja_mais ces lieux re - çois nos derniers a - dieux nous retour.
frè - re nous quit tons à ja_mais ces lieux re_- çois nos derniers a - dieux
_nous dans nos cam - pa_gnes, dans nos cam - pa_gnes, nous al - lons revoir nos mon - ta - gnes.
nous retour_nons dans nos cam - pa_gnes, nous al - lons revoir nos mon - ta - gnes.

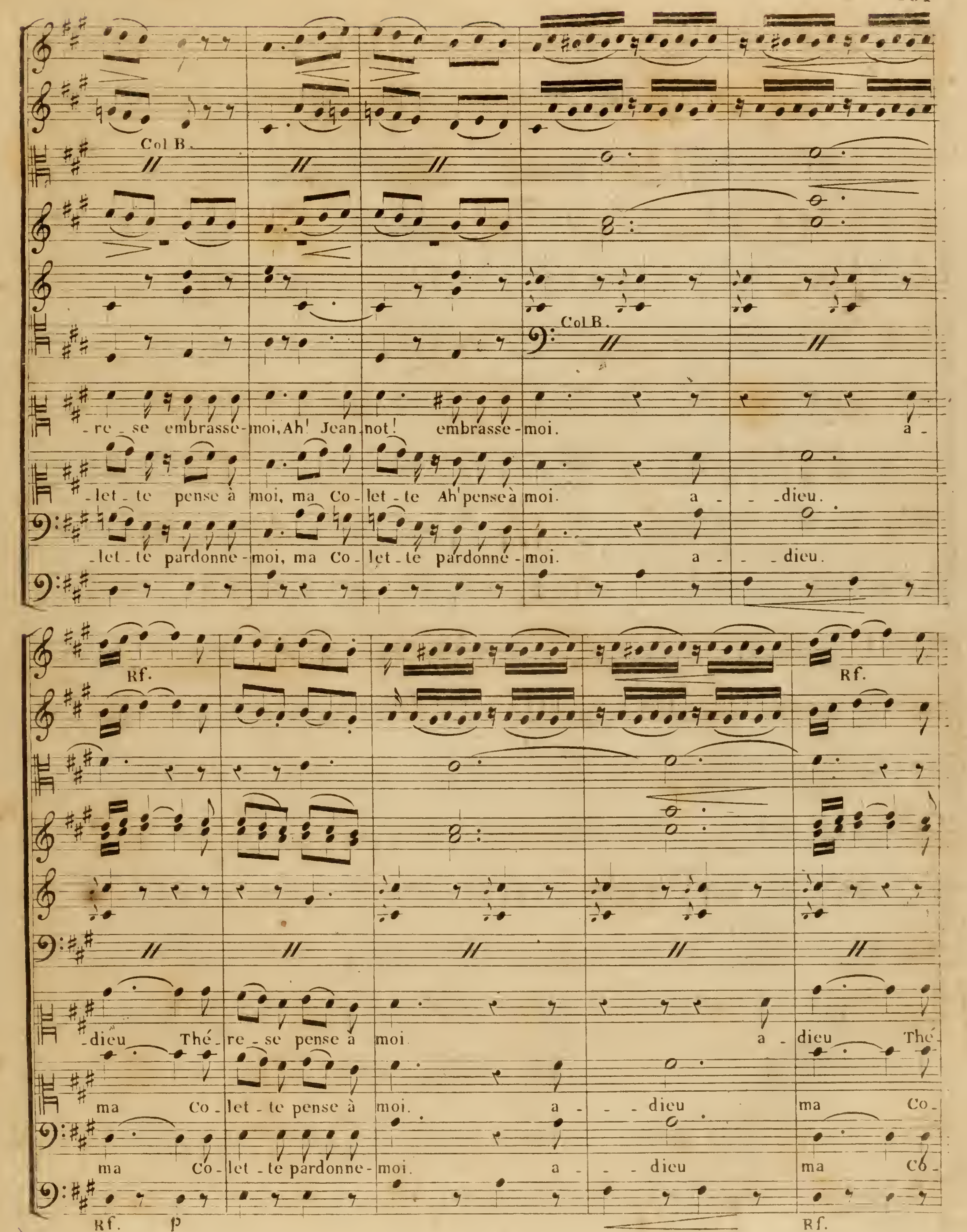

Piz.
Piz.
Soli.
Arco.
Lors_que je se_rai loin de toi ma Co_
a_vant de m'é_loi_gner de toi ma Co_
Arco.
F Unis.
Avec force et expression.
mes chers a_mis em_bras_sez
_let_te Ah! pense à moi, ma Co_let_te Ah! pense à moi.
_let_te pardon ne moi. ma Co_let_te pardon ne moi.
F

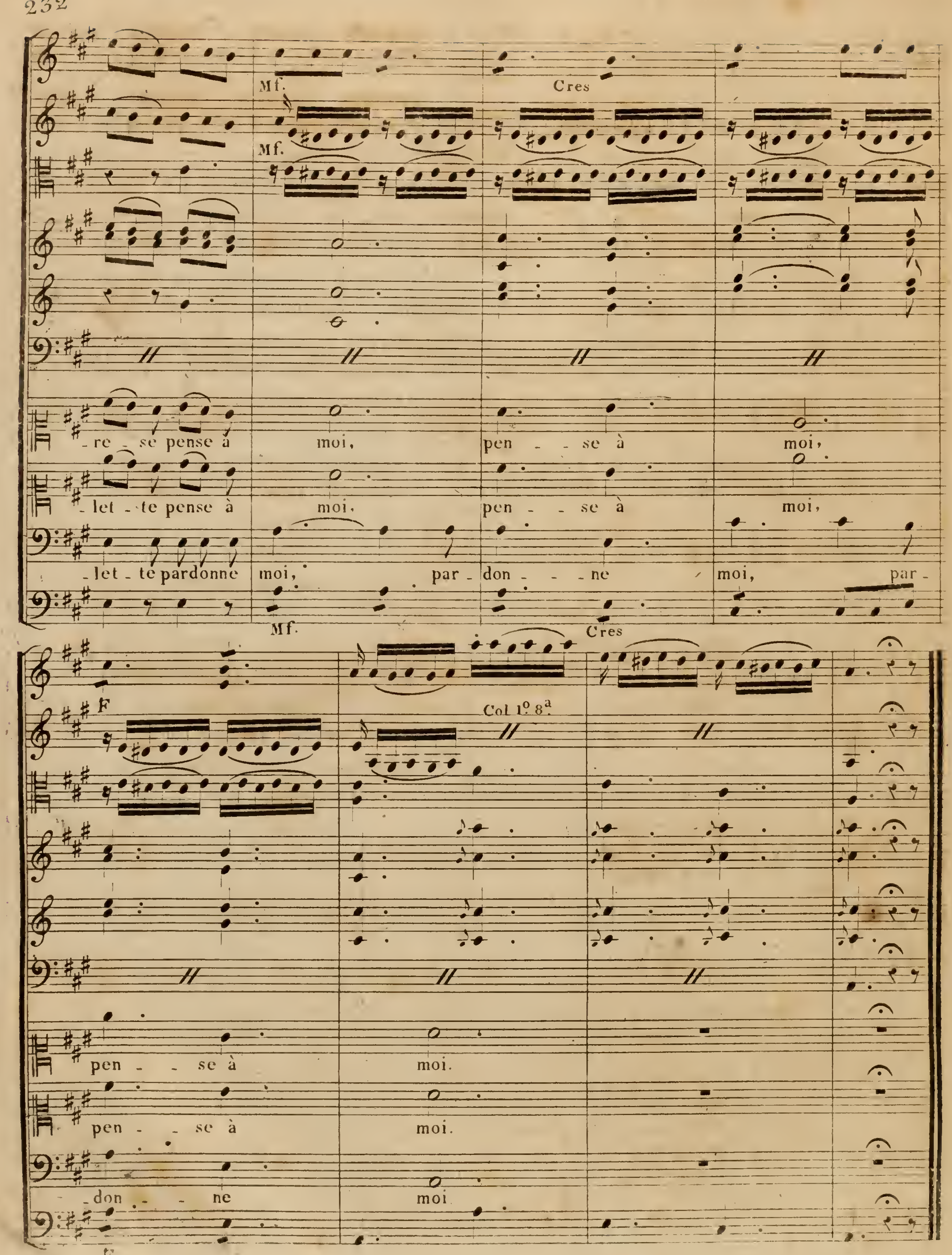

FF
Dol.
F
F
F
moi
Voi_là Jeannot, voilà Thé_re_se.
que je vous aime ainsi pa_
Violto Leg.
Dol.
C.B. Stac.
Col B.
_rés, vous ê_tes mieux ne vous dé_plai_se qu'avec vos ha_bits do_rés. vous ê_tes mieux ne vous dé_



plai_se qu'avec vos habits do_rés
nous quit_tons à jamais ces lieux.
ma Co_lette re_çois mes a_
mes a_mis ces tris_tes a_dieux font cou_ler les pleurs de mes
_dieu
_dieux.
Vio^llo.


yeux. vous retour_nez_ dans nos cam_pa_gnes, dans nos cam_pa_gnes vous al_lez re_voir nos mon_
nous retour_nons dans nos cam_pa_gnes, dans nos cam_pa_gnes nous al_lons re_voir nos mon_
nous retour_nons dans nos cam_pa_gnes, dans nos cam_pa_gnes nous al_lons re_voir nos mon_
Piz.
Piz.
Arco.
Soli.
Elle pleure.
_ta_gnes. mes a_mis ces tris_tes a_dieux font cou_ler les pleurs de mes yeux ma Thé_
_ta_gnes. Lors_que je se_rai loin de toi ma Co_
_ta_gnes. a_vant de m'é_loigner de toi ma Co_


Col B.
Col B.
_re _ se embrasse-moi, Ah! Jean not! embrasse-moi. a _
_let _ te pense à moi, ma Co _ let _ te Ah! pense à moi. a _ _ dieu.
_let _ te pardonne-moi, ma Co _ let _ te pardonne-moi. a _ _ dieu.
Rf.
Rf.
_dieu Thé _ re _ se pense à moi a _ dieu Thé _
ma Co _ let _ te pense à moi. a _ _ dieu ma Co _
ma Co _ let _ te pardonne-moi. a _ _ dieu ma Co _
Rf. p Rf.


Mf.
Cres
Mf.
-re - se pense à
moi,
pen - - se à
moi,
-let - te pense à
moi,
pen - - se à
moi,
-let - te pardonne
moi,
par - don - - - ne
moi,
par -
Mf.
Cres
F
Col 1º 8ª
pen - - se à
moi.
pen - - se à
moi.
-don - - ne
moi
F

SCENE XI.

Les mêmes, COLIN, LA COMTESSE, LE CHEVALIER.

COLIN.

Je suis très-content. L'hotel est magnifique et je vois qu'on ne m'a pas trompé. (Il apperçoit Jeannot et Thérese en habits villageois, et réprime un mouvement de joie.)

LE CHEVALIER.

Rien ne vous échappe; vous avez fait des observations d'une justesse frappante.

LA COMTESSE.

Oui, monsieur a un goût parfait.

LE CHEVALIER, appercevant Jeannot en paysan.

Que vois-je? je crois, dieu me pardonne, que c'est le marquis....

COLETTE.

Non, monsieur, c'est Jeannot.

LA COMTESSE.

En vérité, je ne l'aurais pas reconnu.

JEANNOT.

Oui, c'est Jeannot qui se résigne à sa mauvaise fortune et qui ne se plaint pas de son sort, par ce qu'il l'a bien mérité.

COLIN, sévérement.

Quel est votre projet?

JEANNOT.

C'est de partir à l'instant même, c'est de retourner dans les lieux que je n'aurais jamais dû quitter; mais avant de m'éloigner, Colin, j'ai voulu vous parler pour la dernière fois.

COLIN.

Et que pourriez-vous me dire?

JEANNOT.

Oh! je ne veux ni me plaindre, ni me justifier; j'ai eu tort, je le sais, je vous ai chassé de chez moi, il est juste que vous me chassiez de chez vous. Je vous trouve encore trop doux à mon égard, et pour vous prouver que je ne vous en veux pas, je veux vous donner un conseil.

COLIN

Un conseil?

JEANNOT.

Quand je suis venu à Paris, j'étais tout simple, tout uni, j'avais un bon cœur, je te ressemblais en un mot, mon cher Colin; eh bien, petit à petit, je suis devenu fier, orgueilleux, ingrat, et tout cela sans m'en appercevoir; tu ne te figures pas comme la tête tourne facilement dans ce maudit pays. Prends garde de faire comme moi. Tu es riche, on va te caresser, on va t'adorer, on te trouvera de l'esprit, des grâces; tu auras beau faire des sottises, tu seras toujours charmant; tu rencontreras des amis sincères comme monsieur, des femmes sensibles comme madame; tu te laisseras prendre à leurs douces paroles, et quand tu seras perdu, ils te traiteront comme on traite le pauvre Jeannot. Voilà tout ce que j'avais à te dire. Que mon exemple te serve de leçon. Adieu Colin.

THÉRESE, embrassant Colette.

Adieu, ma chère Colette.

COLIN.

Quoi! Thérese, vous nous quittez!

THÉRESE.

Vous m'avez tracé ma conduite. Ah si je ne le suivais pas; qui le consolerait d'avoir perdu votre amitié.

COLETTE. elle est entre Thérere et Colin.

Eh bien, moi aussi, je partirai avec eux, je n'y tiens plus, en vérité, mon frère; il faut que tu aies le cœur dur comme un rocher.

COLIN, à mi-voix.

Vas tu recommencer?

COLETTE.

Ne te fâche pas, je ne dis plus mot.

COLIN.

Ecoute, Jeannot, sois sincère, tu es donc bien degouté du sejour de Paris?

JEANNOT.

Tous les trésors du monde ne m'y feraient pas re[illegible]

COLIN.

Quoi! si à l'instant où je te parle, quelqu'un venait te dire: Jeannot, tu es riche, cette maison, ces beaux meubles, ces équipages sont encore à toi, tu voudrais toujours partir?

LE CHEVALIER, à part

Que signifie ceci

JEANNOT.

Si je voudrais partir? je crois que je m'en irais encore plus vite.

COLIN.

Eh bien, va-t-en, tu fais bien, je ne te retiens plus.... Mais tu ne feras pas le voyage seul, il y a ici quelqu'un qui retourne en Auvergne et qui t'offre une place dans sa voiture.

THÉRESE.

Quelqu'un du pays?

JEANNOT.

Qui donc?

COLIN.

Tu ne devines pas?

COLETTE, fixant son frère.

Eh! vraiment, c'est mon frère.

THÉRESE

Ton frère!

JEANNOT.

Colin!

COLIN, se jettant dans les bras de Jeannot.

Eh oui, c'est moi même.

COLIN, JEANNOT, THÉRESE. S'embrassant.

Cher frère, cher Colin.

LE CHEVALIER.

C'est charmant!

LA COMTESSE.

C'est du véritable héroïsme.

COLIN.

Eh! mon ami, il y a une heure que je me contrains pour ne pas me jetter dans tes bras. Mais je voulais voir si tu saurais mieux supporter le malheur que la fortune; et je n'ai acheté ta maison que pour avoir le droit de t'en faire sortir. Tu consens à la quitter, elle est toujours à toi; je regarde la somme que j'ai payée comme une avance, mais tout le bénéfice t'appartient

COLETTE.

Voilà mon frère, je le reconnais.

JEANNOT.

Quoi! tu veux?...

COLIN

Ce sera la dot de ma sœur. M'as-tu cru capable de profiter de ta ruine? de spéculer sur ton malheur. Non, Jeannot, je n'ai pas souffert les mépris, mais je veux encore moins m'enrichir de tes dépouilles. c'est un rôle qui n'appartient qu'à de vils flatteurs.

JEANNOT.

Mon ami, tu me confonds tellement que je ne sais où j'en suis. Je voudrais te remercier et je n'en ai pas la force. Tiens, embrasse-moi encore; tu vaux mieux que moi, voilà tout ce que je peux te dire. (au Chevalier.) Eh bien; monsieur, vous voyez qu'il y a encore de vrais amis.

LE CHEVALIER.

Oui, mais ils ne sont pas de ce pays-ci (à Colin) Vraiment, monsieur, voilà un trait superbe.

LA COMTESSE.

J'en suis touchée jusques aux larmes. Sortons, Chevalier, laissons ces bonnes gens. Je vais reprendre le cours de mes voyages.

LE CHEVALIER.

Moi, je reste à Paris, ce n'est que là que je peux vivre.

SCENE XII.

Les mêmes, BLAISE, avec des bottes fortes et un grand fouet de charetier à la main.

BLAISE.

Monsieur, la cariole est en bas. Quand vous voudrez, je partirons.

COLETTE.

Comment! c'est toi qui va nous conduire?

BLAISE.

Soyez tranquille, mam'selle je retourne au pays et je vous menerons droit.

COLETTE.

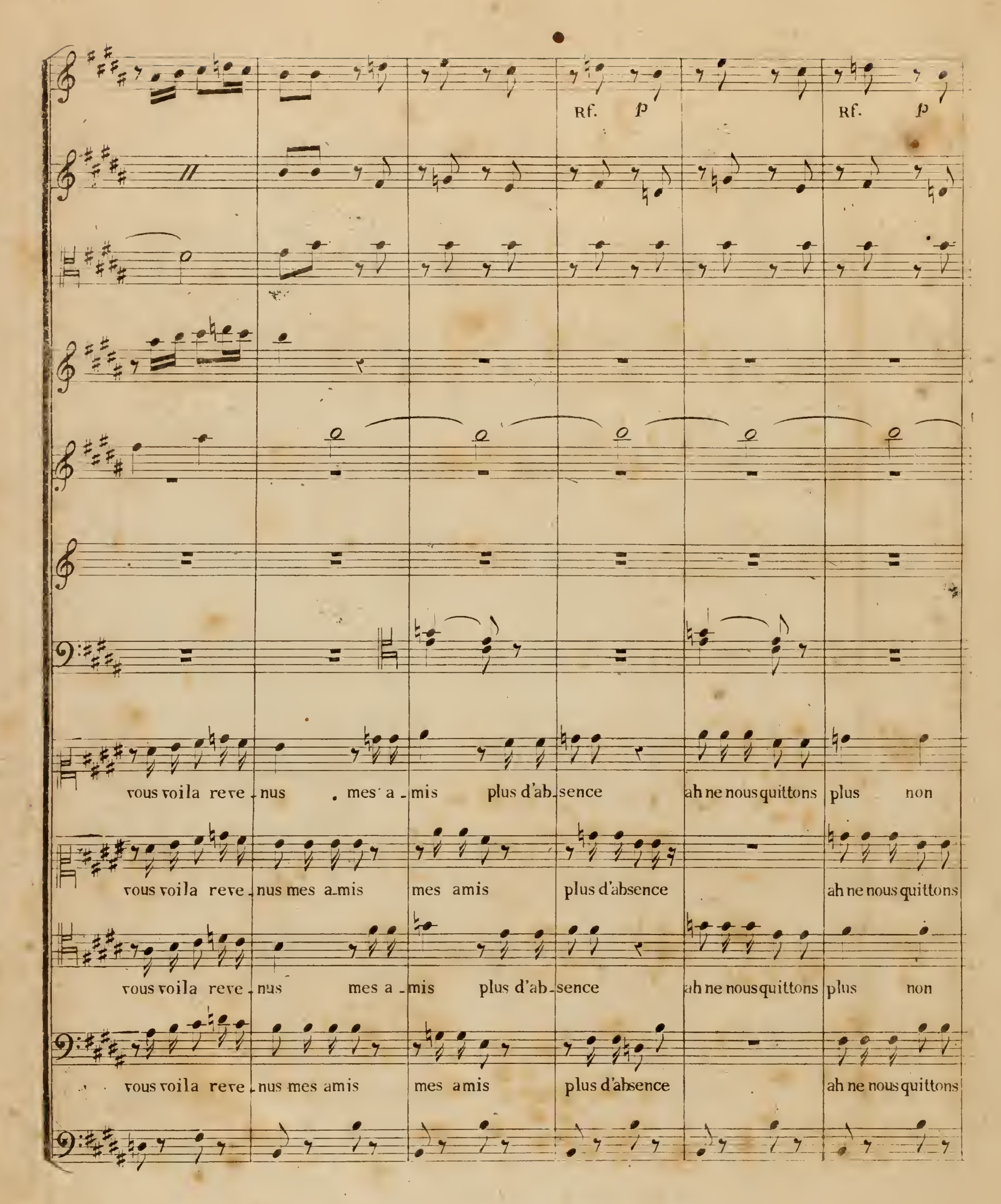
Ah! le joli voyage que nous allons faire.

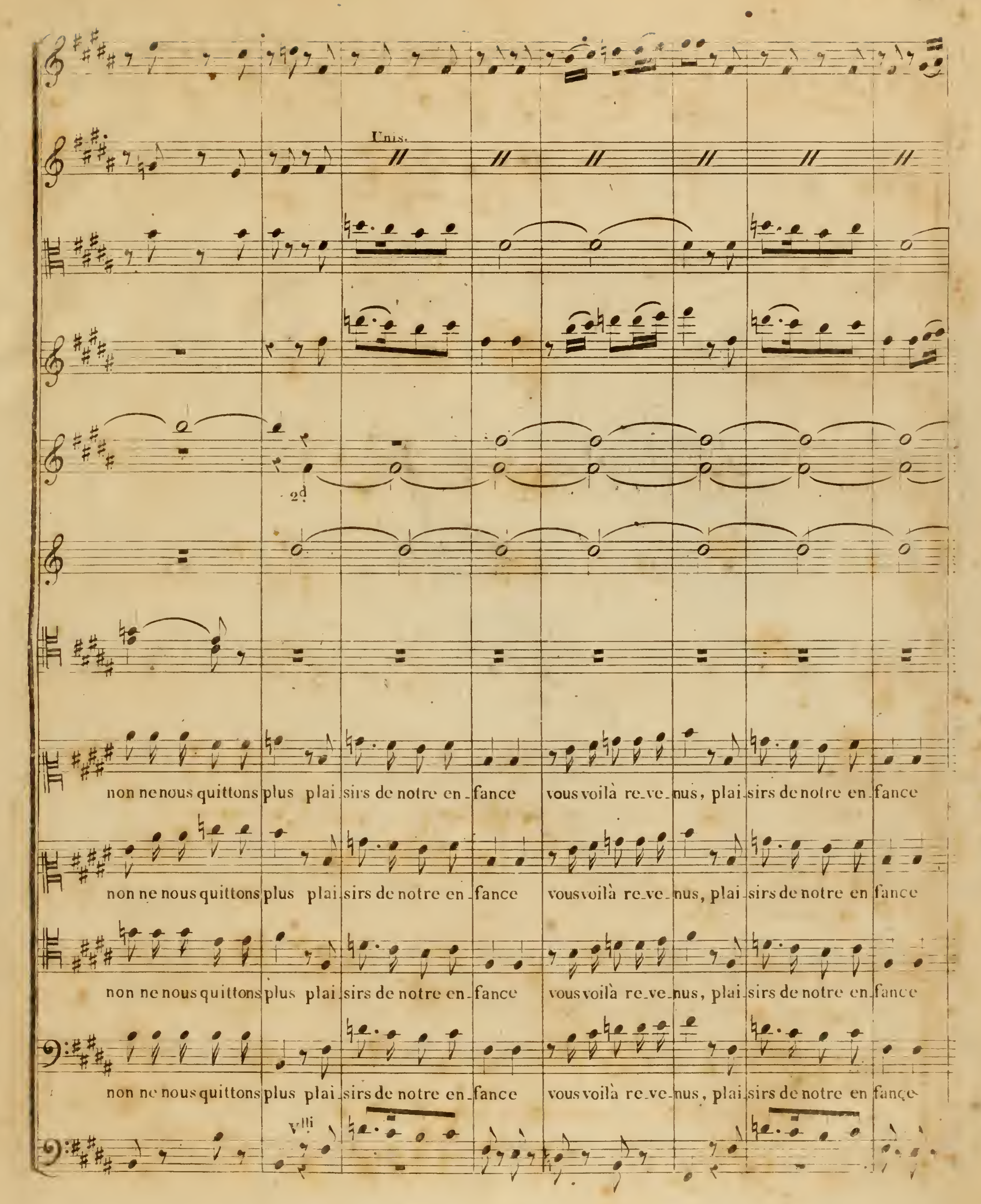
COLIN.

Allons, mes amis, c'est maintenant que nous pouvons dire:

N° 12. CHŒUR FINAL.




Rf.
p
Rf.
p
vous voila reve_nus . mes a_mis plus d'ab_sence ah ne nous quittons plus non
vous voila reve_nus mes a_mis mes amis plus d'absence ah ne nous quittons
vous voila reve_nus mes a_mis plus d'ab_sence ah ne nous quittons plus non
vous voila reve_nus mes amis mes amis plus d'absence ah ne nous quittons


Unis.
2d
non ne nous quittons plus plai_sirs de notre en_fance vous voilà re_ve_nus, plai_sirs de notre en_fance
non ne nous quittons plus plai_sirs de notre en_fance vous voilà re_ve_nus, plai_sirs de notre en_fance
non ne nous quittons plus plai_sirs de notre en_fance vous voilà re_ve_nus, plai_sirs de notre en_fance
non ne nous quittons plus plai_sirs de notre en_fance vous voilà re_ve_nus, plai_sirs de notre en_fance
Vlli


Majeur
Col B.
Col B.
Majeur
vous voilà re_ve_nus vous voi là reve nus vous voi là reve_nus vous voi là reve_nus.
vous voilà re_ve_nus vous voi là reve nus vous voi là reve_nus vous voi là reve_nus.
vous voilà re_ve_nus vous voi là reve nus vous voi là reve_nus vous voi là reve_nus.
vous voilà re_ve_nus vous voi là reve nus vous voi là reve nus vous voi là reve_nus.

